The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

1	2	3

1	2
4	5

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

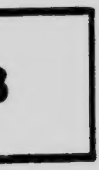
Bibliothèque nationale du Canada

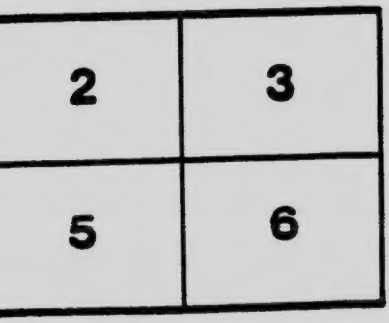
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





10 cents

1908

RÉPLIQUES DU BON SENS

AUX

Attaques et Objections modernes

CONTRE LA RELIGION

par l'ex-Capitaine MAGNIEZ

« Plaisir et profit, voilà ce que j'ai retiré de la lecture de cet ouvrage. » DELPLANQUE, *licencié ès lettres, directeur d'institution secondaire.*

« Voici une cartouche à mettre dans la giberne de chaque soldat du Christ. » Colonel TERRIS.

« Oui, c'est pratique ! « Un vieux curé de campagne.

« C'est ça ! tout à fait ça ! » Un vieux moine expulsé, tout fait d'expérience.

« Vous avez fait là, bonne et belle œuvre, claire et pratique. » p. P., S. J.

« Cet ouvrage fera certainement à ses lecteurs le grand bien que son auteur a eu en vue. » H. M., *Prof. à la Faculté de Théologie de Lille.*

« Il faudrait en inonder la France. Ce serait le salut ! » P. WILPOTTE, *rédemp.*

« Mgr. notre Evêque a lu avec intérêt ce savant petit livre, en a recommandé chaudement la diffusion à tous les prêtres pendant les retraites et l'a fait distribuer aux œuvres d'hommes. » M. *ch. du Mans.*

« J'ai voulu tout lire, et je puis maintenant vous adresser mes sincères et bien reconnaissantes félicitations. La France est malade d'ignorance et d'*irréflexion* : des œuvres comme la vôtre, remèdes facilement assimilables pour tous, l'aideront à guérir en faisant tomber une foule d'écailles qui lui ferment les yeux. » † DELAMAIRE, *Evêque de Périgueux.*

« C'est parfait.... Vous avez écrit ceci avec la lumière et la force de votre foi, en prenant pour guide le bon sens. » Général J. JEANNEROD, *ancien commandant du 1er corps d'armée.*

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
79 RUE St JACQUES,
MONTRÉAL.

ÉDITION SPÉCIALE

mise à jour avec les événements de 1908.

L'IMMORTALITÉ DE L'AME ET LA SCIENCE

« A ceux qui prétendraient que les acquisitions du savoir humain ont ruiné la doctrine de l'immortalité, je tiens à faire remarquer qu'en parlant ainsi, et tout en ayant la prétention de s'appuyer sur la science et de représenter l'opinion de la science, *ils offensent la science*, et que leur attitude est, à cet égard, bien différente de la mienne et bien inférieure à la mienne. — *Ils disent :* « La science ne permet pas de croire à l'immortalité ; la science démontre que tout meurt, que tout ce décompose, que rien n'est permanent ; la science combat la possibilité de l'immortalité : cette dernière est incompatible avec les données de la science. »

Pour moi, je dis : La science ne réfute pas l'immortalité ; elle ne saurait la réfuter. Vos observations scientifiques n'ont pu atteindre l'au-delà de la tombe, et j'ai le droit de hausser les épaules et de vous considérer d'un œil de pitié, si vous affirmez comme une certitude que toute l'histoire finale de la personne humaine se circonscrit à ce qu'il est donné d'observer à côté du lit d'un mourant.

Y a-t-il quelqu'un qui puisse affirmer qu'en dehors de ce que constatent ses instruments, en dehors de ce qu'on observe dans ses laboratoires, il n'y a rien ? Si ce quelqu'un existe, ce n'est certes pas un homme de science. C'est le dernier des ignorants. »

SABATIER,
Doyen de la Faculté des Sciences, de Montpellier.

Pensées : 1. La pénitence nous apprend à ne plus être égoïstes. — 2. La Religion *donne* ce que la philosophie *nomme*. — 3. La possession hypnotique démontre la possibilité de la possession diabolique. — 4. « Celui qui fait le mal, hait la lumière. » — 5. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » — 6. Une conscience sans Dieu est un tribunal sans juge. — 7. Lorsque la tempête souffle sur l'arbre de l'Eglise, il n'en tombe que le bois mort.

DEUX PRIÈRES DU PAPE PIE X

I. La Prière de l'Abandon

Seigneur, mon Dieu, dès maintenant j'accepte de votre main, volontiers et d'un cœur soumis, quelque genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs.

II. La Prière de l'Unité

Mon Dieu, faites l'Unité des esprits dans la Vérité et l'Union des cœurs dans la Charité.

Lisez, et répandez « Sois bon soldat » parmi les conscrits, les jeunes gens et les soldats.

RÉPLIQUES
DU BON SENS
AUX
Attaques et Objections modernes
CONTRE LA RELIGION

par l'ex-Capitaine MAGNIIZ

« Plaisir et profit, voilà ce que j'ai retiré de la lecture de cet ouvrage. » DELPLANQUE, *licencié ès lettres, directeur d'institution secondaire.*

« Voici une cartouche à mettre dans la giberne de chaque soldat du Christ. » Colonel TERRIS.

« Oui, c'est pratique ! Un vieux curé de campagne.

« C'est ça ! tout à fait ça ! » Un vieux moine expulsé, tout fait d'expérience.

« Vous avez fait là, bonne et belle œuvre, claire et pratique. » p. P., S. J.

« Cet ouvrage fera certainement à ses lecteurs le grand bien que son auteur a eu en vue. » H. M., *Prof. à la Faculté de Théologie de Lille.*

« Il faudrait en inonder la France. Ce serait le salut ! » P. WILPOTTE, *rédemp.*

« Mgr. notre Evêque a lu avec intérêt ce savant petit livre, en a recommandé chaudement la diffusion à tous les prêtres pendant les retraites et l'a fait distribuer aux œuvres d'hommes. » M. *ch. du M.*

« J'ai voulu tout lire, et je puis maintenant vous adresser mes sincères et bien reconnaissantes félicitations. La France est malade d'ignorance et d'*irréflexion* : des œuvres comme la vôtre, remèdes facilement assimilables pour tous, l'aideront à guérir en faisant tomber une foule d'écailles qui lui ferment les yeux. † DELAMAIRE, *Evêque de Périgueux.*

« C'est parfait.... Vous a[illegible] écrit ceci avec la lumière et la force de votre [illegible] a prenant pour guide le bon sens. » Général J. [illegible] EROD, *ancien commandant du 1er corps d'armée.*

IMPRIMATUR :
Cambrai, le 20 mai 1905.
EM. LOBBEDEY,
Vicaire général.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
79 RUE St JACQUES,
MONTRÉAL.

ÉDITION SPÉCIALE

mise à jour avec les événements de 1908.

BX1779
.5
M32
1908

LETTRE ADRESSÉE A L'AUTEUR

par le Cardinal Merry del Val.

ILLMO SIGNORE ALFONSO MAGNIEZ, LILLA. — 22.511.

ILLMO SIGNORE,

Le Saint Père a reçu avec une vive reconnaissance l'exemplaire de l'ouvrage (*Répliques du bon sens*) que vous lui avez fait parvenir en hommage dévoué ; Il vous en remercie de cœur.

En même temps Il approuve le but très noble que vous vous êtes proposé en l'écrivant. Ce but prouve clairement que votre cœur se trouve rempli de profonds sentiments de religieuse piété.

L'Auguste Pontife vous souhaite au nom du Seigneur toutes sortes de biens véritables et, comme gage de Sa bienveillance, vous accorde la Bénédiction Apostolique.

Pour moi, je saisis volontiers cette occasion pour me redire, avec les sentiments d'une particulière estime,

de votre Seigneurie Illustrissime,

Le très affectueux serviteur,

R. Card. MERRY DEL VAL.

Rome, le 5 Mars 1907.

Note de l'Éditeur. — Il est bon d'imprimer ici les termes exacts de la déclaration que fit le capitaine Magniez à ses juges quand le colonel Peuillard lui demanda : « Accusé, n'avez-vous rien à ajouter pour votre défence ? »

« Si, mon colonel ! Seul responsable, je prends la responsabilité de tout ! — Chrétien dans l'âme, j'aimerais mieux être fusillé sur place que de commettre un sacrilège ou de commander de le commettre. — Nul n'a le droit de commander certains actes dont l'exécution viole la conscience de tous les catholiques. — Ce serait pour moi renier mon baptême, et me rendre parjure des serments de ma première communion. Je n'ai pas le droit d'être parjure et nul n'a le droit de me commander de l'être. »

Ces nobles paroles prononcées avec une « suprême énergie » firent grande impression sur tout l'auditoire.

AVANT DE COMMENCER.

Voyons, avant de commencer. Ne vaut-il pas mieux laisser les objections dans le silence ? Est-ce que leur répondre ne sera pas faire apprendre, seulement, les objections au lieu des réponses ? Et puis, comment répondre à ces attaques, puisque, le plus souvent, elles sont injurieuses et présentées avec mauvaise foi ou parti pris

Un Evêque me répondait, le 14 juillet 1904 : « Non, il ne » faut pas craindre de répandre les livres de réponses aux ob- » jections, car ces objections se répandent partout, sous une » forme ou sous une autre, et, à un moment donné de la vie, » chacun les entend. »

Non, il ne faut donc pas laisser les objections dans le silence ; ce serait faire croire qu'elles font peur aux Chrétiens. On n'invente guère rien de nouveau en fait d'objections ; d'ailleurs, en inventerait-on de neuves tous les jours que la Vérité ne changerait pas ; or la Vérité, nous l'avons dans la Foi catholique. — Non, encore ; mettre en évidence l'objection, et, en regard, une réponse entre mille, ne fait pas *seulement* retenir l'objection. Les objections et les superstitions courent les rues, les haies, les ateliers, les cafés, les salons, les boutiques, etc. ; le lecteur n'apprendra donc guère, croyez-moi, de *nouvelles* objections ; ce qu'il retiendra c'est qu'*on peut facilement répondre à toutes.*

Qui sait, et cela s'est vu, ce petit livre sera peut-être pour lui le point de départ d'une énergie nouvelle qu'il consacrera à défendre sa Foi, cela parce qu'il saura *comment* on peut la défendre.

En tout cas, n'oserait-il jamais devenir assez vaillant pour le faire, il se souviendra, lorsqu'il entendra les mêmes objections, que ce petit livre y répond, qu'on PEUT donc y répondre, et, *dès lors, il sera disposé à croire qu'on peut répondre* **à toutes les autres** *objections.* Averti de la manière dont il sera attaqué, il sera fort au lieu d'être surpris et démonté par des attaques dont on ne lui avait, à tort, jamais donné idée.

Ainsi prévenu, préparé, il pourra répondre, au moins en

son propre cœur, à toute objection et à toute superstition, en se disant *que toutes les infamies et toutes les erreurs se sont élevées contre l'Église, chacune se croyant capable de la démolir*, et que toujours l'Église est restée inébranlable, **parce que seule elle possède toute la vérité.**

Ce livre « l'imperméabilisera » donc contre l'action corrosive de l'objection, de cette objection *partout* rencontrée, et qui, souvenons-nous-en bien, est la seule instruction religieuse désormais reçue par la plupart des jeunes gens après leur Confirmation.

Et à ceux qui, plus aptes et plus ardents, veulent s'essayer à répondre aux superstitions et objections colportées partout, je dirai : « Ici, il n'y a que quelques principes ; ils peuvent guider, mais sont insuffisants pour la lutte contre *toutes* les attaques ; étudiez donc davantage la Foi. — Voici maintenant un conseil pour être toujours, dans une discussion, fort et clair ; **ramenez toujours le débat sur l'origine du fait :** Parle-t-on de protestantisme, même d'un détail, présentez Luther se séparant *de lui-même* de l'Eglise et créant une société *commençant à lui, lui premier*, donc fausse. — On parle de confession, souvenez-vous des paroles de Jésus-Christ : « Les pé» chés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront » retenus..., etc. » De cette manière, la question, d'embrouillée à plaisir souvent, *redevient simple et claire* dans l'esprit de chacun. — Enfin, rappelez-vous que les *objections contre l'Église catholique viennent* **toutes** *de l'ignorance ou de la mauvaise foi.*

— **L'ignorance,** *on peut et on doit l'éclairer*. Beaucoup sont dans l'erreur ou sont appesantis de préjugés, uniquement parce qu'*ils ne connaissent pas* la Foi, *ne l'ont jamais étudiée* à fond, ou ne s'en souviennent plus, ou encore parce qu'à *force d'entendre des objections* contre la Foi, et jamais la réponse, ou à force de lire les mensonges de certains écrits, *ils ont fini par y croire.* — A ceux-là, il faut montrer à nouveau la vérité par quelques bonnes et cordiales démonstrations faites de vive voix, et, pour qu'il n'y ait point chez eux trop de confusion de s'être trompés, la remise d'un livre traitant les questions en litige montrera l'erreur dans laquelle ils sont.

Un livre c'est un ami, on l'accueille avec plaisir. *S'il est bon*, et donc dans le vrai, *il rend tous les services d'un bon* ami. *S'il*

est mauvais, et donc dans l'erreur, *il corrompt*. Car *on ne discute pas avec un livre*, on n'a point de confusion devant lui ; on n'a point d'amour-propre à sauvegarder vis-à-vis de lui, et, *si l'on n'a pas bien compris à première lecture*, on *y revient*. — C'est l'effet du mauvais livre, c'est aussi l'effet d'un bon livre *sur les hommes franchement de bonne foi*.

— **La mauvaise foi.** Quelques-uns sont de mauvaise foi. Avec eux, il ne faut pas non plus fredonner ce refrain du lâche : « Rien à faire ! » — Contre la mauvaise foi on peut lutter par *la bonne foi, la science, la franchise et la simplicité*.

Evidemment il ne faut pas s'attendre à ramener à la vérité les gens de parti pris, les sourds volontaires ; mais, au moins, *le devoir est de s'appliquer à restreindre le mal* qu'ils font. La plupart sont ignorants des questions qu'ils traitent ; ils s'en vont partout répétant les mêmes rengaines superstitieuses contre la Religion, les Prêtres, Dieu même ; quand ils ont fini sur un ton, ils recommencent sur un autre, très heureux, lorsqu'on les écoute, de produire leur petit effet.

Ceux-là, il faut les combattre de deux façons : 1° *En face*, si on le peut, en détruisant ce qu'ils viennent de dire par quelques mots faisant voir clairement la vérité ; 2° *Avant* ET *après*, en semant partout des brochures *répondant aux sottises* habituellement *débitées par eux*. C'est la raison de ce livre.

Si on le répand avant le passage de l'homme ou du journal de mauvaise foi, *il prévient* sur certaines questions, *fortifie* le lecteur, *le cuirasse* contre les mordants de l'erreur. Si on le répand après, *il fait réfléchir, démontre la fausseté des accusations* et des attaques contre les Chrétiens, *cautérise la plaie* faite par l'ennemi et *fortifie* pour plus tard.

Croyez-moi ; si un monsieur quelconque sait que, chez chacun de ses auditeurs, il y a un petit livre répondant à toutes les rengaines habituelles et aux hâbleries qu'il débite contre la Religion, *il n'aura plus autant de belle hardiesse* pour servir ses sottises, parce qu'il sentira que... ça ne prend pas.

Donc, si on ne peut ramener à la vérité un homme, un journal de mauvaise foi, c'est-à-dire un sourd qui ne veut pas entendre, *on peut annihiler ses efforts* en répondant par avance à ses attaques, et on peut en détruire, après, les effets chez les auditeurs. De plus, la hardiesse des « répéteurs, » heureux des phrases les plus ronflantes retenues pour les resservir de

tous côtés, sera bien calmée lorsqu'ils sauront, *entre les mains de tous*, la réponse franche aux inepties qu'ils comportent.

Devant l'objection, comment se comporter ? — D'abord, être d'*une exquise politesse*. Pour cela, *attaquer l'institution, saisir l'objection, non les personnes ;* par exemple, la franc-maçonnerie et non les francs-maçons, le socialisme et non les socialistes, etc. — *Demeurer calme*, et ne pas se troubler si la réponse ne vient pas de suite à l'esprit. En une minute, en effet, on peut faire plus d'objections et de questions qu'on n'en peut parfois résoudre en des heures, comme preuve, vous n'avez qu'à vous souvenir qu'il est parfois bien difficile de répondre clairement à une petite question d'un petit enfant. *Ne pas laisser dévier* le point en litige, c'est une ruse de l'adversaire. *Rester modeste ;* parler avec cœur, mais s'efforcer d'être clair, méthodique et court. Enfin, et surtout, *être charitable*. En effet, s'il faut en toute circonstance possible *combattre l'erreur*, toujours il faut *ménager les personnes*, et la charité dispose les cœurs à la Vérité.

A-t-on besoin d'être ce qu'on appelle un « saint » pour défendre la Vérité, donc la Religion et ceux qui la professent ? Nullement ; retenons-le bien. — Est-ce qu'un soldat, coupable de certaines fautes punissables de salle de police, voire même de prison, doit, de ce fait, se trouver indigne, ou incapable de marcher au combat ? Que non ! — Et qui donc serait digne de combattre pour la Religion s'il fallait, pour cela, n'avoir jamais péché ? — L'Église accueille les bons offices de tous ses enfants (et même de tous ceux qui, sans être de ses enfants, défendent la vérité), seraient-ils coupables d'autre part, car, en la défendant, ils défendent la Vérité de Dieu. La récompense de cette défense sera, pour ceux-là, une grâce de conversion de plus.

Tous les soldats de Jeanne d'Arc n'étaient point des saints, tant s'en faut, mais ils la suivirent *quand même* pour « *bouter dehors* » les envahisseurs, et, en combattant avec la Pucelle, ils redevinrent énergiques en tout.

Bon courage, donc ; *à tous !*

C'est le bon combat honnête et loyal pour la Vérité, pour la Vérité contre l'ignorance et contre l'obscurantisme superstitieux de la mauvaise foi.

LA HAINE. — **La haine** des gens qui veulent détruire la Religion Catholique est immense ; elle travaille **tout,** froissant toutes les consciences. Voilà qu'on vient d'interdire aux Prêtres d'aller voir, dans nos hôpitaux *militaires*, nos fils qui sont soldats, sans un billet du mourant !! — Ce billet, comment l'écrira-t-il s'il ne peut plus écrire, si on l'a rapporté demi broyé d'une chute de cheval, s'il est brûlant de fièvre, s'il est trop faible pour écrire, si des moqueurs sont à côté de lui, si des infirmiers F. . M.·. tardent à lui apporter l'encre qu'il demande, s'il ne sait pas qu'il est en danger de mort ?

Et il est spécifié que ce *billet* doit être *spontané*, donc qu'un bon camarade ne peut demander le Prêtre pour le faire venir *doucement* près du mourant, n'a pas le droit *d'inviter* le malade à le demander sous peine de non valeur du billet ! ! — Que de ruses pour arriver à faire mourir sans Prêtre chaque petit soldat !

Déjà, à la caserne, on ne lui parle plus de Dieu ; on lui enlève même, par ordre, *la liberté* d'aller en entendre parler dans nos cercles Catholiques. Au contraire, certains mauvais camarades s'efforcent de l'y déchristianiser, de l'y démoraliser, de l'y déflorer par des propos *continuellement* obscenes et irréligieux qu'il est bien **forcé** d'entendre dans les chambrées ; par des moqueries s'il a la poigne d'aller quand même à la Messe ; par des invitations honteuses et parfois menaçantes à les accompagner dans les maisons de débauche ; par des chansons ordurières et des quolibets immondes qu'il est **obligé** de subir de leur fait, et tout cela, *à chaque instant*, et sans aucune protection contre ces efforts de déchristianisation là où la liberté de conscience *devrait être absolue !* — En effet, si tant de soldats chrétiens n'accomplissent pas leurs devoirs religieux pendant leur service militaire, c'est uniquement parce qu'ils ont peur des quolibets des autres, de leurs insultes, de leurs pressions, et donc *parce qu'ils ne se sentent pas libres!*

Et voilà qu'à moins d'un *billet* qu'il ne pourra même plus écrire, on achève ces efforts en écartant le Prêtre du lit d'hôpital du soldat Catholique, *de sa couche d'ambulance aussi*, et donc, on lui impose, dans la plupart des cas, de mourir **comme un chien,** sans consolations religieuses, **sans Sacrements,** sans préparation à paraître devant Dieu, *sans pardon*, et cela **parce qu'il accomplit son devoir pour le Pays !** — O France, je t'ai donné mon fils deux ans, à toi, ma Patrie ; je ne l'ai pas donné aux haineux, à la horde F.·. M.·. ! — Je ne te l'ai pas donné pour qu'à ton service tu l'empêches de servir Dieu et d'aller au Ciel ! — Qu'on ne me vienne plus parler de la Fraternité, de l'Égalité, de la Liberté de ceux qui travaillent à détruire la Religion dans les âmes, ce sont des haineux ; ils n'ont au cœur qu **une** seule chose, **LA HAINE !**

Oh! s'attaquer même à l'âme de nos petits soldats malades ou mourants!..

P. S. — Deux preuves, sur mille. — Déjà, à l'hôpital militaire de Lille, au début de l'application de cette ignoble circulaire du billet, un Prêtre, muni d'un télégramme du père d'un soldat mourant, avait été empêché d'approcher du moribond, parce qu'il n'avait pas *écrit* de billet ; voilà qu'en septembre 1910, un autre petit soldat mourant, ne pouvant pas écrire parce qu'il tremblait la fièvre, ne put voir le Prêtre qu'il désirait. *Il fallait un billet ; il n'avait qu'à écrire un billet*, dit et redit le caporal infirmier, sans doute lui-même terrorisé par un supérieur ! Et le mourant incapable d'écrire **n'osa pas** (et on le concoit, abattu, faible, fiévreux, mourant, terrorisé lui aussi sans doute), **n'osa pas** demander de vive voix, un Prêtre au médecin-major. Et cependant, c'est de lui-même qu'il avait dit : « *Puisque je ne puis pas écrire de* **billet,** *je demanderai demain au médecin !* »

D'ailleurs, l'aurait-il eu ? La circulaire est formelle : **il faut un billet !**

Ignoble entreprise sur les consciences, infâme ordre issu de la F. . ourberie M.·. est ce **billet.**

« *Depuis l'ordre de ce* **billet,** *m'a certifié un vieil aumônier militaire,* 95 *pour* 100 *des soldats meurent, à l'hôpital, sans Sacrements* ».

« Tous les coquins, tous les communards et tous les pétroleurs, tous les ivrognes, tous les mauvais sujets, tous les gens de sac et de corde sont ennemis des curés. Le fait est certain. D'autre part, les braves gens, les gens de bien, les personnes charitables, les gens honnêtes, estimables, délicats, sont presque tous sympathiques aux curés et respectueux à leur endroit. » **Taine.**

***

Aujourd'hui, la plus grande difficulté de l'apologiste est de faire admettre au contradicteur que l'Eglise enseigne ce qu'elle enseigne. Lorsque nous énonçons le dogme tel qu'il est, on nous répond que ce n'est pas le dogme, tant est grande l'ignorance de ceux qui attaquent la Foi.

***

« Voulez-vous un exemple de la portée et de l'étendue d'une grande religion ? Considérez la religion catholique. Il y a un petit livre qu'on fait apprendre aux enfants, et sur lequel on les interroge à l'église : lisez ce petit livre, qui est **le Catéchisme,** vous y trouverez une solution de toutes les questions que j'ai posées, de toutes sans exception.

Demandez au chrétien d'où vient l'espèce humaine, il le sait ; où elle va, il le sait ; comment elle va, il le sait.

Demandez à ce pauvre enfant, qui de sa vie n'y a songé, pourquoi il est ici-bas, et ce qu'il deviendra après sa mort, il vous fera une réponse sublime, qu'il ne comprendra pas, mais qui n'en est pas moins admirable.

Demandez-lui comment le monde a été créé et à quelle fin ; pourquoi Dieu y a mis des animaux, des plantes ; comment la terre à été peuplée, si c'est par une seule famille ou par plusieurs ; pourquoi les hommes parlent plusieurs langues ; pourquoi ils souffrent, pourquoi ils se battent, et comment tout cela finira : il le sait. Origine du monde, origine de l'espèce, question de races, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapports de l'homme avec Dieu, devoir de l'homme avec ses semblables, droits de l'homme sur la création, il n'ignore rien ; et quand il sera grand, il n'hésitera pas davantage sur le droit naturel, sur le droit politique et sur le droit des gens ; car tout cela sort, tout cela déroule avec clarté et comme de soi-même du christianisme.

Voilà ce que j'appelle une grande religion : je la reconnaissais à ce signe qu'elle ne laisse sans réponse aucune des questions qui intéressent l'humanité. » JOUFFROY.

RÉPLIQUES DU BON SENS

aux Attaques, Objections, Calomnies, Sottises et Superstitions courantes

CONTRE LA RELIGION CATHOLIQUE.

IL N'Y A PAS DE DIEU ! ! !

Ah bah ! *Mais alors qu'est-ce qui fait marcher cette belle machine si bien organisée qu'on appelle le monde ?*

Une locomotive ne marche pas toute seule ; il lui faut un mécanicien, un chauffeur, du charbon, de l'eau, de l'huile, et bien des choses. — Mon horloge non plus, car il faut que je la remonte. — Et celui qui aura assez peu réfléchi pour me dire que mon horloge s'est faite toute seule, sans horloger, — qu'une locomotive a été trouvée toute faite, sans qu'un ouvrier y ait travaillé, celui-là seul pourra me dire que le monde s'est fait *tout seul.*

Tout seul ! Je n'ai jamais rien vu qui se soit fait tout seul ; *et vous ?* — Bien mieux, je n'ai jamais vu personne qui ait donné à un autre ce qu'il n'avait pas, ni fait mieux qu'il ne l'est lui-même. L'artiste reste toujours supérieur à son meilleur chef-d'œuvre. — Or, quand je regarde le soleil, les étoiles, la terre, les hommes, les animaux, le moindre moucheron, une feuille d'arbre, je dis que c'est splendide, magnifique, et, tout intelligent que je suis, je m'avoue incapable de faire ces choses aussi bien, et même une seule d'entre elles. **Et vous, le pouvez-vous ?** — Je me dis encore : tout ce bel arrangement ne s'est pas fait *tout seul,* pas plus que mon horloge ou une locomotive, et il faut que l'ouvrier qui a si bien tout arrangé soit parfait. *Pouvez-vous* dire le contraire ? — Et cet ouvrier doit être de belle force pour faire mouvoir les étoiles et tourner la terre. *Ne le trouvez-vous pas ?*

Cet **ouvrier** doit posséder *une volonté à nulle autre pareille* pour avoir imposé des lois générales à *tout cela,* et, en plus, des lois particulières réglant *chacun des objets* qui nous entou-

rent, lois que nous découvrons une à une, découverte dont nous sommes si heureux que nous l'appelons **la science** ! *N'êtes vous pas de mon avis ?* — Il est d'une *immensité infinie* puisqu'il y a partout des étoiles et qu'on en découvre tous les ans de nouvelles et *à des millions de lieues d'ici.* — *Il a une intelligence* inouïe, puisque je ne puis comprendre à fond le *pourquoi* d'aucune des choses qui nous entourent, et que, dans toutes ces choses et en chacune, le grain de blé par exemple, je reconnais cependant, *en regardant de près,* l'acte d'une intelligence *suprême ;* la main d'un artiste *incomparable.* — Et vous, comprenez-vous ? Comprenez-vous **tout ?**

Pouvez vous me dire seulement pourquoi vos yeux sont au milieu du visage au lieu d'être au milieu du dos ? Est-ce vous, ou bien votre père et votre mère, qui les ont mis juste où ils doivent être ? — Ah ! très bien ; vous reconnaissez que vos parents n'y sont pour rien, *et vous non plus.* Alors, dites-moi s'il a agi sans intelligence, Celui qui les a placés *juste au bon endroit* pour qu'ils voient sans vous gêner ?

En réfléchissant je dis aussi : Il doit être *bon,* cet Ouvrier, puisqu'il n'y a pas une seule de ses œuvres qui soit mauvaise en elle-même ; *pas une.* — Et lorsque je vois un petit moucheron, si petit qu'il n'est rien pour moi, ayant des ailes, des pattes, *des yeux,* je me dis encore que cet Ouvrier *s'occupe des plus petits détails,* veille à tout, agit sur tout. *N'est-ce pas votre avis?* — Je me dis en outre qu'il doit être *présent partout,* puisque partout, je retrouve le même ordre, des lois semblables (la pesanteur par exemple) aussi bien *dans les entrailles de la terre que dans ma maison* bâtie sur sa surface, ou *dans les étoiles* et le soleil.

Partout je rencontre ces lois, et je remarque que tout ce qui est *inanimé* y obéit constamment (par exemple, la pierre non soutenue tombe) ; que tout *être animé* est obligé de se soumettre également à des lois pour vivre (par exemple, de se nourrir, de prendre des aliments convenables) ; que toute *intelligence* a aussi des lois auxquelles elle est forcée de se plier (par exemple, de calculer avec attention, précision, pour arriver à une solution exacte).

Or, *il n'y a pas de lois sans législateur,* car les lois ne se font pas toutes seules. *En avez-vous vu, des lois qui se soient faites toutes seules ?* — Non, n'est-ce pas ; alors !

De plus, je dis qu'il doit être *tout puissant* celui qui a fait la lumière du soleil, la neige de l'hiver, le sang de mes veines. *Et vous, trouvez-vous que cet Ouvrier soit impuissant ?*

Donc, une intelligence infinie *a présidé* à tout, *maintient* tout ; une force énorme est *au service* de cette intelligence ; une volonté sans limite *règle* tout. Cette intelligence toute puissante c'est Dieu, Dieu que nous sommes forcés de reconnaître **pur esprit** puisque *nous le savons partout* et que nous ne le voyons pas avec les yeux de notre corps. — Il n'y a pas de fumée sans feu ; tout homme intelligent, dès qu'il voit de la fumée, reconnaît qu'il y a du feu. — Soyons donc intelligents ; et, sans voir le feu, sans voir Dieu de nos yeux corporels, reconnaissons à la fumée, c'est-à-dire à l'existence et à l'ordre admirable de l'univers, à la vie qui y règne, qu'un Ouvrier est l'auteur de tout cela comme le feu est la cause de la fumée.

Ah ! il n'y a pas de Dieu ! — Eh bien, **je vous défie** *absolument* **de démontrer que Dieu n'est pas.** Vous n'y arriverez jamais, *je vous en défie.* **Je vous défie** encore de démontrer que Dieu n'est pas **tel** que l'affirme l'Église catholique, c'est-à-dire l'Etre infiniment parfait, *créateur* du ciel et de la terre, pur *esprit*, souverain *Seigneur* de toutes choses.

Le savez-vous ? C'est une bien vieille rengaine que vous m'avez servie par cette superstition-là : « Il n'y a pas de Dieu; » jugez-en. Le roi David écrivait déjà il y a trois mille ans : « L'impie a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu. » — Vous le voyez, c'est un peu vieux ! Et David nous dit pourquoi l'impie parle aussi ; c'est afin de calmer ses remords et d'essayer de se convaincre qu'il peut pécher sans crainte.

Examinez bien votre conscience, et vous trouverez que ce pourquoi.... est toujours vrai.

* * *

MAIS NUL N'A JAMAIS VU DIEU.

Pour la bonne raison que Dieu est un esprit, *et qu'un esprit ne se voit pas.* — **Avez-vous jamais vu votre esprit, vous ?**

Et cependant vous pensez, vous réfléchissez, vous comprenez, vous voulez. — Avez-vous vu tout cela ? — Non. Et néanmoins vous croyez à votre pensée, à votre réflexion, à votre intelligence, à votre vouloir, et vous sentez tout cela en vous ; c'est votre esprit ; il se révèle par *des actes* sans se montrer en

substance. Ainsi fait Dieu. *Tout* l'annonce, le proclame, le révèle.

Il y a bien d'autres choses qu'on ne voit pas et auxquelles on est obligé de *croire*. Avez-vous vu la souffrance, *votre propre souffrance même ?* Non. -- Vous avez *vu souffrir*, vous vous êtes *senti souffrir*, vous avez manifesté que vous souffriez, mais, ni vous, ni d'autres, *n'on vu la souffrance*, votre souffrance. **On ne voit donc pas tout.**

Et puis, ici-bas, avec les yeux de notre corps qui ne se peuvent même fixer sur le soleil, comment pourrions-nous voir Dieu ? Dieu est si grand qu'il est en même temps dans toutes les profondeurs de la terre, dans toute l'immensité des cieux ; il est aussi bien sur la terre que dans les myriades d'étoiles et dans tous les espaces. — Avouez-le, si nous pouvions voir Dieu avec les yeux du corps, nous le verrions d'une façon bien restreinte, nous n'en verrions.. « qu'un bien petit morceau, » et ainsi vu, nous le comprendrions *encore moins* qu'avec notre intelligence seule, qui, elle, faite à l'image de Dieu, *esprit* comme lui, saisit une multitude de choses que notre corps ne peut ni voir ni toucher.

Lorsque vous voyez une locomotive, une automobile, filer à toute vapeur, vous vous dites qu'il a fallu un homme fort intelligent pour faire une pareille machine. Vous ne doutez pas un seul instant que ce soit *un homme* qui l'ait faite, et que vraiment il est intelligent. Et cependant, *avez-vous vu cet homme ? Avez-vous vu son intelligence ?* — Non ! Vous n'avez pas besoin de le voir pour savoir qu'il existe et *pour croire* à son génie.

Faites donc de même pour Dieu, créateur de ces immenses automobiles et locomotives qu'on appelle la terre, le soleil, les étoiles.

Deux enfants sortaient du catéchisme. — C'est drôle, fait l'un, M. le Curé dit que le bon Dieu est *partout*, et je ne le vois *nulle part*. — T'es bête ! répond l'autre ; quand tu mets un morceau de sucre dans un verre d'eau, et qu'il est fondu, est-ce que tu le vois encore ? — Non ! — Il y est, cependant ? — Oui ! — Eh bien, le bon Dieu, c'est pareil ; **il est là, mais on ne le voit pas.**

* * *

DIEU, N'EST-CE PAS UNE FICTION, UN MYTHE ?

— *Cela revient à dire : « Il n'y a pas de Dieu. »*

Or, remarquez-le, **tout** prouve l'existence de Dieu, et **rien**, ni raisonnement, ni acte, ni œuvre, **rien** ne prouve qu'il n'existe pas. — **Tout** démontre que Dieu est un être vivant, agissant ; **rien** ne démontre qu'il n'est pas un être. — **Tout** publie son intelligence ; **rien** ne dit qu'il est sans intelligence. — **Tout** indique sa toute-puissance ; **rien** ne la contredit. — **Tout** proclame les lois qu'il a posées ; **rien** ne se trouve sans lois fixes. — **Toutes choses, tout** crie à l'homme *intelligent et de bonne foi* les infinies perfections de Dieu, et il n'a qu'à considérer chaque chose pour se le démontrer ; **aucune chose, rien** ne lui dit être sans cause.

Si Dieu était une fiction, *un mot*, les lois qui régissent la nature n'existeraient pas, aucune loi n'aurait pris naissance ; tout serait désordre, chaos. — En effet, qui forcerait le soleil à produire la chaleur et la lumière ? — Qui maintiendrait sa nature à chaque espèce vivante ? — Qui régirait la conscience morale des hommes ? — Qui obligerait la terre à produire la nourriture des animaux ? — Qui ? — La nature, direz-vous ? — Mais, dites-moi, qui donc a donné des lois à la nature ? qui a donné, à chaque être, sa nature propre ?

Et puis, *la nature*, ou *Nature* si vous voulez, n'est qu'*un mot*, non un être vivant et voulant. C'est un mot forgé par les hommes *pour indiquer l'ensemble des lois* que Dieu *a données* à chaque être et à tous les êtres ; mais la *nature* n'est pas, elle, un être vivant et intelligent, *c'est un état de choses.*

Certains, pour se rendre la conscience légère et élastique, disent cette sottise : « Dieu, c'est le bien ; Satan, c'est le mal, » et ils disent croire *ainsi* à Dieu et à diable. Et cela, afin d'éviter d'avouer que Dieu est un être *réel et vivant.* Sottise et irréflexion, ou..... hypocrisie par jeu de mots. — *Le bien*, en effet, est une chose abstraite, la qualification d'un état de chose ou d'un fait ; de même *le mal.* Mais, ni le bien, ni le mal, ne sont des êtres *personnels et vivants.*

Qu'ils soient donc francs, ceux-là ! Ils jouent sur les mots en disant, à leur manière double sens : « Dieu c'est le bien et Satan le mal. » — Et, remarquez-le, c'est afin de pouvoir dire que Dieu est une fiction, un mythe, qu'ils décorent de son nom l'être abstrait qu'est le bien. — Oui, *le dieu qu'ils inventent ainsi* est une fiction, un mythe ; laissons-le leur, **ce n'est pas**

le nôtre. Jamais leur dieu n'a fait pousser un arbre ; il ne saurait donner à la lune le pouvoir de faire monter la mer.

Cette *fiction*, ce *mythe* qu'ils décorent du nom de dieu, idole vague à laquelle ils rendent de plus vagues honneurs encore, (et pour *la forme* ces honneurs !) n'est pas du tout cet **Être** *vivant, intelligent, voulant, libre et personnel* qui fait naître et croître les arbres, donne à la lune le pouvoir de produire les marées, (admirable phénomène qu'on attendrait longtemps d'un dieu fictif), *n'est pas* l'**Être**, en un mot, que les Chrétiens adorent.

Il suffit de réfléchir un instant, lorsqu'on est *droit et intelligent*, pour définir soi-même ces mots, *bien, mal, nature* et ne pas les confondre avec cet **Être** *vivant, intelligent, volontaire et bon* que nous, Chrétiens, connaissons et nommons du nom *qu'il s'est donné lui-même*, **Dieu.**

* * *

DIEU, N'EST-CE PAS L'ACTIVITÉ, LA VIE, LE MOUVEMENT ?

— **Encore des mots** *pour arriver à esquiver l'Etre vivant, agissant, personnel et immuable qui est Dieu. Or, ces mots* sont dangereux *à cause du double sens que renferme cette insinuante objection.*

— Non, Dieu n'est pas l'activité, la vie, le mouvement, etc., dans le sens où vous l'entendez. — Activité, vie, mouvement, sont des *mots* à nous, qui indiquent *un état de choses*, non un être *vivant*. Et si vous employez ces mots, c'est pour jouer dessus, c'est pour comprendre toujours « un état de choses », alors que moi je comprendrai, ce qui est réellement, « un être vivant et personnel. » En ces conditions on ne se comprend jamais, car il existe une équivoque dangereuse pour nous, Chrétiens.

Voici la vérité, très claire :

— Dieu n'est pas l'activité, mais il est *un être* actif, *auteur* de l'activité du monde et *extérieur* à cette activité.

— Dieu n'est pas la vie terrestre, mais un *être vivant*, et l'*auteur* de la vie de toutes les créatures.

— Dieu n'est pas le mouvement, mais le *principe*, l'*auteur* du mouvement.

— Dieu est un Etre, être personnel, l'*auteur* des êtres créés.

— Rappelons-nous que *nul ne peut donner ce qu'il n'a pas*, et même ne peut *tout* donner ce qu'il a ; or :

Il y a des êtres personnels vivants sur la terre, donc Dieu est un être personnel, et il vit.

Il est des êtres en activité, donc Dieu est actif.

Il est des êtres qui disposent du mouvement, donc Dieu dispose du mouvement.

Il est des êtres intelligents, donc il est lui-même intelligent.

Il est des êtres doués de volonté et de mémoire, donc Dieu a une volonté et il se souvient.

Chacun des êtres en lui-même est bon, donc Dieu, leur auteur, est bon. — Etc., etc., **réfléchissez donc !**

Il n'y a qu'une chose dont Dieu n'est pas l'auteur ; c'est le mal. — Le mal naît de l'imperfection des créatures et de leur révolte contre l'Auteur de leur être. Nous le reconnaissons à toutes les œuvres qu'il a faites, Dieu est parfait, donc il interdit le mal ; il le tolère cependant, il tolère que ses créatures emploient à de mauvaises choses ce qu'il leur a donné pour le bien, mais il le défend et le punit.

* * *

DIEU, C'EST LE MONDE ET TOUT CE QU'IL RENFERME.

— **Quelle grosse erreur ;** *quel système !*

Cette superstition ne résiste pas, d'ailleurs, à un court examen *honnêtement fait.*

Alors, suivant vous, Dieu c'est la terre, la mer, les étoiles, la lune, mon cheval, mes poules, vous, moi !

— Alors; vous êtes un « *morceau* » de Dieu, et moi aussi ! — C'est fort !

Et moi, je vous dis que ce système est absurde.

Je sens, moi, que je suis *un* être, *un être tout entier*, bien *à part des autres êtres*, et complètement *en dehors d'eux.* Je sens parfaitement que *je ne suis un morceau de rien d'autre*, que je suis complet et libre. Je sens encore que si on m'enlevait un morceau de moi, *il me manquerait quelque chose.* — Donc, je ne suis pas un morceau de Dieu, ni de mon père, ni de ma mère, mais un être *à part* d'eux, et bien moi-même.

D'autre part, tout, dans l'univers, indique une intelligence et une volonté unique, parce que Dieu, *qui a fait le monde*, est un. Or, si Dieu était *tout*, c'est-à-dire la terre, mon cheval, etc., ainsi que vous et moi, tous deux nous aurions la même

intelligence et la même volonté que Dieu, puisque nous serions ses... morceaux. — Donc, l'un et l'autre nous *comprendrions les choses de la même façon*, jamais nous ne discuterions. — Et même, nous n'aurions pas besoin d'apprendre, *car nous saurions tout*, l'esprit, l'intelligence d'un être ne pouvant pas se séparer par morceaux comme son corps, *nous aurions* tous deux *l'intelligence de Dieu*, et sa manière de voir. — Concevez-vous ?

Or, mon cher, en ce moment, *nous discutons ;* donc, nous ne sommes *pas d'accord ;* donc, même au point de vue de l'intelligence, de l'esprit, nous différons l'un de l'autre, *et nous différons de même de Dieu.*

Donc, Dieu n'est pas le monde et tout ce qu'il renferme.

***

MAIS LA TERRE, LES ASTRES, N'EST-CE PAS LE CORPS DE DIEU !

— *Et nous les pucerons qui le rongent ? N'est-ce pas ?*

— *Regardons* et *réfléchissons* donc !

— Si nous considérons l'ensemble de la création, de tout ce qui existe de matériel, nous nous apercevons que les lois qui régissent les *plus petits* régissent aussi les *plus grands.* Or, il faut à l'insecte un appui pour avancer ; à la pierre que je jette, la détente de mon bras pour parcourir sa courbe ; au cheval il faut l'appui de la terre pour bondir ; à l'oiseau l'appui de l'air pour voler. — Si un être matériel n'a pas d'appui, il ne peut faire un mouvement. Donc, la terre ne pourrait pas avancer sans appui ; *et cependant elle avance.* Elle ne pourrait pas tourner sur elle-même sans appui ; et cependant *elle tourne.* Si c'était le corps de Dieu, elle devrait prendre appui sur quelque chose pour avancer, pour tourner, or, *elle n'est appuyée sur rien.* De même la lune, les étoiles, le soleil ; tous ces astres remuent, vont même très vite, chacun a sa route tracée. Comment, dites-moi, se seraient-ils mis en route d'eux-mêmes, sans appui pour s'élancer ?

— Et comme les corps attirent les corps, qu'auraient-ils pu faire autre chose que de se précipiter les uns sur les autres pour former une seule et unique masse, *un seul bloc ?*

— Si la terre, les astres, étaient le corps de Dieu, Dieu pourrait s'en servir *comme je me sers de mon corps* avec mon intelligence. Or, je puis bien agir, aller, venir avec l'appui de la terre,

je mets mon corps au service de mon intelligence, mais, c'est tout ; il y a quantité de choses que je ne puis faire tout seul, et même que je ne puis pas faire du tout sans me conformer aux lois qui sont *extérieures à moi-même*. Ainsi, pour vivre il me faut manger ; pour vivre il me faut de l'air ; il faut aussi que mon cœur batte, et *je ne suis pour rien* dans son battement; ce n'est *pas moi* qui fais circuler mon sang ; ce n'est *pas mon intelligence* qui règle la croissance de mes os. — Tout cela obéit à des lois *posées* **par un autre** *que moi*. De même, la terre et les astres obéissent à des lois posées par un être autre *qu'eux-mêmes*, et plus fort qu'eux, *absolument indépendant d'eux*. Cet être, **c'est Dieu.**

Je vous défie de démontrer le contraire.

***

VOICI UNE AUTRE RITOURNELLE : LA MATIÈRE A TOUJOURS EXISTÉ, DONC ELLE N'A PAS ÉTÉ CRÉÉE D'UN BLOC.

C'est vous qui le dites, *et c'est facile à dire.* Prouvez-le donc ; *je vous en défie !*

Et je vous vois venir avec votre système ; sa vulgarisation date de Voltaire et des siens. Ne voulant pas reconnaître la vérité, ils ont fait comme un enfant qui ne veut pas avouer sa faute, s'entête, et cherche à s'en tirer par un mensonge embrouillé... afin que ses parents n'y voyant pas clair, doutent de sa faute.

Et moi je dis, avec raison : Dieu *a créé, de rien*, le ciel et la *terre, et tout ce qu'ils renferment.* — C'est l'enseignement de l'Eglise, donc c'est la vérité.

Je connais votre système d'atomes crochus qui, un beau jour, se sont accrochés les uns aux autres, et ont réussi, d'après vous, à former la terre, la lune, les étoiles, le soleil. — Mais, dites-moi ; puisque la matière attire la matière, pourquoi tous ces atomes crochus ne se sont-ils pas réunis en *un seul endroit*, formant un seul et *unique* bloc ? Ce serait *naturel* cependant d'après votre système. — Dites-moi encore pourquoi les atomes de la lune, *cette petite lune* pas bien loin de la terre, ne sont pas venus se joindre à ceux de la terre, et comment ils ont eu fantaisie d'aller comme cela former *une lune ?* Et dites-moi donc comment ils ont fait pour faire tourner, sans appui, cette lune *autour de la terre*, et cela, sans donner d'ailes à la

lune ? — et puis, dites seulement comment les atomes de la terre ont fait pour faire tourner la terre *sur elle-même*, un tour par vingt-quatre heures, juste ! ? — Ah ! vous ne répondez pas ? Je crois bien en effet que vous ne pourriez pas faire de réponse....

Si la matière avait *toujours* existé, Dieu, pur esprit, mais en cette hypothèse non créateur, n'aurait eu de puissance sur elle que celle qu'il aurait reçue *d'un autre*. Et c'est *cet autre* qui serait Dieu, Dieu créateur.

Rien ne s'acquiert et rien ne se perd dans la matière ; c'est une preuve de plus qu'elle forme un tout, créé de toutes pièces, au moment *voulu par Dieu*.

Comment Dieu s'y est-il pris pour créer la matière ? C'est simple ; il parla, et le ciel et la terre furent.

Comment la terre se forma-t-elle ? Les savants le recherchent ; sûrement le feu et l'eau y furent pour beaucoup, mais les fouilles possibles à l'homme n'ont guère été, jusqu'ici, qu'à 2 kilomètres de profondeur, et il faut aller près de 3,200 fois plus profond pour arriver au centre de notre globe. Un jeu pour Dieu, mais un travail impossible pour l'homme, car *disent* des savants, le centre de la terre est encore en feu comme toute la surface l'était autrefois aussi.

Dieu a pu créer *d'un seul coup et tels quels* la terre et les astres ; *il a pu y mettre* ce que nous appelons *des millions d'années aussi*, ce qui ne changerait rien par rapport *à lui*, puisque, pour lui, tout est un éternel présent. — Sa main est marquée sur chacune des pierres de la terre, sur le reflet de la lune et sur l'éblouissement du soleil, et toutes les pierres, la lune et le soleil, se conforment aux lois qu'il a imposées. *Tout*, en effet, *dénote* l'**Intelligence** *qui a présidé à sa formation*.

Je défie qui que ce soit de prouver que la matière a toujours existé ; elle n'a pas de *raison d'être en elle-même*, pourquoi aurait-elle été ? elle est donc un être contingent, c'est-à-dire créé par un autre. Et cet Autre c'est l'Intelligence, l'Etre *premier*, l'Etre *nécessaire* à l'existence des autres êtres, **c'est Dieu.**

Ecoutons donc simplement ce que nous révèle la Bible ; c'est plus clair que tous les « on dit » d'à-côté.

« *Au commencement*, Dieu créa le ciel et la terre.

» Mais la terre était informe et toute nue, et les té. .ores

» couvraient la face de l'abîme : et l'Esprit de Dieu était porté » sur les eaux.

» Or, Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut.

» Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lu- » mière d'avec les ténèbres.

» Il donna à la lumière le nom de jour et aux ténèbres le » nom de nuit. Et du soir et du matin se fit le premier jour.... »

L'Ecriture Sainte continue tout aussi simplement, sans aucun apparat ; c'est d'ailleurs le *seul* livre parlant de la création avec une valeur réelle ; les autres ne sont que des systèmes qui lui ont fait des emprunts plus ou moins brodés, ou des inventions et des « peut-être. »

Et vous, qui prétendez que la matière a toujours existé, *démontrez-le donc.* Je vous en défie !

La science, dans les quelques petites choses qu'elle a trouvées sur la question, *n'en a trouvé* **aucune** *contredisant l'Ecriture Sainte ;* elle est donc toute *avec* la Bible et n'y peut contredire. Tous vos systèmes sont des échappatoires ; ils sentent le faux.

***

CELA S'EST FAIT.... PAR HASARD !

Hasard ! C'est encore un **mot** ; *mais rien qu'un* **mot.**

Qu'est-ce que le hasard ; *pourriez-vous me le dire ?* — Ah ! vous voilà bien embarrassé pour me dire ce que vous entendez par « *hasard.* »

Puisque vous croyez tant au hasard, pourquoi vous inquiéter de nourriture, de vêtement, de logement ; *le... « hasard » va peut-être vous servir cela* tout chaud aujourd'hui.

Le hasard, est-ce un être ? — Non ! — Est-ce une intelligence ? — Non ; vous avouez même qu'il est au contraire *très bête,* ce hasard. — Est-ce un animal, une plante, une montagne, un esprit ? Non, dites-vous ! — Alors, quoi, qu'est-ce que cette machinette que vous appelez hasard ?

Avez-vous déjà vu *rien* produire *quelque chose ?* — Non, n'est-ce pas ? — Et bien, puisque le hasard n'est **rien,** comment voulez-vous qu'il ait **tout fait ?**

C'est un *mot* qui sert à embrouiller les choses et pour dire que cela s'est fait... *tout seul.* — Nous y revoilà ! — Or, avez-vous jamais vu une maison qui se soit faite toute seule, une

locomotive toute seule, un navet tout seul, une horloge toute seule ? — Sottise donc de dire que le hasard a tout fait ; cela n'a pas le sens commun.

Si *je voyais les choses se faire au petit bonheur,* tantôt d'un sens, tantôt d'un autre, *sans jugement ni intelligence ;* **si** je voyais les animaux, les plantes, *se reproduire sans règle* et avoir des rejetons ne rappelant pas leur race ; **si** *je voyais le désordre partout,* yeux placés chez un homme tantôt sur le dos, tantôt au bout des pieds, les mains où est la tête, les oreilles où est l'estomac, etc., etc., et cela jamais uniformément placé ; **si,** lançant une pierre, je la voyais *tantôt tomber, tantôt fuir vers le haut* pour toujours ; enfin **si** je voyais le désordre régner en toutes choses, **peut-être** *pourrais-je prononcer ce mot « hasard. »* Mais, **au lieu de cela je vois partout des lois inflexibles et bonnes** qui régissent toutes choses, lois que tous les êtres suivent forcément, sauf un seul être cependant *en certains points* qui touchent à son intelligence, l'homme.

L'homme fait, parfois, en effet, assez mauvais usage de son intelligence et de la liberté qu'il a reçues en partage ; il s'en sert misérablement pour divaguer et refuser de reconnaître son Créateur, cela surtout en voulant mettre à sa place *un mot* vide, le mot « hasard. »

Et cela, pour n'avoir *aucun devoir à rendre* à Dieu, et ne reconnaître *personne au dessus de soi !* Orgueil !

Pauvre homme ; combien tu deviens sot quand tu t'écartes des lois du Créateur ; et combien cela fait voir que te soumettre à ces lois t'est nécessaire. — Et tu dis tout cela, *pour arriver à te faire croire à toi-même* que tu n'as pas à dire « merci » à Dieu. — **Pauvre homme, va !**

***

IL Y A UN DIEU ; MAIS JE NE PUIS ADMETTRE QU'IL S'OCCUPE DE NOUS, CAR SI DIEU S'OCCUPAIT DES HOMMES, IL LEUR FERAIT DU BIEN EN TOUTES CHOSES, ET ILS NE SERAIENT PAS SI MALHEUREUX !

Que vous admettiez ou non que Dieu s'occupe de nous, cela ne changera rien à la chose ; la Providence accomplit son œuvre et continuera à l'accomplir malgré les dénégations **de quelques** *hommes.*

Et d'abord, *regardez-vous* **assez longtemps** *pour bien voir ?*

— Et pourquoi *avoir si courte vue* et juger des choses de la vie comme si tout finissait au tombeau ?

C'est une bien extraordinaire prétention que celle de vouloir que tous les faits que vous voyez doivent être liquidés, terminés, complétés avant que vous descendiez au tombeau, comme si rien ne vous avait précédé ici-bas et comme si rien ne devait vous survivre, et comme si, avant de disparaître du monde, nous avions le droit de *demander des comptes* à Dieu, d'exiger l'explication *claire et complète* de toutes choses, dit très justement l'avocat Nicolay.

— **Oui, Dieu s'occupe de nous.** Et d'abord, regardez toute la terre. Tout, *tout* a été fait *pour l'homme ;* il est facile de s'en rendre compte. — Dieu infiniment sage, nous le savons par les lois qu'il a imposées aux êtres, n'a rien fait sans but. Or, sur la terre, l'homme, et l'homme seul, peut jouir de tout. Que fait au chien la beauté d'une fleur ou d'un paysage ? au cheval la marche des étoiles ? au singe la production de l'électricité ? à l'oiseau le feu ? au serpent l'évolution de la terre ? à l'abeille le brillant de l'or ? Chacun de ces êtres cherche sa pâture *et ne s'occupe pas des beautés qui l'entourent* ni des problèmes de la vie des autres êtres ; l'homme, et l'homme seul sur la terre, *peut comprendre, goûter* vraiment tout cela, *en tirer parti* et *en découvrir l'Auteur.* **Tout,** donc, même les animaux, *a été fait pour l'homme,* et l'homme est le roi de la terre.

Ah ! Dieu ne s'occupe pas de nous ! tiens, tiens ! Mais pourquoi donc les saisons qui ramènent le temps des semailles et celui des récoltes ? Pourquoi le jour pour voir et la nuit pour nous forcer au repos ? Pourquoi l'eau arrose-t-elle les champs ? Pourquoi le soleil échauffe-t-il la terre ? Pourquoi le bois, le charbon, donnent-ils de la chaleur ?

Pourquoi donc les animaux eux-mêmes ont-ils ce qu'il faut pour pourvoir à leur vie, pour la défendre même, comme le lièvre qui a des pattes pour courir, le ver de terre un corps annulaire pour se cacher en terre, l'aigle un bec et des serres, le lion des griffes et des crocs pour déchirer leur proie ?

Pourquoi donc l'organisation de notre corps, à nous, hommes, est-elle si *merveilleuse,* et sa beauté si marquante au milieu des beautés de la création ? Notre *chair* est composée de millions de cellules qui se remplacent sans que nous nous en apercevions ; notre *sang* voyage d'un bout à l'autre toujours

chassé par le cœur, il se purifie à son passage dans les poumons et va nourrir nos os qui s'usent, les cellules de notre chair qui se remplacent. — Pourquoi d'aussi magnifiques combinaisons que celles de nos *os*, emboités les uns dans les autres ; pourquoi nos yeux et notre bouche *au milieu* du visage, juste pour nous servir facilement, et non ailleurs. Pourquoi les aliments ont-ils de la saveur, du goût, et *se changent-ils* en notre sang, en notre chair, en nos os, lorsque nous les mangeons ? — Et vous dites que Dieu ne s'occupe pas de nous, qu'il n'a rien *prévu* (*providence* veut dire prévoir et pourvoir) pour nous? — Allons donc ! vous n'avez pas réfléchi.

Faites donc un homme !...

Dites-moi ; *supposez que vous puissiez faire* un homme, et que cet homme *vous voulez le faire et le mettre* dans une île que vous faites aussi pour lui, et où vous voulez qu'il trouve, lui et ses descendants, à satisfaire aux nécessités de son être ? Comment disposerez-vous les choses ?

Et d'abord, son corps ? — Ferez-vous quelque chose de mieux pour voir que *les yeux* de l'homme? pour entendre que *ses oreilles ?* pour manger que *sa bouche ?* pour digérer que *ses entrailles ?* pour renouveler les chairs usées que *le sang et le cœur ?* pour marcher que *ses jambes ?* pour travailler que *ses bras ?* pour transmettre les sensations que *les nerfs et le cerveau ?* pour tenir tout son corps que *cette charpente* formée par *les os ?* — **Non**, vous ne ferez pas *mieux*, pas *si bien* même, car vous oublieriez certains détails que Dieu n'a pas oubliés, lui.

Et maintenant, ferez-vous autre chose que *la terre pour mettre ses pieds, terre qui produit sa nourriture* et la nourriture des êtres dont vous l'entourez ? — *Il a besoin* d'eau pour l'activité de ses membres ; en mettrez-vous mieux à sa portée que les mers, les fleuves, les ruisseaux et la pluie ?

Il a besoin d'une nourriture ; lui en procurerez-vous une *plus variée, plus agréable*, que tout ce qu'il y a sur la terre, plantes, graines, animaux ? — Lui ferez-vous *plus d'espèces* de poissons, de volatiles, d'animaux terrestres ? — Mettrez-vous à sa portée plus de plantes de toutes sortes pour *assaisonner* ses aliments ?

Il a besoin de serviteurs ; lui en donnerez-vous d'autres que le cheval, l'âne, le bœuf, le chat, le chien, etc., etc., qui

lui obéissent, puis le nourrissent de leur chair, puis enfin le couvrent de leur peau et de leur toison ?

Il a besoin d'habitation ; mettrez-vous plus de matériaux à sa portée que les arbres, les pierres, la terre elle-même dont il fait des briques et d'où il tire le fer et tous les métaux ?

Il a besoin de stimulant afin de ne pas retomber sur lui-même, lui en donnerez-vous de plus puissants que l'amour du bien et l'espoir de sa récompense, la détestation du mal et la crainte de la punition qu'il comporte ? Ne le forcerez-vous pas, afin qu'il ne retombe pas sur lui-même et ne devienne pas comme un gros pourceau vautré dans la nonchalance, ne le forcerez-vous pas à *être attentif*, à *prévoir*, à *se défendre*, à *travailler*, à *lutter* avec les difficultés ? Et pour cela, suivant les temps et les milieux afin que rien ne soit uniforme et ennuyeux, ne lui créerez-vous pas d'emblée des difficultés à *vaincre*, des luttes à *soutenir* pour conserver et défendre sa vie ?

Il a besoin de forces autres que celles des animaux ; ferez-vous autre chose que de mettre à sa portée les forces de la matière elle-même ; *le vent et l'eau* qu'il convertira en action pour tourner des meules ou telle autre besogne, *l'eau et le feu* pour faire marcher d'autres machines, etc. ? Ferez-vous autre chose que *les gaz* enfermés dans la houille, dans le bois, dans la simple pierre qui produit l'acétylène, ou encore que ces mille *forces* partout connues ?

Il a besoin de remèdes pour guérir les blessures faites à son organisme ; en mettrez-vous davantage près de lui que ces plantes médicinales rencontrées à chaque pas, ou ces extraits qu'on tire de tout et qui guérissent ?

Il a besoin de consolations morales ; mettrez-vous autre chose auprès de lui que des êtres semblables à lui-même, d'autres hommes qui le comprennent, auxquels il peut s'adresser en tout temps ? Bien mieux, comme il peut s'élever jusqu'à vous, ferez-vous autre chose que de lui rendre possible de s'adresser, en tout lieu, à vous-même, par ce parler simple qu'on nomme la prière ?

Il a besoin de savoir, ce qui est mauvais ou dangereux pour son corps, de comprendre que telle partie de son organisme est à réparer, à soigner, à guérir ; ferez-vous autre chose que d'inventer la souffrance physique *sans laquelle il laisserait tomber son corps en lambeaux*, sans laquelle il ferait

toutes les folies et se détruirait ? Ferez-vous autre chose que d'inventer la mort, tout en lui en donnant la crainte, *afin qu'il ne lui prenne pas fantaisie* aujourd'hui de se laisser écraser un bras, demain de se couper une jambe, après-demain de se mettre en mille morceaux, *par simple caprice ?*

Et, afin qu'il soit charitable envers ses semblables, ne créerez-vous pas la douleur, cette souffrance qui fait les grands cœurs et forme de si belles vertus ?

Vous voulez qu'il croisse et se multiplie ; que trouverez-vous de mieux que ses admirables lois de reproduction, lesquelles attachent au petit enfant son père et sa mère, et lui donnent deux protecteurs qui, se retrouvant en lui, l'aiment, le nourrissent, le soignent, le dirigent, et se font joie et gloire de lui ?

Dites, ne feriez-vous pas tout cela, pour cet homme ? Que feriez-vous davantage même ? Tenez, vous ne pourriez songer à faire davantage.

Et ne seriez-vous pas vraiment le père de cet homme, de ces hommes, pour les avoir ainsi *faits*, pour avoir ainsi tout *prévu*, tout ainsi *façonné* pour eux ? — Si, n'est-ce pas ? **Et c'est pourquoi Dieu est notre Père,** et notre *vrai Père*, bien plus encore que notre père de la terre.

Or, Dieu a fait, a prévu, bien plus que vous ne feriez, bien plus que le meilleur des pères ne fait pour ses enfants ; *il nous a créés immortels* afin que nous soyons heureux, *toujours*, dans le ciel, **près de lui.**

Et, si cet homme se révoltait contre vous, ne le puniriez-vous pas *pour le dresser ?* Ne punissez-vous pas vos enfants fautifs *pour qu'ils ne deviennent pas vicieux ?* — Si, n'est-ce pas ? — De là, la punition d'Adam.

Vous ne mettriez pas, je pense, cet homme que vous faites, ces hommes, dans l'impossibilité de faire le mal, *pas plus que vous n'attachez vos enfants avec des cordes* et des chaînes pour leur rendre le mal impossible ; — vous lui donneriez des lois bonnes, placeriez près de lui de bons conseillers pour redire vos avis, et vous ne lui enlèveriez pas plus la liberté que vous ne l'enlevez à vos enfants. Or, ces avis, ces lois, *Dieu les a donnés*, les a ancrés dans notre conscience, *les a publiés* en commandements nets sur le Sinaï, *les a fait écrire* pour qu'on ne les oublie plus, et il a chargé ses prêtres de les conserver, *de nous les redire*, et de nous répéter ses con-

seils. — Bien plus, il a fait incarner son fils, Jésus-Christ, pour nous les redire encore plus clairement et attirer nos cœurs, et il a érigé l'Église afin d'envoyer partout ses prêtres, nos conseillers.

Auriez-vous fait mieux ?

Pour nous enlever la liberté de faire le mal il fallait nous enlever l'intelligence, ou bien nous mettre en prison, comme on met les voleurs et les assassins pour les empêcher de mal faire. *Ne préférez-vous pas être libre et intelligent* puisque, avec cette intelligence, nous pouvons distinguer le mal, donc l'éviter librement ?

— Vous vous apitoyez sur les enfants d'un homme qui a fait banqueroute ; c'est juste. Mais cependant vous comprenez très bien que la fortune dilapidée n'appartient plus à ses enfants. Si donc, *malgré les commandements de Dieu* un père dilapide, mange l'avoir qu'il possède, Dieu peut-il être accusé de ce que les enfants de cet homme n'ont plus rien ? Du tout, n'est-ce pas ? — C'est la chose qui fut faite par Adam; *il a perdu la fortune de l'immortalité et du bonheur terrestre*, et nous ne pouvons plus l'avoir complète.

Un père agit-il mal en amassant des biens pour ses enfants et en les leur laissant en héritage? — Nullement, n'est-ce pas, au contraire ! — Or, si ses enfants se servent des biens de l'héritage paternel *pour faire le mal*, commettre des crimes ; si même ils se volent et se font mal entre frères et sœurs *à cause de ces biens*, le père peut-il être accusé de ce mal **à cause de l'héritage qu'il leur a laissé ?** — du tout ! — De même Dieu, à côté de nous, a mis toutes choses, et il nous a donné la terre en domaine, en héritage dès ici-bas ; peut-il être accusé des maux et des crimes que les hommes commettent, des vols et des injustices dont ces biens sont cause ? **du tout ?** — d'autant que ses ordres sont formels, que sa loi existe défendant le mal aux hommes, et le défendant même sous peine d'être privés à *tout jamais* du dernier et suprême héritage pour lequel il nous a créés, le ciel.

D'où donc venez-vous dire que Dieu n'a rien *prévu*, qu'il n'y a pas de Providence, puisque vous-même vous vous reconnaissez incapable de faire pour les hommes *rien de mieux* que ce que Dieu a fait ? Pourquoi blasphémer contre la Providence, vous révoltant contre Dieu *à cause des fautes des hommes con-*

tre les hommes, fautes commises **malgré les ordres de Dieu** lui-même outragé du mal fait par ces hommes désobéissants et mauvais ? — De quoi vous plaignez-vous contre lui puisqu'il commande la bonté et la charité ; est-ce la faute de Dieu si ce commandement n'est pas observé de tous les hommes, *ou la faute des hommes* qui lui désobéissent ? des hommes, n'est-ce pas ?

Mais après, quand tout manque ici-bas, il reste encore et quand même à dire « merci » à Dieu et à l'aimer, car *au bout* d'une vie de souffrances *noblement* supportées, vie d'épreuve *qu'il aide à passer*, il donne, à tous ceux qui sont fidèles, ou même repentants, **un héritage immense dont la jouissance durera toujours**, le ciel, c'est-à-dire la jouissance de Dieu même.

Dites ! Vous qui, tout à l'heure, niiez la Providence, *pourriez-vous donner mieux*, inventer mieux pour le bonheur des hommes, en cette vie même, que la perspective de cet héritage auquel ils arrivent sûrement s'ils sont **dignes fils** sur la terre, et surtout et avant tout, mieux que l'amour de Dieu lui-même, **ce bon Père ?**

***

COMMENT EXPLIQUER, ALORS, QUE TANT DE MÉCHANTS SONT HEUREUX SUR LA TERRE ET, TANT DE BONS, MALHEUREUX.

Les méchants heureux ! en êtes-vous bien sûr ?

La preuve qu'ils ne sont pas heureux c'est *qu'ils courent* de plaisir en plaisir pour s'étourdir, se griser d'orgueil ou de satisfactions sensuelles ; — c'est qu'ils lisent tous les romans épicés possibles, se dissipent de tous côtés pour... *tâcher d'oublier, de ne pas réfléchir*. En effet, lorsqu'ils songent à leur vie, ils se répugnent à eux-mêmes, et une lassitude écrasante les prend.

Que certains réussissent dans leurs affaires, quoi d'étonnant ? D'abord il en est qui se servent de tous les moyens, permis et défendus, pour s'enricher. Et puis il en est d'autres qui, tout en refusant à Dieu ce qu'ils lui *doivent*, tout en refusant d'être justes *avec lui*, font autour d'eux du bien aux hommes. Dieu les récompense *sur la terre* des bonnes œuvres qu'ils font *par humanité*, puisqu'il ne pourra pas les en récompenser au ciel à cause de leur *injustice* à son égard.

— Il est une autre sorte de gens, dits heureux ; ce sont les an-

tireligieux qui ont étouffé la voix de leur conscience. *Ils ne voient même plus le mal* qu'ils font, *et n'en ont pas de remords.* — Ceux-là, plaignons-les ; ils sont devenus semblables à la brute, ne vivent que pour la terre. Aussi, lorsqu'ils mourront comme ils ont vécu, *dans l'indifférence de Dieu*, ils ne seront pas étonnés si Dieu, juste, les repousse loin de lui.

— Quant aux bons serviteurs de Dieu, quoi d'étonnant qu'ils aient des épreuves de toutes sortes ? Un chrétien est un *soldat*, soldat de Jésus-Christ. — Il est sur la terre *pour lutter*, pour combattre, et non... pour avoir du plaisir. — La vie du chrétien *est un combat* continuel. — Et puis, croyez-moi, les épreuves venant des nécessités de la vie, les ruines qui s'amoncellent parfois, n'atteignent jamais autant un chrétien qu'un autre, car Dieu *reste* toujours au chrétien, et la prière le soulage. Si l'impie est désolé dans ses souffrances, au chrétien il reste l'espérance ; il *sait* que là-haut, au ciel, il a une place, que ses souffrances bien supportées seront récompensées, et qu'une *éternité* de bonheur succédera aux douleurs *passagères* de cette vie.

Ils ne regardent **pas assez longtemps** pour voir net ceux qui disent que le ciel n'est pas juste !

Ne dites donc pas non plus : « Qu'ai-je fait à Dieu pour tant souffrir ! » — Dieu pourrait vous répondre que vous avez déjà *bien souvent* péché contre lui sur cette terre, qu'il vous purifie par la souffrance, vous fait faire votre purgatoire en ce monde *plutôt qu'en l'autre.*

Et puis, combien de souffrances *dont on est* soi-même *cause* volontaire et tenace !

Croyez-moi ; mieux vaut souffrir sur cette terre ; c'est le gage qu'il y aura compensation dans l'autre vie pour nous.

Mais ne supposez jamais, malgré les apparences, que les méchants soient, *en leur cœur*, plus heureux que les bons, *que les chrétiens ;* **c'est faux !**

***

MAIS, UNE RELIGION, POURQUOI FAIRE ?

Tiens, tiens ! vous êtes très drôle....

Ne dites-vous pas « bonjour » et « bonsoir » à vos parents, chaque jour ? — Si, n'est-ce pas ? — Et pourquoi pas à Dieu notre Père ?

— Ne leur parlez-vous pas avec affection, confiance ? — Pourquoi pas à Dieu ?

— Ne leur demandez-vous pas aide, protection et conseils ? — Pourquoi pas à Dieu ?

— Ne recourez-vous pas à eux dans vos besoins ? — Oh si ! — Pourquoi pas à Dieu ?

— Ne leur dites-vous jamais « merci », ne leur prouvez-vous pas votre reconnaissance ? — Et pourquoi pas à Dieu ?

— Ne les visitez-vous pas, n'allez-vous pas les voir, même à certains jours *rigoureusement fixés* comme au nouvel an, à leur fête ? — Pourquoi pas de même pour Dieu ?

— N'allez-vous pas encore chez vos parents lorsqu'ils vous invitent à un festin ? — Pourquoi pas de même pour Dieu ?...

— **La Religion,** *ce sont les relations journalières que nous avons avec Dieu ; c'est le lien qui nous attache à lui.*

— Or, mon brave, si pour se marier il faut être *deux*, et le vouloir *tous deux*, pour se relier à Dieu (religion relier), il faut être deux aussi, *Dieu et l'homme*, et le vouloir *tous deux*. Si l'homme seul veut, et veut *à sa manière* se relier à Dieu, et que Dieu ne veuille pas cette manière, il n'y a rien de fait, *car l'homme ne peut pas lier Dieu.* — Si Dieu présente à l'homme la manière dont il veut bien se relier à l'homme, et que l'homme refuse cette Religion, *il n'y a rien de fait ;* en effet, Dieu *ne veut pas forcer* un homme à se relier à lui, car, plus que tout autre être, *il respecte* la liberté qu'il a donnée à l'homme. — Mais l'homme ne peut se relier à Dieu *que par le seul lien* par lequel Dieu veut se relier à l'homme, c'est donc la **Religion de Dieu** qu'il faut prendre, donc la seule et unique Religion, et non des liens *inventés* par l'homme, dont l'homme *tient bien un bout* et s'en lie, mais dont Dieu ne se lie pas parce qu'il... *ne tient pas l'autre bout.*

Pourquoi faire une Religion ! *Les bêtes n'en ont pas besoin,* c'est vrai ; *elles n'ont pas d'intelligence, pas d'esprit,* et sont créées uniquement pour la terre. L'homme, lui, créé à l'image de Dieu, *peut* s'élever jusqu'à son Créateur par la seule force de son intelligence. Mais, arrivé là, l'homme ne peut aller plus loin et, forcément, s'arrête ; et c'est Dieu qui parle, indique *comment* il veut que l'homme l'honore.

Supprimer la Religion, c'est supprimer la bonne entente qui doit exister entre deux intelligences, deux êtres, dont l'un,

Dieu, *est Créateur et Père*, et l'autre, l'homme, *créature et fils.*

— Rapports d'un Père avec ses fils, voilà la Religion. Dire qu'elle est inutile, c'est dire qu'un fils ne doit jamais parler à son père, ni se montrer reconnaissant, aimant, obéissant, envers son père ; c'est dire qu'un fils ne doit jamais dire « bonjour » ni « bonsoir » à son père, qu'il ne doit pas plus s'occuper de son père que s'il n'en avait pas, donc, qu'il doit le mépriser.

C'est répugnant et contre nature ; cependant, dites-moi, est-ce bien ce que vous voulez que vos enfants fassent envers vous-même ?

Non, n'est-ce pas ? Vous voulez vos fils respectueux, soumis et reconnaissants envers vous, vous parlant comme de bons et honnêtes enfants. Vous avez raison, *c'est votre droit et leur devoir.*

— Dieu *a les mêmes droits et* nous tous *les mêmes devoirs.* **Donc, il faut une Religion.**

***

COMMENT PEUT-ON SAVOIR QUELLE EST LA BONNE RELIGION PUISQUE TOUTES LES RELIGIONS SE DISENT VRAIES.

Comment reconnaissez-vous une vraie pièce d'or d'une fausse ? Hum ! je vous vois d'ici la regarder, la faire sonner, vérifier l'effigie, et cela, avec un soin **tout particulier,** *crainte... d'être volé ! — Et vous vous précautionnez encore bien plus si vous savez qu'il s'en passe de mauvaises, et que des faux-monnayeurs sont dans le pays.*

Et vous savez très bien que, même s'il s'écoule beaucoup de pièces fausses, *les pièces fausses ne deviennent pas vraies,* auraient-elles l'apparence des vraies, et y aurait-il des gens assurant qu'elles sont bonnes.

De même il peut y avoir beaucoup de fausses religions qui *ressemblent* à la vraie, mais leur nombre et l'assurance de leurs adeptes ne les rendront pas vraies.

Si, dans une poignée d'écus, il n'y en a qu'un de bon, les autres auront beau briller, ou même sonner presque comme le vrai, avoir la même image, *cela ne les rendra pas vrais.* — Et si pour savoir quel est le seul vrai, vous vous trouvez obligé d'aller chez un orfèvre, ou de vous servir de la pierre de touche, hésiterez-vous ? Non pas !

A quoi reconnaissez-vous une lettre de votre père au milieu d'un paquet de lettres qu'on vous dit être toutes de votre père ? A *l'écriture* d'abord, n'est-ce pas, puis aux *choses mêmes* dites dans la lettre ? *Ce sont* [illegible] *marques.*

Dieu aussi a mis *ses marques* [illegible] Religion, afin que les hommes puissent reconnaître *la sienne*, toute vraie, des fausses fabriquées ou travaillées par les hommes. Il l'a d'abord *indiquée* à nos premiers parents ; puis il l'a *fait écrire* par Moïse ; ensuite il l'a *fait proclamer* par son Fils, Jésus-Christ ; enfin il l'a *fait garder* et *annoncer* au monde par les Apôtres dont les successeurs, le Pape et les Evêques, sont vivants.

Or, les marques de la vraie Religion sont frappantes ; elle est *une, sainte, catholique*, c'est-à-dire universelle pour tous les temps et tous les lieux, *apostolique*. La vraie Religion ne change pas, car ce qui était vérité *hier* est encore vérité *aujourd'hui*, le sera *demain*. **La vérité ne change pas, l'erreur seule varie et se dédit.**

Regardez, *une* à *une*, toutes les religions païennes ; en chacune vous reconnaîtrez des vices, des choses indignes de Dieu.

Regardez, *une* à *une*, les branches, les sectes qui se sont détachées de l'Eglise catholique depuis Jésus-Christ, et vous trouverez en chacune des *marques d'erreur*, de doute, venant d'un manque quelconque soit d'unité, de sainteté, de catholicité ou d'apostolicité ; elles ne conservent que *des parties* de la Vérité et de la Religion, et *non pas tout*. Elles sont chacune comme une pièce fausse dorée ; le faux-monnayeur s'est efforcé de la faire paraître vraie, de la dire vraie, pour la faire passer ; il a aussi conservé parfois l'image ou l'inscription du Christ, mais à sa pièce il manque l'une des qualités de la vraie pièce d'or, *celle d'être de l'or*.

Seule reste la Religion catholique. *Seule* elle est bâtie sur le Pape successeur de Pierre. *Seule* elle est pure de tout alliage et vraie. *Seule* elle est **une, sainte, catholique, apostolique,** et toujours même.

Les autres religions *sont venues des hommes* ou *ont été arrangées à leur sauce ;* elles ne peuvent donc lier Dieu, relier les hommes à Dieu. Elles ne sont point *la* Religion.

***

La religion chrétienne est immorale, puisqu'elle promet une récompense si on la suit et une punition si on ne la suit pas ! ! ! !

Il faut être un F.·. M.·. quelconque, et un bonhomme qui se donne comme l'inventeur d'une soi-disant nouvelle religion (qui ne relie rien et ne croit à rien) pour dire une pareille balourdise. Et il faut être perroquet pour la répéter.

La Religion catholique est immorale, a dit un drôle d'apôtre .·. à Amiens, parce qu'elle n'enseigne pas le bien pour le bien, mais pour une récompense, le ciel, et par crainte d'un châtiment, l'enfer.

Grosse bêtise ! Il faut ne rien connaître à la Religion catholique pour la redire, et être, comme ce drôle d'apôtre, un protestant tombé dans l'athéisme et la F.·. M.·. pour l'inventer.

— Je réponds :

La Religion catholique est résumée dans cette parole de Jésus-Christ inscrite dans l'Evangile : « *Aimez Dieu de* **tout votre cœur,** *de* **toute votre âme,** *de* **toutes vos forces,** *là est le* **premier** *commandement ; et voici le* **second** *qui lui est semblable : aimez votre prochain* **comme vous-même.** »

Tout est là ! — C'est *pour lui-même* que nous devons aimer Dieu et agir ; c'est encore *pour Dieu* que nous aimons notre prochain, car, si c'était pour le prochain lui-même uniquement, comme certains sont mauvais ou indifférents, nous n'aimerions pas ceux-ci.

Mais à l'homme, au petit esprit que nous sommes, il faut faire voir *les conséquences* de ses actes. — Et comme l'Eglise possède la vérité, est là pour l'enseigner, elle l'enseigne, et elle dit : « Après cette vie il y a un ciel pour récompenser les bons, un enfer où seront punis les mauvais. » — *Pourquoi voulez-vous* **qu'on cache cela** *aux hommes puisque c'est la vérité ?* Et, dites-moi donc d'où cette double affirmation du ciel et de l'enfer est immorale *puisqu'elle dit vrai ?*

Ah, je sais bien, votre *soi-disant* religion n'enseigne ni Dieu, ni diable, ni ciel, ni enfer. *La voilà, la chose immorale,* **la chose mensongère !** — C'est quasi dire à un homme qu'il n'y a ni père ni mère ; ni richesse pouvant s'acquérir, ni prison pour

punir ; **c'est l'élever dans le mensonge ! Là est l'immoralité ; c'est votre fait,** *je vous le laisse.*

D'ailleurs, je suis bien sûr que, découlant de vos dogmes mensongers négatifs, *votre soi-disant morale admet toutes les immoralités*, et même toutes les ordures sans exception, pourvu qu'elles soient cachées... *et encore !...*

Est-ce bien à ceux qui travaillent *uniquement* pour les gros sous et pour les boues de la terre à dire que la Religion Catholique est immorale.!...

— Lecteur, vous qui n'êtes pas de la clique de ce drôle voulant couvrir d'une bave hypocrite la Vérité chrétienne, dites-moi: Est-ce que vous aimez vos parents et leur rendez les devoirs que vous leur devez *à cause* de l'héritage (et *uniquement*, dit-il)! que vous en attendez ? ! — Non, n'est-ce pas ? — Eh bien, celui qui dit : « La Religion Catholique est immorale » vous dit, à vous, par le fait : « Vous êtes immoral de parler à vos parents, de les aimer, de leur obéir, de leur rendre des devoirs, de les honorer, car c'est pour l'héritage ! et par peur d'être déshérité que vous le faites ! » — Tel est son raisonnement. *N'est-ce pas qu'il sent le bonhomme n'ayant rien dans le cœur, et* **qui croit les autres sans cœur comme lui ?**

Le ciel et l'enfer *existent ;* le cacher *serait mensonge.* — Leur pensée *aide* les faibles *à marcher droit* dans la vie, de même que les récompenses et les châtiments donnés par un père.

L'immoralité est pour vous, qui mentez. D'ailleurs, les mensonges, les inquisitions déloyales, les délations, les espionnages et les insinuations perfides coûtent si peu à la F.·. M.·... Si *peu ?* que dis-je ! Elle s'en fait publiquement gloire ! Aussi, se glisse-t-elle partout comme un serpent et cherche-t-elle à couvrir de bave toutes les vérités et tous les fruits de l'Eglise Catholique.

***

LA RELIGION, C'EST BON POUR LES FEMMES ET LES ENFANTS.

Evidemment, pour eux, c'est bon. — *Et c'est tout* aussi bon pour les hommes; *meilleur même !*

La Religion est un *devoir ;* est-ce que les hommes sont exempts de devoirs ?

Les gens qui n'ont point de religion se ravalent au rang des bêtes. Les bêtes, elles, n'ont pas de religion. Elles n'en ont

pas besoin puisqu'il leur manque une chose pour avoir une religion, de l'esprit.

***

ON VIT TOUT DE MÊME QUAND ON N'A PAS DE RELIGION.

— On vit tout de même lorsqu'on n'a pas de conduite ; — ou lorsqu'on ne rend pas de devoirs à ses parents ; — ou lorsqu'on méprise ses père et mère ; — ou lorsqu'on bat sa femme. — On vit tout de même lorsqu'on vole les autres, lorsqu'on est égoïste, méchant, etc.

Oui, on vit tout de même lorsqu'on n'a pas de religion, mais on vit mal, *d'une façon contraire à la nature*, car il est de la nature de l'homme d'élever son esprit vers Dieu, et d'aimer son Père.

***

JE N'AI PAS LE TEMPS DE M'OCCUPER DE RELIGION.

Tant pis pour vous ; c'est que vous êtes un **esclave**, *alors !*

Pas le temps ! Est-ce bien sûr ? — Comment ; vous n'avez pas le temps d'élever votre esprit et votre cœur vers Dieu *de temps en temps*, de l'adorer, de le prier, même *en travaillant ?* — Vous n'avez pas le temps de trouver, chaque dimanche, entre cinq heures du matin et midi, *une demi-heure* pour assister à la messe ? — Vous n'avez pas le temps d'avoir *une heure par an* pour faire vos Pâques ? — Alors, vraiment, vous êtes bien malheureux !

Et cependant, que de temps vous passez à lire les babioles des journaux, à blaguer avec les camarades, à flâner, à dormir, à manger, à boire, à vous amuser, etc., *etc.*, **etc.!**

Et, sûrement vous aurez le temps de mourir....

***

MOI, MA RELIGION EST DE FAIRE DU BIEN AUX AUTRES ; DE LEUR FAIRE PLAISIR TOUJOURS !

— Et de les faire pleurer parfois aussi, n'est-ce pas ?

Puisque vous faites non seulement du bien, mais plaisir aux autres, vous ne pouvez pas supporter la douleur des autres et vous avez le cœur assez généreux pour les soulager toujours, n'est-ce pas ? — Aussi, quand vous voyez un pauvre, vous lui donnez, non *un sou*, mais *une somme pouvant le soulager ;* — quand vous savez des malheureux, vous leur portez

le nécessaire et même du superflu pour faire plaisir ; — quand vous voyez de la peine, vous sacrifiez vos aises à la soulager ; — et quand vous voyez des familles dans la gêne, des vieillards dans le besoin, des enfants dans la misère, vous donnez tout ce que vous avez. Je vous félicite ! — A ce compte-là vous ne devez plus avoir un sou à vous, ni un manteau pour vous vêtir, ni une maison pour vous abriter, car *vous rencontrez toujours plus malheureux*, plus misérable *que vous*.

Est-ce bien ce que vous faites ? — Etes-vous vraiment sans aucune ressource désormais après avoir *tout donné* pour soulager *plus malheureux* que vous, pour *faire plaisir aux autres toujours ?*

Si, oui, vous êtes bien près de la perfection chrétienne ;... vous avez tout donné aux pauvres, il n'y a plus qu'à suivre le Christ.

Mais,... je crois que... ce n'est pas ce que vous faites. — N'est-ce pas ? — Pour le faire il faut un motif *surhumain*, tel que l'ont les saints, les religieux, et aussi les religieuses qui se dévouent pour les autres.

— Sans doute aussi que, voulant le bien et le plaisir des autres, vous les soignez dans leurs maladies, vous veillez les typhoïdes, les poitrinaires, les fous, et ensevelissez les morts ? — Non ? vous ne le faites pas ? — Alors, ce n'est qu'*un mot*, votre soi-disant religion de faire bien et plaisir aux autres, et *un mot* dont vous ne pensez pas une lettre, et, surtout, dont vous ne mettez pas une syllabe en pratique !.. Autrement dit, c'est... **un mensonge ou une farce.**

***

MOI, JE SUIS LIBRE-PENSEUR !

Ah ! nous y sommes !

Libre-penseur, dans votre esprit, *cela veut dire* **libre-faiseur !**

C'est un manteau qui couvre *tout* que celui de la libre-pensée; il couvre toutes les erreurs et toutes les immoralités ; il permet de *libre-penser* toutes les ordures et tous les crimes ; de *libre-penser* tous les romans dégoûtants et tous les actes contre nature ; de *libre-penser* que deux et deux font trois ; de *libre-penser* qu'on ne doit rien à personne, ni à Dieu, ni à son père, ni à son boulanger ; de *libre-penser* qu'on fait le bien en volant les autres ; de *libre-penser* qu'on fait des œuvres mo-

rales en corrompant la jeunesse ; de *libre-penser* qu'on fait briller la vérité en disant des mensonges ; de *libre-penser*, et de *libre-agir*, surtout lorsque les passions honteuses sont en jeu, et de se glorifier, de se vanter... *de tout*...

C'est une tromperie, c'est une volerie que votre libre-pensée, car on n'est pas libre de penser tout cela !

Allons ; ne prenez pas un air choqué, pudibond, parce que je mets au grand jour le fin fond de votre pensée : c'est ça, au fond, votre libre-pensée ; j'appelle un chat un chat, voilà tout. Or, qui se dit libre-penseur dit tout cela permis, toléré, sous-entendu, et, si pas mis en acte *par chacun*, du moins *pouvant être accompli sans remords et sans reproche* par chacun.

C'est du propre, la soi-disant libre-pensée ! — C'est une révolte contre Dieu d'abord, et contre toute la morale ensuite ; si pas chez tous et toute en chacun, du moins par parties en chacun et complète dans l'ensemble.

Il est bien sale, bien dégoûtant, le manteau de la libre-pensée.

Tous les voleurs et les assassins de profession sont aussi libre-penseurs ; demandez-le leur.

— J'aime à croire qu'en disant : « Moi, je suis libre-penseur » vous avez simplement présenté, comme excuse du manquement à vos devoirs, et à la manière d'un perroquet, une phrase trouvée dans un vilain journal ou entendue dans quelque vilain cabaret, et que vous ne saviez pas la soi-disant libre-pensée cacher tant de choses répu[illegible]

Faites votre devoir ; vous serez [illegible] heureux que d'être obligé de chercher pareilles excuses.

Voyez-vous, si la *vraie* Foi est comme un trésor, un gros sac d'or ; si la loi en une religion fausse est comme un sac de pièces fausses, dorées, qu'on croit vraies ; l'incrédulité libre-penseuse est le sac vide... gonflé de vent, qui permet toutes les folies.

***

LA SCIENCE, DES SAVANTS DÉMONTRENT CEPENDANT QUE LA RELIGION EST INUTILE.

—De ces soi-disant savants qui ne pratiquent pas la Religion, il en est même qui ont démontré que manger est inutile ; aussi, ils ont inventé une tablette à sucer pour remplacer le pain, la

viande, etc. — Seulement on en devient malade tout de suite, quand on n'en meurt pas.

Dites-moi ! Allez-vous demander conseil à un horloger quand vous avez un bras cassé, ou à un médecin quand votre horloge ne va plus ? — *A chacun son métier,* n'est-ce pas ; et les... souliers seront bien faits !

Si les savants que vous me citez sont forts en chimie, ou en géographie, ou en grammaire, qu'ils parlent de chimie, de géographie, de grammaire, *rien de mieux.* — Ceux qui sont savants *en religion* sont ceux *qui y ont voué leur existence,* les prêtres *qui l'étudient constamment,* les hommes religieux *qui la pratiquent.* — Quant aux autres, ceux qui prétendent démontrer que la religion est inutile, ce sont des gens qui parlent *de ce qu'ils connaissent à peine,* et de choses *qu'ils n'ont jamais pratiquées, ou mal.* — Ce sont des hommes de parti pris, *à esprit faussé donc,* comme ceux qui disent le pain, la viande et les légumes inutiles, et veulent les remplacer par une... *sucette.*

Ces prétendus savants prouvent simplement, en racontant cela, qu'ils ne connaissent *pas tout,* et surtout qu'ils ne connaissent pas *l'homme, ni ses sentiments,* et encore moins Dieu. Ce sont des esprits faibles *en ce point,* ou des orgueilleux qui veulent *se faire remarquer* en allant au rebours du bon sens, du sens commun, voilà tout.

D'ailleurs, vous *savez,* vous *sentez* vous-même que la Religion est nécessaire.

Elle est nécessaire pour être parfait *honnête homme,* indispensable même, *car les devoirs de l'honnête homme comprennent* d'abord *ses devoirs envers Dieu.*

Elle est donc aussi indispensable pour gagner le ciel, récompense de ceux *qui sont justes* envers Dieu et envers les hommes.

La science, les *vrais* savants, démontrer que la Religion est inutile ? C'est faux ! — C'est le racontar de ceux qui, ne sachant plus que dire contre la Religion, mentent, jettent de la poudre aux yeux, afin d'arriver à se faire croire quand même.

En résumé, la science est : 1° le fruit des révélations que Dieu a faites, et 2° le fruit de l'expérience des autres hommes. — La science qui rejette d'emblée les révélations de Dieu est

donc incomplète, et, finalement, c'est *la foi* accordée aux hommes qui ont fait des expériences, *foi humaine* aux travaux et en la parole des autres, *foi* que l'on conserve jusqu'à ce qu'une autre expérience vienne démontrer... le contraire... — Combien *la foi* en la parole et aux œuvres de Dieu est préférable, lui l'auteur de toute *vraie* science, lui qui sait *tout* et tout *à fond*. Cela n'empêche pas les croyants d'ajouter une foi humaine aux paroles et aux expériences des humains ; ce qui prouve que les catholiques ont des idées **beaucoup plus larges** en toutes choses que les gens, aux idées étroites, qui refusent *la science théologique* ou science de Dieu.

***

LE DOUTE M'A ENVAHI, ET JE NE CROIS PLUS.

Et pourquoi vous êtes-vous laissé envahir ? Il fallait vous défendre.

— Le doute ! — C'est la maladie à la mode ! — Depuis qu'un bonhomme a raconté en un livre sa nuit de doute, chacun veut avoir sa petite nuit de doute aussi.

Un jour, un professeur d'école normale émettait devant moi ses théories du doute ; on ne pouvait que douter de tout, disait-il ! « Mais, lui dis-je, quand vous heurtez du pied une pierre rencontrée sur une route, vous ne doutez pas de la pierre ? — Si, me répondit-il ; le choc contre la pierre est peut-être un simple effet de mon imagination. » Je souris : « Tenez, ajoutai-je, je suis certain que vous doutez même de votre existence. — Oui, dit-il ; je ne puis pas savoir si vraiment j'existe ! ! » — Un quart d'heure après, ayant soif, il ne doutait plus qu'un verre d'eau ne dût le désaltérer ; et, lorsqu'il l'eut bu, je lui en fis la remarque. Pris sur le fait, il s'entêta quand même dans son système « d'effet d'imagination ».

— C'est à *cette folie*, car c'en est une, que mène le doute. Vraie maladie d'ailleurs ; et incurable pour les toqués *volontaires* et ses malades *volontaires*.

Et il en est des malades volontaires du doute ! C'est si moelleux à caresser, le doute ; d'autant que, pendant toute sa durée, *on se suppose délié* de toute obligation en redisant ce mot charmeur : « Je doute ; » et puis, le vertige que ce vide du doute produit, donne des sensations si troublantes, si intimes, qu'on veut s'en fasciner encore et encore en subir l'hallucination.

C'est une maladie de faibles et de névrosés se voulant plus faibles et plus névrosés ; c'est une maladie contre-nature.

Le doute poindre en vous, mon pauvre ami, vous envahir même ! c'est une raison pour le combattre. L'homme a sa raison et le secours de Dieu ; *il n'est pas fait pour douter.* — Puisque la lèpre du doute détruit tout en une âme, il faut la chasser.

Le doute en religion est facile à guérir. Voyez un médecin, c'est-à-dire un prêtre, ou un croyant qui connaît *bien* la Foi. — Avec eux remontez *à la source* des vérités, c'est-à-dire à l'Evangile et aux dogmes de l'Eglise infaillible, au catéchisme. Et lorsque, *froidement*, on a examiné ainsi la question, le doute disparaît, *car on reconnaît qu'il est sot de douter de la Foi catholique.*

En effet, on peut arriver, en le voulant, à douter de tout. Un jour, étant enfant, après la lecture d'un roman tombé en mes mains, je me mis à douter si ma mère était bien ma mère, et mon père mon père. Qui sait ; moi aussi j'étais peut-être un enfant volé à un prince ! ! — Folie de tête faible. — Et voilà comment un livre, un campagnon, peut aussi, d'un mot, jeter en une âme chrétienne ce doute : l'Eglise est-elle bien ma Mère, et Dieu mon Père.

Il y a des signes qui, avec le bon sens, le prouvent ; comme il y a des signes qui prouvent que ma mère est mienne et que je suis sien. Considérez les signes en l'Eglise, les marques que Dieu a apposées partout, et sur vous-même, vous ne douterez plus.

Et vous, non encore Catholiques, qui doutez de votre croyance, **priez**, étudiez *la vraie* Religion, puis, suivez la voie de votre conscience après avoir *tout fait* pour l'éclairer.

***

LA RAISON PEUT-ELLE ADMETTRE LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Et pourquoi pas ?

— Que certains esprits bourrés de préjugés, ou obscurcis par des *raisonnements à côté*, refusent d'admettre cette vérité, et même, y croyant, refusent d'avouer leur foi, *par peur*, cela existe. Mais si des aveugles *nient* que le soleil brille, cela *ne l'empêche pas de briller ;* si certaines hommes *nient* la di-

vinité de Jésus-Christ, *cela n'empêche pas qu'il soit Dieu.*

Remarquons-le bien, Jésus-Christ est *Homme-Dieu.* Il est *homme tout entier,* et *Dieu tout entier.* C'est la deuxième personne de la sainte Trinité, celle qu'on appelle *le Verbe,* qui s'est incarnée, et, par le fait, sous *une seule personne,* a réuni *deux natures,* la nature *divine* et la nature *humaine.* Mais ces deux natures restent bien distinctes, toutes réunies qu'elles sont en une seule personne.

Tenez : — En l'homme, il y a *deux* choses bien distinctes ; 1° La *bête matérielle,* l'animal avec son corps, vivant comme les autres animaux vivent. — 2° *L'esprit,* intelligence qui est d'une nature immatérielle. — Ces *deux* choses bien distinctes sont *unies* en moi et *me* forment ; et cependant, je sens parfaitement qu'il n'y a en moi qu'une personne, **un être humain.** Ainsi l'a voulu Dieu dans sa toute-puissance en créant l'homme. — Pour Jésus-Christ, l'être humain vient *s'ajouter* à la nature même de sa personne divine.

Je ne comprends pas comment cela s'est fait puisque c'est le mystère de l'Incarnation, *mais je comprends très bien* que si Dieu a pu, *pour me faire,* réunir **deux choses aussi distinctes** *que mon* **corps** *matériel et mon* **âme** *spirituelle,* et, sans les mélanger, former le *moi* que je sens être, je comprends très bien, dis-je qu'il ait puissance d'en réunir **trois,** c'est-à-dire d'unir *la nature divine à la nature humaine,* celle-ci déjà composée d'un corps et d'une âme. Donc, la raison, la réflexion, me dit l'Incarnation *possible,* la divinité de Jésus-Christ *possible.*

Il n'y a pas de difficulté en cela, car tout est possible à Dieu.

Maintenant, écoutez ceci :

Dès qu'Adam eut péché, Dieu promit un Rédempteur à sa race.

Presque à chaque page de l'Histoire Sainte cette promesse se retrouve, le Messie promis est prédit, les prophètes l'annoncent. — Le prophète Daniel, 500 ans avant que Jésus naisse, précise *l'année* de sa naissance et *celle* de sa mort. — Le prophète David, roi, 1000 ans avant la Passion, la racontait tout au long dans le psaume 21. Vous vous souvenez d'avoir lu la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ ? mais vous n'avez problabement jamais lu le psaume 21 ; il est cependant dans votre livre de messe.

Tenez, en voici quelques passages, vous y reconnaîtrez la Passion : « *O Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné...* je suis » un ver de terre et non plus un homme, mais l'opprobre des » hommes ; *tous ceux qui me voient se sont moqués de moi ;* ils » en ont parlé et *ils ont branlé la tête en disant* : « *Il a espéré* » *dans le Seigneur ; que le Seigneur le délivre s'il l'aime...* » » Ne vous retirez pas de moi, parce que l'affliction approche » et qu'il n'y a personne qui m'assiste... j'ai été environné par » un grand nombre de chiens ; une assemblée de personnes » remplies de malice m'ont assiégé. **Ils ont percé mes mains et** » **mes pieds,** *ils ont compté tous mes os. Ils ont pris plaisir à* » *me regarder et à me considérer ;* **ils ont partagé mes habits,** » **et ils ont jeté ma robe au sort...** »

N'y reconnaissez-vous pas la Passion ? Et David écrivait cela mille ans avant ! — Or, des *centaines* d'autres prophéties sont encore écrites ainsi sur Jésus-Christ : il suffit donc de regarder de bonne foi *pour voir.*

Prédit par les Prophètes, le Messie *vint au monde au temps marqué* par Daniel ; *il naquit d'une Vierge* comme l'avait dit Isaïe ; et *à Bethléem,* comme l'avait prédit Michée : « Et toi » Bethléem, Ephrata, tu n'es pas la plus petite d'entre les » villes de Juda ; mais c'est de toi que sortira Celui qui doit » être le Dominateur en Israël, **et sa génération** *est dès le* » *commencement,* **dès l'éternité.** » — Les rois mages *sont venus à sa crèche* comme l'avaient prédit David et Isaïe. — Les petits enfants des environs de Bethléem *ont été massacrés,* peu après sa naissance, comme l'avait prédit Jérémie. — *Il fut porté en Egypte* comme l'avait dit Osée, *et tout,* toute sa vie ainsi, *d'avance avait été racontée* par les prophètes, et il accomplit *à la lettre toutes* les prophéties.

Les miracles que fit Jésus, et qu'il fit *en son propre nom,* prouvent encore, sa divinité. Bien mieux, il en fit parfois **pour la prouver,** et *pour montrer* qu'il disait la vérité.—Il donna le pouvoir de faire des miracles *en son nom* à ses Apôtres et à tous ceux qui auraient foi absolue en lui ; et nous avons vu les Apôtres faire des miracles, et les saints en faire encore autour de nous.

Sa passion, sa mort, sa résurrection, prédites *par lui-même,* attestent encore sa divinité.

Les prophéties qu'il prononça lui-même, *se sont accomplies*

comme la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, la ruine de Jérusalem, l'établissement et la perpétuité de son Eglise, (miracle permanent et visible), les persécutions dont les chrétiens seront *toujours* victimes, etc., etc. ; d'autres sont pour la fin des temps, *elles s'accompliront.*

Et, pendant la vie mortelle de Jésus-Christ, Dieu le Père s'est plu à faire entendre deux fois sa voix dans le ciel pour le désigner ainsi : « **Celui-ci est mon Fils** bien-aimé en qui j'ai » mis toutes mes complaisances, **écoutez-le.** »

A sa mort, quel bouleversement dans la nature ! La terre trembla, les rochers se fendirent, le soleil ne donna plus sa lumière, des tombeaux s'ouvrirent. Si bien que le centurion romain et les soldats qui étaient avec lui pour garder Jésus, furent dans un grand effroi et dirent : « Vraiment, celui-ci » était le Fils de Dieu. »

Quant à l'immense voile du temple, qui cachait le lieu dit « Saints des Saints, » et où, seul, une fois par an, pénétrait le grand-prêtre, il se déchira depuis le haut jusqu'en bas, marquant ainsi la fin de la loi ancienne....

— Et, parlant de lui-même, Jésus-Christ *s'est dit Dieu,* Dieu incarné, *venu pour accomplir les prophéties et la loi.*

Dites donc, vous qui posez la question de la divinité de Jésus-Christ, dites donc et répondez :

Y a-t-il dans la grande figure du Christ, quelque chose d'indigne de la personne qu'il dit être ? — Dieu, voulant s'incarner, voulant apporter au monde une loi, aurait-il pu prendre *une forme plus parfaite que celle de Jésus-Christ* pour le faire ; aurait-il apporté *une loi, une Religion plus belle, plus conforme* à l'esprit de Dieu, et en même temps d'un accomplissement aussi possible à l'homme, d'une morale *plus parfaite, plus appropriée* et *plus digne* que la loi, la religion apportée par Jésus-Christ ?

Aurait-il fait naître son Fils dans une autre condition que celle, très humble, où il naquit, et dans laquelle *il peut être le modèle de tous,* **tous,** et atteindre ainsi tous les hommes au cœur ? — En effet, si Jésus était né sur un trône, *il n'aurait pu être l'exemple des petits ;* né dans une étable, travailleur de ses mains, le Christ **reste le modèle** du pauvre, de l'artisan, du riche et du roi.

S'il était né riche, s'il avait employé des moyens humains

pour sa Religion, nous pourrions être incités à croire, maintenant, que sa Religion, comme celle de Mahomet, vient d'un homme, non de Dieu. Voilà pourquoi Jésus est né pauvre, et ne s'est appuyé sur les moyens humains ni pour prêcher son Evangile, *auquel il veut attirer librement* et non par force, ni pour bâtir son Eglise formée, sur la terre, de tous ses croyants.

C'est une loi d'amour que Jésus-Christ a prêchée. Afin de nous prouver l'amour de Dieu pour nous il a voulu souffrir, mourir. Aussi, il n'a pas fui devant les contradictions, et lorsque **son** *heure* fut venue, **la sienne,** *l'heure qu'il avait* **choisie,** l'heure du sacrifice de l'agneau pascal, *il se laissa* immoler. Ainsi, il paya à Dieu son Père la rançon *de nos péchés*, ainsi il racheta *tous ceux* des hommes *qui veulent être rachetés par lui*, être siens.

Puis encore, *il ressuscita, au jour* qu'il avait prédit ; *se montra* à ses Apôtres d'abord *défiants et incrédules ;* se fit voir à ses disciples, à cinq cents personnes. Quarante jours après, *devant un grand nombre* des siens, il monta au ciel.

Et l'Eglise s'établit, prêchée par douze Apôtres, hommes simples et sans autre science que celle de l'Evangile. — Essayez ; prenez douze pêcheurs sur une côte, inventez une religion, et envoyez ces douze prêcher votre religion nouvelle, l'implanter de par le monde, et se faire tuer pour prouver que votre religion est vraie. Dites, réussirez-vous ? tenterez-vous même d'essayer ? Non ! — Ces douze pauvres hommes implantant la Religion du Christ sont encore une preuve de sa divinité.

Je vous défie de donner aucune *preuve*, de présenter aucune *supposition raisonnable* même, contre la divinité de Jésus-Christ. **Jamais nul ne l'a pu,** *ni vous, ni d'autres* ne le pourrez jamais, et les hommes de *bonne foi* finissent *toujours*, après étude, par s'incliner devant le Christ Dieu.

Oui, Jésus-Christ est Dieu ; la raison, éclairée par la Foi, non seulement admet, mais démontre, prouve qu'il est le Verbe de Dieu incarné, **Dieu parfait** et **homme parfait** tout **ensemble.**

Sondez bien votre conscience, *vous le croyez aussi.* Vous avez *raison*, car c'est la vérité.

D'ailleurs, **la divinité de Jésus-Christ n'est niée que par la superstition.** Cela se conçoit, puisqu'il s'est incarné pour venir

nous dire la vérité, et cela, **contre les superstitions anciennes, modernes et futures,** quelles qu'elles soient, car toutes embrouillent ou nient la vérité.

***

Qui PEUT PROUVER LA VÉRITÉ DE L'EVANGILE ?

L'Eglise, et la vraie science, et les hérétiques eux-mêmes.

Les savants modernes attestent tous qu'il n'est pas de livre plus authentique que l'Evangile. Et, parmi eux, il en est qui ne sont pas chrétiens.

L'Eglise, de son côté, atteste, et prouve aussi que les Evangiles sont bien des auteurs auquels ils sont attribués, démontre qu'ils ont été crus et pratiqués dès la formation de l'Eglise. Le Symbole des Apôtres en est un résumé.

Il y a quatre évangélistes : saint Matthieu, apôtre ; saint Marc, disciple et secrétaire de l'apôtre saint Pierre, premier pape ; saint Luc, disciple et secrétaire de saint Paul, apôtre ; saint Jean, l'apôtre que Jésus aima le plus. — Chacun d'eux raconte *ce qu'il a vu et entendu,* simplement, et appuie plus fortement en son récit *sur les choses qui l'ont le plus frappé ou qu'il veut* davantage *mettre en lumière.* On sent, en lisant, *la vérité* et la simplicité des choses. — D'ailleurs les auteurs *n'auraient pas pu* tromper, attendu que tout ce qu'ils écrivaient *était connu des chrétiens et des juifs ;* et ils *n'ont pas voulu* tromper, car nul témoin *ne meurt pour soutenir* des mensonges qui ne lui rapportent *rien que du mal* .

Les Actes des Apôtres qui sont l'histoire abrégée de l'Eglise naissante, puis *les Epîtres* qui sont des instructions écrites envoyées par certains apôtres, enfin l'*Apocalypse,* prophétie de l'apôtre saint Jean, complètent *les quatre Evangiles,* et forment même, avec eux, *un tout* appelé parfois de ce seul nom **Evangile** ou *Nouveau Testament,* ou *Bonne Nouvelle.*

Tous les auteurs des écrits du Nouveau Testament ont subi le martyre, scellant ainsi de leur sang et de leur vie, comme tous les Apôtres, la vérité qu'ils annonçaient. Seul, Saint Jean mourut de vieillesse, car ses persécuteurs avaient renoncé à le tuer, effrayés qu'ils étaient de l'avoir vu sortir d'une chaudière d'huile bouillante dans laquelle ils l'avaient jeté. — On peut croire des témoins qui, **tous,** meurent pour attester la vérité de ce qu'ils ont vu et prêché.

Le principal *témoin de* l'Evangile c'est l'Eglise ; elle est même le *seul* témoin au point de vue doctrinal. — L'Eglise fut formée par Jésus-Christ, puis fécondée par le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte : depuis, elle a toujours existé, s'est toujours étendue.

Le premier paru des quatre récits évangéliques, celui de l'apôtre saint Matthieu, ne fut écrit que dix ans après la Pentecôte, environ. Saint Matthieu l'écrivit *pour les Juifs*, et il appuya principalement sur ce que Jésus-Christ était bien *fils de David*. — Marc appuie sur certains faits à mettre en lumière *pour les Gentils*. — Luc écrit en suivant *méthodiquement les faits*. — Jean s'applique à faire ressortir *la génération divine* du Verbe *que déjà des hérétiques de son temps attaquaient*.

Jésus-Christ n'a rien écrit lui-même ; *admirons-le*, car c'est la plus grande preuve qu'il instituait son Eglise **infaillible.** D'ailleurs, il avait dit à ses Apôtres : « ...Je vous enverrai l'Esprit-Saint *qui vous rappellera* **tout ce que je vous ai dit.** » Et les Apôtres, en écrivant comme en prêchant, furent inspirés par le Saint-Esprit ; L'Eglise, établie infaillible par Jésus-Christ, l'atteste.

Que chacun des Evangélistes ne suive pas le même ordre, appuie plutôt sur un fait que sur un autre, cela se conçoit. Ils ne se sont pas concertés pour écrire, et ils ne voulaient pas faire d'énormes livres, ni un journal ; cela n'eût servi à rien. — Chacun a écrit en suivant *l'inspiration et la vérité*, à la façon dont quatre *honnêtes hommes*, raconteraient chacun, en justice, après avoir prêté serment, les mêmes faits *dont ils ont été témoins* ou sur lesquels ils ont fait *une enquête approfondie* auprès de témoins *dignes de toute foi*. Il est clair qu'aucun des quatre narrateurs n'emploiera exactement les mêmes mots ni le même ordre.

Les autres écrits du Nouveau Testament, aussi authentiques et aussi vrais que les quatre récits évangéliques mêmes, *viennent redire, appuyer et développer* ce que disent *les Evangiles*.

L'Eglise atteste que l'Evangile est la vérité ; ses pontifes, ses prêtres, ses croyants savent mourir pour l'attester, comme autrefois les Apôtres qui scellèrent leur enseignement de leur sang. Là est donc la Vérité.

Les Juifs, refusant l'Evangile, sont tombés sous le coup

de cette parole de *l'Ancien* Testament qu'ils conservent : « Alors, mon peuple ne sera plus mon peuple, » et ils demeurent une race distincte par suite de la prédiction qui prophétise leur retour à l'Evangile vers la fin des temps. Leur existence comme race prouve donc aussi la vérité de l'Evangile et de toute l'Ecriture sainte.

***

LES GRECS ET LES PROTESTANTS ONT LE MÊME ÉVANGILE QUE NOUS.

Notre-Seigneur, en s'adressant à saint Pierre, premier Pape, lui a dit: « Simon, fils de Jean, **tu** es Pierre, et **sur cette** pierre, je bâtirai **mon** Eglise.... » *Or, Notre-Seigneur dit* **mon** *Eglise, non* **mes** *Eglises ; donc, il n'y a qu'***une** seule vraie Eglise *de Jésus-Christ,* non deux *ou davantage.*

De plus, il s'est adressé à Pierre tout seul : « **Simon,** fils de Jean, **tu** es... » et non aux Apôtres en général. Donc, là où est Pierre, là est l'Eglise, la vraie, celle de Jésus-Christ.

Ecoutons encore la volonté de Jésus-Christ lorsqu'il dit : « ...Et il n'y aura qu'*un seul* troupeau et *un seul* pasteur. » Et à qui dit-il d'être le pasteur ? « *Pierre...* pais mes agneaux, » pais mes brebis... confirme tes frères. » C'est clair, cela !

Et tout cela est *dans l'Evangile,* en toutes lettres !

Or les grecs se *sont séparés d'eux-mêmes* de l'Eglise, justement parce qu'ils ne voulaient pas reconnaître le Pape comme *la* pierre sur laquelle est bâtie l'Eglise ; et un évêque de Constantinople, voulant être *l'égal* du Pape, entraîna le schisme, la séparation d'avec Pierre.

Le même orgueil causa toutes les hérésies, et Luther, se révoltant contre le Pape, fut l'homme qui *créa* le protestantisme.

En effet, les protestants *se séparèrent d'eux-mêmes* de l'Eglise, eux aussi *en refusant* cette parole de Jésus-Christ : « *Tu* es Pierre, et sur *cette* pierre **je** bâtirai *mon* Eglise. » — C'est clair cependant : et cette parole indique bien que l'Eglise, bâtie par Jésus-Christ « **je** *bâtirai* » est tout entière sur cette pierre qu'est le Pape, successeur de saint Pierre, premier Pape.

Ils ont le même Evangile, soit ! — Mais les protestants le traduisent parfois comme ils l'entendent, et parfois y ont ajouté certains mots qui changent le sens ; témoin Luther,

qui, en ajoutant le mot : « *Seule* » à un certain endroit, changeait ainsi le sens de la moitié de l'Evangile. — Et surtout, les protestants l'interprêtent *à leur façon*, façon *variable*, même pour les choses très graves.

Et ce refus d'une partie de l'Evangile conduit les protestants à toutes sortes de divergences sur l'Evangile lui-même et ils ne savent plus ce qu'ils *doivent* croire *avec certitude*.

— Nul n'a chez eux d'autorité doctrinale. Il y a des milliers de sectes qui croient *différemment* certaines choses capitales. Certains groupes admettent *sept* sacrements, d'autres *un* ou *deux*, ou davantage, etc. Et dans chaque secte, chaque groupement, on peut dire qu'il y a autant de croyances, autant de religions que de têtes.

Cela mène à l'athéisme ; aussi Luther n'est-il que le précurseur, et peut-être la cause, des négations modernes.

Il n'y a que deux choses sur lesquelles les protestants sont d'accord ; la haine de l'Eglise Catholique, bien qu'ils disent que l'on peut y faire son salut, et le mépris de la Sainte Vierge. Or : — Notre Seigneur, en fondant *son* Eglise a dit à ses Apôtres, « *Allez*, **enseignez....** » Il n'a pas dit : « *Allez, laissez faire, laissez croire....* » — Il a fondé **une** Eglise, *l'unité*, et non un galimatias, non une bouillabaisse d'opinions libres. Il a ajouté : « ... Et *apprenez-leur* à garder **tout** ce que *je vous ai enseigné.* » — Cet ordre ne vous semble-t-il pas clair ?

Notre-Seigneur a-t-il donné *un livre* à ses Apôtres en disant : « Ne vous en écartez pas d'un seul mot ! » ? Non, il n'a pas écrit une ligne ; il instituait infaillibles l'Eglise et Pierre pour conserver **tout** *ce qu'il avait enseigné*. Et l'Evangile, écrit après quelques années, **ne contient pas tout** ce que Jésus-Christ a enseigné, mais une grande partie seulement. Et d'ailleurs, Jésus-Christ lui-même donne le nom d'Evangile à *tout son enseignement*, et pas seulement à ce que les Apôtres ont écrit ; l'Evangile c'est « la bonne nouvelle » du Christ ; et de son vivant, alors que rien n'était écrit, il dit : « Allez, annoncez à » Jean ce que vous avez vu et entendu... **l'Evangile** *est annoncé* » aux pauvres.... »

— **Aimez-vous votre mère ?** Oui, n'est-ce pas ? — Eh bien, alors, pouvez-vous admettre que les protestants traitent avec *mépris* la Très Sainte Vierge, la Mère de Jésus-Christ ? — En effet, comme s'ils croyaient Jésus-Christ assez petit pour

s'offusquer des honneurs rendus à sa Mère, pas un seul protestant ne parle d'Elle avec honneur et vrai respect. C'est ignoble ! Je suis bien sûr cependant qu'ils saluent les mères de leurs amis, et qu'ils s'offusqueraient si l'on méprisait leur mère. — C'est une preuve qu'ils *ne veulent pas de tout l'Evangile,* car l'Evangile, dans le « Magnificat », porte cette prophétie de la Sainte Vierge qu'ils s'attachent à ne pas accomplir : « Toutes les générations m'appelleront bienheureuse. » — Tous les chrétiens, toutes les générations glorifient la Très Sainte Vierge, les protestants seuls *refusent* de le faire et *mentent ainsi* à l'Evangile.

Où est le « même Evangile » ? Il est bien différent ce semble ; du moins..., ils le suivent à l'envers.

***

L'HOMME ; C'EST UN SINGE PERFECTIONNÉ, UN ANIMAL COMME LES AUTRES, RIEN DE PLUS !

Et la preuve ? sur quoi l'établirez-vous ?

Au surplus, si cela vous fait plaisir de *penser* (je dis *penser* car vous n'y *croyez pas*) que vous êtes un singe... perfectionné, c'est-à-dire un parfait singe... je comprends très bien que vous ne puissiez pas prétendre à **l'honneur d'être chrétien,** car le *Christianisme n'est pas fait pour les singes.*

Mais, dites donc ; si des singes se sont perfectionnés, d'où vient *qu'il ne s'en perfectionne plus ?* — Et d'où vient que l'homme ne *produise pas aussi un être plus perfectionné* que lui ? — Cependant, voilà au moins six mille ans qu'il existe, l'homme !

On ne peut donner que ce qu'on a ; le singe qui a quatre mains et une queue ne peut donner deux pieds à ses petits. Il ne sait pas faire de feu *et ne l'apprendra jamais à ses mioches.* — Le pinson chante *la même chanson* que son grand-père. L'abeille fait ses gaufres de miel *comme* il y a cinq mille ans. Le lion attaque sa proie et la croque *sans changer* de manière de faire. Le cheval, qui a souffert de l'hiver, piétine cependant l'herbe l'été et *n'en fait pas provision.* Le chien, que nous nommons le plus intelligent des animaux, *se laissera bêtement crever de faim* à côté d'un tas de pommes de terre crues et d'un fagot de bois, *bien qu'il ait vu mille fois* la façon d'allumer du feu et de cuire les pommes de terre ; bien mieux, lorsqu'il a

froid, il se laisse trembler des heures entières plutôt que de sauter et de gambader *de lui-même, à seule fin* de se réchauffer. — Qu'un porteur de tableau chargé du plus beau chef-d'œuvre, (valant 400, 000 francs, si vous voulez,) s'arrête, et un chien, *sans saisir* la beauté de l'œuvre..., *lèvera la patte contre ce chef-d'œuvre aussi bien* que contre un arbre. — La plus intelligente des bêtes *est donc dénuée de véritable intelligence ;* l'homme a l'intelligence, et ce n'est pas un singe qui la lui a donnée. — *On ne peut donner que ce qu'on a.*

Et, vous-même, mettez *l'âme responsable de* l'homme à mille coudées au-dessus de l'instinct des animaux et de la petite compréhension, nécessaire à leur vie, dont ils sont doués.

En effet, lorsque votre cheval, d'une ruade, à tué un homme, vous vous en gardez ou vous le vendez ; mais il ne vient à l'idée de personne de faire passer le cheval en jugement, de le condamner, car nous savons le cheval *inconscient.* — De même, si un singe tuait un homme, le feriez-vous passer devant le tribunal ? Que de moqueries si cette idée vous venait ! — Et pourquoi donc agissez-vous *tout différemment* avec les hommes, voleurs ou meurtriers ou même... ivrognes ? — Ah ! c'est que *vous reconnaissez la grandeur de l'âme de l'homme,* **son intelligence,** *sa raison,* **sa responsabilité.**

Eh bien, perfectionnez un singe tant que vous voudrez, vous qui êtes cependant intelligent, vous n'en aurez jamais qu'un *singe,* une *bête* singeant, non un être responsable de ses actes. Vous l'amènerez, *à force de patience et d'intelligence de votre part,* à faire *certaines choses* que **vous voudrez,** mais *comme une mécanique,* non comme... votre enfant.

***

A LA MORT, TOUT EST MORT !

Dites cela des bêtes si vous le voulez ; mais de l'homme, vous ne le pouvez démontrer.

Il y a un Dieu, c'est prouvé. — Jésus-Christ est Homme-Dieu, incarné pour nous, c'est prouvé. — L'Eglise catholique est bien l'Eglise de Jésus-Christ, c'est prouvé. — Tout cela est démontré en ce livre, relisez-le.

Or, Dieu dans l'Ecriture, Jésus-Christ dans l'Evangile, l'Eglise dans son enseignement, nous disent et nous redisent :

L'âme de l'homme est immortelle, et, à la mort du corps, *elle rendra compte* à Dieu du bien et du mal, qu'elle a fait en cette vie.

Chat, chien, bœuf, mouche, tous les animaux autres que l'homme sont privés de raison, de raisonnement ; ils agissent par instinct, *non par réflexion.* Ils sont incapables d'un discernement en dehors de leur instinct ; le plus beau chien mange aussi bien sur un fumier immonde que dans un plat d'argent, il lève aussi bien la patte contre un monceau de louis d'or, ou sur la plus belle fleur, que contre un tas de terre.

L'homme, lui, est doué de raison, de réflexion, d'intelligence, d'une **âme** enfin le rendant *responsable* des actes bons ou mauvais qu'il accomplit ; il est *capable* de discerner le bien du mal, il a une *conscience* à laquelle il ne lui est pas permis de désobéir. — Dieu lui a donné une loi ; Jésus-Christ la lui a rendue facile, cette loi ; l'Eglise lui en rappelle les préceptes. Il est *coupable* s'il ne tient pas compte de tout cela.

Or, Dieu ne rend pas, ordinairement, sa justice sur la terre ; les méchants y jouissent du soleil comme les bons, et *semblent* même souvent plus heureux que les bons. — Dieu est patient puisqu'il a l'éternité et qu'à la mort de l'homme, à la mort seulement, **il rend justice** *et rend à chacun ce qui lui est dû,* suivant le bien méritoire et le mal non pardonné qu'il a fait en cette vie.

Remarquez-le ; si, à la mort, tout était mort, par le fait Dieu consommerait une immense injustice en ne rendant pas, dès cette vie, à chacun selon ses œuvres, selon le bien et le mal qu'il fait. Or, Dieu est juste. Comme nous voyons parfaitement qu'il ne rend pas la justice *en cette vie,* c'est donc qu'il la rend *après cette vie,* dans l'autre monde. *Et il en est ainsi.*

Avez-vous remarqué la conclusion *logique* à tirer *de votre affirmation ?* c'est celle-ci ; et elle est immorale, affreuse même, jugez-en : « Toute loi morale comporte une sanction ; la sanction n'est pas en cette vie, c'est clair ; or, puisqu'il n'y a rien à payer à la mort, c'est qu'il n'y a pas de loi morale, donc pas de bien et pas de mal, comme pour mon bœuf ; alors, il n'est pas malhonnête que je vole, pas mauvais que je tue les autres s'ils me gênent, et il est honnête que j'accomplisse sans remords tout ce qu'on appelle mal. — Il y a bien le gendarme,

mais il ne devrait pas y en avoir, et puis je reste en toute liberté pour les crimes secrets que la loi humaine n'atteint pas, et, pour les autres, en me cachant bien, le gendarme n'y verra rien ! » — Cette conclusion logique *de votre dire* est déshonorante pour l'humanité et pour le Créateur, **votre dire est donc faux.**

Eh ! dites-moi ; à quoi aurait donc servi l'Incarnation si tout était fini au trépas ?

D'ailleurs, pourquoi tant raisonner ; vous n'en croyez pas un mot de votre : — « à la mort, tout est mort » — et vous faites bien. C'est une boutade pour qu'on ne vous parle plus de Religion ni de devoirs, mais une boutade qui n'a pas le sens commun.

Et ne vous leurrez pas, surtout, de votre phrase ; car, à la mort,... *vous verrez* bien que... tout n'est pas fini et qu'il y a un **rude compte** à rendre !

Garde à vous !

***

JAMAIS LES MORTS NE POURRONT RESSUSCITER.

Tiens, tiens ! C'est vous *qui le dites, et vous n'avez pas réfléchi.*

Avouez qu'il est *plus facile* de ressusciter que de créer ; or, Dieu nous a créés ; donc, il peut nous ressusciter, et bien plus facilement.

Et d'abord, notre corps seul sera à ressusciter, et non notre âme puisqu'elle ne meurt pas.

Ressuscités, nous nous retrouverons bien dans notre chair, dans notre corps ; notre âme reconnaîtra *son corps* et le corps reconnaîtra *son âme.*

Lorsqu'on vous pose ces petites objections de rien du tout vis-à-vis de la puissance de Dieu, songez donc que Dieu est *tout-puissant*, que rien ne lui est impossible, sauf le déraisonnable. — Or, il est *très raisonnable* que, si mon corps m'a servi à faire le bien en cette vie, il soit lui aussi récompensé avec mon âme dans le ciel ; et donc, que s'il m'a servi à faire le mal, il partage les souffrances de mon âme dans l'enfer.

Et puis, la mort, pour l'homme, est une *séparation momentanée, accidentelle,* venue par suite du péché d'Adam ; mais l'état *normal* de l'homme est une âme unie à un corps, et c'est

dans cet état *normal* que nous devons être heureux toujours, ou toujours malheureux. C'est très simple, il n'y a point là de difficulté.

D'ailleurs, nous avons la parole de Jésus-Christ qui atteste cette résurrection ; l'Eglise infaillible l'enseigne, et les Apôtres l'ont consignée dans le « Symbole des Apôtres » que nous savons tous.

Avez-vous jamais songé au sommeil ? — Dites-moi donc pourquoi et comment vous dormez ; aucun homme sur la terre, savant ou non, n'est parvenu à s'expliquer le sommeil et aucun n'est arrivé à s'expliquer la mort. — *Réveil et Résurrection* sont le secret de Dieu ; le réveil est l'image de la résurrection.

***

LE MIRACLE EST IMPOSSIBLE !

Et pourquoi ? — **Tout** *est possible à Dieu.*

Le miracle est possible puisqu'il *s'en est fait* et *s'en fait.*

Il s'en est fait. L'Evangile, à chaque page, rapporte les miracles de Jésus-Christ. Et Jésus en fit en tel nombre et de si grands que les Juifs, très ennuyés, (surtout après la résurrection de Lazare arrivée devant une foule et lorsque déjà le corps puait beaucoup), résolurent de mettre le Christ à mort, parce que les foules s'attachaient ainsi à lui et écoutaient ses prédications. C'est donc *parce qu'il faisait des miracles* que Jésus fut condamné à mort.

Les Apôtres, (le Nouveau-Testament et les écrits du temps l'attestent), firent partout des miracles. C'est par des miracles nombreux, prouvant la vérité de l'Evangile qu'ils prêchaient partout, que l'Evangile se répandit, fut cru partout. Les miracles étaient alors très nécessaires.

Il s'en fait. L'histoire de l'Eglise nous rapporte à chaque page, l'histoire des peuples aussi, les miracles accomplis par les saints, et cela, depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours.

L'Eglise ne peut se tromper, elle est infaillible, et elle atteste qu'il y a des miracles. Vous, qui n'êtes pas infaillible, pouvez-vous me donner une *preuve* que le miracle est impossible ? Non ! — Votre dire est donc encore une boutade comme tant d'autres, *sans preuve.*

Dieu, qui a fait la nature, qui lui a donné des lois, peut les

modifier, les suspendre, faire intervenir une loi de la nature suspendant l'effet d'une autre, *donc il peut faire des miracles*, puisque le miracle, c'est cela.

Et puis, si vous voulez en voir des miracles, allez passer quelque temps à Lourdes. Vous *verrez* des centaines et des centaines de faits merveilleux, vous pourrez *étudier* les malades avec les médecins, les voir arriver, voir leur mal et les certificats des docteurs qui les ont soignés, en voir de nombreux guéris, et, devant certaines de ces guérisons, devant celles où l'impressionnabilité naturelle n'est pour rien, *vous-même*, si vous êtes *de bonne foi*, crierez de tout cœur : « **Miracle!** »

— Donc, le miracle est possible ; c'est pain quotidien dans l'Eglise catholique, et dans l'Eglise catholique *seule*.

***

DIEU NE PEUT PAS PARLER A L'HOMME NI L'ENTENDRE !

C'est sot, pareille affirmation ! c'est contre nature.

Comment ! Celui *qui a donné la parole* à l'homme ne pourrait pas lui parler ! Celui *qui a créé l'oreille* serait sourd ! Vrai ! Songez-vous à la grosse bêtise que vous dites ? Vous savez cependant bien qu'on ne peut donner que ce qu'on a.

Je sais d'où ça vient ; voilà : Vous attestez que Dieu ne voit pas, n'entend pas, ne parle pas, n'agit pas, ne comprend pas ; vous affirmez qu'il est sourd-muet-aveugle-impotent ; vous en faites une momie à classer au musée des Antiques, et, quand vous en avez fait ainsi un être imbécile et figé, vous lui ôtez un beau jour ce que vous lui aviez laissé, et vous nous dites « il n'y a pas de Dieu. »

Et *nous sommes d'accord* en ce point que *votre* dieu sourd-muet-aveugle-impotent-momifié, *n'existe pas*.

Quant à Dieu, au *vrai* Dieu, au Dieu *adoré par les Chrétiens*, celui que *vous voudriez* nier..., blasphémez ! Tous vos blasphèmes ne changeront pas la réalité. Vous ne ferez jamais croire à un homme *sensé* que Dieu ne peut parler à l'homme *de mille manières*. Il parle à la conscience, il parle au cœur, il parle à l'oreille *lorsqu'il le juge* à propos, il parle comme il l'a fait à Adam, ou comme sur le Sinaï à un million de Juifs, ou au baptême de Jésus-Christ, à sa transfiguration. Il parle par la bouche des prophètes, par Jésus-Christ lui-même ; il parle **où** il veut, **quand** il veut, et **comme** il veut, car **tout** lui est possible.

Est-ce que c'est vous, petit homme borné, qui allez décréter quelque chose d'impossible à Dieu ? vous qui n'êtes même pas capable de faire une pomme de terre, une simple pomme de terre !

Répétez tant que vous voulez cette sottise, vous ne la ferez jamais accroire à un homme *sensé*.

Ah ! voilà, j'ai trouvé ! *Vous voudriez bien* qu'il soit sourd-muet-aveugle, etc., afin de pécher librement, sans crainte de punition plus tard ; voilà ! — Fallait le dire ! — Mais, gros bêta, toutes vos paroles et vos volontés ne parviendront pas à hypnotiser le bon Dieu et cela ne l'empêchera pas d'*entendre* toujours, de *voir* toujours, et de *parler*... quand il le voudra, *et sans votre permission.*

***

Les faits miraculeux de l'Ecriture sainte sont des inventions ; Moïse en a fait accroire a son peuple.

Tout doux ! — C'est déjà bien beau, d'ailleurs, que vous ne niiez pas Moïse ; — mais, en effet, il ne peut décemment se nier, pas plus que Napoléon, et... il est bien plus commode de dire... qu'il a menti ! — Je vous reconnais là.

Vous ne niez pas non plus que les premiers livres de la Bible aient été écrits par Moïse lui-même, ou par son secrétaire Josué sous sa dictée ; c'est bien ! Il est vrai que vous n'osez plus nier cela maintenant, vos savants modernes démontrant aussi la chose.

— Mais vous niez les miracles. — Voyez un peu plus haut, j'ai dit deux mots sur les miracles, je n'y reviendrai plus.

— Moïse, *tous* les savants le démontrent, est l'historien *le plus exact* qu'on puisse trouver. *Au jour le jour* il écrivit l'histoire du peuple de Dieu, et cela, avec une simplicité qui, à elle seule, prouverait la vérité.

Cependant, il y a d'autres preuves.

Pour ce qui se rapporte à la création, au déluge, il fut à bonne place, élevé à la cour du roi d'Egypte, *pour recueillir facilement tous les documents* laissés par les anciens ; et puis, la vie humaine était si longue en ce temps, que par cinq générations seulement il pouvait remonter à Adam. — Et comme il y avait peu de chose d'historique alors sur la terre, chacun

s'enquérait, s'intéressait des origines du monde, et savait beaucoup.

Inspiré par Dieu, tous documents rassemblés peut-être y compris ceux des Juifs, il écrivit la Genèse. (On savait écrire en ce temps-là, ne vous en déplaise, et sur autre chose que de la pierre). Ce qu'il écrivait, ses coreligionnaires le connaissaient ; ils l'auraient appelé *menteur* s'il n'avait pas dit la vérité, d'autant plus qu'il ne fait guère de compliments à ceux de sa race, aux Juifs, si susceptibles et si jaloux de leur origine cependant ; au lieu de cela, ils le choisissent et le conservent *jusqu'à sa mort* comme leur chef.

Au jour le jour, ensuite, il écrit la fuite d'Egypte, les merveilles du Sinaï, les quarante ans passés au désert. — A qui ferez-vous croire qu'il pouvait mentir en écrivant, alors que ses écrits *étaient connus* de tout le peuple ? — S'il n'avait pas dit la vérité, le peuple, *qui voyait aussi bien que lui*, lui aurait toujours crié « menteur ! » et, au lieu de lui obéir, l'aurait chassé en se moquant de lui. — Ne le trouvez-vous pas aussi ?

Au Sinaï, Dieu parle devant *un million* de Juifs qui écoutent; et cela, au milieu des éclairs et des tonnerres. Tous ces Juifs *avaient des oreilles* pour entendre, *des yeux* pour voir ; m'est avis que Moïse n'a pas pu se livrer à une comédie devant eux, les feux d'artifices, la poudre à canon et le phonographe n'étant pas encore inventés pour imiter la voix, les éclairs et le tonnerre ! ! Et *un million* d'hommes auraient bien découvert la supercherie. — De même, m'est avis qu'il n'a pas hypnotisé tous ces gens *en leur faisant croire qu'ils* **mangeaient** la manne tous les matins, et pendant quarante ans, *alors qu'ils n'auraient* rien **mangé** *du tout !* — ou que des *cailles, pendant trois jours, tombaient* en telle abondance que, dégoûtés, ils n'en voulaient plus manger, *alors qu'ils n'en auraient pas mangé du tout ! !* — Vous ne ferez jamais croire cela à personne ; les Juifs ne sont pas sots, nous le savons bien ; ils ne se laissent pas leurrer, et ne prennent pas des « on dit » pour argent comptant. Leurs pères étaient comme eux. — Et puis ce serait dire que ces Juifs, ce *million* de Juifs, étaient fous, et fous pendant quarante ans juste !...

Moïse, donc, a écrit la vérité. — Après lui, les auteurs de l'Ecriture Sainte aussi. — D'ailleurs, demandez aux Juifs ; ils gardent encore copie exacte de tous ces livres, sauf de quel-

ques-uns dont on n'avait pas copie, et qui furent perdus en même temps que l'Arche d'alliance. C'est dommage, car ils jetteraient encore un jour plus clair sur tout le passé. Qui sait du reste, si, un jour ou l'autre, en fouillant toutes les ruines de l'Asie, on ne retrouvera pas aussi l'Arche d'alliance et les livres qu'elle contient. Ce sera peut-être le point de départ du retour des Juifs à l'Evangile.

Quant aux miracles, aux faits merveilleux rencontrés dans l'Ecriture, c'est bien simple. On n'écrivait pas les choses usuelles mais les faits extraordinaires. Tout comme de nos jours, l'histoire et même des journaux ne racontent pas les petits incidents de la vie, mais seulement ceux qui marquent.

***

MAIS JOSUÉ ARRÊTANT LE SOLEIL, JONAS TROIS JOURS DANS UNE « BALEINE » !

Il n'y a pas de difficulté à cela.

Ne dites-vous pas que le soleil se lève, se couche ?

— Et cependant, il ne se lève ni ne se couche ; c'est une manière de parler. — Et peut-être que, dans trois ou quatre cents ans, nos fils, en lisant nos expressions, « le soleil se lève, se couche, » trouveront leurs pères bien arriérés, et nous accuseront d'avoir cru réellement que le soleil dort sa nuit chaque vingt-quatre heures ! — Et quand vous dites « premier quartier de lune » avez-vous jamais songé que c'est pour désigner *une demi-lune*, non *un quart*, un quartier ?

Dieu permit à Josué d'y voir clair pour achever sa victoire. Quel moyen Dieu a pris pour cela, — le soleil sembla-t-il vraiment s'arrêter, — s'arrêta-t-il vraiment ? C'est possible, car rien n'est impossible à Dieu, et il exauce toutes les prières faites avec une foi complète, comme celle que lui avait adressée Josué.

Quant à Jonas, qui vous a parlé de « baleine » ? — La Bible parle d'un *énorme poisson* non d'une baleine. Toujours est-il qu'il resta trois jours ainsi. La Bible n'explique pas *comment* il vécut et donne la chose *comme merveilleuse* et *non comme ordinaire*. On connaît des états exceptionnels (léthargie, catalepsie, etc.) où la vie se conserve dans des conditions anormales. Ces états singuliers, Dieu les tient à sa disposition, et bien d'autres que nous ignorons. Lorsque les Ninivites ont vu le

prophète Jonas, après sa sortie du monstre, ils n'ont pas consulté les savants pour savoir tous les « comment » de son séjour prolongé dans le poisson, ils n'auraient pas eu de réponse. Ils se sont rendus à ses appels afin de ne pas périr comme il le leur prédisait, ont vu le doigt de Dieu dans ce fait, se sont convertis, et leur ville n'a pas péri. *Ils ont été pratiques.*

Dites donc, vous qui êtes si malin ! Expliquez-moi donc cette chose, *naturelle cependant*, que des hommes, de nos jours, restent *jusqu'à cinquante jours* sans manger ; que des Indous s'endorment volontairement pendant *des années* sans boire ni manger ?— et expliquez-moi cette *merveille* que des saints sont restés des années sans prendre, comme nourriture, autre chose que l'Eucharistie ; et que pour certains, cent, deux cents ans après leur mort, quoique n'ayant pas été embaumés, leur corps fut retrouvé intact, sans trace de la pourriture du tombeau ? — Allez donc à Sienne, en Italie, voir ainsi le corps de sainte Catherine ; et que d'autres !

Et toujours rappelez-vous que rien n'est impossible à Dieu. Celui qui fait tourner une boule peut l'arrêter, celui qui fait tourner la terre peut l'arrêter aussi. — Est-ce que vous ne pouvez pas arrêter une horloge qui marche et la faire remarcher après ? C'est bien plus facile à Dieu d'arrêter les astres dans leur course, **s'il le veut.**

***

LES NÈGRES, LES JAUNES, LES PEAUX-ROUGES NE DESCENDENT SÛREMENT PAS DU MÊME PÈRE QUE LES BLANCS ; DONC LA BIBLE EST EN ERREUR EN AFFIRMANT QUE NOUS DESCENDONS TOUS D'ADAM.

Avez-vous regardé les blancs ? — Si oui, vous avez trouvé, entre eux, sauf la couleur de la peau (et encore !) des différences aussi profondes que possibles.

Et à qui direz-vous qu'un enfant aux cheveux roux ne descend pas de sa mère aux cheveux noirs ? — A qui ferez-vous croire que tous les enfants de mêmes père et mère ont le même visage, la même taille, la même conformation, la même nuance de peau et de cheveux ? — Observez, et vous verrez le contraire.

Observez encore, et vous verrez que, parmi les blancs certaines nations, à cause du climat et de la nourriture, ont un

ensemble qui les distingue parfaitement, et que leurs enfants, nés en d'autres pays, conservent pendant nombre de générations ; voyez quelle différence entre un espagnol, un anglais, un turc, un russe. — Et savez-vous qu'il suffit que le père ou la mère soit soumis à certaines influences pour que leurs enfants s'en ressentent ? — Ainsi, l'ouvrier qui travaille à la mélinite devient jaune, et ses enfants, la plupart du temps, ont et conservent la peau jaune, bien mieux, les cheveux jaunes !

La Bible explique le moyen facile employé par Jacob pour avoir des moutons noirs avec un troupeau tout blanc éloigné de tout autre troupeau. — Au point de vue du corps, l'homme est comme l'animal. Voyez les chevaux noirs et les blancs, les poules blanches et les noires.

Or, en naissant, *tous les enfants des hommes ont la même peau*, tous ; ils sont rosés. C'est au bout de quelque temps, à la suite d'influences *que la science ne sait pas encore bien établir*, qu'ils deviennent blancs, noirs, cuivrés, etc., selon les races. — La couleur n'atteint qu'une mince partie de la peau, comme un peu de fumée sur un verre. Quant à tout le reste, extérieur et intérieur, tout est disposé de la même façon ; le squelette est pareil, les chairs, les muscles, les organes, *tout* est placé de la même manière. — Il n'y a donc, à proprement parler, qu'*une seule race* d'hommes, descendant du même père ; la couleur des cheveux ou de la peau ne fait rien à la chose, le plus ou moins d'intelligence non plus.

***

TOUTES LES RELIGIONS SONT BONNES ! ! !

C'est faux ! *C'est comme si vous disiez que toutes les paroles sont bonnes, la vérité et l'erreur ; que tous les actes sont bons, les moraux et les immoraux.*

Il n'y a qu'une seule *bonne* religion, c'est la *vraie*.

La vérité *est une*, l'erreur *est multiple*. Le mensonge a beau se couvrir de vérités, il reste mensonge.

Je puis *imaginer* mille choses *possibles*, dire qu'en ce moment-ci vous jardinez, vous travaillez, vous parlez, vous montez, vous descendez, vous dormez, etc., etc., etc., une seule est vraie cependant, celle-ci : vous lisez ces lignes, et vous êtes... je n'en sais rien, mais sûrement pas ailleurs qu'à l'endroit précis où vous vous trouvez.

— *Cela seul est* **bon** *qui est* **vrai.**

Dieu a parlé ; il a fait apporter aux hommes une Religion par son Fils. — *Jésus-Christ*, ce Fils, a créé une Eglise pour enseigner cette Religion et la conserver pure de toute erreur. — *Cette Eglise* affirme être la **seule** gardienne de cette vérité, le prouve *par les paroles* mêmes de Jésus-Christ, le démontre *en ne faillant jamais* pour la défendre, *en ne tolérant jamais* la moindre erreur, ni de Foi ni de morale, et en étant **la seule** *qui remonte* à Jésus-Christ. — La [illegible] Religion, *la seule bonne*, est donc celle de l'Eglise Catholique, **seule vraie.**

Les autres sont de la contrefaçon de la fausse monnaie, qu'on peut bien croire bonne *en se trompant*, mais qui n'en est pas moins erreur.

D'ailleurs, remarquez-le : si des sociétés religieuses enseignent quelque chose de vrai, *ce* [illegible], — [illegible] *ou morale*, — **est emprunté à l'Église catholique.**

***

MAIS L'EGLISE VA MOURIR, ELLE EST PRÈS DE SA FIN ; PARTOUT ON LA RENVERSE, ON NE CROIT PLUS.

Mourir ! l'Eglise ? — Allons donc, vous ne le supposez pas ! — Elle est bâtie sur cette parole de Jésus-Christ à saint Pierre, premier pape : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer **ne prévaudront pas contre elle.** » — *Vous avez entendu « les portes de l'enfer, » c'est-à-dire tous les impies, les F.·. M.·.; les libres-penseurs et tous les diables par-dessus*, ne « prévaudront pas contre Elle. »

Mourir ? Allons donc !

Elle souffre, oui, des insultes, des mensonges, des attaques, des ignominies et des lâches traitements que lui infligent ses ennemis ; mais cela est prévu, prédit, c'est l'accomplissement de l'Evangile.

Ecoutez-le : « Vous pleurerez et vous gémirez lorsque les » autres seront dans la joie.... De même qu'ils m'ont persé- » cuté, ils vous persécuteront ; ils vous traîneront devant les » tribunaux, ils vous chasseront des synagogues.... » Elles sont claires, n'est-ce pas, ces paroles de Jésus-Christ ? Mais il en est une autre : « Ne craignez pas... *voici que je suis* » *avec vous* **jusqu'à la consommation des siècles.** » C'est la pro-

messe faite à l'Eglise qu'elle existera jusqu'à la fin du monde. Donc, *elle ne meurt pas*, ne mourra pas.

Mourir ! N'avez-vous pas remarqué, à travers l'histoire, que l'Eglise enterre tous ses ennemis ? — Plus on la persécute, plus elle vit ; plus il y a de sang et de larmes de Chrétiens répandus, plus les chrétiens germent, — Ils le savent bien, les persécuteurs ; de là leur *rage* de destruction, de là leurs attaques au grand jour, et surtout leurs travaux *sournois* entre ce que les plus féroces persécuteurs avaient respecté, au moins en partie, l'âme de l'enfant chrétien. Il n'est point de traquenard que la perfide F.·. M.·. et certains libres-penseurs ne tendent autour des enfants et des jeunes gens pour détruire ou fausser en eux l'esprit religieux.

Eux passeront ; l'Eglise ne meurt pas.

Et luttons. Chrétiens ! — Etendons aussi le règne de Dieu en secourant les missions catholiques qui s'étendent de plus en plus et pénètrent par toute la terre, même chez les peuplades les plus sauvages. Elles sont aux avant-postes de l'Eglise, donc à aider par tous et quand même.

***

LA RELIGION CATHOLIQUE ENLÈVE LA LIBERTÉ.

A qui ferez-vous encore croire cette erreur-là ? — A ceux qui ne connaissent pas *l'Eglise, peut-être, ou à ceux dont l'esprit* **est faussé ou bourré de préjugés** *sur son compte.*

Quelle liberté enlève-t-elle, s'il vous plaît ? — Aucune ! — Et vous ne me ferez jamais croire que je ne suis pas aussi libre que n'importe quel homme ; plus libre, même, car le Chrétien jouit de la liberté des enfants de Dieu.

Le mal, Dieu le défend, et l'Eglise est là pour nous enseigner ce qui est mal, pour nous prévenir, comme une bonne mère prévient ses enfants afin qu'ils ne succombent pas. — Et ce mal, *que vous soyez catholique ou non,* vous n'avez pas le droit de le faire.

Le bien ; mais l'Eglise ne nous enlève pas du tout la liberté de le faire. Au contraire, elle nous le fait connaître, et nous engage à l'accomplir, nous y prépare, sans nous y forcer d'ailleurs. Quoi de mieux ?

Votre objection ne tient pas debout, avouez-le.

Dieu, d'ailleurs, *ne veut rien* de l'homme *par force ;* ce qu'il

veut, ce qui l'honore, **c'est un hommage libre** et librement fait ; aussi l'Eglise ne force-t-elle jamais. Elle *indique* l'hommage que Dieu exige, elle nous *engage* à suivre *de bon cœur* la voie du bien, elle *prépare* nos âmes au bien et s'*efforce* d'écarter de nous tout mal, mais l'Eglise catholique *ne veut pas d'esclaves*, ni d'hypocrites qui feraient *semblant* de bien faire. *Elle défend* le mensonge et l'hypocrisie. Tous ses enfants sont *libres*, de la liberté des enfants de Dieu, *la plus grande et la plus imprescriptible* de toutes les libertés.

Et justement, **c'est à cette liberté que s'attaquent** constamment les impies et tous les malfaiteurs de nos jours ; ils ne peuvent pas comprendre qu'un Chrétien refuse de s'aplatir, *refuse d'abdiquer ses droits*, sa liberté, et aussi refuse de leur lécher les bottes... comme ils le voudraient dans leur despotisme haineux et honteux.

L'Eglise, le Catholicisme, ce n'est point le libertinage, c'est la liberté !

***

Il y a des abus dans l'Eglise catholique.

Je crois bien qu'il y a des abus ! Il y en a de tous côtés, apportés par tous les hommes, par vous et par moi aussi. C'est pourquoi l'Eglise nous conseille, nous réprimande, nous punit *au besoin, et, s'il le faut, si les choses sont trop graves* nous excommunie.

Je crois bien qu'il y en a ! — Tout péché est un abus, et c'est pour les faire cesser par le changement de vie que les Sacrements existent ; c'est pour les pardonner après repentir que le sacrement de Pénitence, la Confession est établie dans l'Eglise ; s'il n'y avait pas d'abus y aurait-il besoin de pénitence ?

C'est pour les *empêcher* qu'il y a des lois et des règlements dans l'Eglise ; c'est pour y *remédier* que les prêtres prêchent.

Les abus sont le fait *des hommes*. Comment voudriez-vous qu'il n'y ait pas d'abus, puisqu'il y a des hommes dans l'Eglise ! Chaque homme voudrait bien arranger un peu la vérité à sa façon, faire fléchir la morale suivant son goût, et l'Eglise s'y refuse, condamne les erreurs et la moindre déviation morale, et ces condamnations-là sont la preuve qu'il y a des abus, qu'elle le sait et y remédie.

Vous plaindrez-vous de ces condamnations ? — Non, n'est-

ce pas, puisqu'elles sont pour conserver toute pure la Vérité, pour conserver intacte la morale sublime du Christ.

***

Le Protestantisme est bien plus large que l'Eglise catholique,... et c'est une religion tout de même.

Le Protestantisme est une religion inventée *par Luther, puis agrémentée par Calvin, Zwingle, Henri VIII, etc, etc.,* **mais ce n'est pas la Religion de Jésus-Christ.** — *Jésus a bâti* son Eglise sur Pierre, *c'est-à-dire sur le Pape ;* et le lui a dit ; *il n'a pas dit qu'il la bâtirait sur Luther, Calvin, etc.*

Tout comme Mahomet qui a formé la religion des Musulmans, tout comme Arius qui a formé la religion des Ariens, tout comme tant d'autres qui ont créé des religions dérivées du catholicisme, Luther, puis Calvin, etc., ont puisé dans l'Evangile. — Comme tous les autres hérétiques, ils ont dit *au'eux seuls* avaient le vrai, le pur Evangile. Pour cela, ils se sont séparés de l'Eglise, *prenant* dans ses dogmes ce qui leur plaisait, *rejetant* ce qui les gênait. Et voilà *comment* ils ont établi ce qu'ils ont appelé « la Réforme. »

De preuves de leur mission, *ils n'en ont jamais pu donner ;* jamais un seul miracle ne vint appuyer la prédication de la soi-disant réforme. Luther entrait en fureur lorsqu'on lui demandait des miracles. Calvin, lui, essaya de tromper *en faisant semblant* de ressusciter un nommé Brulle, qui, de complicité avec lui, *faisait le mort.* Or, Brulle mourut pour de bon au moment même où Calvin lui donnait l'ordre de se lever ! — Condamnation du mensonge par Dieu.

Bien mieux, Luther, Calvin, Zwingle, Henri VIII, n'enseignaient pas les mêmes choses ; l'un disait blanc et l'autre noir ; l'un admettait quatre ou cinq sacrements, l'autre un ou deux. — Jamais ils n'ont pu s'entendre sur ce qui était à croire de foi, et, depuis, les protestants ne se sont jamais entendus davantage : c'est la preuve de la fausseté du protestantisme. — Pis encore. Luther et les autres ont varié, *enseignant aujourd'hui une chose, et disant le contraire un an après ;* sur l'Eucharistie, par exemple. Or, *la vérité est une, elle ne varie pas ni ne se dédit.*

Quant à la morale *de l'origine* du protestantisme, elle fut par-

fois immonde. Voici ce qu'écrivit Luther lui-même sur sa propre bible aujourd'hui conservée à Rome, au Vatican : « Mon Dieu, donnez-nous des chapeaux, des... beaucoup de femmes et peu d'enfants.... » — Il permit au seigneur de Hesse d'avoir deux femmes à la fois ! — Il félicita neuf protestants, anciens religieux, d'avoir enlevé neuf religieuses à leur couvent le vendredi-saint de 1523,et cela dans des termes injurieux pour Jésus-Christ. — Il avoua avoir eu des colloques avec le diable et que c'est sur le conseil de Satan qu'il empêcha les messes privées. — Il dit ailleurs : « Le diable ne peut prêcher que les bonnes œuvres, » et il continue : « Une prostituée sera plus facilement sauvée qu'un saint !... » — Il reconnut qu'il avait pratiqué la chasteté *tout le temps où il avait été moine,* mais que, depuis !...

— Une de ses maximes était : « Crois fortement et pèche courageusement ! ! »

— Dans sa réponse à Cochleus il révèle tout son orgueil, en écrivant : « Vous êtes fort ému de ce que je dis que l'hom-
» me est justifié par la foi *seule*.... La *seule raison* que j'ai à en
» donner **c'est qu'ainsi je le veux,** *ainsi je l'ordonne, que ma*
» *volonté serve de raison !* »

— Et Calvin lui-même écrit de Luther : « Luther est plein
» de grands vices ; plut à Dieu qu'il eût soin de réprimer son
» incontinence.... »

— Zwingle, lui, avouait ingénuement sa propre incontinence et disait qu'elle l'avait couvert d'infamie.

— Calvin, en une autre manière, ne valait pas mieux ; il eut l'audace, pour se donner raison, d'accuser un jour Jésus-Christ de dissimulation !

— Henri VIII, roi d'Angleterre, devint protestant *uniquement* parce que le Pape refusa de le laisser divorcer.

Voilà les *beaux* auteurs du protestantisme. Avouons que si Dieu avait voulu réformer son Eglise il eût choisi des hommes plus propres.

Est-il besoin de citer cent autres exemples pareils pour démontrer que le protestantisme est *œuvre d'hommes,* commence *à Luther* et non à Jésus-Christ, donc qu'il est une fausse religion ? Non, n'est-ce pas ?

Saint Cyprien, évêque, martyr en 258, écrivait déjà des hérétiques de son temps qui, comme Luther, commençaient à

eux-mêmes : « Quiconque ne succède à personne, quiconque » commence à soi, *est étranger à l'Eglise de Dieu.* »

D'ailleurs, les protestants ont renié en certains points de foi la doctrine de Luther (justification, libre arbitre etc.), et ont repris la doctrine de l'Eglise de catholique. C'est la preuve qu'ils ne croient pas à l'infaillibilité de l'inventeur du protestantisme.

— Les vertus qu'a conservées le protestantisme lui viennent de l'Eglise catholique.

Non, le protestantisme n'est pas la Religion du Christ ; *il n'est pas* bâti sur Pierre, sur le Pape, il n'est donc pas l'Eglise vraie ; c'est une contre-façon.

— Prions pour que Dieu éclaire les protestants de bonne foi, et pour qu'ils ne se froissent pas des vérités historiques un peu rudes rapportées ci-dessus.

***

L'EGLISE LANCE TOUJOURS DES ANATHÈMES, ELLE EST INTOLÉRANTE !

Si quelqu'un venait chez vous, mettait la main sur vos enfants, sur votre bourse, et disait : « C'est à moi ! » — **Que feriez-vous?**

Je crois que vous défendriez vos enfants et votre trésor..., à moins que vous ne soyez lâche.

Or, l'Eglise n'est pas lâche ; elle défend les Chrétiens ses Enfants, et aussi son trésor, la Vérité, dont elle est gardienne, et chasse les vilains qui veulent la détruire.

Elle n'a pas le droit de se montrer faible dans cette défense de la foi et de la morale, car si elle était faible en un point, bien vite on lui enlèverait, morceau à morceau, tout le reste de la Vérité. Mais elle est forte, forte de son infaillibilité, elle est donc intransigeante lorsqu'on touche à la Vérité dont elle a garde.

Si, témoin en justice, après vous avoir fait jurer de dire la vérité, quelqu'un voulait vous faire parjurer en disant un mensonge, *le feriez-vous* ? — Non, n'est-ce pas ? — Eh bien, l'*Eglise est le témoin de Dieu,* elle se refuse à mentir, à se laisser enlever la vérité, et elle a raison, *puisqu'elle est là* pour *nous la conserver* tout entière.

Si elle est, *et doit être,* intransigeante en doctrine et en morale, elle est large et douce lorsqu'il s'agit des personnes. —

Elle est là pour sauver les âmes, pour amener à la Vérité, pour la propager et la faire connaître, et c'est pourquoi nous voyons ses prêtres, ses fidèles, travailler avec douceur à ramener les égarés. — Il y a une seule catégorie qu'elle n'aime pas et à laquelle elle dit leur fait, la catégorie des fourbes. Jésus-Christ, de son temps, lui la douceur même et le modèle des Chrétiens, les appelait en face « hypocrites » ceux-là. L'Eglise a le même droit, les Chrétiens aussi, et, s'ils en usent, vous-même leur donnerez raison.

***

MAIS GALILÉE, GIORDANO BRUNO, ETIENNE DOLET, FERRER, LA RÉVOCATION DE L'EDIT DE NANTES, L'INQUISITION, LA SAINT-BARTHÉLEMI, LA DIME, JEANNE D'ARC.

Ah ! voilà toute la kyrielle lachée. Tous les orateurs de clubs et de cabarets y reviennent sans cesse, le plus souvent sans savoir un seul mot juste *de la question. La vérité fait toujours du bien, la voici brièvement exposée.*

— **Galilée.** Un décret du Saint-Office, rendu en 1620, reconnut à Galilée le droit d'enseigner son système de la terre tournant sur elle-même. Mais, sous prétexte que la terre tourne (ce que le chanoine Copernic et le cardinal de Cusa avaient enseigné avant lui sans qu'on les inquiétât), Galilée voulut soutenir son système *comme une doctrine basée sur l'Ecriture Sainte.* Pour répondre *de son explication des Ecritures,* il comparut devant un tribunal ecclésiastique, et la question *théologique* fut tranchée contre Galilée. — Cela ne voulait pas dire que la terre ne tourne pas.

En effet, le cardinal Bellarmin lui écrivit : « ... Qu'il n'était » pas puni, *ni même obligé à se rétracter,* qu'on exigeait seule- » ment de lui qu'il soutînt son sentiment *comme un simple* » *système,* et **non comme une vérité dogmatique.** » C'est-à-dire pas comme une vérité *religieuse.* — Quant à la question scientifique, elle fut toujours réservée, la rétractation de Galilée portant sur ce qu'il avait affirmé de *religieux* dans la question. — Voilà qui met au point les calomnies débitées sur cette affaire. — Remarquons d'ailleurs, que même si les cardinaux du Saint-Office avaient condamné le système de Galilée sous le rapport *scientifique,* cette condamnation ne prouverait rien contre l'Eglise, le Saint-Office étant un tribunal faillible, et

les cardinaux étant eux aussi faillibles. Mais ce ne fut pas fait.

C'est une légende malveillante de dire que Galilée a été l'objet de mauvais traitements ; la correspondance qu'il a laissée prouve le contraire.

En deux mots : Dites, soutenez si vous voulez *que la terre est carrée,* mais ne dites pas : *que c'est écrit dans l'Evangile.*

— **Giordano Bruno.** La F.·. M.·. et les libres-penseurs ont choisi comme patron Giordano Bruno, et lui ont élevé une statue à Rome, parce qu'ils accusent l'Eglise de l'avoir fait brûler à Rome pour avoir découvert le système des satellites des étoiles et parce qu'il s'était fait calviniste. Encore des mensonges.

Voici la vérité. — S'étant défroqué, Bruno alla à Genève, près de Calvin ; mais celui-ci fut si dégoûté du grossier panthéisme de Bruno qu'il l'expulsa. Coupable de meurtre sur la personne d'un homme qu'il jeta dans le Tibre, Bruno fut jugé en même temps par le Saint-Office pour cent trente-quatre hérésies. Condamné, pour hérésie et apostasie, il fut mis en surveillance pour lui faciliter le repentir.

Mais les parents de la victime réclamèrent la punition de l'assassin. Alors le Pape fit reprendre le procès purement religieux dans une pensée de miséricorde.

Une nouvelle condamnation fut prononcée en 1600 pour apostasie, hérésie, etc., et il fut livré à la justice humaine. — Pas un seul contemporain n'indique son genre de mort ; aucune preuve n'existe qu'il ait été brûlé. Au contraire, les meilleurs historiens accusent nettement Bruno d'être un assassin.

Beau patron ! !

— **Etienne Dolet.** Autre patron de la F.·. M.·. et de la libre-pensée ; sa statue est à Paris.

Avocat chassé de Toulouse par le Parlement pour turbulence, Etienne Dolet se fixa à Lyon, où il fit imprimer deux harangues contre la magistrature. Bientôt il y tua de sa main le peintre Guillot-Compaing, et s'excusant, sans autre preuve que sa parole, d'avoir dû défendre sa vie, il fut simplement condamné à des dommages et intérêts envers la veuve de Compaing. Bien que Dolet se montrât impie et presque athée, le cardinal de Tournon intercéda pour lui, et le roi François Ier le gracia.

Les ennemis qu'il s'était faits ne furent pas contents de

la clémence du roi ; il le dénoncèrent à l'inquisiteur Mathieu Ory, qui le déclara « mauvais, scandaleux, hérétique, fauteur » et défenseur d'hérésie, » et, comme tel, il fut livré à la justice civile. Mais un évêque, Pierre de Chastel, intervint encore, et le roi gracia de nouveau.

Le Parlement de Paris, la même année 1543, condamnait treize de ses ouvrages à être brûlés comme pernicieux ; Dolet les imprima à nouveau, et en envoya deux ballots à Paris, où ils furent saisis. Il s'enfuit en Piémont, y fut repris, amené à la conciergerie à Paris, où il resta deux ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Les magistrats le condamnèrent à être étranglé, puis ensuite à être brûlé. Les magistrats se montrèrent fermes, le roi refusa de gracier encore, malgré l'intervention nouvelle du cardinal et de l'évêque, et la sentence fut exécutée.

Il est donc mort étranglé, et, suivant les mœurs du temps, son cadavre fut brûlé. En mourant, il se convertit.

Que les F.·. M.·., les libres-penseurs, les révolutionnaires, etc., qui l'ont choisi pour patron, lui ont élevé une statue et lui font des saturnales tous les ans, fassent de même, — je veux dire, se convertissent à la mort ; — car imiter ce patron dans sa vie,... elle ne fut pas assez propre pour leur souhaiter cela, *surtout sous le rapport des mœurs....*

— **Ferrer**. *Anarchiste et franc-maçon*, tel est l'homme pour lequel on a fait tant de bruit. Avec cela, *pas propre*, et donc vraiment digne d'être, lui aussi, choisi comme patron par les F.·. M.·., les libres-penseurs, les révolutionnaires et les voleurs.

Ferrer naquit en 1859, à Alella, d'une famille modeste de travailleurs bons chrétiens. A 14 ans, on ne sait pourquoi, il gagna Madrid, et y fut employé de commerce. Contrôleur de chemin de fer à Barcelone en 1878, il s'établit à Paris en 1885. — Entre temps il s'était marié mais, il abandonna sa femme dans la misère, la sépara de ses enfants, et *se débarrassa lui-même de ses enfants !* Sa femme écrivait en 1894 : « Ma » vie avec cet homme a été un martyre de tous les instants ; » j'ai une fille de 3 ans ½ et je ne la connais pas ! J'ai une » autre fille qu'à l'âge de 9 ans mon mari envoya sans mon » consentement en Australie. Je pleurai, je supppliai. Il était » trop tard. »

Franc-maçon, il devint professeur d'espagnol. Cachant son

mariage à une certaine Léopoldine Bounnald, qu'il promit d'épouser, il lui vola cent mille francs, et l'abandonna dans la misère avec un enfant.

Il tenta ensuite les plus abominables manœuvres pour pervertir la riche Ernestine Meunier ; il ne réussit qu'à la désabuser. Mais, comme il avait parlé à cette demoiselle de l'enfance abandonnée et des dangers qui la menaçait (il devait en savoir quelque chose lui qui avait abandonné sa femme et ses enfants), elle le crut, et, à sa mort, dans sa bonne foi de catholique, *elle légua près d'un million à Ferrer pour fonder un asile modèle pour l'enfance abandonnée.* —Froidement, Ferrer *détourna ce million* de son but et, au lieu d'en fonder un asile modèle, il construisit une école anarchiste dite Ecole Moderne : « Mon dessein est, je le confesse, de faire » des anarchistes convaincus » écrivait-il à Nakens le 26 mai 1906. D'ailleurs, c'est un professeur de son *Ecole Moderne,* Mateo Morral, qui, le jour du mariage du roi d'Espagne, jeta la bombe qui fit cent victimes.

En 1909 éclata la révolution de Barcelone. Le programme en était : « Abolition des lois ; expulsion ou extermination des religieux ; destruction des églises ; confiscation des banques, etc., etc. » Ferrer était l'âme de cette révolte. Il fut reconnu, sous divers déguisements, excitant à la révolution et au pillage des groupes d'ouvriers. Et en effet, cette révolution livra la ville au pillage, à l'incendie, à la ruine, et fut cause de l'assassinat de milliers d'honnêtes gens. — Après un procès minutieux qui dura plusieurs mois, et au cours duquel de nombreux témoins furent entendus, Ferrer fut condamné à mort par le tribunal militaire, et fusillé, en expiation de ses crimes.

Mauvais mari, père indigne, voleur, séducteur, concubinaire, escroc au testament, excitateur à la révolution, au pillage, à l'incendie, à l'assassinat, et cause de la ruine d'une contrée, de la mort de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, tel est donc le F.·. M.·. Ferrer.

La franc-maçonnerie et l'anarchie s'en glorifient et l'exaltent, convenons que c'est un digne patron pour elles !

— Révocation de l'Edit de Nantes.

C'est un fait tout politique, l'Eglise n'y est pour rien. — Henri IV, pour pacifier le royaume, calmer les protestants

turbulents, leur avait concédé de grands privilèges en certaines villes ; peu à peu ces villes formèrent une sorte d'Etat presque indépendant de l'Etat ; Louis XIV ne le souffrit pas et retira ces privilèges.

Vrai ; nous, Catholiques, nous avons à nous plaindre de *bien autres choses* de nos gouvernants ; de Louis XIV aussi bien que de Napoléon, que des Républiques et que d'autres rois et gouvernements ! *et toujours* depuis que l'Eglise existe ce fut pour nous pareil.

— Et tout ce qui se passe de nos jours ; la saisie des biens religieux, l'expulsion, la fermeture des écoles, la mise au ban de tout vrai catholique, l'enlèvement du droit d'instruire ses enfants comme il l'entend, le vol des biens d'église, etc..., et tout ceci par une simple poignée de sectaires F.·. M.·. libres-penseurs.

— **L'inquisition.**

Elle existe encore ! — Cela vous surprend ?

Ce sont les Evêques qui sont les inquisiteurs.

— Vrai, vous ne vous attendiez pas à celle-là !

Or, vous ne reconnaissez pas que ce soit mauvais *maintenant ;* donc la chose n'a jamais été mauvaise *en elle-même.*

Les inquisiteurs signalent les hérésies, les doctrines et les livres pervers. C'est nécessaire au maintien de la pureté de la Foi. — En effet, la Vérité devant toujours rester visible, il faut signaler les mensonges qui cherchent à la couvrir, et les détruire.

Mais, c'est *de la forme prise par l'inquisition espagnole* que vous voulez parler. — Ce fut déplorable, non à cause de l'Eglise, mais à cause du gouvernement et des mœurs de l'Espagne, mœurs alors d'autant plus dures que ce pays venait juste d'achever de rejeter les Sarrasins hors de ses frontières, cela, après mille ans de guerre continuelle avec eux.

Le pape Sixte IV, et tous les Papes de ce temps, réclamèrent maintes et maintes fois (par plus de cinquante lettres) auprès des rois d'Espagne pour faire cesser les rigueurs de la justice *civile ;* mais les rois d'Espagne, tout en s'intitulant rois catholiques, *ne voulurent rien entendre,* se prétendant maîtres chez eux.

Voici ce qu'en écrit l'avocat Nicolay dans son *Histoire des croyances :* « Loin d'être à la dévotion du clergé, le redouta-

» ble tribunal espagnol qui ensanglanta le règne de Philippe II » fit citer à sa barre les évêques de Lugo, d'Alméida, de Léon, » plusieurs théologiens du Concile de Trente, et même les ar- » chevêques de Grenade, de Saint-Jacques et de Tolède. L'in- » quisition espagnole fut si bien un moyen d'action gouver- » nementale que les rois ne pouvaient se résoudre à y renoncer.... » On soumettait à ce tribunal les accusations les plus étran- » gères à la théologie : contrebande d'armes, fausse monnaie, » et les actes portaient comme en-tête : « Leurs Altesses Roya- » les veulent... ordonnent.... »

Il est à remarquer que les rigueurs de l'inquisition espagnole, pendant tout le temps qu'elle dura, et les cruautés de la justice civile du pays, ne furent quasi rien devant les crimes sans nombre que la protestante Elisabeth, reine d'Angleterre, commit sur les catholiques, pendant son seul règne, pour *les forcer* à se faire protestants. Pourquoi ne vous plaignez-vous pas de celle-là ?

D'ailleurs, l'inquisition espagnole fut cause d'un bienfait (qui ne la légitime pas néanmoins), *c'est que le protestantisme, avec tout le cortège de meurtres, d'incendies et de guerres civiles qui en accompagna* **partout** *les débuts, n'entra jamais en Espagne.*

Mais, puisque l'on revient toujours sur l'inquisition espagnole, nous précisons avec un extrait du *Bulletin paroissial* de M. Paget (Saint-Maixent, Deux-Sèvres) :

« C'est sous le pontificat de Sixte IV que l'inquisition fut établie en Espagne : or le Pape, la considérant comme une usurpation, refusa tout d'abord d'en approuver les règlements. Ce ne fut que plus tard, lorsqu'il eut appris du roi Ferdinand qu'il ne s'agissait *que d'un tribunal de justice royale étrangère à la juridiction spirituelle*, qu'il consentit à signer la bulle d'approbation et à confirmer la nomination du grand inquisiteur Torquemada. Mais apprenant bientôt que les règlements n'étaient pas observés avec la douceur qu'il espérait, il protesta énergiquement par un bref du 29 février 1482.

En 1494, nouvelle protestation du Saint-Siège, cette fois par bouche d'Alexandre VI, qui écrivit au grand inquisiteur qu'il destituerait s'il n'apportait pas à l'exercice de ses fonctions plus de douceur évangélique. A leur tour, Léon X, Paul III Pie IV élèvent la voix, cassant les sentences des juges espagnoles *et même les excommuniant*.... Vraiment, lorsque l'on en-

tend l'Eglise protester si souvent et de si énergique façon, peut-on l'accuser d'avoir approuvé les excès de l'inquisition ?

Mais il faut bien reconnaître que les juges ecclésiastiques qui faisaient partie de ce tribunal étaient gravement répréhensibles d'employer les moyens de rigueur qu'on leur reproche ; — il serait juste cependant qu'on n'oubliât pas qu'elle était une œuvre plus politique que religieuse, et qu'on étudiât plus fidèlement les documents *authentiques* que nous avons sur son fonctionnement. — Ces documents sont les pièces officielles de ce tribunal et particulièrement le code de vingt-huit articles édicté en 1484 par la junte de Séville présidée par Torquemada.

Voici comment fonctionnait le tribunal de l'inquisition. — On interrogeait d'abord les prévenus, on recueillait les dépositions des témoins, en un mot on faisait l'*enquête ;* puis les juges prononçaient le délai de grâce qui parfois durait quatre mois, et pendant lequel tous ceux qui se reconnaissaient coupables échappaient aux peines graves. Ce délai passé, on procédait à l'application de la sentence. Remarquez que beaucoup de crimes que l'on punissait si sévèrement selon les mœurs de l'époque, *sont encore punis de nos jours par la mort ou les travaux forcés à perpétuité.*

Arrivait enfin la cérémonie solennelle de l'*autodafé* (acte de foi), qu'il ne faut pas confondre avec l'exécution des héritiques obstinés. L'autodafé n'était que la proclamation de de l'arrêt inquisitorial. Ceux qui étaient innocents étaient aussitôt remis en liberté ; ceux qui avaient été condamnés à l'abjuration s'en acquittaient séance tenante ; quant aux endurcis, ils étaient abandonnés au bras séculier. Ceci fait, les juges ecclésiastiques se retiraient.

Et puis aussi, qu'entendre par le mot *victimes ?* N'allons pas croire qu'il s'agit toujours d'exécutions sanglantes. Il n'en est rien : les peines variaient à l'infini, d'autant plus que le tribunal inquisitorial ne jugeait pas seulement l'hérésie, mais toutes sortes de délits ou de crimes de droit commun, comme les meurtres, les crimes contre nature, la polygamie, etc. Tout ceci est tellement vrai que le fameux prêtre apostat Llorente lui-même ne peut citer que *vingt-sept* (27) *condamnations à mort* sur 3.337 personnes qui furent jugées, dans l'espace de *trois cents ans* (300), par l'inquisition de Séville.

— Malgré tout, il n'est pas permis de justifier entièrement les actes de l'inquisition espagnole.

Ce fut l'avis des Souverains Pontifes, puisque eux d'abord en ont blâmé maintes fois les rigueurs excessives. En somme, nous pouvons conclure avec Balmès : « Sans méconnaître les circonstances exceptionnelles dans lesquelles cette institution s'est trouvée, je pense qu'elle aurait beaucoup mieux fait, *à l'exemple de l'inquisition de Rome,* d'éviter autant que possible l'effusion du sang. Elle pouvait accomplir son œuvre sans déployer cette rigueur excessive qui lui mérita de graves réprimandes, des admonestations de la part des Souverains Pontifes, provoqua les réclamations des peuples, fut cause que tant d'accusés et de condamnés firent appel à Rome, et fournit aux adversaires du catholicisme un prétexte pour taxer de cruauté une Religion qui a l'effusion du sang en horreur. Je le répète, la Religion catholique n'est responsable d'aucun des excès qui ont pu se commettre en son nom ; et lorsqu'on parle de l'inquisition, on ne doit pas considérer seulement celle d'Espagne, mais celle de Rome. Là où réside le Souverain Pontife l'inquisition a été douce et indulgente à l'extrême. »

— **La Saint-Barthélemi.**

C'est un crime absolument politique.

Charles IX eut la faiblesse d'en croire sa mère, la perfide Catherine de Médicis, et d'*ordonner* le massacre de tous les protestants du royaume. Heureusement, cet ordre *ne fut pas exécuté,* et ceux qui s'y opposèrent le plus furent les Evêques.

C'est donc bien fourbe de faire retomber cela sur l'Eglise.

Voici la vérité. Les protestants promenaient partout le fer et le feu, mettaient la France à sac. C'était de tous côtés la guerre civile avec toutes ses horreurs. Les catholiques se défendaient ; leurs biens n'en étaient pas moins pris, leurs églises pillées et incendiées, leurs personnes massacrées.

Dans le Béarn, ce fut affreux. A Orthez, deux mille catholiques furent massacrés en une seule fois. Les tueries continuèrent ailleurs, et, le 21 août 1571, à Navarreux et à Lescar, les massacres des catholiques qui *ne voulurent pas apostasier* furent excessivement cruels. Et cela s'étendait partout, semant partout la haine. Charles IX, poussé à bout, voulant la paix du royaume, excité par sa mère et de perfides conseil-

lers, ordonna le massacre des protestants, le 24 août 1572.

Les catholiques refusèrent presque partout obéissance à l'édit royal, et voici ce qu'en dit un historien digne de foi : « Dans le moment même, on exagéra beaucoup le nombre » des morts. A Paris seulement on parlait de dix mille. Mais » ensuite, quand on voulut faire le compte exactement, les » historiens protestants eux-mêmes n'ont pu trouver les noms » que de sept cent quatre-vingt-six (786) pour toute la France. » Sur ce nombre, cent cinquante-deux (152) avaient été tués » dans Paris. C'est ce que l'on peut voir dans le martyro- » loge huguenot imprimé en 1582. — Dix ans après l'événe- » ment, le terrible baron des Adrets (protestant), *à lui seul,* » avait fait périr *six fois plus* de catholiques. » (*Barthélemy.* Erreurs et mensonges historiques). Soit 5.000 catholiques tués par un seul baron protestant ! *Le roi protestant Henri VIII fit, lui, monter à l'échafaud* 72.728 *catholiques !*

Il faut ajouter, pour être juste, que tous ceux qui furent tués en surplus des 786 protestants, pendant la nuit de la Saint-Barthélemi, étaient simplement *des catholiques.* En effet, certains hommes profitèrent du massacre pour se défaire surtout d'ennemis personnels, ou même de créanciers.

Ceci n'enlève pas l'horreur de la tuerie, mais la ramène à ses exactes proportions.

Le Pape (il n'y avait pas de télégraphe alors) apprenant dix jours après que le roi de France avait échappé à un complot, avait ordonné de chanter un *Te Deum ;* mais quand il apprit la vérité sur le massacre, il pleura. — C'est loin d'approuver ce massacre !

N'empêche que les protestants du temps, voulant propager leur religion par tous les moyens, saccageaient tout ce qui leur résistait. Et ce fut de même dans tous les pays où ils se propagèrent alors. Que ne leur reprochez-vous leurs atrocités ?

Quant à l'Eglise, *elle condamne tous les crimes.* La Religion catholique ne peut être rendue responsable d'actes inspirés par la politique, pas plus de la Saint-Barthélemi en 1572, que de la répression de la commune en 1871.

— **La dîme.**

— La dîme portait sur le fonds. Le propriétaire *achetait les*

neuf dixièmes, un dixième était retenu. Cela se savait *d'avance* comme on sait maintenant qu'on paie un impôt chaque année pour une portion de terre.

— Dans le temps où on la percevait, le clergé avait, *à sa charge*, toutes les œuvres de charité, l'assistance publique, les hôpitaux, les écoles. — L'Etat ne lui donnait rien pour cela, mais il lui accordait de prélever lui-même le dixième des récoltes, soit une gerbe sur dix, pour l'entretien des hôpitaux, des écoles, de l'assistance publique. Il n'en fut jamais fait mauvais usage.

En réalité, presque partout le clergé percevait beaucoup moins ; dans certaines provinces le moissonneur ne donnait qu'une gerbe sur vingt-deux. — Bien souvent c'était un don volontaire. — Or, remarquez ; quand la récolte *ne donnait pas*, le cultivateur *ne donnait rien ;* au surplus, la plupart des pauvres en étaient exemptés. Aujourd'hui, au contraire, le cultivateur donne, en impôts..., une gerbe sur trois ou quatre, mais il la donne *en argent*. Que sa moisson ait été bonne ou mauvaise, *il paie quand même*, et... quatre fois, au moins, la dîme de nos pères !

Enfin une bonne partie de la dîme retournait dans les caisses de l'Etat sous le titre de « don gratuit » fait par le clergé.

Des piliers de cabarets, et autres qui font les malins, racontent dans les campagnes que le clergé veut rétablir la dîme ; bien sot qui les écoute. Le clergé est heureux *de n'avoir plus* cette perception d'impôt à faire. — La dîme n'a plus de raison d'être de nos jours ; les impôts sont d'ailleurs dix fois plus écrasants que du temps de la dîme, ils augmentent tous les ans, et c'est le percepteur qui les reçoit.

— Jeanne d'Arc.

Saluons-la d'abord ; elle est la Patronne de ce livre.

Je sais que la F.·. M.·. libre-penseuse accuse l'Eglise de l'avoir brûlée vive. — **Mais c'est faux !**

Un évêque *schismatique* (donc hors de l'Eglise), *en révolte contre le pape Martin V*, et qui, avec la plupart des juges de Jeanne, avait essayé de remplacer Martin V par un antipape, a condamné Jeanne d'Arc comme hérétique, l'a fait brûler vive par les Anglais auxquels, lui, Pierre Cauchon, il était vendu. Cet évêque fut excommunié ensuite.

Le condamnation *eut lieu contre tout droit* puisque Jeanne en appela au Pape et que l'évêque Pierre Cauchon refusa de transmettre l'appel : « Je meurs *par vous*... lui dit-elle au moment du supplice ; si vous m'aviez mise *en prison d'Eglise*, ceci ne me fut point arrivé. » — Et elle mourut en bonne catholique, condamnée par un tribunal irrégulier et schismatique. (D'ailleurs, Pierre Cauchor. ne fit pas comme Judas. Il se repentit et mourut, 14 ans après, évêque catholique de Lisieux.)

Le pape Calixte III prononça la sentence de réhabilitation où les articles du procès de Jeanne « dite la Pucelle, défunte » de bonne mémoire, » étaient dits « entachés de fausseté, de dol, de calomnie, et, en conséquence, *ils étaient cassés, annulés, anéantis*, et devaient être lacérés juridiquement. »

Si un schismatique la brûla vive, la libre-pensée de Voltaire, et, de nos jours, la F.·. M.·. **ont cherché à la déshonorer morte ! !** L'Eglise, elle, la vénère comme on vénère une sainte.

Que les mensonges retombent sur ceux qui les font pour salir l'Eglise par tous les moyens et toutes les inventions imaginables.

Salut ! Salut à Jeanne, Jeanne la Pucelle, Jeanne la Bienheureuse, notre *modèle* de Foi, d'Action et de Patriotisme !

***

LA RELIGION CATHOLIQUE EST FORMÉE D'UN AMAS DE SUPERSTITIONS ET DE PRÉJUGÉS ; C'EST UNE RELIGION DE BIGOTS !

Les superstitions, les préjugés, et l'amas, sont de votre côté ; *les bigots avec. Ils ne sont pas du côté des Catholiques.*

L'Eglise possède la vérité et la défend. Vous, vous avez le *mensonge*, les *suppositions* et les *superstitions*.

Car, si c'est de la mauvaise foi de s'opposer à la vérité par préjugé, *c'est une superstition* de *se mettre au-dessus ou à côté du vrai*. C'en est donc une de vouloir se passer de Dieu. Une autre de croire que la « science » sait, saura *tout*. Une autre que l'homme a toujours existé ; une autre qu'il descend du singe ; une autre qu'il n'a pas d'âme immortelle, etc., etc. La superstition, *vous y êtes en plein*, et, *pour faire croire le contraire*, pauvre superstitieux, *vous en accusez les Chrétiens.*

C'est vieux, savez-vous !

Quant aux préjugés, regardez-vous *bien* et vous vous en trouverez farcis vis-à-vis de l'Eglise. *Farcis* au point que vous

n'acceptez *rien* d'elle ; au point que vous en devenez de mauvaise foi ; au point que vous vous dites en tout : « Ça vient de l'Eglise donc, c'est faux ! »

La preuve en est que, si je vous présentais un dogme catholique, quel soit-il, sans le considérer autrement vous y rechercheriez du mal, puis le rejetteriez. Voilà le préjugé, en plein !

Quant à l'amas, c'est vous qui le faites, avec le *ramassis* de toutes les objections anciennes et modernes, de toutes les histoires faussées, de tous les faits arrangés, de tous les racontars de journaux ou de livres antireligieux, de tous les préjugés vieux, de toutes les superstitions neuves créées de toutes pièces avec ce seul but, détruire la Vérité ou la salir.

Et, au surplus, pour donner le change, pour couvrir vos petitesses, vous donnez votre propre nom, « bigots », aux autres.

Conservez donc tout ce que vous avez, nous n'en voulons pas ; c'est malpropre !

***

POURQUOI FAIRE LES CÉRÉMONIES DE L'EGLISE ?

Pourquoi faire les cérémonies religieuses ? mais, pour graver les faits dans notre cœur, nous inculquer la grandeur de Dieu, le culte que nous lui devons, et pour nous aider à lui rendre nos devoirs.

Ces cérémonies *élèvent les âmes ;* voulez-vous donc empêcher les âmes de s'élever en les supprimant, vous ?

D'autre part, vous faites bien des fêtes mondaines ; pourquoi n'aurions-nous pas le droit de faire des fêtes religieuses à la gloire de Dieu et à la joie des Chrétiens ?

***

ET CE LUXE DANS LES ÉGLISES, ALORS QU'IL Y A TANT DE PAUVRES.

L'église est la maison de Dieu et du Chrétien, des deux. *Dès lors,* tout Chrétien **est chez soi** *dès* qu'il est dans une église.

Pourquoi trouvez-vous donc mal que tout Chrétien, et surtout le chrétien riche, s'efforce d'embellir les églises dont le pauvre profite aussi bien que lui ? — Faut-il donc que le pauvre ne puisse jamais jouir des beautés que des riches, ne donnant pas à l'église, conservent pour eux seuls dans leurs demeures ?

Et ferez-vous croire à personne que ceux qui ne donnent rien aux églises donnent davantage aux pauvres ? — Allons donc ! Combien donnez-vous aux pauvres, vous, qui ne donnez rien à l'église ?

***

LES PRÊTRES DEMANDENT TOUJOURS DE L'ARGENT.

C'est la preuve qu'ils sont pauvres, qu'ils n'ont pas assez d'avoir pour donner toujours, et que vous ne leur donnez pas assez pour toutes les œuvres de charité qu'ils ont sur les bras.

Comptez-vous les écoles, les pauvres, les orphelinats, les malades, le culte à entretenir, et mille choses dont vous n'avez pas seulement idée ? — Ce n'est *pas pour eux* qu'ils demandent... que leur reprochez-vous alors ?

Essayez donc de quêter, de demander pour d'autres, et surtout, recommencez deux ou trois fois ; vous verrez combien c'est dur.

***

L'ÉGLISE EMPIÈTE TOUJOURS, ELLE VOUDRAIT TOUT ENVAHIR, TOUT DOMINER !

Il me semble, si vous êtes de bonne foi, qu'en regardant ce qui se passe autour de nous vous pouvez dire avec vérité **tout le contraire,** *c'est-à-dire :* « **On empiète toujours sur l'Église,** *on veut l'envahir toute, la dominer tout entière, bien mieux la supprimer, l'étouffer vive en la salissant d'infamies* **et tout est mis en œuvre** *pour cela.* »

Heureusement l'Eglise, bien que formée d'hommes, ne dépend pas des hommes ; elle ne dépend que de Jésus-Christ, et, au milieu des spoliations, des vols, des persécutions, *elle reste libre et ne se laisse pas enchaîner.*

***

IL FAUT PAYER POUR TOUT !

Je trouve que j'ai surtout **reçu** *de l'Eglise.*

Si vous êtes vraiment pauvre, vous n'avez **rien à donner** pour quoi que ce soit.

En disant : « pour tout, » vous voulez sans doute dire pour trois choses : les chaises, ce qui arrive souvent ; les mariages et les enterrements, ce qui arrive *une fois* en sa vie, *en moyenne,*

à chaque Chrétien. — Quand vous aurez supprimé les bouquets, couronnes, voitures et les toilettes inutiles, vous ne vous plaindrez plus de la petite somme laissée à l'église.

— *Les chaises.* C'est malheureux, soit ; mais c'est nécessaire. — Avec leur produit on paie le nettoyage de l'église, son rangement, l'éclairage, l'entretien, et on donne un peu pour les vieux prêtres qui n'ont pas de quoi vivre.

On paie les chaises, parce que l'Etat, qui a pris à la Révolution tous les biens des églises, ne donne pas assez pour les entretenir. Il ne donne même plus rien, il prend tout. — Si vous êtes pauvre, ne payez rien et prenez une chaise, le curé vous donnera toujours raison. — Qu'il serait bon de voir, en chaque paroisse, une personne pieuse et riche couvrir cette dépense pour tous, tout au moins pour les chaises non louées; on ne serait plus dérangé pendant la messe !

— *Les mariages ;* sur *deux*, dans les villes, il y en a bien *un* gratuit. Les frais de dispense et de bans sont pour aider les œuvres de la chrétienté, de l'Eglise entière.

— *Les enterrements ;* beaucoup sont gratuits. Mais, si vous voulez des honneurs, des chants, des sonneries nombreuses, etc., etc., il est juste que vous payiez toutes les personnes que vous faites ainsi travailler, n'est-ce pas ?

Après les chaises, mariage, et enterrement, je ne vois pas bien ce qui vous gêne. Est-ce les dragées que vous donnez aux enfants de chœur? ce n'est pas obligatoire. Rien n'est demandé ni ne sera jamais demandé pour les baptêmes, les confessions, les communions, etc., etc..... Alors ?

***

POURQUOI LES RICHES ONT-ILS PLUS DE « CHOSES » QUE LES PAUVRES DANS LES ÉGLISES !

Quelles « choses » ? — Je ne vois guère ici encore que les mariages et enterrements (un de chaque pour chacun, en moyenne).

Ma réponse sera simple. Dans une messe *chantée*, on ne dit pas une prière en plus que dans une messe *basse*.

Si l'Eglise pouvait, pour chacun de ses enfants, employer tout le personnel qui assiste à chaque grande cérémonie, *elle le ferait ;* mais elle n'a pas moyen de le faire. — Ce n'est pas une raison pour qu'elle supprime son grand et touchant céré-

monial quand quelqu'un veut se charger des frais qu'il comporte. — Or, remarquez bien :

1° Les prières propres sont les mêmes, qu'elles soient chantées ou dites à voix basse.

2° Les Chrétiens *riches*, s'ils veulent davantage de prières, d'offices, et en demandent, *ont grand raison*, car ils ont bien plus besoin de prières que les pauvres ; Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « Bienheureux les pauvres.... Il est plus difficile à un » riche d'entrer dans le ciel qu'à un chameau de passer par » le trou d'une aiguille. » Plaignons-les donc au lieu de les jalouser, et prions pour eux.

3° Les cérémonies luxueuses demandées par certains riches permettent de prélever, sur ces riches, une rétribution qui est utilisée pour entretenir toute l'année une partie du temple, des chantres, les sonneurs, le luminaire et aider les prêtres à vivre. Cette part est donc prélevée sur le riche *seul*, ce qui est bien, au lieu de l'être sur tous les paroissiens, riches et pauvres. Ne nous plaignons donc pas de ces distinctions, elles aident tous les Chrétiens.

Remarquez que la grand'messe du dimanche est célébrée *pour* **tous** *les paroissiens*, et que, chaque année, le jour des Morts, un office très solennel est chanté *partout pour* **toutes** *les âmes* du purgatoire sans exception. Allez donc profiter des belles cérémonies de la grand'messe du dimanche dite **pour vous**, et assister aux offices solennels des morts célébrés pour tous ; dans ces offices, c'est pour vos parents, qu'ils aient été riches ou pauvres, qu'ont lieu les chants, les cérémonies, les prières.

C'est la grande égalité.

***

L'EGLISE FAVORISE L'IGNORANCE.

Comment ; et c'est vous qui osez inventer pareil mensonge après que vous venez, en ces derniers temps, de fermer 19.500 *écoles chrétiennes ; alors que vous vous apprêtez à fermer encore les quelques centaines qui restent ? — Pour du toupet, c'est du toupet ! — Et je ne parle pas des entraves que vous mettez partout à l'ouverture des écoles chrétiennes, ni de la laïcisation poursuivie depuis* 30 *ans dans toutes les écoles du pays.*

L'Eglise favorise l'ignorance ! — Allons donc ! — Ne voyez-

vous pas que c'est *à cause de la véritable instruction* et de la lumière qu'elle répand dans les âmes des enfants, en leur enseignant la *vérité*, qu'on chasse les religieux et les religieuses, qu'on les traque comme des bêtes fauves, qu'on fait des lois tyranniques afin qu'ils ne puissent plus enseigner ? Ne voyez-vous pas que c'est pour répandre une instruction **faussée volontairement** et détruire, **par calcul**, la Religion dans les âmes ?

L'Eglise a toujours aimé la science, l'a toujours répandue, et elle est savante ; c'est la peur de cette science, la vraie science, qui fait ainsi fermer **ses** écoles. — La lumière qu'elle répandait dans toutes les intelligences, on veut la remplacer par **l'obscurantisme** de l'école *sans* Dieu, et par la haine de l'école *contre* Dieu, car, vous le savez bien, **l'école neutre n'existe pas.**

C'est très peu fort à vous de dire que l'Eglise favorise l'ignorance, lorsque vous montrez, de toutes parts, une **peur féroce** des écoles qu'elle tenait ; lorsque vous voulez rageusement interdire d'enseigner au religieux, au prêtre, au chrétien même, par cela seul qu'il est Religieux, Prêtre, Chrétien.

Quelle *peur* vous avez de la concurrence de tous ces catholiques qui vous enlevaient, par leur savoir, les premiers prix partout !

Tenez, la seule congrégation des Jésuites (celle qui vous épouvante le plus !) enseigne, de par le monde, en trois cents langues et idiomes ; trois cents !... — Et vous ? — Et par toute la terre les Jésuites ont une telle réputation de science, fournissent tant de savants, et leur renom vous fait si peur, que toujours et partout vous les craignez, en avez peur, les faites chasser par la force brutale. — C'est donc **vous**, non les chrétiens, non l'Eglise, **qui voulez l'ignorance !**

***

L'EGLISE EST L'ENNEMIE DE LA CIVILISATION ET DU PROGRÈS.

A quels hommes intelligents *ferez-vous croire cela ?*

C'est l'Eglise, *et elle seule*, qui porte la vraie civilisation et le vrai progrès chez les peuples barbares ; vous, vous n'y portez que la guerre avec la dévastation, et souvent la captation des biens des indigènes sous prétexte de les régir. *L'Egli-*

se y porte les vertus et la douceur chrétiennes ; vous, *vous y portez les vices* et l'égoïsme que réprouve l'Eglise.

C'est l'Eglise qui maintient la civilisation au milieu des nations civilisées, car, sans elle, et avec vos doctrines surtout, les nations en reviendraient à l'esclavage, et vous feriez arriver la brutalité parmi les hommes. — Elle élève le goût du beau en tout, et vous préférez les idées terre à terre et basses qui naissent de vos maximes. — Elle dirige les hommes vers un progrès incessant, vers le bien, et *leur demande d'être parfaits* comme leur Père céleste, Dieu, est parfait ; et vous, en fait de progrès moraux, vous faites retourner les gens à la barbarie. Pour activer le progrès matériel vous les écrasez d'impôts et de travaux au-dessus de leurs forces, vous les rendez machines dans les immenses usines que vous rêvez. Vous leur dites *qu'ils sont des singes* perfectionnés, vous étouffez en eux la vérité du Ciel, vous voudriez vous en faire des bêtes de somme vous obéissant au doigt et à l'œil !

Sachez-le donc ; vos doctrines perverses sont la plaie du genre humain, car elles sont *menteuses*, et ravalent l'homme à mille coudées au-dessous de ce que l'Eglise lui apprend qu'il est.

***

UN HOMME INTELLIGENT DOIT SE REFUSER A CROIRE QUE LE CORPS ET LE SANG DE JÉSUS-CHRIST SONT DANS L'EUCHARISTIE !

Refuser de croire, *c'est refuser la Foi, donc refuser un don de Dieu.*

A votre dire, je réponds d'abord qu'un homme *intelligent* doit se refuser à croire les ignorants et les gens de mauvaise foi qui voudraient lui faire *accroire* que Jésus-Christ n'est pas présent tout entier dans l'Eucharistie. Il croit Dieu plutôt que les hommes.

— Voyons maintenant la question.

Rien n'est impossible à Dieu.

Or Jésus-Christ est Dieu.

A Cana, il a changé l'eau en vin ; c'est-à-dire changé la *substance de l'eau*. Et, remarquez-le, l'Evangile ne dit pas du tout que la *couleur* de l'eau prit, à Cana, la couleur du vin ; c'est *au goût* que le maître d'hôtel s'y reconnut.

En sa vie, Jésus-Christ a amoncelé les miracles ; mais deux sont frappants. Par deux fois, devant toute la foule qui le suivait, il multiplia quelques pains et de petits poissons de telle façon que 5.000 hommes présents, puis 4.000, purent en manger et en être rassasiés. Ces miracles sont la préparation à l'Eucharistie.

En effet, *aussitôt* la première multiplication des pains, Jésus-Christ se mit à parler de l'Eucharistie et à en faire la promesse ; aussi, très clairement il dit de lui-même : « **Je suis le Pain de » vie...** *celui qui* **mange ma chair** *et qui* **boit mon sang** *a la vie » en lui...* le pain que je donnerai, **c'est mon corps** *pour la » vie du monde.* » — Les Juifs ne se trompèrent pas sur le sens des paroles de Jésus-Christ ; ils trouvèrent que c'était « dur à entendre, » et presque tous l'abandonnèrent aussitôt en disant : « Comment pourrait-il *donner sa chair* à manger ! » Et Jésus, à cet abandon, loin de retirer ses paroles ou de les expliquer en un autre sens, *accentua davantage* en disant à ses Apôtres : « *Si vous ne* **mangez ma chair** *et ne* **buvez mon sang,** *vous n'aurez pas la vie en vous.* »

Or, la veille de sa mort, à la Cène, en prédisant sa mort et son supplice, il institua l'Eucharistie. — Ayant donc pris du pain, il le bénit, le rompit, et le donna à ses Apôtres en disant : « **CECI est mon corps** *qui sera livré pour vous.* » Puis il prit le calice du vin et dit : « **CECI est mon sang** *qui sera répandu pour vous.* **FAITES CECI** *en mémoire de moi.* »

Remarquez combien c'est clair ; *ceci*, que je tiens, *est mon corps.* Et la prophétie qui accompagne et dont l'exécution est si proche « *qui sera livré pour vous* » est comme le gage de la parole divine. — Pour le calice, mêmes paroles claires ; *ceci*, que je tiens, *est*, quoi ? *mon sang*, lequel sang *sera répandu*, pour qui ? *pour vous.* Nouvelle prophétie suivie d'une exécution avant un jour. Et cette prophétie, mélangée au miracle, est faite pour faire croire les hésitants.

Tout est dans ces paroles : pourquoi ajouter un mot ? — Donc le prêtre, *faisant cela* à la messe en mémoire de Jésus-Christ, consacre réellement, et le pain devient *le corps de Jésus-Christ*, et le vin devient *son sang.*

Le comprendre ? Comprenez-vous que le pain et le vin que vous prenez à chaque repas *se changent en votre corps et en votre sang ?* Non, n'est-ce pas ? moi non plus.

Et cependant, c'est vrai sans que nous le comprenions.

***

ET LES MYSTÈRES ? MOI, JE CROIS SEULEMENT A CE QUE JE VOIS ET A CE QUE JE COMPRENDS.

Mon pauvre ami ! — Alors, vous ne croyez pas à grand chose.

Avez-vous vu votre cœur ? Comprenez-vous comment il bat ? — Vous n'y croyez pas, alors ?

Avez-vous vu votre arrière grand-père ? — Vous croyez que vous n'en avez pas eu, alors ?

— Avez-vous vu *le mal de dents* de votre voisin ? — Non ; vous l'entendez se plaindre, vous voyez peut-être la joue enflée ou la dent cariée, mais sa souffrance, l'avez-vous vu ? Non. *Vous croyez* qu'il souffre, *sur sa parole*, mais vous ne voyez ni ne comprenez la souffrance.

Avez-vu votre esprit, votre parole, votre cervelle ? — N'en avez-vous pas ?

Avez-vous vu la vie ? Comprenez-vous comment vous marchez, pourquoi votre œil voit ?

Comprenez-vous comment la chaleur du soleil arrive jusqu'à nous, et cela, en traversant des millions de kilomètres où il fait un froid de 100 degrés et plus ?

Comprenez-vous que le feu fasse fondre le beurre et durcir les œufs ? — Non, n'est-ce pas ; et cependant vous croyez à l'omelette.

Avez-vous vu Rome, Napoléon Ier, une bataille ? — Vous y croyez, cependant.

Comprenez-vous le sommeil ? non, n'est-ce pas ; *et cependant vous dormez chaque jour. Or* **il n'y a pas un savant** sur la terre, **pas un homme,** qui puisse expliquer ce que c'est que le sommeil, ni pourquoi cet engourdissement nous prend chaque nuit ; c'est encore là un mystère.

Mon pauvre ami, l'homme est incapable de savoir *le tout* de la moindre chose ; lui-même ne se comprend pas ; il ne comprend ni un arbre, ni une fleur, ni un brin d'herbe.

Quoi d'étonnant alors qu'il ne comprenne pas les choses concernant Dieu, esprit infiniment supérieur à l'homme ?

Dieu ne demande pas à l'homme de comprendre, ce serait demander l'impossible ; il lui demande de le croire, de croire ce qu'il a révélé, de lui faire l'hommage raisonnable de ce qui

dépasse sa raison, en se basant sur les révélations qu'il a faites, lui, Dieu.

Crois donc, ô homme ! Crois Dieu puisque tu crois les hommes, et que tu sens que c'est faire une *insulte* à un honnête homme de ne pas croire une chose qu'il t'affirme vraie.

L'insulte est bien plus grande lorsqu'elle s'adresse à Dieu.

***

JE CROIS A DIEU, MAIS PAS AUX CURÉS.

Comprends pas ; je ne comprends pas ! — Vous en voyez, cependant, des curés ; donc, vous croyez qu'il y en a.

Peut-être voulez-vous dire que vous ne croyez pas à ce qu'enseignent les curés ?

Qu'enseignent-ils ? — Ce qu'enseigne l'Evêque, n'est-ce pas ? Donc ce qu'enseigne le Pape, donc l'Eglise. — Or, ce qu'enseigne l'Eglise, le Pape, c'est ce qu'a enseigné le Christ. — Notre Seigneur Jésus-Christ, lui, a enseigné la vérité, puisqu'il est Dieu ; alors ?... alors, je ne comprends pas ;... vous dites que vous croyez à Dieu mais pas aux curés, et vous reconnaissez que les choses enseignées par les curés sont les choses mêmes enseignées par Dieu. — Si vous croyez Dieu, vous croyez donc les curés.

Vous le voyez, dire : « Je crois à Dieu et pas au curé, » c'est prononcer *des mots sans signification ;* laissez-les aux autres, et vous, croyez votre curé puisque, dans son enseignement, il dit *les mêmes choses* que Dieu.

***

IL Y A TOUJOURS DU NOUVEAU A CROIRE DANS L'EGLISE.

Et qui vous dit ça ? Ceux qui ne vont jamais entendre de sermon, n'est-ce pas ? Aussi, sont-ils dans une erreur complète, et d'une ignorance ! !...

Rien n'est nouveau, dans l'Eglise ; le dogme est complet tel que Jésus-Christ lui-même l'a donné à l'Eglise, et l'Eglise n'y a rien ajouté.

Il est parfois nécessaire *de mettre en lumière* une vérité, de l'affirmer. — Ainsi fait l'homme qui, possesseur tranquille d'un objet ou d'une pièce de terre, en jouit sans répéter continuellement qu'elle lui appartient ; c'est bien inutile puisque tout le monde le sait aussi. Mais le jour *où un voleur vient,*

où quelqu'un conteste la propriété, *alors le possesseur affirme sa possession, la défend, montre ses titres.* — Ainsi fait, de même, l'Eglise ; elle affirme la vérité contre le voleur ou le menteur, et, pour la préciser, elle la *définit.*

C'est ainsi qu'en 1854 fut défini le dogme de l'Immaculée Conception, et, en 1870, celui de l'Infaillibilité du Pape.

L'Immaculée Conception a, *depuis des centaines d'années*, une fête et un office propres ; c'est la preuve qu'on y croyait, dans l'Eglise, *avant la définition*, et donc qu'on y a toujours cru. — Vous savez très bien que, le 15 août, on célèbre la grande fête de l'Assomption ; et tous les Chrétiens croient à l'Assomption de la Très Sainte Vierge ; cependant, l'Assomption *n'est pas encore définie* comme article de foi, et ne le sera que le jour où cette vérité sera attaquée, à moins que l'Eglise ne veuille la définir pour donner plus d'éclat à cette vérité. — Et alors, les esprits légers diront à nouveau : « Encore un nouveau dogme. » Et ce sera faux puisque, de toujours, l'Assomption a été célébrée.

Le Pape a toujours été infaillible ; cela date de Jésus-Christ disant à saint Pierre, premier Pape : « Pais mes brebis... Confirme tes frères.... J'ai prié pour que ta foi ne défaille pas... » *Tout* ce que *tu* lieras sur la terre sera lié dans le ciel.... *Tu* » es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... etc. » Ce dogme n'est donc pas neuf. Et la preuve qu'on l'a toujours cru est dans cet écrit de saint Augustin, évêque d'Hippone il y a 1500 ans : « Rome a parlé, la cause est finie. »

Rien n'est nouveau dans l'Eglise, sauf les nouveaux saints. Devenez un saint, et on vous placera sur les autels aussi.

***

Pourquoi, si alors elle est vraie, tout le monde ne pratique-t-il pas la Religion catholique.

Répondez vous-même ; dites-moi pourquoi vous n'accomplissez pas à la lettre tous vos devoirs envers Dieu, et pourquoi vous pêchez ? — Faiblesse humaine, et, chez certains, mauvais vouloir, refus de la vérité, orgueil.

Avez-vous vu de *bons* catholiques refuser leur foi à la mort ? la renier ? jamais ! Au contraire, à la mort, beaucoup de *mauvais* pratiquants reviennent, même des persécuteurs, et aussi des protestants.

Et on ne ment pas, à la mort....

***

ON NE DOIT PAS CHANGER DE RELIGION.

D'accord !... lorsqu'on est dans **la vraie.**

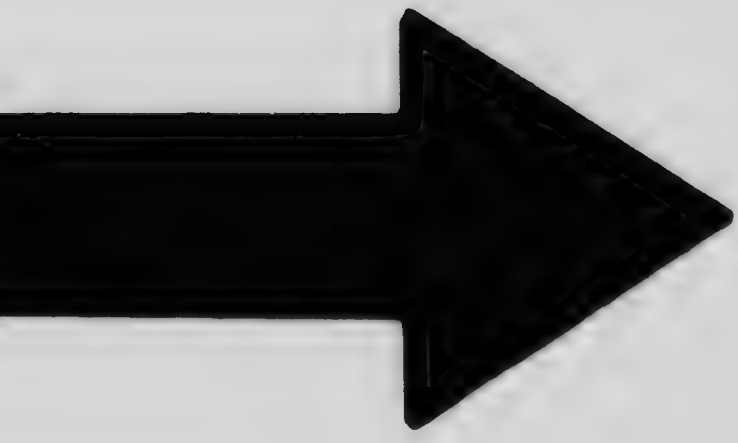
Remarquez ! — Qui dit cela ? — Ceux qui sont dans une religion fausse. — Et qui le répète le plus ? — Les protestants. — Et pourquoi ? — Parce qu'en répandant cette affirmation élevée ainsi par eux au rang de *maxime capitale*, ils en font un préjugé empêchant beaucoup des leurs de venir au catholicisme, où ils reconnaissent la Vérité .— On le sait, ce sont les *meilleurs* protestants qui se font catholiques ; avec ce préjugé, beaucoup hésitent, ont même une peur superstitieuse de venir au catholicisme (j'en ai vu) où cependant ils savent la Vérité.

— Et maintenant, dites ? La F.·. M.·. et la libre-pensée sont aussi des sortes de religions ; elles relient *avec le diable* plus ou moins directement et plus ou moins secrètement, lui immolent la foi en Dieu, les âmes qu'elles perdent, les mensonges qu'elles disent, les injustices qu'elles font aux Chrétiens. Les sauvages qui adorent le démon sous forme de fétiche et lui égorgent des hommes ont aussi une religion. — Est-ce que sauvages, F.·. M.·. et libres-penseurs doivent rester dans leur religion fausse ? Ce serait dire que, lorsqu'on s'est trompé de route pour aller chez quelqu'un, on doit continuer son chemin quand même. — Sottise !

Lorsque vous voyagez, à chaque tournant de route vous vous inquiétez pour savoir si vous êtes sur le bon chemin ; et lorsque vous vous êtes trompé, vite, vous changez.

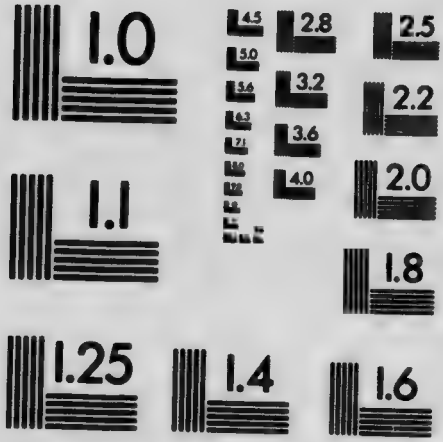
La Religion Catholique est la bonne route, le bon chemin, celui qui conduit à Dieu et au ciel ; il ne faut pas le quitter pour en prendre un mauvais ; il ne faut pas non plus le prendre à revers, mais bien suivant les indications de l'Eglise. Et ceux qui sont sur une fausse route, quand ils s'en aperçoivent, doivent venir sur la bonne route. — N'est-ce pas votre avis ?

Ce n'est pas *changer* de religion que devenir catholique, c'est venir à la seule bonne route, à l'unique Eglise, à celle *qui a mission* de conduire à Dieu et au ciel.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

***

ET PUIS, POURQUOI PARLER LATIN ?

Le latin est la langue générale de l'Eglise ; elle est connue aux Indes et en Amérique comme à Rome ; elle permet aux catholiques de suivre les cérémonies du culte dans tous les pays. C'est elle qui se parlait au temps où l'Eglise est sortie **libre** *des catacombes où les tyrans l'avaient tenue enfermée pendant* 300 *ans, et où* **d'autres tyrans voudraient la faire rentrer de notre temps.**

A une Religion unique, *il faut une langue unique, indépendante des nations et des temps :* c'est le latin.

Oh ! je comprends très bien, à vous qui avez la haine de l'Eglise, votre désir de lui faire oublier le latin, pour voir, partout, la langue du pays. — Vous êtes bien sûr qu'ainsi l'unité serait plus difficile, et, perfidement, en quelques années, vous vous attacheriez *à changer le sens des mots* afin de pouvoir, ainsi, tourner la Religion en ridicule. Voilà ce que vous voulez, et ce que l'Eglise ne veut pas.

Quant aux Chrétiens, tous connaissent un tantinet de latin ; et puis, ceux qui savent lire, trouvent dans leur livre de messe le français à côté du latin. Vous le savez bien... aussi vous cherchez à ridiculiser ceux qui vont à l'église avec un livre ! — Je vous le démontre, vous êtes des loups couverts de peau de mouton, mais vos oreilles pointent... et même, elles ressemblent étonnamment à des... cornes !

Pour nous, Chrétiens, tenons au latin ; il nous rappelle les persécutions *passées*, nous met en garde contre les *présentes*, nous avertit des *futures*.

***

LES COMMANDEMENTS DE DIEU SUFFISENT ; POURQUOI CEUX DE L'EGLISE ?

Dieu, par ses commandements, dit : Ceci est à faire, cela à ne pas faire. — L'Eglise, par ses commandements, nous indique comment *il faut accomplir certains commandements de Dieu et les préceptes de l'Evangile, et précise quelques points.*

L'Eglise a le droit et le devoir de commander ; elle tient ce *droit* et ce *devoir* de Jésus-Christ lui-même. Lisez l'Evangile et vous verrez : « **Tout** ce que vous *lierez* sur la terre *sera lié*

dans le ciel ; tout ce que vous *délierez* sur la terre *sera délié* » dans le ciel. » — Cette parole est claire. En voici une autre aussi nette : « Celui qui n'écoute pas l'Eglise *doit être regardé* » *comme un païen* et un publicain. » — Et encore une autre : « Allez, enseignez toutes les nations ... *et apprenez-leur à garder* » tout *ce que je vous ai enseigné.* »

Et l'Eglise fait comme Jésus-Christ lui a dit. Elle l'a toujours fait, elle a toujours prononcé certaines défenses, puisque, au premier concile, au concile de Jérusalem, saint Pierre, devant toute l'Eglise assemblée, défend de manger la chair de certains animaux, et cela, avec autant d'énergie qu'il défend certains crimes.

Est-ce que vous allez en enseigner à saint Pierre sous ce rapport, et au Pape, et aux Evêques ?

***

POURQUOI TANT DE PÉNITENCES, DE JEÛNES DANS L'EGLISE, DE NOS TEMPS LES TEMPÉRAMENTS SONT AFFAIBLIS, ON NE PEUT PLUS JEÛNER !

La pénitence fait partie de l'enseignement de Jésus-Christ. Son premier sermon fut celui-ci : « Faites pénitence, ou vous périrez tous. » Quand l'Eglise dit : « Faites pénitence », elle **répète** *donc simplement la parole de Dieu.*

Par devoir, elle indique *comment* les Chrétiens doivent faire pénitence, et *quand* ils doivent la faire. — La preuve que le jeûne, le maigre, l'aumône sont de vraies pénitences, c'est que... *vous criez si fort* pour ne pas les accomplir.

Mais, remarquez : le jeûne n'est obligatoire, comme le maigre, *que pour les personnes auxquelles la santé le permet.* Les gens adonnés à des travaux pénibles sont dispensés par le fait; ainsi un facteur des postes, ou un voyageur, qui ont au moins quinze kilomètres à faire dans la journée, sont dispensés du jeûne.

On crie à l'intolérance des lois de l'Eglise parce qu'*on ne sait pas* avec quelle prudence et quelle sagesse elle fait ses commandements. De même, facilement, par l'intermédiaire, du prêtre, elle change en une pénitence *qu'on peut faire,* une pénitence que la santé ou les circonstances empêchent d'accomplir.

Au lieu de vous plaindre, je crois qu'il y aurait lieu à grande

joie de ce que l'Eglise, le plus souvent, délie les hommes de leur fardeau, l'adoucit et le rend très léger. — Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « Mon joug est doux et mon fardeau léger. »

***

COMMENT LE PAPE SERAIT-IL INFAILLIBLE PUISQU'IL EST HOMME ?

Le Pape est faillible, comme vous et moi, dans les choses ordinaires de la vie, lorsqu'il parle de la pluie, du beau temps, du rouge et du noir, de l'électricité, et d'autres choses semblables.

Il est faillible aussi dans ce sens qu'il peut tomber, pécher, comme vous et moi, et même aller en enfer comme vous et moi.

Il est encore faillible lorsque, comme *docteur privé*, il parle de choses religieuses ou en écrit

Mais il est absolument infaillible lorsque, *comme Pape*, c'est-à-dire avec toute sa puissance de *docteur général des Chrétiens*, (puissance qui lui a été donnée par Jésus-Christ), *il définit*, c'est-à-dire impose l'obligation de croire une vérité religieuse, une règle de mœurs ou de discipline. Alors, c'est la vérité pure qui sort de sa bouche, et cela, *par la toute-puissance de Dieu* qui l'empêche de rien statuer contre la vérité ou contre le bien spirituel du peuple Chrétien.

» Rappelons-nous l'Evangile : « Pierre... je *te* donnerai les » clefs du royaume des cieux, et *tout* ce que *tu lieras* sur la terre » *sera lié* dans le ciel, et tout ce que *tu délieras* sur la terre *sera* » *délié* dans le ciel. » Quoi de plus clair ?

— Et ceci : « J'ai prié pour *toi* afin que *ta* foi ne défaille » pas,... *confirme tes frères.* » — Vous entendez : « *Tu, toi, tes* »; c'est bien à saint Pierre, au premier Pape, et non à tous les Apôtres, que Jésus s'adresse ici.

Lisez l'Evangile, vous trouverez bien d'autres passages semblables ; par exemple : « Et *moi* je te dis : *Tu* es pierre, » et sur *cette* pierre *je* bâtirai *mon* Eglise, et les portes de l'en- » fer ne prévaudront pas contre elle. »

De fait, jamais un Pape n'a décrété quoi que ce soit contre la foi et la morale évangéliques. Il s'en est même trouvé quelques-uns, quatre ou cinq, qui ont pu passer comme prévaricateurs et indignes, mais aucun d'eux ne faillit jamais dans son enseignement comme Pape. Ceci est une preuve histori-

que de la vérité de l'infaillibilité du Pape ; mais c'est *sur la parole de Jésus-Christ* que repose notre foi en cette infaillibilité, *et en la définition de l'Eglise.*

***

COMMENT DES HOMMES FAILLIBLES ONT-ILS PU DÉCRÉTER LE PAPE INFAILLIBLE.

Les paroles que le Christ avait dites à Pierre seul : « Tout ce que tu lieras.... etc., » il les avait dites aussi, autrefois, à tous les Apôtres réunis : « Tout ce que vous lierez.... etc. »

L'Eglise enseignante (c'est-à-dire les Evêques) assemblée en Concile général présidé par le Pape, est infaillible donc.

Ecoutons l'Evangile : « Allez, **enseignez** toutes les Nations...., » et **apprenez-leur** à garder **tout** ce que je vous ai enseigné. » — « Je vous enverrai l'Esprit de vérité *qui vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » — « Tout ce que **vous lierez** sur la terre *sera lié* dans le ciel, et tout ce que **vous délierez** sur la terre *sera délié* dans le ciel. » « Et voilà que *je suis avec vous* » jusqu'à la consommation des siècles. »

Vous entendez : « Allez, *enseignez,* et enseignez **toutes les** » **Nations.** » C'est l'infaillibilité donnée en bloc aux Apôtres et aux Evêques leurs successeurs. Et les Evêques, *réunis en Concile général de l'Eglise,* sont infaillibles quant aux décrets qu'ils portent ensemble. C'est l'Evêque de Rome, le Pape, qui est président de tout Concile général, soit par lui-même, soit par un représentant qu'il désigne.

Donc, les Evêques rassemblés au nombre de neuf cents au Concile du Vatican présidé par le Pape lui-même, étaient, ainsi réunis, infaillibles et sous l'influence directe du Saint-Esprit qui leur rappelle toute vérité.

La vérité est que Jésus-Christ avait fait Pierre, donc le Pape, infaillible ; et, comme ce dogme était attaqué, les Evêques, en Concile général, le proclamèrent hardiment à la face de l'univers.

Blâmerez-vous l'Eglise d'être indépendante du monde, des nations et des hommes ?

***

POURQUOI LE POUVOIR TEMPOREL DU PAPE ?

Pour rendre le Pape plus indépendant ; — pour que l'Eglise

ne soit pas à la merci d'un roi, ou d'une coterie franc-maçonne ; — pour maintenir qu'on n'a pas le droit de voler l'Eglise, c'est-à-dire, nous, Chrétiens.

Est-ce que vous permettez, vous, à un étranger, de voler vos biens ? Allons donc !

L'Eglise est une société d'hommes ; il faut donc que ces hommes, ces Chrétiens, aient, au moins quelque part sur la terre, un lieu *bien à eux* où leurs chefs puissent se réunir *librement*, sans soldats étrangers pour les empêcher d'agir. N'est-ce pas votre avis ?

Le pouvoir temporel n'est pas indispensable en soi à l'Eglise (pas plus qu'une maison pour loger notre famille), puisque l'Eglise s'en est passée jusqu'au père de Charlemagne ; mais, de nos jours, le Pape seul peut dire s'il a besoin, pour le gouvernement de l'Eglise, des biens que le roi d'Italie lui a volés. En tout cas, il ne dira jamais que voler soit bien.

Comme le Pape est Evêque de Rome, c'est bien à Rome qu'il doit demeurer et avoir toute son indépendance.

Tous les Catholiques, et surtout les Evêques, même ceux dont les nations seraient en guerre avec l'Italie, doivent pouvoir aborder *librement* le Pape. Or, sans un territoire indépendant d'une autre nation, sans pouvoir temporel donc, nous n'avons pas cette liberté, et le Pape, notre Chef, est à la merci d'un gouvernement quelconque qui voudra l'emprisonner, le voler davantage encore, et empêcher quiconque de le voir, ou même empêcher les cardinaux d'élire le successeur d'un Pape défunt.

Comprenez-vous maintenant pourquoi les libres-penseurs et les F.·. M.·. *ne veulent pas* le Pape libre, l'Eglise libre, la Religion libre ?

***

IL N'Y A PAS DE CIEL, ET PAS D'ENFER.

C'est facile à dire !.. et pour certains agréable à... désirer.

Il est tout aussi facile de dire : « Il n'y a pas de Paris, pas de Rome, pas d'Afrique, pas de Chambre des députés, pas de bœufs, pas de chevaux. » Et, pendant qu'on y est : « pas d'hommes ; » cela ne coûte pas plus cher.

Eh bien, **prouvez-le donc** qu'il n'y a ni ciel ni enfer ; je vous en défie. — Et qui vous l'a dit, d'abord ? Est-ce des gens

sensés et réfléchis, des gens d'une conduite exemplaire, d'une morale éprouvée, les modèles des hommes ? -- Non. Ceux qui vous ont dit cela sont des gens qui ont bien peur d'aller un jour en enfer, donc de manquer le ciel à cause de leur vie déréglée et d'omission de leurs devoirs envers notre Père à tous, Dieu. — Laissons-les ; ce sont des malheureux. — Ils s'étourdissent pour ne point avoir le loisir de réfléchir.

D'autres s'acharnent à tout ce qu'enseigne l'Eglise ; et, par haine et inconscience, affirment *servilement* le contraire en toutes choses. Ils en reçoivent d'ailleurs le mot d'ordre des loges de la F.·. M.·. — Mais ils ont beau dire, l'enfer reste, **c'est une réalité** ; et le ciel aussi.

Dieu ne récompense pas *tout* le bien en cette vie ; il n'y punit pas *tout* le mal. Dieu est juste ; il rend à chacun, un jour ou l'autre, ce qui lui est dû. — A la mort, chacun est jugé devant lui, et il prononce la sentence.

Vingt fois dans l'Evangile Jésus-Christ parle de l'enfer, du ciel. — L'Evangile vaut mieux que les polissons qui *posent* pour se moquer de l'enfer et disent : « Nul n'en est jamais revenu. » — Puisque c'est pour *toujours* et qu'on *n'en revient pas*, **ils n'en reviendront pas non plus.**

— Et à quoi servirait-il que quelqu'un revienne de l'enfer, puisque Jésus-Christ a dit que ceux qui ne croient pas les envoyés de Dieu ne croiraient pas non plus un mort qui reviendrait de l'autre monde ?

— Que Dieu vous préserve de l'enfer, mon cher. Laissez dire les sots qui font *semblant* de s'en moquer. Quant au ciel, je vous souhaite de tout cœur ce bonheur sans fin.

***

COMMENT AFFIRMER QUE DIEU, SI BON, AIT CRÉÉ UN ENFER, ET CELA POUR TOUJOURS !

Oui, Dieu est bon ; mais il est aussi juste que bon.

Lucifer, révolté, fut privé de la vision de Dieu et déchu de toutes ses splendeurs, lui, le plus beau des anges, à cause de ce crime ; c'est l'enfer. — Satan et ceux qui avaient pris son parti y souffrent énormément, car ils sont faits pour jouir de Dieu, et la privation de Dieu est leur torture.

Satan, qui ne s'est point repenti dans sa révolte, condamné, déchu, est animé de haine contre Dieu ; et cette haine il l'a

vouée aussi à toutes les créatures qui peuvent approcher de Dieu, donc à l'homme. Au fond, ce qu'il fait à l'égard de l'homme, *est la continuation de l'embauchage qu'il a fait des mauvais anges* dans le ciel ; il cherche à augmenter **son parti.**

Supposons que Dieu n'ait pas créé l'enfer. — Satan aurait persisté, au ciel, dans sa révolte et aurait insulté Dieu face à face toujours — (dites, jugez-vous ceci possible ?) — Dieu aurait montré ainsi de la faiblesse devant Satan révolté ; c'est chose inadmissible.

Supposons maintenant que l'enfer ne doive durer qu'un temps ; mille ans, ou même mille fois mille ans. — Au bout de ce temps, Satan, dont l'orgueil est immense au point qu'il n'a pas voulu plier devant Dieu, Satan, qui ne voudra jamais plier, au bout de ce temps, dis-je, Satan serait réadmis au ciel. Aussitôt il se dresserait devant Dieu avec tout son orgueil et toute sa haine, et il dirait : « Je n'ai point plié, moi, et je » ne plierai jamais ; mais voilà que toi, Dieu, tu plies, *tu flé-* » *chis devant moi* en m'admettant à nouveau, et par force, en » ta présence. Ta bonté n'est que faiblesse ; je suis donc plus » fort que toi, *moi qui ne plie pas* devant toi ! »

Si vous avez compris ceci, vous avez compris pourquoi l'enfer est éternel ; et cela, aussi bien pour les hommes qui, un jour, pourraient faire de même, que pour Lucifer et ses démons.

C'est la justice, la dignité de Dieu.

***

MAIS COMMENT UN SEUL PÉCHÉ MORTEL PEUT-IL ME CONDUIRE EN ENFER ?

Satan et ses démons n'ont péché qu'une seule fois non plus.

Il est des péchés plus petits qui se paient par le passage au purgatoire ; mais celui qui, à la mort, reste coupable d'un seul péché *mortel*, est *mort pour le ciel*, donc, va en enfer. — C'est lui qui a voté, opté pour l'enfer en péchant mortellement ; il a ce qu'il a voté, voulu.

Par un péché mortel nous offensons Dieu en matière considérable, sciemment, et avec un parfait consentement ; c'est donc Dieu *méprisé* ne fut-ce qu'un moment. — Or nous, petits, comment, ne fut-ce qu'un instant, osons-nous *mépriser* Dieu, Dieu bon, immense, infini, et si grand ?

Lorsqu'une mouche ou une araignée vous gêne en votre demeure, vous la chassez, *et même l'écrasez, la tuez*, uniquement parce qu'elle vous fait déplaisir. Ainsi, pour une seule gêne, un seul déplaisir reçu, vous enlevez *la vie* à un insecte, et cette vie *ne lui reviendra* **plus jamais.** Que serait-ce si cette araignée, cette mouche vous offensait, ne fut-ce que d'une piqûre ? — Ceci vous fait comprendre la grandeur du péché par rapport à Dieu. C'est mille fois plus grave que l'offense d'un insecte envers un homme, que l'insulte d'un sujet envers son roi.

Dieu ne punit pas toujours aussitôt ; il est miséricordieux, et laisse le plus souvent au pécheur le temps de se repentir sur la terre. — Mais, si le pécheur ne se repent pas, c'est donc que, comme Satan, il *persiste* dans son péché. Du fait, il se ferme *lui-même* l'entrée du ciel.

C'est la faute au pécheur, — non à Dieu.

***

ALORS, DIEU M'AURAIT CRÉÉ POUR ME DAMNER ?

Nullement, Dieu vous a créé pour le ciel ; c'est vous qui, en péchant mortellement, reniez votre Père, et, refusant votre droit d'héritage, voulez l'enfer. — **Nous sommes prévenus de tout cela.**

***

MAIS, EN ME CRÉANT, DIEU SAIT SI JE VAIS ÊTRE SAINT OU DIABLE, ÉLU OU DAMNÉ ; POURQUOI DONC ME CRÉE-T-IL SI JE DOIS ÊTRE DAMNÉ ?

Oui, devant Dieu, tout *est présent. Le passé, l'avenir, sont présent pour lui. Il nous voit lorsque nous ne sommes pas encore conçus et, en même temps, dans la poussière du tombeau.*

— Réfléchissons.

Dieu est bon infiniment ; il nous a donc créés pour une cause *bonne*. C'est au ciel qu'il nous veut tous, mais cette volonté ne détruit pas ses dons, et parmi eux, pour nous, il y a **la liberté.**

Devant l'homme s'offrent le bien et le mal ; l'homme peut choisir l'un, ou l'autre. Si Dieu *nous forçait au bien* autrement que par ses ordres, nous serions *de simples machines*, non des êtres doués de liberté.

Dieu sait, voit d'avance tout ce que nous ferons en notre

vie ; mais cette science n'influe en rien sur les déterminations bonnes au mauvaises *prises par nous en toute liberté.* — Un médecin *sait l'effet* que va faire un remède ; *ce n'est pas parce qu'il le sait* que le remède agit. — Je sais que le soleil éclaire la terre ; *ce n'est pas parce que* je sais cela que le soleil brille. Je sais que la mer montante va tout à l'heure couvrir cet îlot où un homme s'entête à rester, je *sais* donc que cet homme mourra avant deux heures puisqu'il ne sait pas nager ; est-ce... *parce que* je sais que la mer va monter, et l'homme être noyé, que la mer monte et que l'homme meurt ? Non, il serait absurde de le dire. — De même, je sais qu'un jour ou l'autre j'aurai à souffrir de mes enfants, que peut-être je serai obligé d'en déshériter un ; est-ce une raison pour que je n'aie pas d'enfants ? Non, certes !

Dieu, très bon, très miséricordieux, nous a créés dans un but infiniment sage, et afin de nous procurer un bonheur éternel. Pour que ce bonheur soit plus complet, il en fait le fruit d'une épreuve, et *nous donne* **à choisir** ainsi *nous-mêmes* entre le ciel et l'enfer. Cette épreuve, très libre, est d'accomplir sa loi, loi qui porte en elle le vrai bonheur sur terre. Cette loi est de l'aimer, lui, Dieu. Pour que nous l'aimions il a tout fait ; il a été jusqu'à s'incarner.

En peut-il si, méprisant tout ce qu'il a fait pour nous, nous préférons le diable et ses œuvres trompeuses, *et si nous choisissons,* quand même, l'enfer ?

Et puis, si tous les hommes, par là-même qu'ils sont créés, étaient absolument sûrs d'aller au ciel, ils ne s'occuperaient bientôt plus de leurs devoirs envers Dieu, il n'y aurait plus de loi exécutée, car il faut aux hommes une sanction du mal comme du bien. Et même, ils ne voudraient plus vivre, pour la plupart ; ils se suicideraient pour en finir avec cette vie et jouir de l'autre vie. Aussi, le genre humain disparaîtrait bientôt ou descendrait dans toutes les turpitudes.

Ceci est contraire à la sagesse, et même à la justice. Or, comme Dieu est infiniment sage et juste, nous ne pouvons qu'admirer ce qu'il a fait.

***

POURQUOI VOULOIR NOUS FAIRE PEUR AVEC L'ENFER ?

L'Eglise ne veut pas vous faire peur du tout ! — Elle

vous dit une vérité, **la vérité ne doit pas faire peur à un homme.**

Si l'Eglise nous **cachait** qu'il y a un enfer, elle mentirait. Elle ferait comme un chef qui dirait à ses soldats que les balles et les boulets des ennemis ne tuent pas. — C'est bon pour la franc-maçonnerie et la libre-pensée de cacher cette vérité et d'empêcher les hommes de la voir, donc de leur mentir pour les exciter au mal. — Quant à l'enfer, comme il existe, l'Eglise le dit, et elle a raison de le dire.

Lisez l'Evangile, vous verrez qu'il y a un enfer.

***

MAIS L'ENFER NE PEUT PAS ÊTRE ÉTERNEL !

L'enfer existe, et il est éternel. Que cela nous fasse plaisir ou non, c'est la vérité. **Toutes les vérités ne font pas plaisir !**

L'enfer, créé pour Satan et ses démons, doit, raisonnablement même, être éternel. En effet, s'il devait cesser un jour, les démons, ce jour là, diraient à Dieu avec orgueil : « Nous t'a-
» vons lassé, nous t'avons vaincu ; nous n'avons jamais plié
» devant toi, mais toi tu plies devant nous en cessant notre
» châtiment. Donc, Lucifer, notre maître, a eu raison de se
» révolter contre toi, de s'égaler à toi, et c'est lui que nous ado-
» rons, non toi ! »

Il est impossible que Dieu permette cela ; donc, rationnellement même, l'enfer est éternel. — Mais nous avons d'autres motifs pour le croire, et le plus puissant est la parole de Jésus-Christ dans l'Evangile : « Allez, maudits, au feu **éternel.** »

***

DIEU EST TROP BON POUR ME DAMNER !

Il a bien damné les anges rebelles, et cependant sa bonté n'a pas diminué.

Ecoutons ces paroles de Jésus-Christ dans l'Evangile ; elles nous disent toute vérité sur le Ciel, l'Enfer et le Jugement dernier : « Alors, le Fils de L'Homme (lui, Jésus-Christ)
» paraîtra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et
» une grande majesté.... Il mettra les bons à sa droite et les mé-
» chants à sa gauche, et il dira aux bons : Venez les bénis de
» mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès
» le commencement du monde. Et il dira aux autres : Retirez-

» vous de moi, *maudits*, allez au feu *éternel* qui a été préparé » pour le diable et pour ses anges. »

C'est clair ! — A chacun de choisir, et d'agir selon son choix.

***

TOUT EST ÉCRIT ; DONC, SI JE DOIS ÊTRE DAMNÉ JE SERAI DAMNÉ.

— Tout est écrit, donc si je dois être tué, je serai tué, pas la peine de prendre de précautions avec un fusil chargé, ni avec des allumettes près d'un baril de poudre ! — Tout est écrit, donc, si je dois manger la soupe au dîner, j'en mangerai : pas besoin d'en mettre au feu ni d'éplucher les légumes !...

Hum ! je vois que vous n'avez pas réfléchi en posant votre objection ; réfléchissez !

***

IL N'Y A NI ANGES NI DIABLES, JE N'EN AI JAMAIS VU.

Grosse boutade ! — Je pourrais répondre qu'il n'y a ni air, ni vent, ni chaud, ni froid, ça aurait la même valeur.

Avez-vous vu la chaleur, le froid, le vent, l'air, plus que les les anges et les démons ? — Et cependant, cela existe bien ?

Jésus-Christ est Dieu, c'est prouvé. — L'Evangile est sa parole, c'est prouvé. — L'Eglise catholique enseigne la vérité, c'est prouvé. — Tout cela est prouvé dans ce livre. — Or, Jésus-Christ, dans l'Evangile, parle maintes fois des anges et des démons. L'Eglise atteste en outre la puissance des anges et des démons. — C'est tout ; *cela suffit.*

Et cependant, j'ajoute ceci : *Vous-mêmes* avez déjà senti, *maintes fois en votre vie*, l'influence, *sur vous et autour de vous*, des anges et des démons, et cela aussi nettement que vous avez senti l'influence du vent et l'existence de l'air.

Réfléchissez donc ; et, après réflexion, vous ne répéterez plus cette superstition niant les anges et les démons.

***

MAIS LA CONFESSION, A QUOI BON !

C'est bon.... à se remettre **d'accord,** *en paix* **avec Dieu,** *lorsqu'on a péché mortellement.*

Il appartient à Dieu de pardonner *de la façon* qu'il entend pardonner ; ce n'est pas à nous à faire la loi à Dieu. — Dire :

« J'ai fait telle chose pour être pardonné, donc je suis pardonné, » est mal raisonner. Pour être pardonné de quelqu'un il ne faut pas que le coupable fasse à sa mode, mais à la mode de l'offensé.

Lorsque, par un péché mortel, vous avez offensé Dieu gravement et donc mérité l'enfer, vous avez besoin du pardon de Dieu pour n'avoir plus ce péché sur la conscience Or, comment serez-vous pardonné si vous ne faites pas ce que Dieu *prescrit pour* être pardonné ? — Jeûnez au pain et à l'eau tout le reste de votre vie, faites bâtir des églises et des hospices, et vous ne serez pas pardonné, *parce que ce n'est pas le moyen de pardon institué par Dieu.* — Ce que veut Dieu, c'est que vous alliez trouver un prêtre, que vous lui confessiez votre péché avec repentir, et que vous en receviez l'absolution ; ainsi vous serez absout de Dieu, *puisque vous vous serez servi du moyen* qu'il a institué. — Bien mieux, par ce moyen, nous sommes sûrs d'être pardonnés ; et une fois absous, nous pouvons oublier notre faute, car nous savons qu'elle est effacée.

Ecoutons Jésus-Christ qui, par sa mort, a pris *sur lui* tous les péchés du monde, et les pardonne à ceux qui veulent *prendre le moyen* d'être pardonnés. — Voici ce qu'il a dit à ses Apôtres, rien n'est plus clair : « Les péchés seront remis *à ceux à* » *qui* **vous** *les remettrez*, et ils seront retenus *à ceux à qui* **vous** » *les retiendrez.* » — Si un roi voulait donner à un fonctionnaire *le droit de pardonner* les crimes et les délits en son nom, et, en même temps, le faire *juge de pardonner ou non*, pourrait-il employer des paroles plus claires ? — Non, — Alors, pourquoi dire : « A quoi bon la confession ! »

Relisez bien ces paroles de Jésus-Christ ; par elles, les Apôtres et leurs successeurs ont *pouvoir* de pardonner les péchés, et *eux seuls*, car Jésus dit : « **Vous** » et non : « *Tout le monde.* » — Par elles ils ont aussi *le droit* de ne pas pardonner, *de retenir*; ils sont donc *juges.*

S'ils sont juges, **il faut qu'ils sachent ce qu'ils jugent** ; de là il faut *qu'ils connaissent les péchés.* — Or, comme *c'est le pécheur tout seul qui peut les dire*, c'est donc *à lui* à les exposer, à les reconnaître, à s'en accuser, autrement dit *à s'en confesser.*

L'Eglise, le Prêtre, après épreuve parfois, pardonne toujours ; mais c'est à cette condition, que le pécheur soit repen-

tant et veuille s'amender ; une pénitence lui est imposée. L'absolution n'est valable que sous condition expresse de sincérité et de repentir.

« La Confession à quoi bon » ? drôle de raisonnement ! — C'est bon, puisque c'est Jésus-Christ qui l'a instituée et que c'est l'Eglise qui nous l'indique comme le **moyen** de pardon institué par Dieu. — « A quoi bon ? » Eh bien, allez-y ; allez-y de franc cœur, *allez-y une bonne fois* avec toute énergie et religion ; après.. vous ne demanderez plus « à quoi bon, » vous le saurez ; et en serez si heureux *que vous n'oublierez plus* à quoi sert la Confession.

***

MAIS IL EST RIDICULE DE SE CONFESSER.

Dites : « Il est ridicule à un chrétien de ne pas se confesser, » **de lésiner avec son devoir,** *de se débattre pour ne pas l'ac-* » *complir. » Oui, c'est bien ridicule, et bien petit,* **de fuir ainsi** *le devoir.*

Dieu, l'Eglise, ne commande rien de ridicule, et défend même tout ridicule.

Avez-vous jamais vu un homme accomplir un acte *qui le grandisse plus,* **qui l'ennoblisse davantage** que l'homme en se confessant ? — Eh quoi ! cet homme avait peut-être la conscience salie, et *il vient la purifier ;* il était l'ennemi de Dieu, *et il vient lui faire amende honorable,* reconnaître ses fautes, en demander pardon ; il était l'enfant chassé de la maison et, avec repentir, il vient *demander à son père de l'accueillir* à nouveau parmi ses enfants !

Il est magnifique, l'*homme qui se confesse !* — **Librement** il vient à ce tribunal, *il n'y est pas traîné.* — **Librement** il s'accuse, *on ne l'accuse pas.* — **Noblement** il a combattu en son âme avant de venir, et, par volonté, *il revient dans le devoir.* — **Noblement** et **fièrement** il se met au-dessus des railleries de camarades mauvais qui, il le sait, chercheront à lui faire payer, en quolibets, *la liberté* qu'il prend de se confesser, de se montrer *courageux.* — **Avec énergie** *il refoule toutes les considérations égoïstes* qui voudraient l'empêcher d'aller au prêtre. — **En homme** enfin, en homme digne de ce nom, il fait son devoir, se remettant *en règle et en bons termes* avec son Père du ciel, et promettant d'un **cœur sincère** de ne plus être mauvais fils.

— Et, **franchement**, il avoue ses torts, tous ses torts, même les plus cachés, même ceux qu'aucun autre homme ne soupçonnait, et cela, **par obéissance** à Dieu, **par indépendance** des hommes qui voudraient *l'empêcher d'être* **libre** d'agir ainsi. — Oui, **cet homme est grand** ; je le salue, cet **homme !**

Et vous qui le voulez ridiculiser *parce que vous n'avez pas le courage de faire comme lui*, je vous défie de trouver, dans la vie d'un homme, *un acte comportant plus de* **grandeur**, plus de **loyauté**, plus de **liberté**, plus de **noblesse** et d'**énergie** que l'acte d'un homme *qui se confesse en toute sincérité.*

Faites comme moi ; *saluez cet homme*, car **c'est un homme !** — et si vous voulez vous montrer courageux, donner une preuve de vrai courage, *imitez-le.* — Lâches, et le plus souvent hypocrites du mal, sont ceux qui le ridiculisent.

***

LA CONFESSION, C'EST BON POUR LES FEMMES ET LES ENFANTS, DISAIT-ON UN JOUR DEVANT UN VIEUX SOLDAT CHRÉTIEN.

Voici ce qu'il répondit :

« La confession, c'est bon pour tous les pécheurs, qu'ils soient enfants, femmes, hommes, et d'autant meilleur pour les hommes que, souvent, ce sont les hommes qui ont la conscience plus chargée de péchés. Elle est bien meilleure pour les hommes que pour les enfants, puisque les hommes ont bien plus à se rapprocher de Dieu. D'ailleurs, pourquoi discuter ; c'est la peur, *la simple peur*, qui fait dire aux hommes que la confession est bonne pour les femmes et les enfants ; et les femmes et les enfants se montrent *plus courageux que les hommes* en allant se confesser ; ce qui ne fait pas honneur à ces peureux d'hommes !

Car il en faut, voyez-vous, du courage pour aller se confesser ; et si beaucoup d'hommes ne se confessent pas, crient même *comme des putois* contre la confession, c'est qu'ils n'ont point le courage d'y aller.

Jugez donc..., *si on les voyait*, que dirait-on !... que penserait-on !... *un tel et un tel* souriraient peut-être !... et patati, et patata !... brrr... *ça fait froid dans le dos rien que d'y penser !*... Et puis, il ne faudrait plus jurer, plus sacrer, plus travailler le dimanche, plus boire un coup de trop..., et c'est *si doux* de se laisser aller — *bravement !* — à tout cela ! — Les

voilà bien les hommes, ayant *moins de courage* que les femmes et les enfants, et qui, par-dessus le marché, pour *se faire* croire gaillards et de bonne foi en ne se confessant pas, prennent de grands airs, *ou des petits*, contre la confession, se moquant hypocritement de ceux qui se confessent, alors, qu'au fond, *ils voudraient avoir le courage de le faire*. Et, par leurs sourires, leurs quolibets, leurs moqueries, empêchent des camarades de se confesser. — Pleutres, va ! — c'est un vieux soldat qui vous le dit.

Eh oui, la Confession *c'est bon* pour les enfants et les femmes, et c'est *tout aussi bon* pour vous, meilleur même, car ça vous donnerait du cœur. Cachez-vous donc, puisque *vous n'osez* pas vous confesser ! »

***

JE N'AI TUÉ NI VOLÉ, JE N'AI DONC PAS BESOIN DE ME CONFESSER.

S'il n'y avait pas de commandements défendant certaines autres choses que tuer et voler, je suis sûr que vous iriez vous confesser de suite.

— On n'a nul besoin d'être assassin ou voleur pour se confesser, sans cela l'Eglise ne nous obligerait pas à nous confesser, et tous les ans.

— Il y a d'autres péchés que ceux-là. Si le sage pèche sept fois par jour, celui qui n'est pas sage pèche bien davantage, avouez-le.

— Et puis, vous le savez bien, c'est celui qui en a le plus besoin qui crie le plus contre la Confession. Il éprouve la nécessité de se faire croire parfait honnête homme par cette... excuse, ou de cacher son peu de bravoure.

— Vous souvenez-vous de ce que dit l'Evangile au sujet de la femme adultère ? — Des juifs étaient réunis autour d'elle, et, selon la loi, ramassaient des pierres pour la lapider, la mettre à mort. Et en le faisant, ils voulaient aussi démontrer leur parfaite honnêteté et leur haine pour le crime de cette femme. « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la » première pierre, » leur dit Notre-Seigneur. Et, en même temps, il se mit à écrire par terre, dans le sable. — Qu'écrivit-il ? L'Evangile ne le dit pas ; mais on peut bien supposer que c'étaient leurs péchés, car *tous* ces juifs s'éloignèrent, l'un

après l'autre, « *et les plus vieux les premiers,* » ajoute l'Evangile.

Cependant..., ils n'avaient pas, *tous,* tué ou volé !

***

LA CONFESSION EST UNE INVENTION DES PRÊTRES.

Quel prêtre l'a inventée ? Vous voilà **au défi de le dire.**

Drôle d'invention serait celle-là de la part des prêtres. Obliger les prêtres à se confesser eux-mêmes, les Evêques, le Pape aussi ; et les obliger à confesser, à se mettre entre quatre planches pendant des heures pour entendre toutes sortes de vilaines choses, et toujours les mêmes choses. Et cette invention-là est celle qui force les prêtres à un travail acharné, à toutes sortes d'études qui durent toute leur vie.

Je voudrais bien vous y voir, au confessionnal. Au bout de deux ou quatre heures vous vous élanceriez dehors, et vous ne voudriez plus jamais entendre de confession de votre vie.

Mais, dites, quel est ce prêtre inventeur ? — Alors vous ne le trouvez pas ? — Eh bien, je vais vous le dire.

L'Eglise, qui a le droit de remettre les péchés et de pardonner, a décidé, à cause de certains inconvénients, que la confession publique, *devant tous,* qui se faisait, partout en l'Eglise, aurait lieu *désormais au prêtre seul,* à l'oreille. — Mais dès le commencement de l'Eglise les Chrétiens se confessèrent, et la Confession particulière existait ; l'histoire le démontre.

Nul ne connaît d'autre inventeur de la Confession que Jésus-Christ, **le Prêtre éternel** ; et cette invention est claire dans ces paroles : « Tous les péchés seront remis à ceux à qui vous les » remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les re» tiendrez. »

Voilà l'Inventeur. Et il oblige les prêtres à écouter, à juger, et le pécheur à s'accuser.

Les prêtres obéissent, eux : pourquoi n'obéiriez-vous pas, vous ?

***

LA CONFESSION EST IMMORALE !

Dire cela, c'est vouloir jeter de la boue sur ce qui est pur. — **C'est le langage d'une conscience malpropre.**

Ce n'est pas la Confession qui est immorale, *ce sont vos pé-*

chés. — Allez donc vite les porter au confessionnal afin de ne plus les avoir sur la conscience !

***

Il suffit de se confesser a Dieu.

Qui affirme cela ? — Vous ? — Qu'en savez-vous ?

C'est comme si je vous disais : il suffit de boire de l'eau pour se nourrir ; ou : demain à minuit le soleil luira.

Il en est même qui disent suffisant de se confesser... au pied d'un arbre !

L'arbre n'entend pas plus que Dieu ne pardonne lorsque l'homme, refusant de s'adresser au prêtre, veut se confesser directement à Dieu. *Le prêtre est le mandataire de Dieu,* Dieu est l'offensé ; pour pardonner *il veut qu'on passe par la confession au prêtre.* C'est la moindre des choses d'obéir à Dieu pour rentrer en bonne grâce avec lui, **être d'accord** avec lui.

Lorsqu'on a commis une faute grave, *et qu'on ne* **peut pas** *trouver de prêtre,* alors, mais alors seulement, Dieu pardonne à ceux qui ont la contrition *parfaite,* et donc, en même temps, le désir de se confesser. — Aussi, efforcez-vous d'avoir cette contrition parfaite *après chaque faute grave,* et surtout à la mort, si vous ne pouvez avoir de prêtre près de vous ; mais sachez-le, pour être pardonné *il ne faut pas,* en ce cas, *refuser en son cœur* de se confesser à un prêtre si l'on pouvait en avoir un. En effet, *ce refus serait le mépris du moyen ordinaire* créé par Dieu pour remettre les péchés, ce serait un nouveau péché grave, et cela seul empêcherait de venir sur vous le pardon de Dieu que vous offenseriez ainsi, à nouveau, dans ce moment.

Aussi, quelque saint que vous supposiez un homme, procurez-lui, à la mort surtout, le bonheur d'avoir un prêtre à côté de lui pour le confesser, car, **non, Dieu ne pardonne pas** *aux Catholiques* **qui refusent,** *et ainsi méprisent, le sacrement de Pénitence,* la Confession.

***

La Confession ne rend pas meilleur !

En êtes-vous bien sûr ? — Il est probable que vous ne vous confessez pas vous-même pour dire une pareille balourdise, *ou que, si vous vous confessez, vous vous confessez mal.*

La Confession débarrasse des péchés comme le bain débar-

rasse les saletés qui sont sur le corps, comme la lessive débarrasse le linge des souillures qui le couvrent. — Elle produit ce fait, que ceux qui en usent ont constamment leur âme très propre, comme ceux qui usent du bain ont leur corps propre. — Comme le bain pour le corps, elle actionne les fonctions de la vie, rend actif, courageux, lutteur, et produit une énergie de tous les instants nécessaire à la lutte pour se conserver, ou redevenir, pur et sans souillure.

Essayez de vous confesser, de vous confesser souvent et vous m'en direz des nouvelles, si toutefois vous vous confessez *bien*, et si vous avez bonne volonté pour *laisser agir* la grâce du Sacrement.

Car il ne suffit pas de se baigner et aussitôt de se revautrer dans la fange ; il faut vouloir, après s'être lavé, se conserver pur.

Vous jugez mal les autres lorsque vous dites : « Un tel, une telle se confesse et n'en est pas meilleur. » — Si ce *un tel* ne se confessait pas et souvent, il est certain qu'il deviendrait mauvais, si mauvais peut-être que vous ne le reconnaîtriez plus, un vrai chenapan, quoi, comme je serais moi-même si je ne me confessais pas.

Confessez-vous, confessez-vous souvent, *sincèrement*, et... vous vous sentirez devenir meilleur.

***

LE PRÊTRE PEUT RACONTER CE QUE JE LUI AI DIT, OU BIEN, EN ME CONNAISSANT, IL EST CAPABLE DE NE PLUS M'ESTIMER.

Non, il ne le peut pas. Il est tenu au secret par le plus saint de tous les serments, à ce point qu'il se laisserait condamner à mort plutôt que de parler. De même, il laisserait condamner son père, sa mère, son frère, sa sœur, à mort plutôt que de violer ce secret ; et il y a maints exemples de cela.

Ce qu'il apprend sous le secret de la Confession le prêtre ne le sait *que pour Dieu*, non pour lui et les autres n'a pas le droit d'en user, n'en use pas. — Je vous défie de me citer un prêtre qui ait parlé de ce qu'il ne savait *que par la Confession*. Tous les racontars là-dessus sont le fait de calomniateurs.

Et si un prêtre, jamais, dévoilait le secret de la Confession, il tomberait aussitôt sous les censures et les excommunications de l'Eglise.

Et maintenant, croyez-moi ; quand un prêtre entend de très gros péchés, il est dans l'admiration devant la force que le pénitent a des les accuser, devant la grâce de Dieu qui le permet. Et, loin de le mépriser, il l'aime davantage. Il se souvient qu'il y a grande joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence.

Mais, si vraiment vous avez peur, ou même gêne, allez donc vous confesser à un prêtre que vous ne connaissez pas et qui ne vous connaît pas ; au premier prêtre venu.

Il est si facile de se confesser ; à l'église, en une maison, en marchant, en wagon, en voiture, dans les champs, etc., etc.

***

MOI, J'AI FAIT LES 400 COUPS ; J'AI TROP PÉCHÉ, JE NE PUIS ÊTRE PARDONNÉ !

Et pourquoi ? — C'est vous qui le dites, mais ce n'est pas l'Eglise, **ce n'est pas Dieu qui le dit.**

L'Eglise a le pouvoir de pardonner *tous les péchés,* **TOUS,** sans exception, si gros et si nombreux qu'ils soient.

Si vous saviez quelle joie a le prêtre lorsqu'il réconcilie un grand pécheur avec Dieu ! — C'est une âme qu'il arrache au diable, au diable qui tournait la tête à ce pécheur, et lui faisait voir tous ses crimes *pour le désespérer* et l'entraîner *à d'autres crimes,* et, plus tard, à la damnation.

Il n'est *pas un seul* homme *repentant,* aurait-il commis tous les crimes possibles, auquel l'Eglise refuse le pardon ; cet homme serait-il un persécuteur de l'Eglise, aurait-il chassé ou fait mourir 100.000 Chrétiens et plus, commis toutes les hontes et les ignominies. — Bon courage, donc !... Demandez l'appui de Marie, Refuge des pécheurs, elle vous aidera.

Si Judas, après avoir vendu pour trente pièces d'argent Jésus-Christ, son maître, avait été trouver saint Pierre et s'était confessé, saint Pierre lui aurait pardonné, et Judas, au lieu de se pendre de désespoir et de « crever par le milieu, » serait devenu un saint, un apôtre des nations, et il aurait fait d'autant plus de bien que son crime était plus grand.

***

JE ME CONFESSERAI A LA MORT.

J'y compte bien — et vous le souhaite !

En aurez-vous le temps et la présence d'esprit ?

Que d'hommes ont dit cela, et, le moment venu, sont morts sans prêtre, soit parce qu'ils ne croyaient pas mourir si vite, soit parce que la famille, par une crainte sotte, a éloigné le prêtre ; soit parce que la mort est venue en coup de foudre.

Dites-moi ! Si vous aviez un fils qui, chaque jour, vous *manquerait* de respect ; qui à certains moments même vous *offenserait* gravement, vous *mépriserait*, mépriserait vos droits, et qui dirait : « Quand je mourrai, je demanderai pardon à mon père, » trouveriez-vous belle cette manière d'agir ?

Et croyez-vous que ce soit généreux, digne d'un *homme*, d'un homme de cœur, de dire : « Je me confesserai à la mort, » au lieu de le faire tout de suite ? — Allons donc ! — C'est dire : « Toute ma vie; je veux la passer loin de Dieu, lui désobéir tout le temps, l'employer *à tout* excepté à son service ; mais, à la mort, j'irai lui offrir *les restes, les débris* de mon existence. »

Vrai, agir ainsi, est bien peu digne d'un homme !

C'est jouer avec le feu ; c'est jouer avec la dernière minute d'une existence, et bâtir dessus l'œuvre, à ce moment colossale, d'un retour complet et sincère. — Et vous agissez ainsi alors que vous ne savez même pas si vous avez encore *un an* à vivre, *un jour* même, ou *une minute !*

— Et puis, ce n'est pas seulement à la mort qu'on *doit* se confesser, c'est, *au moins une fois l'an*, et, au surplus, *chaque fois qu'on est en état de péché mortel ;* car l'état de péché mortel fait de nous un objet d'horreur pour Dieu *et un ami du diable*, donc un damné si la mort vient....

* * *

MAIS, POURQUOI OBLIGER A ASSISTER A LA MESSE LE DIMANCHE ; NE PEUT-ON AUSSI BIEN PRIER DIEU CHEZ SOI ?

La Messe, c'est le Sacrifice du Calvaire offert à Dieu sur nos autels d'une manière non sanglante. — Quelle merveilleuse chose !

De plus, la Messe provoque l'assemblée des Chrétiens ; et il est bon aux Chrétiens de s'assembler, d'avoir le Christ leur chef au milieu d'eux, sur l'autel, de le prier, de chanter sa gloire.

C'est par l'assistance à la Messe que nous pouvons sancti-

fier le mieux le dimanche ; or, Dieu ordonne de sanctifier le jour qu'il s'est réservé, et ce jour, c'est le dimanche.

Enfin, l'Eglise devait nous indiquer *comment* nous devons faire pour vraiment servir Dieu au jour réservé, et elle nous fait connaître que l'assistance à la Messe est indispensable, sauf impossibilité grave.

Trouvez-vous donc que ce soit *trop* de donner ce moment à Dieu, dans son temple ? — Si, oui, vraiment, vous n'êtes pas généreux, et encore moins reconnaissant !

***

L'Extrême-Onction pourrait effrayer les malades et les faire mourir.

On n'a jamais vu *de malades mourir de l'Extrême-Onction ; au contraire*, souventes fois les derniers Sacrements, *bien reçus*, **ont guéri les malades.**

Savez-vous que *vous êtes d'une cruauté insensée*, absolument inhumaine, en écartant le prêtre des malades, en retardant les derniers Sacrements, en les remettant au moment où le malheureux malade ne sera plus qu'une sorte de masse de chair sans intelligence ! — Cruels ! *vous fermez peut-être le ciel à ce malheureux* qui a besoin de se repentir, et vous le jetez en enfer *par une sensiblerie* mal placée. Et c'est votre père, votre mère, votre ami que vous traitez ainsi ? — *Cruels*... **Cruels !...** Vous répondrez de la damnation possible de cette âme devant Dieu.

Eh quoi ! — Dieu institue un Sacrement de pardon *pour les malades, et vous*, **vous empêchez ces malades de le recevoir !** — Songez-vous qu'en agissant ainsi vous jetez un blâme à Dieu et méprisez une chose sainte ?

Et, effet sans retour, vous l'écartez *d'un malade, d'un malheureux* qui, s'il savait son état, **demanderait à grands cris l'Extrême-Onction.**

Fausse pitié que la vôtre, c'est de la cruauté.

Oui, agissez, agissez avec précaution s'il le faut, mais agissez, préparez ce malade, *procurez-lui ce Sacrement*, et une grande paix régnera en son cœur sitôt qu'il l'aura reçu, dans votre cœur aussi, car vous n'entendrez pas la voix du mort vous reprocher toute votre vie d'*avoir écarté de lui, ou retardé, les se-*

cours de la Religion au moment où il en avait le plus besoin, près de sa mort.

***

POURQUOI L'ETAT PAYAIT-IL LES PRÊTRES ?

Il ne les « payait » pas ; il acquittait une dette envers l'Eglise ; c'est tout. — **Doit-on renier une dette ?**

En 1789, l'Etat a « pris » tous les biens de l'Eglise en France, soit environ pour cinq milliards, qui appartenaient, par le fait, à tous les Catholiques français. Et cinq milliards il y a 120 ans en représentent vingt aujourd'hui.

Pour couvrir son accaparement d'une feinte justice, l'Etat *s'engagea solennellement à payer les frais du culte et à entretenir le clergé.* — Ensuite, l'Etat, craignant encore les revendications, fit *un traité* dans le même sens avec le Pape. Le Pape consentit à signer *ce Concordat*, qui, en même temps, établit que *la Religion Catholique peut s'exercer* **librement** *en France.*

Trouvez-vous que l'Etat fasse mal en vous donnant des rentes sur les sommes que vous déposez à la caisse d'épargne ? — Trouvez-vous qu'il fasse mal de payer ses dettes ?

C'est une dette d'intérêt que l'Etat réglait chaque année avec l'Eglise. — Bien mieux ; comme il ne donnait même pas la moitié de 1 pour 100, c'était insuffisant pour entretenir le culte et les prêtres. De là, les catholiques faisaient de nombreux sacrifices pour subvenir à leurs prêtres, au culte, bâtir et entretenir les églises que l'Etat laissait tomber en ruine de tous côtés. — Car, depuis trente ans, alors que tout augmentait de prix, l'Etat avait diminué de deux cinquièmes le budget du culte catholique. — Il y a loin du fait réel à ce que vous pensiez.

Voudriez-vous que la France refusât de régler ses dettes, la première de ses dettes, et fit ainsi banqueroute ? Chaque Français serait entaché du fait, et les autres nations nous mépriseraient. Est-ce cela que vous voulez ? — Non, cela répugne au Français !

Ecoutons la grande parole de Pie X, le 14 novembre 1904 :

« Enfin, pour ce qui concerne l'article du Concordat assu-
» rant le traitement du clergé, l'Etat l'observe-t-il, lorsqu'il
» prive, à son caprice, de leur traitement légitime, les évêques
» et les ministres sacrés sans aucune enquête ni jugement,

» sans qu'ils puissent se défendre ni même être entendus ? » Or, en ce cas, ce n'est pas seulement un traité, c'est la » justice même qui est violée. Car ces traitements *ne sont pas* » *une faveur* faite gratuitement à l'Eglise, *mais l'acompte, et* » *un acompte minime, d'une dette.* » (— Hélas, il faut ajouter ici un triste fait historique. — Ce n'est plus seulement le traitement de quelques milliers de prêtres que l'Etat Français retient ! — Par une loi de « séparation » il vient de renier la première dette publique inscrite au grand livre, et, par une sorte de banqueroute, de supprimer le traitement de tout le clergé et de voler tous les biens d'Eglise. — Comme ce fait est une honte pour la France, je n'en dis pas plus, sinon que, *mieux vaut être volé que voleur !*)

***

MAIS LE CONCORDAT A ÉTÉ DÉNONCÉ, ET CELA, PARCE QUE L'EGLISE NE L'EXÉCUTAIT PAS.

Traîtresse et menteuse, ainsi parle la F.·. M.·.

C'est le contraire qui est vrai.

La F.·. M.·. et la libre-pensée le savent très bien, mais elles sont hypocrites et elles calomnient *pour se faire croire en droit.*

Voulant *tout envahir* dans l'Eglise, l'Etat, conduit par la F.·. M.·., vient de refuser d'exécuter ses engagements. L'Etat avait commencé *en ajoutant* au Concordat des articles dits « organiques », il vient de finir **en faisant faillir la France à sa signature.**

C'est comme si, après avoir signé un traité, un marché ou un contrat avec quelqu'un, celui-là, *après coup,* venait d'abord y ajouter toutes sortes d'articles à votre détriment, et que, ensuite, il reniait le reste. Dites, ne vous regimberiez-vous pas s'il agissait ainsi avec vous ?

L'Etat, dont la F.·. M.·. est maîtresse, veut mettre le pied sur la gorge de l'Eglise et en faire son esclave pour la détruire ensuite. Regardez ce qui se passe autour de vous et partout en France ; regardez ces 112,000 religieux et religieuses jetés à la porte de **chez eux,** leurs biens saisis, leurs maisons confisquées, et eux, traqués comme des bêtes fauves, dénoncés, dispersés, espionnés, ne pouvant même plus vivre par deux, obligés, pour faire le bien, de quitter l'habit religieux, **de fuir hors de France !**

Regarde, ô Français ; regarde donc ces femmes qu'on jette à la porte, ces religieuses, ces saintes, ces Chrétiennes auxquelles on s'est attaqué lâchement, et, dis-moi, tout ton sang n'a-t-il pas bondi dans tes veines à la vue de ces abominables injustices ? — Et... ce n'est pas fini ! c'est le commencement.

Et cette F.·. M.·., qui a fait tout cela, après comme avant, vient insinuer avec son visage hypocrite : « L'Eglise veut tout » envahir ; l'Eglise n'exécutait pas le Concordat ! »

Apprête-toi à des faits plus indignes encore !...

***

QUELS ÉTAIENT LES BIENS CÉDÉS A L'ETAT FRANÇAIS PAR LE CONCORDAT ?

Voici toute la question :

En 1789, l'archevêque d'Aix, Mgr Boisgelin, avait offert de solder les 360 millions de dettes qui pesaient sur l'Etat, (360 millions de dettes alors ; il y en a, aujourd'hui, 120 *fois plus !*) au moyen d'un emprunt sur les biens ecclésiastiques. — Son offre fut rejetée. Peu après, l'Assemblée constituante *confisquait* les biens d'Eglise, (valant alors 5 milliards environ), et, par décret du 2 novembre 1789, les mettait : « à la disposition de la Nation, **à charge de pourvoir** *d'une manière convenable, aux frais du culte, à l'entretien de ses ministres et au soulagement des pauvres.* »

L'Etat *prit* donc tous les biens de l'Eglise Catholique.

Or, par l'article 13 du Concordat, signé en 1801 par le Pape et la République Française, le Pape s'engage à ne jamais revendiquer les biens d'Eglise qui avaient été *aliénés*, c'est-à-dire les biens d'Eglise qui avaient été *vendus* à des particuliers depuis 1789. En compensation, par l'article 14 de ce Concordat, la République Française prend à sa charge *l'entretien convenable des évêques et des curés.*

Il en résulte que le Pape a renoncé *aux seuls biens* **qui avaient été vendus,** *par l'Etat, de* 1789 *à* 1801 *et cela, pour éviter qu'on inquiète* les acquéreurs et leurs ayants cause. Les autres biens *non aliénés,* de même que *les églises* dont il est question dans l'article 12 du Concordat, *devaient être remis à la disposition des évêques.* — La preuve en est encore établie par l'arrêté du 7 thermidor, an XI, ainsi conçu :

« Art. 1er. — Les biens des fabriques non aliénés, ainsi que

» les rentes dont elles jouissaient et dont le transfert n'a pas » été fait, *seront rendus à leur destination.*

» Art. 2. — Les biens de fabrique des églises supprimées *se-* » *ront réunis à ceux des églises conservées*, et dans l'arrondisse- » ment desquelles ils se trouvent. »

Or **malgré le concordat et l'arrêté du 7 thermidor**, le Gouvernement français détenait, jusque aujourd'hui, des biens d'Eglise (de fabriques et de couvents) qui n'avaient pas été aliénés et qui rapportaient, chaque année, à l'Etat, environ *quarante millions de rente.* C'est le chiffre évalué par le savant M. Joly.

Et le budget des cultes, en ce qui concernait l'entretien du clergé et des églises catholiques, ne dépassait pas 35 millions. Il était donc *entièrement couvert* par la rente des biens qui auraient dû, d'après le Concordat, être rendus à l'Eglise. — Bien mieux, les 5 millions de rentes qui restaient en trop chaque année, étaient conservés par l'Etat, qui s'en servait pour régler le budget des cultes juif et protestant !

Au surplus, de nos jours, l'Etat a fait *à nouveau*, main basse sur les biens religieux et sur ceux de l'Eglise il a volé la caisse de retraite où les vieux prêtres avaient versé afin de ne pas mourir de faim dans leurs vieux jours, et il a détroussé les morts. C'est le recommencement de l'ignoble volerie de tous les biens appartenant aux catholiq[illegible] **et à eux seuls.**

***

MAIS POURQUOI DITES-VOUS INSUFFISANT LE TRAITEMENT DU CLERGÉ ? (TRAITEMENT D'AILLEURS SUPPRIMÉ PAR COUP DE FORCE.)

Le voici : Le Concordat ne connaissait que des Evêchés et des Curés. Or, contrairement au Concordat, *les « articles organiques »* **ajoutés après coup** *par Bonaparte; articles que le Pape n'a jamais voulu signer, réduisaient plus de* 30,000 curés *à n'être plus considérés que comme de simples* desservants, *et cela, pour ne leur allouer qu'un traitement* ridicule et *de* beaucoup inférieur à celui du plus modeste employé.

Jugeons-en !

Et je dis d'abord qu'*après soixante ans*, un vieux curé de paroisse recevait 300 fr. par an en plus que ce qui suit.

Or un Evêque avait un traitement inférieur à celui d'un

colonel en activité ; d'autre part, un curé-archiprêtre (il y en de a 3 à 8 par département), recevait de l'Etat 1,500 fr. par an ! — Eh bien, j'ai un cousin qui est sergent, et dans son premier rengagement de cinq ans, un simple sergent-rengagé donc, et il m'a prouvé que, *tout compte fait*, y compris la prime, etc., il reçoit, comme il est marié et qu'il loge en ville, 1,687 fr. par an, et il est habillé par l'Etat. Le sergent-rengagé qui, dans son premier rengagement, loge à la caserne, reçoit 1,484 fr. soit 200 fr. en moins parce qu'ils est logé et chauffé. — et mon cousin, à quinze ans de service, aura une retraite ! *Les curés n'avaient jamais de retraite.*

Or, si un archiprêtre recevait 1,500 fr. par an, un curé-doyen recevait 1,200 fr. et un curé-desservant 900, donc, beaucoup moins qu'un sergent-rengagé. — Il n'y avait vraiment pas là de quoi rouler carrosse !

Quant aux vicaires, si la ville dans laquelle ils étaient comptait de plus de 5.000 habitants, ils ne recevaient *rien du tout.* — Le vicaire d'une ville de moins de 5.000 habitants recevait, lui, 450 fr. par an, c'est-à-dire *moins qu'un enfant de troupe !*

Les aumôniers des maisons religieuses, les prêtres professeurs, les prêtres sans cure, etc., etc., ne recevaient *rien* de l'Etat. — Il n'y avait que les aumôniers de prison et d'hôpital-militaire qui recevaient un petit quelque chose (quelques sous par jour), et les aumôniers de lycées ou de la marine qui avaient un traitement.

En résumé, j'habite en ce moment dans une ville de 22.000 âmes et où il y a bien quarante prêtres, or **quatre** prêtres seulement recevaient du budget des cultes ; c'étaient les quatre curés des quatre paroisses, et c'est tout. Les autres ne recevaient rien.

Quant au *casuel*, dont on parle tant, il n'arrivait pas (et loin de là *pour la grande généralité*), il n'arrivait pas à doubler ce que le curé recevait de l'Etat.

Voulez-vous songer que le prêtre a *souvent* de vieux parents à soutenir encore ?... et *toujours* des pauvres à soulager.

Et cependant, le contrat nommé « Concordat », au bas duquel le Gouvernement de la République Française a mis sa signature, porte que la **France assurera aux membres du clergé,** « tant des Evêques que des Curés *l'entretien* **convenable** *à la position de chacun.* »

Pour finir et juger juste, comptez combien, *en tout*, vous dépensez vous-même, **tout compris**, dans votre ménage chaque année. Je me souviens que ma mère n'a jamais voulu faire ce calcul pour notre *petite* famille d'ouvriers-commerçants, car, disait-elle : « J'ai essayé de compter pendant quelques jours, et j'ai été effrayée de la somme dépensée. » — Et maintenant que **l'Etat français** refuse de payer **sa dette !...**

***

L'ETAT A LE DROIT DE FAIRE DES LOIS ; ET LA LOI, C'EST LA LOI !

C'est aussi la loi qui condamne le F.·. M.·. : « à 500 *francs* » *d'amende, 2 ans de prison, 5 ans de privation de droits civi-* » *ques* » (*décret du* 28 *juillet* 1848). — *Qu'en fait-on de cette loi ?* — *C'est aussi la loi qui dit : « La République assure la liberté* » *de conscience* » (1905). — *Qu'en fait-on de cette loi ?*

Oui, l'Etat a le droit, *et le devoir*, de faire toutes les lois *justes*, conformes aux intérêts des Français. Il n'a pas le droit de les tyranniser. — Or, les Catholiques de France sont sous le joug de la tyrannie et de la persécution organisées et voulues par la F.·. M.·. et le protestantisme ; ils sont volés, spoliés, déconsidérés de toutes façons, traités en esclaves par les pouvoirs publics qui ne voient en eux que des machines à pressurer, des jouets indignes de compter parmi les citoyens, des riens sur lesquels il faut frapper sans cesse, qu'il faut avilir et détruire jusqu'au bout.

Ils n'ont même plus la faculté d'élever leurs enfants comme ils l'entendent ! et un mot d'ordre est donné partout, et exécuté dans une foule d'institutions, **celui de déchristianiser** leurs enfants, de leur enlever la foi et la morale chrétiennes par tous les moyens.

Quant aux lois, un Etat n'a pas le droit d'en faire *contre les intérêts* matériels ou spirituels de ses sujets ; il n'a pas le droit de s'immiscer en maître dans les intérêts purement religieux, ni de tout faire pour détruire la foi chrétienne. Et *ce n'est pas parce qu'une loi est proclamée qu'elle devient juste.* — *Aujourd'hui*, la loi chasse les Religieux et leur vole leurs biens ; *demain*. elle décrétera la même chose contre tous les Chrétiens. — *Aujourd'hui*, elle ferme les chapelles et enlève les crucifix, abat les calvaires ; *demain* elle nous prendra **nos**

églises et en fera des lieux immondes, tuera nos prêtres et les simples citoyens qui ont le courage d'aller à la Messe comme elle les tua en 1793, et, comme alors, tranchera les têtes des Chrétiens. — *Aujourd'hui*, elle ordonne de former les enfants dans les écoles publiques sans religion, c'est-à-dire *sans* Dieu, donc *contre* Dieu ; *demain... demain*, si cela fait plaisir à quelques gros bonnets de la F.·. M.·., une loi sera portée que les enfants doivent être conduits dans des lupanars, ou qu'ils doivent mépriser leurs parents, ou les tuer même, *comme c'est la loi* de certains Etats sauvages. Direz-vous encore : « La loi, c'est la loi ! » ?

Jésus-Christ nous a dit où s'arrête le droit de l'Etat: « Rendez à César *ce qui est à César* et à Dieu *ce qui est à Dieu.* » C'est dans l'Evangile. C'est la **seule vraie** règle de l'Eglise et des Nations. — Donc, *une loi ne vaut pas si elle est faite contre Dieu et son Eglise.*

Que l'Etat s'occupe de ce qui le regarde, qu'il nous fasse de bonnes routes, des ponts, des chemins de fer, etc., *mais qu'il nous laisse prier Dieu en France comme nous l'entendons et où nous l'entendons*, vivre en Chrétiens **dans notre pays,** faire le bien autour de nous ; et qu'il ne vienne pas mettre son œil dans notre ménage, nos affaires de conscience, et nous enlever toutes les libertés.

Nous exécutons **la loi** de Dieu en étant Chrétiens, et cette loi là, c'est **la loi** qui *marche avant toutes les autres lois ;* exécutons-la donc **d'abord.**

***

LES PRÊTRES NE DEVRAIENT PAS S'OCCUPER DE POLITIQUE.

Et pourquoi la politique s'occupe-t-elle des Prêtres constamment ? Elle ne s'occupe même que d'eux *et de la Religion · toutes les discussions roulent sur l'Eglise !*

Presque pas un discoureur F.·. M.·. ou libre-penseur qui, dans une assemblée politique ou autre, ne parle constamment des Prêtres et de l'Eglise, pour chercher à les salir, pour vomir sur eux toutes sortes de mensonges et d'infamies. Manger du curé, manger du curé, et encore manger du curé, voilà tout ce qu'ils savent faire, et promettre. Aussi les gogos jubilent d'entendre ainsi salir ce qui est propre ; ils sont heureux de se laisser *lanterner* de cette façon par des orateurs de clubs, et,

le lendemain, ils s'en pourlèchent encore, prêts à recommencer.

Des prêtres se défendent en montrant la vérité, ils ont raison!

Ils sont Français, ils ont droit de faire de la politique comme tous les Français, comme vous et moi.

Pourquoi pas ?

Ce qu'ils ne doivent pas faire, c'est entrer dans ces vilaines petites luttes de haines et de cabarets ; ils ne le font pas. — Donc !...

***

LES PRÊTRES PARLENT DU BON DIEU PARCE QUE C'EST LEUR MÉTIER.

En effet ! — Et c'est un sublime métier que celui de parler de Dieu aux hommes, de leur distribuer les dons surnaturels de Dieu qui sont les Sacrements, de faire du bien à tous, et de sauver les âmes !

C'est un sublime métier que celui de *pêcheur d'hommes :* « *Laisse-là tes filets,* » dit un jour Jésus-Christ à Pierre descendant de sa barque, « *laisse-là tes filets, suis-moi, je te ferai* » *pêcheur d'hommes.* » Et Pierre quitta tout pour suivre le Christ, et il devint saint Pierre, premier Pape. — « Suis-moi, » dit un jour Jésus à Matthieu, ce percepteur d'impôts pour les Romains ; et Matthieu quitta son comptoir, sa fortune, et suivit le Christ. Il devint Apôtre et Evangéliste.

Au Prêtre, Dieu a adressé la même parole : « Suis-moi ; je » te ferai pêcheur d'hommes ! »

Sublime et merveilleux métier dont le travail est de nous indiquer le chemin du ciel, de nous conseiller, de nous aider, et de nous faire aimer Dieu et les hommes !

***

LES PRÊTRES TRAVAILLENT POUR DE L'ARGENT.

En avez-vous vu, connu vous-mêmes, *des prêtres qui se soient enrichis dans le Sacerdoce? Je ne vous demande pas de me dire* les racontars, *mais ce que vous avez* vu de **vos yeux.**

Eh bien, s'il en est, ils sont plus que rares.

Au contraire, je puis citer, *et vous aussi,* quantité de Prêtres qui ont dépensé leur fortune personnelle en bonnes œuvres, en orphelinats, écoles, hôpitaux, aumônes, etc. — Tous les

Religieux en sont pour ainsi dire là, puisque tous, ou presque, ont fait vœu de pauvreté. — Alors ! ?

Est-ce que vous voulez dire que les prêtres vivent de l'autel ? — Mais, c'est leur droit ; l'apôtre saint Paul a écrit en toutes lettres, alors qu'il ne demandait jamais rien pour lui-même : « Que celui-là qui sert à l'autel vive de l'autel. » — Beaucoup de Prêtres sont pauvres ; bon nombre ont à soutenir de vieux parents. — C'est *pour Dieu* que les Prêtres travaillent, et *pour le bien de nos âmes ;* il est *juste* que nous les aidions et leur donnions du nôtre pour vivre en échange de ce qu'ils font pour nous et pour tous.

Après cela, si vous trouvez que les Prêtres ont un état si lucratif, pourquoi ne l'avez-vous pas pris ?

Ne voyez-vous pas que, s'ils avaient voulu être avocat, médecin, commerçant, etc., la plupart, avec leur intelligence, auraient amassé une fortune ? — Au lieu de cela, ils ne désirent que le nécessaire pour vivre, et, ce qu'ils veulent vraiment c'est nous faire aimer Dieu et le prochain.

A nous de les soutenir.

***

LES PRÊTRES NE SONT PAS MEILLEURS QUE LES AUTRES ; ILS SE CACHENT POUR FAIRE LE MAL.

A qui ferez-vous avaler cette insinuation perfide ?

Certes, je l'avoue ; de loin en loin un prêtre se montre indigne de sa vocation. C'est triste, malheureux, mais ce n'est pas par *quelques* fruits gâtés ou véreux *tombés* d'un arbre qu'on juge de l'arbre, c'est par les fruits *qui restent.* — Il y a bien eu un Judas sur douze Apôtres, il peut donc y avoir, parfois, d'autres Judas.

Mais, combien vite on les découvre ! — D'ailleurs, d'eux-mêmes, bientôt, ils fuient. — Et quelle joie, alors, dans le clan des journaux anti-chrétiens, dans celui de la F.·. M.·. et de la libre-pensée ! — Jugez donc, c'est si rare ! — Et aussitôt, que vite ils tirent des conséquences fausses d'un acte de faiblesse coupable. — Et, d'un bout à l'autre de la France, *du monde même,* immédiatement les journaux impies s'ameutent, hurlent, calomnient en amplifiant, en décuplant le fait.

Mais, d'autres fois, et souvent et souvent, les journaux impies *inventent de toutes pièces* des accusations odieuses con-

tre le clergé. — Ils citent des noms d'hommes ou de villages *qui n'existent pas*, et aussitôt, les autres journaux antichrétiens reproduisent l'invention, *en disent au plus* les uns les autres. Et comment poursuivre devant les tribunaux cette meute aboyante de journaux antichrétiens, puisque les noms sont faux ?...

Et, d'autres fois, ils attaquent, dénoncent un prêtre, un religieux ; ils *le font retenir des mois et des mois en prison*, produisent des semblants de témoins, *bavent* pendant tout ce temps contre lui et contre la Religion, excitent parfois la foule qui lit leurs articles calomnieux, et, après six mois, un an de recherches, la justice humaine ne trouve rien de vrai dans ces attaques odieuses sinon que la dénonciation, souvent faite par une lettre sans signature, soudoyée et payée plus souvent encore, *est fausse*.

Non, les Prêtres ne se cachent pas pour faire le mal ; vêtus de façon qu'on les reconnaisse, *espionnés comme ils le sont*, leur vie est connue. — Est-il un homme dont on raconte davantage dans le pays les faits et gestes que le Curé ?

Votre insinuation *perfide* tombe donc d'elle-même.

***

LES CURÉS DOIVENT METTRE SAC AU DOS COMME TOUT LE MONDE ; C'EST LA LOI.

Et si la loi disait : « Les vieillards, sac au dos ; les enfants, les médecins, sac au dos ! » trouveriez-vous qu'il serait bien de forcer les vieillards, les enfants, les médecins, à combattre sur un champ de bataille ?

Et cependant, ce serait, aussi, la loi !

Les Prêtres *sont des hommes de paix*, non de guerre : les séminaristes comme les prêtres *appartiennent à l'Eglise*, les armes ne sont pas faites pour leurs mains. — Les armes sont pour nos mains, à nous autres, car nous les prenons pour la défense *violente* de nos droits temporels. Le clergé n'a pas mission de défendre lui-même les biens temporels par la force, c'est la nôtre.

Que les prêtres, les religieux et les religieuses *nous apportent le pardon de Dieu sur les champs de bataille* et la prière, nous soignent dans les hôpitaux, *c'est leur rôle ;* rôle de douceur et

de consolation. — Leur donner des armes n'a rien de commun avec leur mission.

Mais puisque, quand même, ils sont soldats, mon ardent souhait est *qu'ils profitent de leur passage pour évangéliser l'armée.* — Dieu leur fournit les moyens de faire ce bien par le fait de leur appel à la caserne, qu'ils le fassent, *et le fassent hardiment.* Ce que je leur reproche, c'est de ne pas le faire assez, ni assez hardiment.

Qu'ils soient toujours aussi, en tout, les modèles des soldats ; que de jeunes gens n'ont jamais vu un séminariste, un prêtre de près !

***

L'EGLISE VEUT LE SERVICE MILITAIRE.

Quelle grosse sottise !

L'Eglise est l'ennemie du service militaire *obligatoire,* Elle a une mission de paix, non de guerre. *Elle déteste la guerre* et l'appelle un fléau. Elle *désire la paix* universelle et y travaille toujours en répétant partout : « Aimez-vous les uns les autres. Rendez le bien pour le mal. »

Ne pouvant empêcher l'armement général des nations, le « *tout le monde soldat* » inventé par la Révolution et dont elle gémit, l'Eglise voudrait voir le service militaire *le plus écourté possible.* Mais les nations résistent, et elles restent armées, défiantes l'une de l'autre, prêtes toutes à sauter sur la voisine. C'est le contraire du : « Aimez-vous les uns les autres, » voilà pourquoi l'Eglise hait cet état de choses.

Et puis, elle sait quels dangers pour les âmes il y a dans le service militaire, et combien s'y perdent.

C'est donc une calomnie gratuite de dire que l'Eglise veut les nations armées. — Pour savoir qui le veut, cherchez donc *à qui cela profite.* Et d'abord à qui rapportent les milliards dépensés chaque année en armements, sinon aux juifs ? Et ensuite à qui rapportent toutes les âmes qui se perdent, sinon à l'œuvre de F.·. ourberie M.·. açonnique ? — On veut déchristianiser tout, or le service militaire permet de travailler sur tous les *hommes* dans le sens antichrétien voulu. Loin de profiter à l'Eglise, elle perd, à cause de ce service militaire, de nombreux enfants. Cela profite donc aux vues de la F.·. M.·., pieuvre souterraine suçant tout, préparant tous les coups d'E-

tat, les révolutions, les lois, et ayant dans la main les ficelles qui font marcher les machinations et les gens.

D'ailleurs, voici ce qu'écrit un organe de la F.·. M.·. : « Si » nous devons subir momentanément le militarisme, il est » de notre devoir *d'en profiter pour* **décortiquer** les cerveaux » des jeunes français. Deux ans ! pendant deux ans *nous* (*nous*, » F... M... ! !), *nous sommes* **en possession** de l'être frustre que » *nous* envoie la campagne et du demi-cultivé que *nous* ap- » porte la ville. Occasion unique ! En deux années que de » *saines* notions un homme de 20 ans est à même d'acquérir ! » Sachons une bonne fois entendre ces paroles de la F.·. ourberie M.·. açonnique ; voyons qu'elle traite l'armée comme une chose à elle « *nous sommes en possession* », le soldat comme un être à elle ,« à décortiquer », c'est-à-dire auquel elle *peut, doit* et *veut* enlever la Foi chrétienne, les idées élevées et vraies, et cela,pour les remplacer par ce qu'en style maçonnique elle nomme « de saines notions », c'est-à-dire, en bon français, par la morale obscène, la vie d'ignominie et de honte, l'immoralité la plus malpropre et la plus immonde avec l'antipatriotisme et la lâcheté. Tel est bien le but M.·., le but voulu.

Et la F.·. M.·. (la haute, j'entends ; pas le menu fretin des F.·. M.·.) serait cause, en sous-main, de l'armement général des nations, du « tout le monde soldat », que cela ne m'étonnerait pas du tout.

Quant à l'Eglise, elle enseigne le patriotisme et les plus grands sacrifices pour la Patrie, mais défend la haine de peuple à peuple, ne veut pas qu'une secte infâme profite du patriotisme de ses enfants pour les *décortiquer*, c'est-à-dire pour leur enlever la Foi et la morale chrétiennes. Elle veut la liberté de conscience dans les armées, une liberté *vraie*, qui, sans tracasseries journalières et criminelles, permette aux soldats de rendre leurs devoirs à Dieu comme ils rendent leurs devoirs à la Patrie en servant sous les Drapeaux.

***

L'HEURE DE L'ÉMANCIPATION ET DE LA LIBERTÉ A SONNÉ ! DONC, IL NE FAUT PLUS DE RELIGIEUX, PLUS DE RELIGIEUSES ; ILS NE SERVENT A RIEN, D'AILLEURS !

La liberté!... c'est un mot dont vous, antichrétiens, vous servez en le faisant ronfler, et c'est une chose **que vous retirez aux autres,**

Plus de Religieux ! Pourquoi ? — Et la liberté, donc ?

Plus d'habits religieux ! Pourquoi ? — Et la liberté qu'en faites-vous ?

Plus d'associations ni de congrégations religieuses ! Pourquoi ? — Et la liberté ?

Plus le droit pour eux de se réunir pour vivre et prier ensemble ; *plus le droit* de faire l'école ; *plus le droit* de soigner les malades ; *plus le droit* d'élever les orphelins ; *plus le droit* de recueillir les abandonnés ; *plus le droit* de cultiver la terre ; *plus le droit* de faire le bien ; *plus le droit* de recueillir les vieillards ; *plus le droit...* **plus de droit.** Voilà ce que vous appelez la liberté ? – *C'est la tyrannie* la plus odieuse, et elle nous reporte aux siècles d'esclavage et de barbarie.

Quel mal vous ont-ils donc fait, les Prêtres, les Religieux, les Religieuses, les bannis, les spoliés, les proscrits, que vous cherchiez encore, par-dessus, à les salir et à les déshonorer par vos calomnies ?

Quel mal ! ? **Citez-en donc !** Vous n'en pouvez citer aucun ; **je vous défie d'en citer !**

En s'assemblant, *en unissant leurs efforts,* ils parvenaient à faire **du bien** autour d'eux ; ils soignaient les malades *que vous n'osez approcher ;* vos vieux parents *que vous délaissez peut-être ;* élevaient les enfants *que vous abandonnez.* — Et c'était afin de mieux pouvoir *se consacrer aux enfants* **des autres** qu'ils se vouaient au célibat.

Ils avaient entendu la voix des *conseils* de l'Evangile, ils étaient pauvres et purs. *De quel droit* vous mettez-vous *entre Dieu et eux* ? De quel droit les chassez-vous de leurs demeures?

Vrai, par vos calomnies et vos persécutions, vous faites *l'œuvre* de haine et de destruction *diabolique.* Eux faisaient l'œuvre d'amour de Dieu.

Les Religieux étaient des bâtisseurs ; *vous, vous n'êtes que des démolisseurs !* Ils édifiaient ; *vous renversez !* Ils faisaient le bien ; *vous faites le mal.*

Leur robe *était une liberté ;* voilà pourquoi vous n'en voulez pas.

Belle émancipation, belle liberté que *la vôtre.*

***

L'EGLISE MONTRE SON INTOLÉRANCE EN N'ACCEPTANT PAS LE

DIVORCE ; C'EST L'ETAT QUI MARIE, DONC C'EST L'ETAT QUI DÉMARIE.

L'Eglise, en morale comme en dogme, est, et **doit être** *inflexible, car* **la Vérité ne c[illegible] pas.**

C'est un ordre formel [illegible] Jésus-Christ que le mariage, accompli en toutes ses règles, *ne peut être brisé ;* il a dit à ce propos en parlant des époux, et c'est en toutes lettres dans l'Evangile : « Ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ainsi, *ce » que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas.* » Et, plus loin, il appelle « *adultère* » celui *qui épouse une femme divorcée.*

L'Eglise ne peut donc pas reconnaître le divorce, et ne l'a jamais fait. — Mais il y a parfois *des cas de nullité* dans certains mariages ; lorsque ces cas lui sont exposés, elle reconnaît, sans détours, la nullité.

Non, *ce n'est pas l'Etat qui marie les Chrétiens.* L'Etat fait un contrat et règle ce qu'il a à régler pour les biens et la succession des enfants ; c'est très juste. — Mais le **mariage chrétien** *étant un* **Sacrement,** ce n'est ni le maire ni un autre magistrat civil qui peut conférer ce Sacrement, c'est Dieu, et c'est l'Eglise qui représente Dieu. — Les Catholiques *se marient devant un prêtre en présence de deux témoins,* et leur mariage, s'il ne renferme aucun cas de nullité, **est indissoluble.**

Quant au divorce, que de maux il entraîne..., et surtout pour les enfants.

Et le prêtre, même à la mort, ne peut pardonner à un divorcé (ou à un uni à un divorcé) qui ne se repent pas, et qui, *son vrai conjoint étant encore vivant,* refuse de se séparer de son faux conjoint, le maire aurait-il déclaré ces derniers mariés. — Donc, *tant que le coupable persiste dans son « adultère »* (c'est le mot de Jésus-Christ lui-même), le prêtre ne peut lui donner les Sacrements, ni même l'enterrer à l'église.

Quoi qu'on en ait dit, l'Eglise *n'a jamais permis* le divorce ; mais, lorsque les mariés ne peuvent plus s'entendre, la séparation. — L'Eglise a excommunié plusieurs rois qui voulaient divorcer ; des royaumes entiers ont été entraînés dans le protestantisme par suite de la rage de leurs rois condamnés par l'Eglise à cause de leur divorce. L'Eglise tint bon ; elle ne plia pas la Vérité pour eux plus que pour les petits. C'est que l'Eglise détient la Vérité, en morale comme en dogme ; or la Vé-

rité ne change pas, elle ne dit pas *oui et non* suivant la lubie de chacun, ni suivant la petitesse ou la grandeur des hommes.

— « Ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas ! » dit l'Evangile.

***

CEUX QUI VEULENT DES CURÉS N'ONT QU'A LES PAYER.

C'est très juste ; et nous, Chrétiens, nous ne demandons pas mieux si vous voulez être juste en tout.

A mon tour je dis : Ceux qui veulent des instituteurs n'ont qu'à les payer ! (l'Etat nous grève de 4 à 500 millions d'impôt par an pour ses écoles sans Dieu.) — Ceux qui veulent des théâtres n'ont qu'à les payer ! (encore de beaux millions d'économie tous les ans ; je n'y vais jamais). — etc., etc., etc....

Je ne vois pas en effet pourquoi, moi Catholique, je paie pour vos écoles sans Dieu ou contre Dieu, alors que je ne veux pas y mettre mes enfants et que je suis obligé de payer ailleurs pour les instruire. — Je ne vois pas pourquoi, moi paysan, je paie pour les théâtres où je ne vais jamais. — etc., etc., etc....

—C'est juste, tout cela, n'est-ce pas ?

Voici encore qui est juste. — L'Etat a acquis 5 milliards de biens d'Eglise, *à condition* d'entretenir nos églises, notre culte, nos prêtres, par une rente. Si l'Etat refuse de payer la rente, *il doit rendre les biens* ; c'est net ! — En effet, l'Etat n'a pas le droit de voler le bien de la Société des Chrétiens ; de l'Eglise donc, pas plus que d'une autre Société, et, s'il ne remplit pas les conditions du contrat, il *nous vole !...* — Est-ce clair ?

Il est tout aussi clair que les églises qui existent encore ont été bâties *avec les biens des Catholiques* et *appartiennent aux Catholiques,* **et à eux seuls,** malgré les inventaires que vous en avez voulu faire de force. C'est notre bien, *à nous, Catholiques,* ainsi que tous les autres avoirs des Congrégations et des églises, car, ceux qui les ont donnés, ne les ont pas donnés à l'Etat, mais à l'Eglise, *c'est-à-dire à tous les Catholiques.*

Ne nous volez donc ni nos églises, ni nos biens de communautés, ni les rentes que vous nous devez pour nos Prêtres, et que vous aviez déjà rognées, d'ailleurs, tant que vous l'aviez pu. **C'est à nous !**

Si l'Etat ne veut plus régler les rentes, *qu'il rende le capital.* C'est juste, n'est-ce pas? — Mais il est loin de là, puisqu'il continue chaque jour ses vols, et qu'il en est venu jusqu'à voler les caisses de vieillesse que les prêtres âgés et infirmes avaient fondées de leurs épargnes pour leurs vieux jours. Tout, il nous vole tout, l'Etat, et gaspille, tout, à sa honte, à la honte de la France.

Or ; puisque contre les **coups de force** accomplis, le **droit** ne peut rien, nous tous, Catholiques, nous nous cotiserons et, par des dons volontaires, nous rendrons à notre Clergé ce que l'Etat, avant de renier sa dette envers les Chrétiens de France, lui remettait comme notre mandataire. — Ce sera, chacun y mettant ce qu'il peut et de bon cœur, la « *part de Dieu,* » généreusement faite, qui permettra à nos Evêques et à nos Prêtres de vivre, et de **vivre libres.** En effet, nous voulons, *avant tout,* pour nos Prêtres et pour nous Chrétiens, **la liberté !**

Pour vous, je dirai : « Bien d'autrui ne prendras... »

***

LES PRÊTRES, LES RELIGIEUX ET LES RELIGIEUSES SONT DES FAINÉANTS ; ILS S'ENGRAISSENT DE LA SUEUR DU PEUPLE.

Et c'est toi, Ouvrier, qui oses répéter ces vilains mots sortis de vilaines bouches ou écrits dans de vilaines feuilles ?

As-tu réfléchi ?

Dis-tu qu'un médecin est un fainéant ? — Le Prêtre est médecin.

Qu'un avocat est un fainéant ? — Le Prêtre est ton avocat près du grand juge qui est Dieu.

Qu'un savant est un fainéant ? — Le Prêtre est un savant.

Qu'un instituteur, un professeur est un fainéant ? — Le Prêtre est instituteur, professeur.

Le prêtre est *médecin* des âmes, et elles subissent plus de maux que les corps. — *Avocat* des hommes auprès de Dieu qu'il prie à chaque heure pour eux en disant son bréviaire. — *Savant* de la science des vérités qui conduisent au ciel, et même savant dans les sciences purement terrestres qu'il étudie aussi. — *Professeur* d'une science plus difficile et plus haute que n'importe quelle autre, de la science divine et morale ; chaque jour tu peux aller l'entendre professer, à chaque instant il est prêt à t'instruire. — Et le Prêtre fait bien autre chose encore, réfléchis ! — Et, s'il n'a pas plus d'ouvrage au confes-

sionnal et dans les prédications, n'est-ce pas ta faute à toi qui le fuis ? — Lui, ne recule pas.

Il travaille *autrement* que toi, mais travaille *autant* que toi, ouvrier. — Il a étudié jusqu'à vingt-cinq ans pour être prêtre, et *étudie encore chaque jour*. — Il cherche le chemin de ton cœur par tous les moyens, *pourquoi le lui fermes-tu ?* — Donne lui davantage de besogne et *il sera davantage heureux*. — Au lieu de le laisser parfois se morfondre dans des livres, seul chez lui, ouvre-lui l'accès de ta maison, *et il viendra y répandre joie et bonheur*. — Et si tu trouves cet état si profitant, *pourquoi ne l'as-tu pas pris ?*

Regarde autour de toi les employés d'administration ; ils se démènent des journées entières pour aboutir à un résultat qui te semble minime, parce que tu ne connais pas la difficulté de leur travail ; *le Prêtre a le même travail d'administration*, non seulement pour son église, mais pour chaque œuvre de sa paroisse. — Et, lorsque tu le vois prendre un peu l'air au moment où tu travailles toi, songe donc qu'il travaille au moment où toi tu prends l'air, et qu'*en se promenant, il réfléchit, travaille et prie*.

— Les Religieux, les Religieuses ! — malheureux, pour quelles choses les insultes-tu ?

Va donc dans un couvent faire ce qu'ils font ; tu n'y resteras pas quarante-huit heures, *tu sauteras le mur et fuiras !* — Vois les écoles, les hôpitaux, les patronages, les hospices, les orphelinats, les œuvres où se forment de bons jeunes gens et de bonnes jeunes filles : *regarde donc* autour de toi tout le reste. — Vois ces dévouements, ces abnégations, ces sacrifices. — Peut-être y a-t-il quelques beaux bâtiments, mais *te plaindras-tu de ce que les pauvres* que les Religieux recueillent, *les malades, les enfants, soient bien logés ?* — Te plaindras-tu de ce que, après avoir choisi la pauvreté pour eux-mêmes, les Religieux *deviennent les pères, les frères et les sœurs* des abandonnés et des malheureux ? — Et combien de Religieux vivent au jour le jour ! — Te plaindras-tu de ce que quelques âmes choisies de Dieu se retirent totalement du monde pour se vouer uniquement au culte du Seigneur, *et prier pour toi* qui ne pries pas, pas assez ?

Veux-tu un exemple de l'œuvre d'un prêtre fondée il y a seulement cinquante ans ; eh bien, en ces cinquante dernières

années, *trois cent cinquante mille* enfants, orphelins, ou abandonnés, ont été recueillis par Dom Bosco et sa congrégation, ont *tous appris un métier honorable*, sont sortis de ses écoles, et pas un, jusqu'ici, n'a encore la plus petite poursuite, la plus légère des condamnations disciplinaires ; il n'y a pas eu un suicidé. Voilà l'œuvre d'*une seule* congrégation — qu'on a d'ailleurs chassée de France dernièrement ! — Crois-moi, travaille autant que les Prêtres et Religieux, et tu deviendras riche. Eux, restent pauvres !

Quant à ceci : « qu'ils s'engraissent des sueurs du peuple, » avoue-le, c'est vraiment trop bête, je ne veux pas y répondre.

* * *

MAIS LES JÉSUITES !

Sais-tu ce que c'est qu'un Jésuite, mon brave ami ? — En as-tu déjà vu ? et surtout, vu à l'œuvre, connu ? — Non, n'est-ce pas?

Alors tu penses vraiment que les Jésuites sont des gens au regard faux, en dessous, fourbes, louchant, minant dans l'ombre, n'ayant que fanatisme en acte et en bouche, des gens qui « ont le mauvais œil, » quoi ! ! — Et encore des gens se lançant dans toutes les trames, valets, plats, sournois, espions, dénonciateurs, esclaves, hypocrites, etc. — Mon pauvre ami ! ceux-là qui font cette figure du Jésuite ont mis sur le portrait la figure de leur âme, celle de certains chefs de la F.·. M.·., non pas la figure du Jésuite.

Sais-tu d'où vient ce nom : « Jésuite ? » — (qu'il ne faut pas confondre avec « Juif ! ») — Le mot « Jésuite » vient de Jésus, de Société de Jésus. — Et les antichrétiens ont couvert le nom *Jésuite* de toutes sortes d'ignominies, afin de les faire retomber sur *Jésus, Jésus-Christ !* — C'est profondément ignoble, lâche et perfide. — Ne tombe donc pas dans le panneau quand ils salissent le « Jésuite ; » et toi, chaque fois que tu entends ce mot, *adore le nom de Jésus dont il est formé.*

La haine que portent *partout* les impies aux religieux de la Compagnie de Jésus, vient surtout de ce qu'ils les trouvent toujours devant eux pour défendre l'Eglise et la Vérité qu'eux, impies, attaquent.

« Pourquoi vous êtes-vous fait Jésuite ? » demandai-je un jour à brûle-pourpoint à l'un d'eux.

Le père Alfred d'A... sourit, puis me répondit :

« Je voulais être Prêtre et Religieux ; mais, je voulais être dans la congrégation des meilleurs religieux. Alors, pour choisir, j'observai. Et, lorsque je reconnus *que les efforts des méchants se portaient surtout contre les Jésuites*, que, *partout*, les antichrétiens les détestaient, les attaquaient, les poursuivaient, les insultaient sans trêve ni relâche, et que, d'entre les Religieux, c'était sur eux que les impies déversaient le plus de calomnies, je me suis dit que la Compagnie de Jésus, *ainsi désignée par les attaques des impies*, était forcément la meilleure, la plus utile à l'Église, et, j'ai voulu être Jésuite. »

— Les Jésuites ne sont prêtres qu'à trente-cinq ans, jusque-là, ils étudient ; et après, ils étudient encore. *Tous sont savants*, et c'est pour cela que la haine de la F.·. M.·. les poursuit.

Cherche à en voir, à en connaître, mon cher ami, tu sauras ce que sont les Jésuites. Et, de suite, *tu les aimeras* à cause de leur activité dans le bien, de leur dévouement, de leur pondération. Tu reconnaîtras tellement des hommes à poigne, et à esprit large chez eux, que tu les admireras aussi. — J'en connais cinq ou six, je puis t'en dire ceci : Ce sont **des hommes.**

Et même, on les attaque tant, uniquement parce que la F.·. M.·. et la libre-pensée ne veulent plus *d'hommes*, mais seulement des esclaves.

Un jour, croyant me froisser, un homme m'appela Jésuite. — Je lui répondis aussitôt : « Monsieur, vous vous trompez ; *je n'ai pas* l'honneur *d'être Jésuite.* » — Il fut stupéfait et ne sut plus que dire.

***

LES CLÉRICAUX NE VEULENT NI LA LIBERTÉ, NI L'EGALITÉ, NI LA FRATERNITÉ.

— *Vous seriez bien en peine de m'expliquer ce que c'est qu'un* **clérical,** *autrement que par ces mots :* « **C'est un Chrétien.** » *Appelez donc un chat un chat, et les Chrétiens des Chrétiens.*

Dans la bouche des antichrétiens, ces trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité, sont des *promesses en l'air ou des mensonges.* Aussi les font-ils miroiter toujours.

La liberté, ils la retirent aux autres ; regardez autour de vous. Mais ils la veulent à l'excès *pour eux seuls*, à tel point qu'en leurs actes elle peut prendre le non de *libertinage*, de *tyrannie.*

L'Egalité... si vous pouvez me la dénicher dans le clan des antichrétiens, je vous paie des cerises ! — Par contre, vous trouverez le despotisme.

La Fraternité... ça a commencé par 1.200.000 hommes abattus en 93 par *la Terreur*. (Chiffre encore inférieur à celui donné par l'historien Taine, non catholique, mais qui a impartialement étudié, et plus qu'aucun autre, la Révolution). — Ça continue par des injures ordurières à tous les Chrétiens, par l'expulsion, l'exil, la spoliation pour les plus honnêtes gens du pays, qui sont les Religieux et les Religieuses.

La liberté est dans l'Eglise de Dieu, et là seulement ; réfléchissez. « Les premiers Chrétiens, dit le pape Léon XIII, » ignoraient l'art *très ignoble* de se plier aux volontés des Cé- » sars ; tandis que les autres s'agenouillaient, ils savaient de- » meurer debout et mourir pour les droits inviolables de la » conscience. »

L'égalité existe dans l'Eglise *autant qu'elle peut exister sur terre;* les Chrétiens ont *la même* Nourriture Eucharistique, Jésus-Christ ; *les mêmes* Sacrements, *les mêmes* prières, *la même* fin, *les mêmes* luttes contre le mal, *la même* récompense à espérer. L'âme de l'un *égale* en prix l'âme de l'autre.

La fraternité... Tous les Chrétiens ont *un même Père*, Dieu ; *un même frère*, Jésus-Christ ; *une même mère au ciel*, la Vierge Marie ; *une même mère et conductrice* sur terre, l'Eglise. Et l'Eglise leur répète sans cesse *à tous*. « Pardonnez ; aimez-vous les uns les autres; rendez le bien pour le mal. » Elle bannit la haine, le mensonge, tout mal.

Aussi les trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité, sont-ils bien placés sur le frontispisce des églises, et nulle part ailleurs ne le sont aussi bien !

***

C'EST CEPENDANT BEAU, LA NEUTRALITÉ !

C'est... un mot, *mot* impropre, *rien de plus ; il cache, dans la bouche de ceux qui s'en font les crieurs publics, une* partialité *absolument nette contre la Religion.*

D'ailleurs, la neutralité en matière de Religion *n'existe pas, ne peut pas exister*, car elle est *contre la nature* de l'homme, *contre nature* donc. — Je vous défie de la signaler chez un homme quelconque.

Ecoutons bien cette parole de Jésus-Christ : « *Celui qui* » *n'est pas* **avec moi,** *est* **contre moi...;** *qui* **n'amasse pas avec moi,** *dissipe.* »

C'est donc clair. — Ceux qui ne sont pas **pour** *Jésus-Christ,* **pour** *l'Eglise, sont* **contre** ; il n'y a pas de milieu, donc **pas de neutralité.** — Réfléchissez *bien,* et vous le trouverez aussi.

... Heureusement pour nos enfants et pour nous, il y a encore beaucoup d'instituteurs et de professeurs chrétiens, qui, malgré l'espionnage de la F.·. M.·., ne s'aplatissent pas à plaire aux antichrétiens. Leur enseignement, donc, n'est pas *contre,* mais *pour le Christ.*

Gloire à eux, qui, au lieu d'être serviles, usent de la liberté et de l'indépendance chrétiennes.

***

LES PRÊTRES DEVRAIENT SE MARIER ; POURQUOI NE LE FONT-ILS PAS ?

— *Et pourquoi vous mariez-vous si tard, ou même pas du tout, vous ? J'estime, moi, que tous ceux qui sont appelés au mariage devraient se marier vers l'âge de* 18 ou 20 ans ; *j'ai de bonnes raisons à l'appui, et vous les connaissez.*

Tiens ! vous vous récriez de cela ?

Oui, vous arguez de votre liberté de le faire ou non, de vos empêchements, de vos embarras, etc. — C'est justement ce que disent les prêtres pour eux : 1° Ils ne veulent pas se marier; avez-vous le droit de les y forcer ? — 2° Leurs études les empêchent jusqu'au sacerdoce, et ensuite, ce sont les devoirs du sacerdoce qui les empêchent. — 3° Ils seraient bien plus embarrassés que vous avec femme et enfants à nourrir, à promener, à marier, à caser ; ne pourraient plus faire autant d'aumônes, ne pourraient plus être tout à tous. — Ils seraient liés par les relations de Madame et de « Mesdemoiselles, » subiraient forcément leurs influences, et ce serait bientôt *madame... qui serait curé !*

Les ministres protestants sont mariés, soit ; mais ils ont dix fois moins à faire qu'un prêtre catholique ; et surtout, ils n'ont pas la plus grave chose de toutes, la confession. — Et puis, d'ailleurs, que les ministres protestants fassent ce qu'ils veulent en cela, et les prêtres catholiques aussi.

L'apôtre saint Paul dit que le mari a son cœur partagé en-

tre Dieu et sa femme. L'Eglise veut ses prêtres *non partagés, et libres,* pour le plus grand bien des Chrétiens. Elle ne confère d'ailleurs le sacerdoce qu'à ceux qui font vœu de célibat. Ainsi le prêtre *appartient à l'Eglise,* peut travailler de toutes ses forces pour elle, et n'a pas d'autre devoir entravant son devoir et sa liberté de prêtre.

C'est une force énorme pour l'Eglise que ce célibat ; F.·. M.·. et libres-penseurs le savent si bien qu'ils crient de toutes leurs forces contre le célibat des prêtres. — **S'ils crient contre,** eux les ennemis de l'Eglise, **c'est donc que c'est très bon pour les Chrétiens.**

Ce célibat est une des lois de l'Eglise ; elle pourrait donc en dispenser. Mais elle ne le fait jamais là où il est établi. Celui qui veut être prêtre le sait parfaitement, et il s'engage avec entière liberté et volonté. S'il veut se marier, qu'il ne demande pas le Sacerdoce.

C'est donc *pour nous,* pour que les prêtres soient *plus libres* d'être à *notre* disposition qu'ils restent dans le célibat, et pour être plus près de Dieu. Réjouissons-nous-en, car la lutte que cet état entraîne contre les passions sanctifie nos prêtres et *leur permet d'être le modèle et le conseiller de ceux qui ne sont pas mariés.*

Si Jésus-Christ était venu au monde dans un palais, s'il s'était accordé la fortune ou même l'aisance, il n'aurait pu être le modèle *de tous,* du pauvre. — Si le prêtre était marié, il ne pourrait être le modèle *de tous,* de certains déshérités de la vie qui ne peuvent se marier, et sa puissance de conseil, surtout près d'eux, serait diminuée du tout au tout.

D'ailleurs, le mariage des prêtres formerait bientôt une caste dans l'Eglise, car les enfants du prêtre voudraient être prêtres, seraient peut-être poussés à l'être sans vocation ; de même des enfants de l'évêque ; de même ceux du Pape, et cela, de père en fils. — Or le Sacerdoce de Jésus-Christ ne comporte pas de caste ; *tous ceux qui sont appelés par Dieu peuvent être prêtres, évêques, Pape même, qu'ils sortent d'une famille de princes ou de nobles comme Léon XIII,* **ou d'une famille d'ouvriers comme Pie X,** *le Pape actuel.*

Le célibat sacerdotal est donc une loi sainte et bonne.

***

Il y a de mauvais prêtres ; comment peuvent-ils être ministres de Dieu.

Grâce à Dieu, les mauvais prêtres sont rares.

Comme *un père reste père,* comme *un fils reste toujours fils,* de même *le Prêtre reste prêtre* malgré ses péchés, malgré les reniements dont il pourrait être coupable. De même encore, un Chrétien ne peut effacer la marque de son baptême, quand bien même il commettrait tous les crimes, toutes les apostasies.

Le prêtre coupable *conserve tous ses pouvoirs ;* nul ne peut les lui retirer ; donc, s'il dit la messe, *il consacre validement ;* s'il donne l'absolution, *elle est valide.* — S'il n'y a pas de nécessité réelle, comme par exemple l'absolution donnée à un mourant, en le faisant, lui-même fait un nouveau péché, car il administre un Sacrement alors qu'il est souillé ; mais ce qu'il fait *est et reste valide,* dès lors qu'il le fait dans l'esprit de l'Eglise et comme l'Eglise le prescrit.

La puissance du Prêtre est énorme, épouvantable même, car le pouvoir consécrateur l'accompagne toujours, et il agit aussi bien sur d'immenses quantités que sur des parcelles.

Un prêtre interdit, c'est-à-dire à qui l'Evêque *a interdit* d'administrer les Sacrements, s'il passe outre, pèche ; mais le Sacrement qu'il administre est valide. Les Chrétiens peuvent s'adresser à lui en cas de nécessité absolue.

Tout mauvais prêtre doit être signalé à l'Evêque, et l'on doit prier pour sa conversion.

Les apostats et les renégats qui s'intitulent « anciens prêtres » *sont* et *restent prêtres* pour l'éternité.

En un pays protestant (c'était en 1855, en Hollande), un jour, à une réunion de pasteurs, on vint demander de porter des secours religieux à un homme, trouvé mourant sur la route à deux kilomètres de là, et transporté dans une maison voisine. L'un d'eux se décide à aller dire quelques bonnes paroles au mourant, seule chose possible aux ministres protestants, puisqu'ils n'ont ni la Confession, ni le Saint-Viatique, ni l'Extrême-Onction. Mais, arrivé près du moribond, il le trouva dans un désespoir affreux. Et ce désespoir augmenta encore lorsque le pasteur dévoila sa qualité de ministre protestant : « Allez, lui dit le mourant, allez, vous ne pouvez rien, rien pour moi,

rien ! — Croyez que Dieu vous pardonne et vous serez pardonné, lui dit le pasteur — J'ai pu le dire aux autres, car je suis moi-même pasteur protestant, répondit le moribond, mais je ne l'ai jamais cru ; je sais qu'*il ne suffit pas* de se croire pardonné *pour l'être réellement* de Dieu. » — Le pasteur voulut faire de nouveaux efforts, mais le moribond, plus désespéré encore, reprit : « Je suis un pasteur protestant, mais je suis aussi Prêtre catholique, Prêtre qui s'est écarté de la vraie voie pour prendre la voie large et fausse du protestantisme. *C'est un prêtre catholique* que je voudrais, *lui me donnerait l'absolution* ; vous, vous ne pouvez rien, *rien*, que chercher à m'illusionner, *et mon repentir n'est pas assez pur, assez parfait pour que Dieu efface* mes crimes et mon apostasie *sans l'absolution d'un prêtre.* » — Le pasteur eut beau faire, le désespoir du malheureux allait croissant, et sa supplication après un prêtre catholique devint si touchante que le cœur du pasteur s'ouvrit à la grâce : « Et moi aussi, dit-il à son tour, je suis un Prêtre, un prêtre catholique, qui, comme vous, ai fui le sacerdoce, *la voie étroite*, pour courir dans la voie large ; confessez-vous, je vais vous donner la dernière absolution, — Quoi, vous !... vous êtes aussi un Prêtre catholique ? — Oui, mon pauvre frère ; et ce que je viens d'éprouver près de vous, à votre désespoir, c'est le coup de grâce qui me ramène, pour toujours, au Catholicisme. Confessez-vous ! »

Tous deux pleuraient à cette confession, car les fautes de l'un n'étaient-elles pas celles de l'autre ? Ce fut, pour le mourant surtout, un moment d'indicible joie. — Et le Prêtre apostat donna l'absolution, absolution valide, à cet autre Prêtre apostat, et le fit rentrer dans l'Eglise catholique.

Moins d'une heure après le mourant paraissait devant Dieu, finissant dans un sourire de bonheur sa vie de remords et son agonie commencée dans le désespoir.

Revenu à la réunion où on l'attendait impatiemment, le pasteur raconta ce qui s'était passé. Les autres ne le voulurent point croire d'abord, et surtout refusaient d'ajouter foi à son retour subit au Catholicisme. Mais il les quitta bientôt, disant : « Seulement dans l'Eglise Catholique je retrouverai la véritable paix de l'âme que j'ai perdue en la quittant. Cette rencontre est pour moi le coup de grâce ; elle m'a montré clairement que si le protestantisme était commode pour vivre sans trop de

remords, le Catholicisme seul donne la paix pour mourir. » — Peu après, il abjura le protestantisme, et mena depuis une vie de pénitence.

Le Baptême, la Confirmation, l'Ordre, sont des Sacrements qui *impriment dans l'âme* des caractères **qui ne s'effacent jamais.**

***

J'AI MA RELIGION A MOI, JE LA PRATIQUE A MA MANIÈRE.

En bon français, cela veut dire que vous n'avez pas de religion du tout, *et que vous êtes une sorte de renégat de votre baptême, n'osant pas tout rejeter, mais osant encore moins tout pratiquer.* **Un peureux, quoi !**

Il ne s'agit pas *d'inventer* une religion, il s'agit de *pratiquer la vraie,* la bonne, celle que Dieu nous a envoyée par son Fils Jésus-Christ. — Les autres sont des inventions humaines, et des injures à Dieu dont on dédaigne la loi et les avances.

Quand on est sur une fausse route, il est petit de s'entêter à la suivre quand même. L'orgueil se fait voir là. Tous les inventeurs de religions fausses sont d'ailleurs des orgueilleux.

L'erreur est multiple, mais *la vérité est une ;* donc il n'y a qu'une seule Religion *vraie ;* et vous savez, *parfaitement,* que... ce n'est pas celle que vous appelez votre religion à vous.

***

LE CHAPELET, LE SCAPULAIRE, LA MÉDAILLE, C'EST BON POUR LES ENFANTS ; DE MÊME LA PIÉTÉ, TANT RECOMMANDÉE DANS L'EGLISE.

— *Ne confondons pas.*

« La piété est utile à tout. » dit l'Ecriture Sainte. Vous n'avez point, n'est-ce pas, la prétention de vous dresser contre cette parole de Dieu et de dire que Dieu s'est trompé ? — Et bien, alors ? — Croyez-moi ; essayez d'être pieux, *vraiment pieux,* et vous verrez de jour en jour davantage que « la piété est utile *à tout.* »

Quant au chapelet, au scapulaire, à la médaille, *rien ne vous oblige* à en user. Ce sont *d'excellentes* choses, des aides *puissantes,* surtout si l'on s'en sert *bien,* et beaucoup de faveurs y sont attachées ; mais leur usage *n'est pas obligatoire* au Chrétien. — De même, pour vous nourrir, vous n'êtes pas obligé de prendre

jamais d'œufs, ni de lait, ni de vin, ni même de viande,... le pain et l'eau suffisent pour vivre. Quant aux œufs, au lait, au vin, à la viande, *au parapluie même*, ce sont *des aides* pour la santé du corps, comme le chapelet, le scapulaire, la médaille, etc, sont *des aides* pour la santé de l'âme.

Un conseil. Dans la Religion, il faut toujours distinguer ce qui est *obligatoire* de ce qui ne l'est pas. — Mille bonnes choses sont *recommandées ;* il est *bon d'en user*, et surtout d'en *bien user*. Il est toujours mauvais de s'en moquer ; *mais on peut rester Chrétien sans elles*, de même qu'on peut vivre sans lait, sans œufs, sans vin, sans viande, et sans avoir de parapluie.

***

POURQUOI PRIER ; DIEU SAIT BIEN CE QU'IL ME FAUT. ET PUIS, DIRE TOUJOURS LES MÊMES CHOSES.

La prière n'est pas faite seulement pour demander des dons, c'est une conversation avec Dieu. *Relisons le catéchisme, il dit :* « *La prière* est *une* élévation de notre âme *vers Dieu.* 1° *pour* » *l'*adorer, 2° *pour lui* demander pardon, 3° *pour implorer* ses » grâces, 4° *pour le* remercier *de ses bienfaits* ».

C'est le « *bonjour* » qu'on dit aux parents le matin, le « *bonsoir* » du soir, le « *merci* » de chaque instant, la marque de reconnaissance et de déférence qui se traduit par un « *salut* », la « *lettre* » ou le « *souvenir* » envoyé, la « *fleur* » offerte, le « *service* » rendu, la « *marque* » de dévouement affectueux d'un bon fils pour ses parents, et tout cela fait en « *élevant* » notre âme vers Dieu notre *Père*, en « *pensant* » à lui. — A cela se joint la « *demande* » de pardon du pécheur, et la « *demande* » de grâces nouvelles du Chrétien confiant.

La prière est donc, par rapport à Dieu, *ce que nous faisons tous les jours par rapport à nos parents* de la terre, à nos maîtres, à nos amis. C'est *la vraie vie* de chaque jour, de chaque instant pour un Chrétien.

Et qui vous empêche de varier vos prières et de parler simplement à Dieu comme vous le faites avec un ami ? — C'est tout le désir de l'Eglise, car, s'il existe des formules de prières, c'est *pour nous apprendre comment* nous devons prier. — En effet, les Apôtres, ne sachant *comment* s'adresser à Dieu pour prier, demandèrent à Notre-Seigneur de le leur enseigner ; Jésus leur répondit : « Voici comment vous prierez : Notre

» **Père** qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié... » Vous savez le reste.

Mais, **priez.** C'est un ordre et une invitation pressante que ces paroles de Jésus-Christ : « Veillez » et priez,... il faut *tou-* » *jours* prier, et ne *jamais* cesser ; » cela veut dire que nous ne devons pas plus cesser de nous élever vers Dieu que nous ne devons cesser de dire : « bonjour, bonsoir, merci,... » à nos Parents ce qui est un *devoir,* ni à nos proches ce qui est une *politesse.*

Est-ce mal de parler ainsi à Dieu *notre* **Père ?**

Est-ce mal d'être poli envers lui ?

***

JE PRIE, MAIS JE N'OBTIENS PAS : ALORS CELA ME SEMBLE TEMPS PERDU.

— *Ce n'est jamais temps perdu que d'être poli envers Dieu, de lui parler.*

— Priez-vous *bien ?* — Priez-vous avec *persévérance ?* — Si oui, **vous obtenez.**

Je ne dis pas que vous obtenez *exactement* ce que vous demandez, et *à l'heure* où vous le voudriez, car Dieu *voit plus loin* que vous, et ce que vous demandez pourrait peut-être vous causer du mal dans la suite. Ainsi, une mère qui aime vraiment son enfant et qui connaît un peu d'hygiène, *refuse* à son petit, qui la prie cependant avec larmes, les friandises qu'il voudrait, car ces friandises, elle le sait, délabrent l'estomac. — De même elle *fait la sourde oreille* lorsque le petit pleure et ne veut pas se laisser laver le visage. — De même aussi le père *refuse* de donner trop d'argent à son fils, car il sait les dangers auxquels l'argent expose les jeunes gens.

Donnez-vous un rasoir à votre petit enfant qui vous le demande pour jouer avec ?

Dieu exauce *toujours* la prière faite *pour soi-même ;* mais il accorde ce qu'il sait de meilleur. Or ce *vraiment meilleur,* comme nos enfants nous nous *figurons toujours* que ce sont surtout *des biens matériels et des douceurs.* comme nos enfants *nous nous trompons.*

Il exauce aussi, *toujours,* la prière faite *pour les autres,* en *leur présentant une grâce* plus ou moins forte selon les prières faites pour eux ; mais, soucieux de maintenir les dons qu'il

a faits. *Dieu ne force jamais la liberté* de celui pour lequel on prie. — Un jour ou l'autre, *au moment le plus propice* (et ce moment arrive parfois longtemps après), il présente la grâce la plus propre à celui-là. *Si elle n'est pas refusée* par celui auquel elle est présentée, *elle agit avec toute la puissance multipliée de vos prières* agréées toujours et bénies par Dieu.

Priez donc pour vous, pour les autres ; priez *bien*, vous serez toujours exaucé.

« Demandez et vous recevrez.... Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, croyez que cela vous sera accordé, et il vous l'accordera.... Ne cessez jamais de prier, » a dit Jésus-Christ ; donc, pas de découragement, c'est faiblesse,

***

UN HOMME PEUT-IL DONC VRAIMENT REFUSER LA GRACE.

— *Oui, même désirée, elle peut se refurer toujours, et au dernier moment.*

De même, une tentation mauvaise peut toujours être repoussée par l'homme.

Car si, par sa grâce et pour le bien, Dieu ne veut pas enlever la *liberté qu'il a donnée* à l'homme, il ne veut pas non plus que, vis-à-vis du mal et de son attrait, l'homme perde sa liberté et sa responsabilité.

Supposez un homme demandant et désirant de tout son désir une grosse fortune ; quelqu'un se présente à sa porte et lui lui dit : « Voici ce que vous demandez. » — Mais, en ce moment même, un mouvement d'orgueil monte au cœur de cet homme. — oui, il voudrait être riche, mais il ne veut pas accepter *ainsi* cette fortune, ni avoir plus tard à dire merci, ni avoir le renom d'avoir demandé et reçu ce dont il jouira. — Et brusquement il refuse, referme sa porte, renvoie le porteur qui part froissé.

Ou comme un homme qui, ayant faim, refuse par orgueil de recevoir le secours ou les mets que vous avez demandés pour lui et qu'un riche lui présente, ne voulant rien recevoir de ce riche ou ne voulant point avoir à dire merci.

Ainsi de même, l'on peut refuser toute grâce de Dieu, celles que nous demandons pour les autres, celles même que nous demandons pour nous, malgré l'attrait et le besoin qui nous portent à accepter. Et c'est ainsi que l'acceptation même de la

grâce est une nouvelle grâce de Dieu disposant nos cœurs. — Mais de même aussi nous pouvons refuser tout mal, donc de succomber à toute tentation, car nulle tentation ne peut nous faire tomber si nous nous appuyons *en tout* sur Dieu.

C'est ainsi que la force du Chrétien vient de Dieu ; force d'accepter les grâces, force de repousser les tentations miroitantes malgré leurs attraits et l'inflexion de nos cœurs vers elles.

***

PRIER LA SAINTE VIERGE, LES SAINTS, C'EST UNE SUPERSTITION, PUISQU'ILS NE PEUVENT PAS NOUS ENTENDRE.

— *Tiens, tiens ! en voilà une drôle ! En réalité, la superstition est toute chez vous ; car c'en est une de ne vouloir point prier les Saints, et c'est une autre superstition de se mettre dans l'esprit qu'ils ne peuvent pas nous entendre.*

Les Saints nous entendent par la toute-puissance de Dieu, de même que c'est *par cette toute-puissance* que *vous entendez*, vous, avec vos oreilles, *et comprenez* avec votre esprit *lorsqu'on vous parle.*

Vous êtes-vous jamais expliqué *comment* votre oreille *entend* et *comment* votre esprit *comprend ?* — Non, n'est-ce pas ? — N'en soyez pas humilié, les plus grands savants n'y comprennent pas grand'chose non plus. — Et alors, si vous ne pouvez pas m'expliquer cela, comment voulez-vous que je vous explique la façon dont les Saints nous entendent ?

De même, avez-vous compris davantage le téléphone ou la télégraphie sans fil ? Et cependant, la preuve en est que *ça marche.*

De même, la preuve que les Saints nous entendent, c'est que Dieu fait des miracles par suite des prières que nous leur adressons ; **donc, ils entendent.**

La superstition est de ne pas les honorer, ou de leur demander des choses ridicules, ou de ne pas les prier du tout comme le font les protestants.

Tenez, j'ai remarqué ceux qui racontent cela ; ce sont ceux qui demandent le plus par l'intercession des autres. Ainsi, ils assomment les gens de demandes de faveurs, de recommandations, de protections, etc., pour leurs enfants et pour eux-mêmes ; ils vont sonner à toutes les portes, ennuyer une foule de gens, et cela, jusqu'à ce qu'ils arrivent à leurs fins.

Faites de même avec les Saints, ce sont nos protecteurs naturels, et... ils ne s'ennuieront jamais de nos recours.

Quant à la Sainte Vierge, halte-là ! — C'est la Mère de Jésus-Christ, et le Christ l'aime de tout son cœur, *en bon fils*. Il l'exauce *toujours*, et **jamais on n'a entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à sa protection ait été abandonné.**

***

JE CONNAIS DES DÉVOTS QUI NE SONT PAS MEILLEURS QUE LES AUTRES.

— *Tant pis pour eux !*

Mais, si ce sont de *vrais* dévots, c'est-à-dire de vrais *dévoués* à Dieu, permettez-moi de vous dire de regarder à deux fois, *par vous-même*, et vous reconnaîtrez que vous vous êtes trompé.

Quant aux hypocrites, n'en parlons pas.

Reste une catégorie de « dévotieux », très rares d'ailleurs, heureusement, dont la vie se passe en une foule de petites pratiques plus ou moins maladroites et superstitieuses ; ils négligent les grandes choses et dénaturent les petites. Ce sont de vrais « crampons » pour tout le monde, et ils ont *tout à apprendre* dans l'Evangile. — Je connais un vieux bonhomme qui, au lieu de suivre la messe le dimanche, lit un tas de prières particulières en se frappant la tête, les épaules, en faisant des signes ridicules, etc. Il paraît qu'il dit même le bréviaire tout entier chaque jour, qu'il ne manque pas à un salut le soir ; seulement... il ne communie *jamais*, même à Pâques ! ! — Il est bouché, qu'y faire ? — Cette catégorie-là, peu nombreuse, je vous l'abandonne ; elle fait plus de mal que de bien à la Chrétienté ; c'est une calamité.

Mais les gens *vraiment pieux*, ceux-là sont meilleurs que ceux que vous nommez « les autres » *et de beaucoup*.

***

JE NE SUIS PAS ASSEZ DIGNE, NI ASSEZ PIEUX POUR COMMUNIER SOUVENT.

— *C'est une... superstition... vieux reste du jansénisme, cette vilaine hérésie. — Or, pouvez-vous avoir raison contre l'Evangile ?*

« Je suis le pain de vie, a dit Jésus-Christ ; celui qui *mange*

» mon corps et *boit* mon sang, *demeure en moi*, et moi en lui....
» Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. »

C'est donc en communiant que vous deviendrez plus pieux, en communiant souvent.

Essayez, vous en verrez la preuve !

Quant à la dignité, *personne n'est assez digne*, pas plus un autre que vous. Mais dès lors que Jésus-Christ exprime le désir de se donner à nous, pourquoi fuir ?

L'Eglise, qui est l'intreprète du Christ, voudrait voir tous les Catholiques communier *chaque jour*, à la Messe.

***

ON SE MOQUERAIT DE MOI SI JE FAISAIS MES DEVOIRS RELIGIEUX, SI J'ÉTAIS PIEUX ; ON NE DOIT PAS SE SINGULARISER ; ET PUIS, IL FAUT FAIRE COMME LES AUTRES ! !

Alors, quand les autres *s'enivrent, roulent dans la boue, courent la gueuse, désobéissent et manquent de respect à leurs parents, insultent les prêtres et les religieux, vous devez faire* comme les autres ? — *Drôle de morale celle-là ; c'est celle des déserteurs et des capitulards !*

— Lorsqu'on est **un homme**, *on va droit son chemin*, sans peur et sans reproche. — Croyez-moi, montrez-vous *très net* en tout ce qui est Religion, donc en devoirs religieux et en devoirs moraux, et bientôt... on ne se moquera plus de vous. Les autres, les faibles, voyant *que vous n'êtes pas un mouton comme eux*, mais un **homme**, étonnés d'abord, vous admireront ensuite. — *Peu importe la moquerie des sots* et des faibles ; montrez votre énergie, marchez droit, soyez un modèle *en tout*, et le moment des sottes réflexions passera vite.

Après... on vous laissera tranquille, et même... *certains feront comme vous.*

***

POURQUOI DÉFENDRE D'ALLER AU BAL, AU THÉATRE, ETC.

— *Parce que jamais un Chrétien n'en est sorti meilleur, et que, le plus souvent, il en est sorti moins bon.*

La danse n'est pas mauvaise en soi, c'est un exercice. Le théâtre n'est pas mauvais lorsque *tout* est moral sur la scène ; mais, quel est le théâtre qui, de nos jours, soit moral en *tout*

point ? Que de sous-entendus honteux, que de crimes approuvés !

Danses, théâtres, cafés-concerts ou beuglants, etc., font éprouver le plus souvent à notre pauvre nature déchue des émotions impures qui conduisent et poussent a accomplir soi-même le mal qu'on y a saisi ou sous entendu. — Et combien y vont et y applaudissent le mal lui-même !

***

PARTOUT DES BARRIÈRES ; POURQUOI DÉFENDRE DE LIRE CERTAINS LIVRES ET CERTAINS JOURNAUX, POURQUOI L'INDEX ?

La mère qui ne veut pas que son petit enfant tombe hors de la maison et se blesse, met une barrière à la porte. — Le père qui ne veut pas que son fils se noie, lui défend de s'aventurer à la nage dans une rivière profonde au cours rapide. — Le pharmacien qui ne veut pas que son client se trompe, met sur certaines fioles dangereuses le mot « poison ».

L'Eglise, qui sait combien facilement les livres hérétiques ou lascifs empoisonnent et tuent les âmes, nous défend de lire ceux-là ; et, pour certains livres, elle les *indique* comme du « poison ». — Elle fait bien, très bien.

Des hommes, pour chercher à s'excuser, disent qu'on doit « tout goûter, tout voir, tout lire, *afin de se rendre compte* ». — Pour être logiques, ils devraient aussi goûter eux-mêmes de toutes les fioles d'une pharmacie, *afin de s'assurer* si vraiment le contenu de celles qui sont marquées « poison » tue.

C'est absurde, homicide !

L'Eglise fait donc bien aussi en indiquant comme « poison » les mauvais écrits, et en en défendant l'usage, la lecture, que ce soit des manuels scolaires, des romans lascifs ou d'autres ouvrages mauvais.

Puisque l'on a confiance dans le pnarmacien, pourquoi ne pas l'avoir dans l'Eglise

(7 sur 10 des journaux appartiennent à la F.·. M.·., et elle se glisse, s'infiltre dans 2 autres. — 9 journaux sur 10 sont donc servilement à ses ordres ! — comment nous étonner de la puissance de cette secte puisqu'elle a la presse, et, avec elle, fait l'opinion. — Elle donne un mot d'ordre, et tous les journaux répètent la « nouvelle ». — Elle ordonne le silence, et tous se

taisent. — Ainsi elle prépare l'opinion à toutes ses œuvres de destruction, ainsi elle éteint dans les cœurs et les âmes des jeunes les grands sentiments chrétiens, et les remplace par ses vues égoïstes, étroites et basses.)

***

IL FAUT BIEN QUE JEUNESSE SE PASSE.

Oui, certes ! — C'est le moment où le cœur est grand ouvert, où les aspirations sont généreuses, où les combats sont acharnés, où la fleur s'épanouit,

Passez-la bien !

Heureux est l'homme dont la jeunesse fut pure, et remplie de dévouements et de vertus.

Qui vous empêche d'être pur, dévoué, vertueux, courageux, travailleur, gai, heureux, joyeux comme un Chrétien doit l'être ? — Soyez-le donc !

Et pour cela, fuyez les vices, les plaisirs coupables, la luxure, la fornication, les hontes, les mauvais livres qui pourrissent les imaginations, les lieux de débauche, les femmes de mauvaise vie, les regards mauvais, l'alcool, et tout ce qui porte aux vices.

Préparez-vous à être *un bon et honnête* père de famille ; pour cela, passez une jeunesse *bonne et honnête.*

***

ON MANGE TOUS LES JOURS, ON DOIT DONC TRAVAILLER TOUS LES JOURS AUSSI.

Travaillez-vous **tous les jours,** *vous ? Et travaillez-vous* **tout le jour ?**

Non ! — *Vous ne le pouvez pas,* car c'est contraire à la nature de l'homme. — L'homme a besoin de repos comme toute machine, et son esprit a besoin de récréations et d'aliments comme tout esprit. — Tous les médecins sont d'accord sur la nécessité de certains jours de repos complet, et vous le pensez vous-même.

Aussi vous reposez-vous à certains jours, et même tous les jours.

Alors pourquoi ne pas choisir le dimanche comme jour de repos, puisque c'est le jour indiqué par Dieu pour la cessation du travail, et qu'il se le réserve ? — Il nous *donne six*

jours pour travailler et veut que *le septième* soit à lui *dans le repos et sa pensée.*

Si vos besoins sont grands, travaillez *un peu plus chacun des six autres* jours ; mais, *à moins de nécessité absolue,* ne faites le dimanche que des choses permises. — Cherchez à gagner en six jours le pain de sept ; dépensez moins en futilités et en cabaret, et, le dimanche, passez-le *en famille* près de vos parents et de vos enfants, chez vous, et réconfortez-vous en élevant votre âme vers le Créateur.

Dieu, qui a créé l'homme à son image, ne veut pas qu'il s'avilisse à travailler comme une machine, une bête de somme ou un malheureux esclave, chaque jour ; mais que le dimanche soit jour de joie, jour de repos et jour de Dieu.

Que de bien ça fait un bon dimanche !

« Le dimanche, disait un enfant, c'est le jour où l'on s'aime. »

***

MAIS LA VIANDE EST AUSSI BONNE LE VENDREDI QUE LES AUTRES JOURS ; POURQUOI LA DÉFENDRE LE VENDREDI, ET NUIRE AINSI A LA SANTÉ PUBLIQUE ?

Nuire à la santé publique, c'est faux ! — Tous les médecins et tous les hygiénistes prouvent qu'il est **bon** *de s'abstenir de viande de temps en temps. Au surplus, ceux dont la santé exige de la viande,* peuvent en manger ; *la défense n'est pas pour eux.*

La viande est aussi bonne le vendredi qu'un autre jour, c'est très vrai. De même tous les fruits du paradis terrestre étaient bons, et il n'y avait de mauvais que l'infraction à la défense de manger de l'un d'eux. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que Jésus-Christ a prêché la pénitence, que l'Eglise est là pour nous *indiquer ce à quoi nous sommes tenus* comme pénitence à faire. Or, le maigre est une vraie pénitence, souvent double (obéissance et abstinence,) voilà pourquoi elle nous le prescrit à certains jours, et avec toutes sortes d'adoucissements, suivant les temps. — C'est même surtout une affaire *d'obéissance,* voilà pourquoi certains orgueilleux crient tant : — et comme l'Eglise a fixé principalement le *vendredi,* cela, pour nous rappeler le jour de la mort du Christ, les ingrats et les renégats crient aussi parce qu'ils ne veulent plus connaître Jésus sur la croix.

La nécessité enlève le précepte, mais tous ceux qui y sont

tenus doivent faire maigre aux jours fixés ; et c'est *facile* quand on sait s'arranger. — Ceux qui manquent au maigre sans dispense, commettent une faute, faute qui devient plus grave si le mépris s'y mêle.

Ma mère, qui était la quinzième de dix-huit enfants, me racontait souvent que, dans son jeune temps, on faisait maigre *tous les jours de tout le carême.* Or, on sait qu'alors les tempéraments étaient cependant bien plus solides qu'aujourd'hui, où tant de jeunes gens, bien qu'on mange beaucoup de viande partout, ne sont plus soldats par suite de faiblesse.

***

POURQUOI L'EGLISE CONDAMNE-T-ELLE LE SUICIDE ; LA VIE NOUS APPARTIENT, NOUS AVONS DONC LE DROIT DE SUICIDE, ET PARFOIS LE DEVOIR.

— C'est une abominable erreur !

La vie de l'homme appartient *à Dieu,* à Dieu seul. — C'est *lui* qui nous l'a donnée, sans que nous y soyons nous-mêmes pour quelque chose ; il appartient *à lui* de nous la retirer, *au moment qu'il juge* bon, sans que nous ayons à nous en plaindre.

« Homicide point ne seras. » Or, le suicide est un homicide.

Le suicide est une lâcheté, *la dernière des lâchetés,* celle après laquelle on ne peut plus se réhabiliter.

A ceux-là qui disent qu'il faut du courage pour se tuer, je dis qu'il en faut aussi, et bien plus, pour être incendiaire, voleur, assassin ! — Non donc, le suicide n'est pas un acte de courage, mais l'acte de lâcheté pure d'un être qui n'a même plus le courage de vivre !

Le droit et le devoir que nous avons, **c'est de vivre,** de vivre le mieux possible, de faire le bien, d'éviter le mal.

Toutes les souffrances de la terre *sont supportables.* Jésus-Christ a souffert *plus* que les hommes ne souffriront jamais, et il est *notre modèle dans la souffrance.*

Les martyrs (quinze millions !) ont souffert toutes les ignominies et toutes les douleurs ; entassés dans des prisons puantes pendant de longues années, brûlés par le feu, déchirés par le fer, croqués par les fauves.

Des Chrétiens souffrent autour de nous, et plus que nous ; la persécution existe, et la pauvreté, la maladie, la souffrance, l'injustice des hommes règnent en maîtresses dans cer-

tains logis de Chrétiens éprouvés. *Ils souffrent en Chrétiens*, ils espèrent.

Non, *vous n'avez pas le droit de désespérer*, encore moins le droit de vous détruire, dernière lâcheté et la plus vile.

Le corps *seul* meurt, et l'âme *paraît devant Dieu* qui, très juste, *ne peut que condamner ce crime du suicide auquel nul repentir ne succède.*

— Si Judas, le patron des suicidés, avait été se confesser à Pierre, Pierre lui aurait pardonné d'avoir vendu le Christ, et Judas ne se serait pas pendu, son corps n'aurait pas « crevé par le milieu » en laissant échapper ses entrailles, et Judas ne serait pas damné.

Le devoir n'est *jamais* de mourir, quelques abominations que l'on ait commises, quelque désolation dans laquelle on soit ; *le devoir est de vivre* pour expier, pour se réhabiliter en aimant Dieu et en espérant en sa bonté.

Une épreuve, quelle qu'elle soit, peut *toujours* se supporter *avec l'aide de Dieu ;* demandez cette aide, *elle n'est* jamais *refusée.*

On ne doit pas quitter son poste sans l'ordre de celui qui le commande ; or, le poste de l'homme c'est la vie.

***

POURQUOI L'EGLISE DÉFEND ELLE LE DUEL ; ET L'HONNEUR DONC !

L'Eglise a raison.

L'honneur n'a jamais eu rien à faire avec le duel. Si le duel était pour quelque chose dans l'honneur, il donnerait toujours raison au bon droit, et *celui qui a le bon droit pour lui ne serait jamais touché.* — Or, *c'est le plus fort qui touche l'autre ou le plus agile ;* le duel est donc une *prime à la force et à l'agilité*, non au droit, donc, *non à l'honneur*, l'honneur étant toujours du côté du bon droit.

Le duel est un *assassinat à froid ;* c'est donc un crime bien plus grand que le meurtre commis dans un moment d'emportement.

Le duel est une *faiblesse ;* car on se bat le plus souvent, non par conviction, mais par préjugé, pour la « galerie », pour faire parler de soi. Parfois c'est une simple mascarade hypocrite.

Le duel est souvent une *lâcheté ;* car la plupart des duellistes se battent contrairement à leur conviction leur disant que c'est une coutume *barbare et criminelle,*

Pour le Catholique, le duel est une *félonie,* car, par le duel, *il renonce à son titre de Catholique,* il s'excommunie.

Combien l'Eglise a raison de défendre cette comédie, ce crime. Combien le Chrétien serait plus honoré s'il refusait simplement et nettement un duel avec cette seule réponse : « Je suis Catholique. » — Sans doute « la galerie » l'appellerait lâche ; mais lui, en s'exposant fièrement à cette *insulte imbécile,* montrerait un courage que les duellistes catholiques n'ont pas ; montrerait vraiment *qu'il porte haut et per son honneur* en refusant de tremper les mains dans cette tentative de meurtre qu'est le duel.

Cela se démode, d'ailleurs, le duel.

***

MOI, JE NE FAI PAS DE PÉCHÉS.

C'est très possible, et je n'en discute pas.

Il y a deux sortes de personnes qui ne pèchent jamais : les petits enfants, car ils n'ont pas encore la raison, — et ceux qui ne l'ont plus, parmi lesquels se trouvent les fous.

Dans laquelle des deux catégories vous placez-vous ?

***

MOI, JE NE CROIS PAS AUX MIRACLES DE LOURDES, NI AUX APPARITIONS.

Vous n'êtes pas obligé d'y croire, car les apparitions de Lourdes, de la Salette, etc., et les choses merveilleuses qui s'y passent, ne sont pas de foi.

Ceci vous surprend ? C'est cependant la réalité.

Mais, ne point croire *de foi* à dire que c'est faux, il y a un pas, et ce pas ne peut être franchi par un homme *raisonnable et intelligent* qui a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, une raison pour examiner et se convaincre.

Examinez donc, mais de bonne foi.

***

C'EST INTOLÉRANT DE DIRE : « HORS DE L'EGLISE, PAS DE SALUT. »

C'est tout aussi intolérant de dire que le blanc est blanc, *et de ne pas affirmer que le blanc* est noir, *ou gris, ou rouge.* etc., *suivant le caprice du moment.* — **La Vérité est toujours intolérante,** *car elle reste la Vérité* **et ne change pas.**

Or voici la doctrine de l'Eglise à ce sujet ; apprenez-la *bien*, et vous ne crierez plus à l'intolérance.

1° Tous les gens de *bonne foi* **absolue** *en religion*, seraient-ils sauvages, idolâtres, Turcs, Juifs, etc., qui pratiquent leur religion sans avoir aucun doute, — ou qui, s'ils ont des doutes, recherchent la vérité et s'efforcent de faire pour le mieux s'ils ne la trouvent pas, — ceux-là, dis-je, s'ils ne sont coupables d'aucune faute grave commise à l'encontre de leur conscience, ou si une contrition parfaite la leur a effacée, sont unis à l'Eglise, *sont de l'Eglise.* Ils sont dans le même cas que les hommes étaient avant la prédication de l'Evangile.

Ils sont de l'Eglise. En effet, *ils ont le baptême de désir*, puisqu'ils sont d'une bonne foi *absolue*, et *qu'ils voudraient* être baptisés *s'ils pouvaient voir la vérité* de l'Eglise.

2° Les mêmes, *s'ils sont de mauvaise foi*, ou ceux qui *restent dans l'erreur par négligence*, **sont hors de l'Eglise.** En effet, comme *ils ne sont point de bonne volonté*; qu'ils restent dans l'erreur *volontairement*, par mauvaise foi ou négligence, *ils refusent* par le fait *la vérité* et le baptême, donc, *volontairement*, ils **sont hors de l'Eglise.**

3° Les hérétiques, les schismatiques ou autres baptisés non Catholiques, sont absolument dans les mêmes cas.

4° Quant aux Catholiques coupables de péché mortel, ils sont toujours Catholiques, puisque le baptême ne s'efface pas ; mais, pour faire leur salut, c'est-à-dire pour entrer au ciel, il faut qu'ils recouvrent le pardon de leurs fautes.

5° Les catholiques *qui ont renié leur baptême*, ou les *excommuniés*, sont, par leur volonté propre, *hors de l'Eglise.*

Quelle belle et large doctrine, quoi de plus juste !

Voyez maintenant l'objection suivante, la réponse est le complément de celle-ci.

***

ALORS, ON PEUT ALLER AU CIEL SANS ÊTRE CHRÉTIEN ?

Il y a trois sortes de baptême: le baptême d'eau, le baptême de sang, le baptême de désir

Tous ceux qui entrent au ciel *y entrent par Jésus-Christ, Rédempteur,* qu'il soit connu ou inconnu par eux.

Ceux qui, *sans qu'il y ait de leur faute,* **ne connaissent pas la véritable Eglise** de Jésus-Christ, ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, mais aspirent après la vérité, ceux-là donc, ainsi *disposés à suivre la vraie Religion dès qu'ils pourront la voir, et qui font de leur mieux en attendant s'ils doutent,* ou qui, s'ils ne doutent pas de leur croyance, s'appliquent aux prescriptions de cette croyance et la suivent parce qu'ils la croient vraie, ceux-là *font partie de l'Eglise catholique* sans le savoir ; ils ont le baptême de désir.

Relisez *avec attention* ma réponse à « Hors de l'Eglise pas de salut. » — C'est juste et vrai.

Mais, voici qui est aussi juste et aussi vrai.

Considérez maintenant un hérétique, un sauvage, un musulman de bonne foi, fidèle donc à sa religion qu'il croit vraie, ou, s'il a des doutes, aspirant après la vérité qu'il ne connaît pas, et pratiquant de son mieux la religion dans laquelle il est, en attendant. Sa religion est fausse, *elle n'a point de pouvoir* **réel** *de remettre les péchés,* rien ne peut donc les remettre à cet homme sinon une contrition *parfaite,* c'est-à-dire un acte d'amour *parfait* de Dieu. — D'autre part, il n'a pas la belle règle de conduite de l'Evangile, il n'a pas ce qu'a le Catholique, *les Sacrements* comme aides, la Confession, pour se relever *facilement* même si sa contrition n'est pas *parfaite,* le *Corps et le Sang de Jésus-Christ* pour l'aider à marcher droit et dans le bien, *l'Eglise* pour le guider, *les mille moyens de salut* de la foi catholique que nous avons à chaque pas autour de nous. Le sauvage, le musulman, n'a pas non plus comme modèle *le Christ, fils de Dieu,* passant trente-trois ans sur la terre ; il ne connaît ni la Sainte Vierge ni les vertus des Saints, et il n'est pas porté à les imiter. Sa foi est remplie d'erreurs, et les exemples qu'il a sous les yeux *ne le portent pas au bien.* — En considérant tous ces faits, remarquons combien il est *difficile* à ce sauvage, à ce musulman, et même à cet hérétique, de ne point pécher *souvent* et de ne pas **rester dans le péché.**

Nous, Catholiques, avouons donc *que nous devons* un **grand merci** à Dieu de nous avoir fait naître dans le Catholicisme, où la voie du salut est si *facilitée* alors qu'elle est si difficile aux

non catholiques. C'est le bienfait de la naissance de Jésus-Christ continué par l'action réelle de l'Eglise.

C'est pour porter ce bienfait aux infidèles que l'Eglise leur envoie, avec cette mission, les prêtres que nous appelons missionnaires, et c'est pourquoi notre devoir est de les aider de tout notre pouvoir à répandre l'Evangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle du Christ.

***

Il faut la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; l'abolition du Concordat ; l'Eglise libre, dans l'Etat libre.

Grands mots ; *surtout ceux de « l'Eglise libre dans l'Etat libre, » mais* **des mots.** *C'est le contraire de* l'Eglise libre *que veulent ceux qui parlent si* beau.

L'Eglise et l'Etat sont liés par un traité, un contrat. *Un seul* ne peut donc briser ce qui a été fait et signé *à deux.* — Lorsque vous faites un bail pour louer une maison, vous ne pouvez défaire le bail *tout seul,* n'est-ce pas ? c'est la même chose ! — Si donc l'Eglise et l'Etat brisent le contrat, c'est par entente amiable, *à deux,* qu'ils doivent défaire ce qu'ils ont fait.

Sous le rapport des biens, l'Eglise a cédé à l'Etat beaucoup des siens, moyennant une sorte *de loyer,* qui est d'entretenir *convenablement* le culte, les bâtiments qui lui sont nécessaires et ses ministres. — Ne plus vouloir ceci met l'Etat dans les mêmes conditions qu'un locataire ne voulant pas payer le propriétaire, et qui, bien mieux, s'approprie les biens *de force.* En bon français, c'est ce que l'on appelle *voler.*

Un traité, un contrat peut évidemment être changé, tout comme un bail, quand *les deux* veulent s'arranger. — Mais, dans la séparation voulue, c'est l'Etat *seul qui veut,* ou plutôt, c'est la F.·. M.·. *cette esclave* de la juiverie. *qui veut* imposer *sa volonté.*

Or *sa volonté* est celle-ci :

1° Mettre la main sur tous les biens du culte, sur *nos* églises comme sur *nos* bannières, *nos* statues et *nos* vases sacrés, *nos* tabernacles et les ossements des Saints.

2° Crier à l'Eglise qu'*on ne lui doit rien* pour les cinq mil-

liards de biens *cédés par elle* à la France, il y a cent ans avec contrat.

3° Se servir de *nos* églises pour y établir des théâtres, des gymnases, des salles de bal et de saturnale, etc., etc.

4° Empêcher le culte par tous les moyens *possibles et impossibles*, voler aux Morts leurs fondations de prières.

5° *Empêcher* les prêtres de prêcher ; *retirer* aux religieux le droit de vivre ; *fermer* les écoles chrétiennes ; *faire* de nos enfants des athées ; *former* de nous, Chrétiens, des esclaves veules et tremblants, **sans aucune liberté** ni aucun droit.

6° Et tout cela, *et pis*, le faire en criant *hypocritement* qu'elle le fait *au nom de la liberté*, en hurlant : « Vive la liberté ! »

Certes, on n'arrive pas *à toutes ces ignominies* d'un seul coup, ce serait trop franc et nous prendrions le fusil ; mais, sournoisement, on y arrive *peu à peu*.

Il y a trois cents ans, et il y a cent ans, on égorgeait nos grands-pères parce qu'ils allaient à la Messe ; les Prêtres et les Religieux, traqués comme des bêtes sauvages, étaient conduits de toutes parts à la pendaison, au bûcher, à la noyade ou à la guillotine. — Aujourd'hui, c'est une sorte de recommencement, et cela, par haine du Christ. Seulement *la* F.·. M.·. *est plus sournoise ;* elle cache son jeu sous les mensonges miroitants et les fleurs enivrantes des mots : « Liberté, séparation, » c'est comme un assassin qui, traîtreusement, *caresse et flatte sa victime* avant de lui planter le couteau au cœur..., ou dans le dos ! — C'est comme le serpent qui *fascine sa proie*, l'hypnotise et l'attire. — C'est comme Satan *trompant Eve par la promesse menteuse* qui fut cause de notre déchéance.

La Religion, l'Eglise ne mourra pas de cette séparation, de ses suites, ni de l'esclavage dans lequel on veut l'enserrer, car l'Eglise *ne meurt pas* et elle *reste toujours libre*. — (Nous, Catholiques français, nous en souffrirons, mais s'il le faut, nous retournerons aux Catacombes comme les premiers Chrétiens pendant trois cents ans, ou dans les caves et les greniers comme en 93). — L'Eglise aura son traité *avec l'Etat* remplacé par un traité tacite *avec le peuple*, le peuple qu'elle aime **et qu'elle seule aime vraiment.** Et ce peuple, un jour — un peu tard malheuresement, — *comprendra* enfin les menées sournoises et hypocrites de la F.·. M.·., ouvrira les yeux et revien-

dra à l'Eglise, à la *religion*, **faite pour lui par le Christ,** *et pour laquelle, lui peuple,* **il est fait.**

— Aussi, le Pape Pie X, représentant de Dieu sur terre, avec une majesté et une force souveraines, le 11 février 1906, « **condamné et réprouvé** la loi dite de séparation « comme **pro-** » **fondément injurieuse vis-à-vis de Dieu** qu'elle renie ; com- » me **violant le droit naturel, le droit des gens, la fidélité aux** » **traités** ; comme **contraire à la constitution** divine de l'Eglise, » **à ses droits essentiels** et **à sa liberté** ; comme **renversant la** » **justice** et **foulant aux pieds les droits** de propriété que l'E- » glise a acquis ; comme **gravement offensante** pour la dignité » du Siège Apostolique, pour le Pape, les Evêques, le Clergé » et pour tous les Catholiques.... »

***

LES CULTUELLES DE 1905, LES «DÉCLARATIONS», LA NOUVELLE LOI DE 1907, NE POUVAIENT-ELLES PAS ÊTRE SUBIES PAR LES CATHOLIQUES ?

Non ; car toutes ces machinations maçonniques sont odieuses, contraires à la liberté, contraires au droit de propriété, contraires au droit commun des citoyens, contraires à la hiérarchie de **notre** *clergé, donc, contraires à l'Eglise.*

Les inventaires ? Nos églises sont à Dieu, *à lui* tout seul, à lui données, non données à l'Etat ; leurs pierres sont *bénites,* **sacrées.** Nous, chrétiens, enfants de Dieu, sommes là chez notre Père, Dieu, non chez l'Etat.

On a vu ce que les inventaires ont préparé. C'est le vol des églises, même le vol des calices, même des biens laissés pour les morts ; c'est même la profanation de tout ce qui est saint.

La loi sur les cultuelles détruit **tout** dans l'Eglise; c'est une corde de pendu mise au cou des catholiques par la F.·. M.·.

Les déclarations avilissaient *notre* clergé, qui devenait un *zéro* dans *nos* églises.

La loi de 1907, c'est la fin ; elle ne laisse plus **rien.** Ce qui restait de nos droits et de nos libertés, de nos biens, est accaparé par l'Etat ; nous devenons des parias dans notre France.

Mensonge que la loi de **Séparation.** Loin de nous *séparer,* elle nous étreint et nous lie, *corde au cou,* à l'Etat.

Aussi Pie X, dans une lettre écrite à chacun de nous, dit-il magnifiquement à la face du monde :

« Plus vous souffrez, plus je vous aime.... Apprêtez-vous » à de plus dures épreuves... Restez unis, la victoire finale est » à vous ; mais la lutte sera acharnée.... Le monde entier sait » que si la paix des consciences est rompue en France, ce n'est » pas du fait de l'Eglise, mais du fait de ses ennemis.... L'E- » glise ne veut pas la guerre, la guerre religieuse moins qu'une » autre ; affirmer le contraire c'est l'outrager.... Mise en de- » meure de choisir entre la ruine matérielle ou de désobéir à » Dieu, l'Eglise a préféré la pauvreté.... On a donc pris ses » biens, elle ne les a pas abandonnés.... La loi nouvelle a con- » sommé le dépouillement de l'Eglise, a organisé l'anarchie, » elle aggrave la loi de séparation. Nous ne pouvons, dès lors, » que la réprouver....

» Quant à Nous, dit PIE X en finissant, Nous avons accom- » pli notre devoir comme TOUT AUTRE PONTIFE RO- » MAIN L'AURAIT FAIT.

» Nous n'avons pas voulu humilier le pouvoir civil, ni com- » battre une forme de Gouvernement, mais sauvegarder » l'Œuvre *intangible* de Notre-Seigneur et Maître JÉSUS- » CHRIST.

» Nous avons réclamé et RÉCLAMONS pour l'EGLISE, » dont *l'Eglise de France* est la fille aînée et une partie intégrante:

» 1° Le respect de la HIÉRARCHIE ;

» 2° L'INVIOLABILITÉ de ses biens ;

» 3° LA LIBERTÉ.

» Si l'on avait fait droit à Nos demandes, la paix religieuse » n'eût pas été troublée en France.... Soyez joyeux quand » même, que chacun fasse son devoir coûte que coûte, et que » Dieu soit honoré, servi, aimé malgré tout. »

***

Afin de recueillir pour les prêtres quelques bribes des biens volés à l'Église, le Pape n'aurait-il pas pu accepter la formation des mutualités dites « approuvées » ?

Le Gouvernement franc-maçon, furieux de voir ses cultuelles rejetées par les catholiques, a, en 1908, essayé d'un nouveau traquenard pour saisir l'Eglise. Ayant volé les biens que les morts ont laissés à charge de prier pour eux, honteux de ce vol, il offrit d'en rendre une partie, a condition de tripatouiller les choses comme il l'entendrait, et avec l'intention cachée

de favoriser les prêtres en révolte contre leur Evêque ou contre le Pape. Il comptait, ainsi, faire des divisions dans l'Eglise, et surtout voulait nier, effacer le principe d'autorité divine de l'Eglise. Mais le Pape a vu clair, et il a refusé de laisser tomber l'Eglise dans le nouveau piège.

Soyons constamment du côté du Pape, **il a toujours raison.**

***

L'EGLISE CONDAMNE LE SOCIALISME ; ELLE SE MONTRE AINSI L'ENNEMIE DU PEUPLE !

Ecoute bien ceci : « Il est plus difficile à un riche d'entrer au » Ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. » C'est Jésus-Christ qui a dit cela ; c'est l'Evangile, apporté par l'Eglise, qui le répète.

L'Eglise ennemie du peuple ! ? — A des ennemis on fait du mal ; or, dis-moi : **Quel mal a-t-elle jamais fait au peuple ?**

Est-ce en créant des hôpitaux pour lui ? — *C'est elle qui les a inventés ; il n'y en avait pas avant elle.*

Est-ce en lui ouvrant des écoles ? — *C'est elle qui a inventé les écoles pour le peuple.*

Est-ce en lui enseignant l'Evangile ? — C'est l'ordre de Dieu et *la garantie du bonheur du peuple,* puisque l'Evangile *contient tous les principes de la vraie liberté et du bonheur.*

Est-ce en relevant la femme de l'état abject qui était sien avant l'Eglise ?

Est-ce en prêchant aux riches la charité, aux rois la bonté, aux grands l'égalité des hommes devant Dieu ? — Avant elle, les grands écrasaient les petits, en tout, *et les considéraient comme du vil bétail !*

Est-ce en supprimant ces fêtes grossières, ignobles ou barbares, ces tueries où **trente mille hommes** étaient parfois tués **en un seul jour** dans la Rome païenne tant vantée de nos jours, et cela, pour la réjouissance des Romains nobles et de la tourbe innommable qui voulait des jeux ?

Est-ce en adoucissant les mœurs, en prêchant de rendre *le bien* pour le mal, *de pardonner* au lieu d'envenimer les querelles, *d'aimer* au lieu de haïr ? C'est le bonheur apporté sur terre, cela !

Est-ce en recueillant et en élevant les orphelins *et les abandonnés* dans des orphelinats, en leur apprenant un métier

honorable, en en faisant de braves ouvriers au lieu de vagabonds ? — L'œuvre d'un prêtre, dom Bosco, recueille 20,000 abandonnés ou orphelins par an et en fait de bons ouvriers !

Est-ce en recueillant dans des asiles les vieux Papas et les vieilles Mamans qui n'ont plus d'enfants, ou dont les fils sont trop pauvres pour les soutenir ?

Est-ce en bâtissant des églises où le pauvre *a le même droit* que le riche, où le riche s'entend constamment répéter *d'aimer le pauvre*, de lui faire du bien, et où le peuple et la noblesse entendent les *mêmes* vérités, les *mêmes* remontrances, reçoivent les *mêmes* leçons ?

Est-ce en donnant, aussi bien au pauvre qu'au riche, au peuple qu'aux rois, la *même* Eucharistie à la même table, les uns à côté des autres ?

Est-ce en quêtant sans cesse pour le pauvre, en rappelant sans cesse les besoins du pauvre aux riches, en apitoyant les cœurs sur les souffrances des malheureux, en enseignant de leur porter secours ?

Est-ce en établissant les corporations, ces sociétés qui protégeaient l'ouvrier, et qu'on rétablit partout sous le nom de syndicats ? etc., etc. ?

Est-ce pour tout cela que tu dis l'Eglise ennemie du peuple, ou pour l'une de ces choses ? — Pourquoi, alors ? — Vois, tu ne le sais pas dire !

Ah ! peuple, — et moi aussi je suis du peuple, moitié paysan, moitié bourgeois, le tablier de cuir fut mon honneur dès l'âge de quatorze ans, — ah ! peuple, combien on veut nous tromper, combien avec des mots on nous fait *marcher !*

On nous parle d'émancipation, de liberté, d'égalité, de partage des biens, de bonheur imaginaire, de jouissance,... *mots*, des mots ! Et avec eux on nous tourne notre tête, et, lorsqu'elle est tournée, montée, on nous lance à l'assaut de l'Eglise, *qu'on habille* en ennemie du peuple !

— Oui, il y a dans les revendications du socialisme quelques demandes justes, loyales, bonnes ; l'Eglise a toujours appuyé celles-là, bien mieux, elle les a réclamées toujours, et bien avant qu'on ne parle de socialisme. — Le salaire de l'ouvrier *est sacré*, et l'Eglise maudit qui le retient. — Ce salaire doit être *suffisant* pour élever honorablement la famille, et l'Eglise *commande* de le donner tel. — Le serviteur est hom-

me tout comme son maître, et *l'Eglise* **seule** *a osé le prêcher toujours.* — L'ouvrier a besoin de repos, et toujours l'Eglise *a maintenu la liberté du dimanche ;* bien mieux, elle avait multiplié ses fêtes pour que les jours de repos des ouvriers et du peuple soient plus nombreux, et c'est forcée par la Révolution qu'elle les a en partie supprimées. — Cherchons bien ; il n'est pas, *pas une seule* revendication juste et bonne du socialisme que l'Eglise n'ait réclamée, et cela, depuis des siècles.

Mais l'Eglise, *qui est la vérité et le* **juste milieu** du Christ, ne veut pas suivre le socialisme dans ses erreurs et dans ses extravagances. **Une bande** d'énergumènes qui ne s'entendent même pas entre eux, qui veulent avoir chacun la queue de la poêle et même s'insultent les uns les autres ; *une bande* d'énergumènes a pour but de faire adopter ses idées mauvaises, ses haines.

Cette bande est venue *flatter les passions malsaines,* les déifier ; elle est venue *tromper le peuple,* le pousser aux excès par *des mensonges.* Il était *d'honnêtes ouvriers* tranquilles, elles les a circonvenus et elle est arrivée à en faire *des haineux,* par ses idées fausses, en mélangeant le socialisme, le communisme, l'alcool et l'anarchie. — Elle est venue clamer contre Dieu, clamer contre le Christ, clamer contre la Vierge et nier le ciel, *cette réalité* qui donne courage et espérance au peuple. — *Elle en est venue à mentir* en salissant les Religieux, en honnissant les Chrétiens. — Comme un chien enragé mord, *elle est venue mordre* tout honnête ouvrier qui ne s'aplatissait pas devant elle et ne devenait pas *sa chose, son* esclave, obéissant sans réfléchir, au doigt et à l'œil.

Et partout, **cette bande** s'est étendue, corrompant, liant de ses lacets les centres ouvriers, de la mine à la plus petite fabrique, instituant *partout* un système d'espionnage, de servilisme et d'abandon *en sa faveur* de toute liberté *réelle.* — Et tout cela, sous le titre ronflant de liberté, de socialisme, d'émancipation, etc.

Non, l'Eglise n'avait pas le droit, *n'a pas le droit* d'approuver *ce qui corrompt le peuple,* ce qui le ramène aux siècles de barbarie et d'esclavage, ce qui lui fait *oublier* Dieu et le ciel. — L'Eglise n'a pas le droit d'approuver ce qui remplace la noble obéissance à Dieu par l'obéissance aux meneurs de la

bande ; ce qui *remplace la morale évangélique, toute faite d'élévation* et de liberté, *par l'abrutissement sans espoir.* — Non, elle n'a pas le droit de sanctionner les théories sottes du communisme général, du tout à tous et du tous à tout, *car elles sont* **contre nature.**

L'Eglise a donc bien fait de condamner le socialisme *dans ce qu'il a de mauvais*, c'est-à-dire, cette société **anti-chrétienne** et cette **œuvre de haine** qu'en fait **la bande** *des meneurs.*

C'est parce qu'elle aime le peuple, le peuple qui forme l'Eglise, que l'Eglise lui crie : « Casse-cou ! », par cette condamnation en bloc de la bande des meneurs et de celles de leurs idées qui sont malsaines. — Quant aux revendications justes, *elles sont* à elle, à l'Eglise, et elle fait *tout* pour les faire aboutir, *tout*, hormis le mal.

Eh ! dis-moi, pour finir. — La caserne est l'image *parfaite* du socialisme ; pourquoi donc les socialistes ne veulent-ils pas de la caserne, alors ! — *Bien mieux*, les couvents de Religieux, les Communautés, sont l'image *parfaite* du communisme, avec cela en plus que les couvents font du bien *autour d'eux.* Pourquoi alors les communistes et les socialistes ne veulent-ils pas de couvents ?...

Crois-moi ; ce sont des blagueurs *tous ces meneurs*, tous ces discoureurs ! — Ils veulent profiter de la crédulité humaine et mentent comme des charlatans ! — Communisme, socialisme,... c'est comme les pommes des terre à la caserne ; beaucoup de monde pour les manger et... très peu de monde pour les éplucher et toujours les mêmes. — T'en souviens-tu ?

« *L'Eglise être l'ennemie du peuple ! ! !* » encore une fois, dis-moi : **Quel mal a-t-elle jamais fait au peuple ?**

***

JE NE VOIS PAS POURQUOI L'EGLISE CONDAMNE LA FRANC-MAÇONNERIE : LES F.·. M.·. SONT D'HONNÊTES GENS ; ILS NE S'OCCUPENT PAS DE RELIGION NI DE POLITIQUE, MAIS DE PHILANTHROPIE.

Nous y sommes ! — Et vous allez le voir !

Encore une fois **l'Eglise est le juste milieu** qui condamne toutes les doctrines perverses, afin que les Chrétiens ne s'y engagent pas. Elle fait briller la vérité et l'annonce *hardiment* pour qu'on la suive. Elle dévoile le mal partout où il se trouve

afin qu'il ne surprenne ni ne corrompe, et surtout elle dévoile le *mal caché*, **caché sous un masque** ou sous des fleurs, le « sépulcre blanchi, » comme disait le Christ.

« Méfiez-vous de ceux qui viennent à vous *couverts* de peaux » de brebis, et qui, *au dedans*, sont des loups ravisseurs ; **vous » les reconnaîtrez à leurs fruits...** » a dit Jésus-Christ.

Et l'Eglise remplit son devoir en disant : « La F.·. M.·. *se déguise* sous la peau de brebis pour mieux accomplir sa besogne sournoise et traîtresse, et, *au dedans*, c'est une louve. »

— La F.·. M.·. société de philanthropie ? — Allons donc ! *peut-être avec l'argent des autres* ; mais montrez donc ses propres hôpitaux, ses aumônes, ses orphelinats ; *les siens, à elle ! !* Vous ne trouverez pas.

Elle ne s'occupe pas de religion ? ! — Elle ne s'occupe *que de cela*. Il n'est pas une réunion maçonnique dans laquelle on ne s'occupe de religion, *pas une*.

D'ailleurs on peut dire que la F.·. M.·. *est une religion*, la religion antichrétienne, *une sorte d'antéchrist !*

Qu'il y ait quelques honnêtes gens dans la F.·. M.·., nous sommes d'accord ; ce sont des malheureux fourvoyés là, et qui y restent parce qu'on *leur fait voir seulement ce qu'on veut bien leur faire voir ;* des gogos qui ne connaissent pas le dessous des cartes, ni le but véritable, cherché et voulu. Ce but est quasi unique, **c'est la destruction de l'Eglise catholique.**

C'est aux fruits que l'on reconnaît l'arbre. Or nous sommes à belle place, en France, pour voir ces fruits de la F.·. M.·. **Regardons autour de nous :**

— 112.000 Religieux et Religieuses chassés de *chez eux* en trois ans, leurs biens confisqués, volés, gaspillés.

— 19.500 écoles catholiques fermées de force.

— Défense aux Religieux d'enseigner.

— Défense, dans les écoles de l'Etat, d'enseigner qu'il y a un Dieu ; donc écoles sans Dieu, ou plutôt *contre Dieu* pour la plupart, à cause du programme d'enseignement et du nombre de maîtres antichrétiens et F.·. M.·. qui s'acharnent à détruire la Foi et la morale chrétienne dans le cœur des enfants.

— Les anciens Religieux poursuivis, fouillés, espionnés, traqués devant les tribunaux.

— Les Religieux et les Religieuses chassés des hôpitaux, *partout ou cela a été possible.*

— D'immenses orphelinats fermés, les enfants dispersés.

— Des chapelles forcées, souillées.

— Les crucifix arrachés des tribunaux et des écoles publiques. — Des calvaires renversés !

— La Religion ridiculisée, les consciences violentées. Le prêtre écarté des *mourants* dans les hôpitaux !

— Des soldats *catholiques* commandés, **contre conscience,** pour chasser des Religieux et pour enfoncer les portes des chapelles ! Les soldats français employés honteusement et contre tout droit à briser des portes d'églises, donc l'Armée avilie.

— Des milliers de Religieux obligés de quitter la France pour trouver la liberté, du pain et un toit !

— Le Pape et les Evêques insultés, les Chrétiens bafoués.

— Les processions supprimées presque partout, ou troublées. Des sacrilèges ouvertement perpétrés, consommés.

— L'institution de l'espionnage dans tous les centres, et à tel point que la F.·. M.·. voit son nom et ses initiales signifier désormais : « Franc-Moucharderie. »

— Les places et les emplois publics refusés iniquement aux Chrétiens, parce qu'ils sont Chrétiens et vont à la Messe, ou ont leur femme et leurs enfants qui y vont !

— Les enfants circonvenus contre l'Eglise *par tous les moyens* afin d'en faire des apostats, des renégats.

— La défense faite à nos enfants soldats d'aller dans les lieux de réunion où ils trouvaient la force de faire *honnêtement* leur devoir, et de rester purs. L'ordre inique et monstrueux donné de les laisser mourir sans prêtre, si, à l'hôpital, à l'ambulance ou sur le champ de bataille, ils n'ont pas la force d'écrire un billet pour demander le prêtre.

— L'emploi de toutes les pressions, la force et la ruse pour attirer dans les écoles *non chrétiennes* les enfants des fonctionnaires, des petits employés, ou de ceux qui, pauvres, sont secourus par la charité publique.

— *Vol,* par l'Etat, des biens donnés depuis 100 ans par des catholiques pour nourrir les séminaristes pauvres.

— *Vol* des biens d'église, avec ou sans charges, provenant de la générosité des prêtres et des fidèles depuis un siècle (10 millions et demi pour le seul Pas-de-Calais).

Odieuse et ignoble confiscation des caisses mutuelles de retraites établies pour les prêtres vieux et infirmes.

— Et le reste, *et le reste*, **et le reste !...**

— **Ce qu'elle prépare ?** — Enlevons son masque et sa peau de brebis ; voici ce que la F.·. M.·. prépare :

Dénonciation du Concordat, afin de pouvoir mettre la main sur *nos* églises, sur *nos* vases sacrés, sur *nos* bannières, sur *nos* statues miraculeuses, sur tout, enfin, ce qui appartient *aux Chrétiens*, — et cela, pour en faire *ce qu'elle voudra*.... et, — ne te récrie pas, ô peuple !... — et ce qu'elle voudra c'est... ce qu'elle pourra *de plus contraire* à ta foi, et à la morale chrétienne. (Cette dénonciation est faite, l'inventaire des biens volés est fait, les pires ignominies sont commencées.)

— Odieux *vol* des biens, biens laissés par les morts afin que l'on prie pour eux, vol des morts donc, et donc vol permettant de stigmatiser les adeptes de la F.·. M.·. du nom de détrousseurs des morts.

Séparation de l'Eglise et de l'Etat pour ainsi *forcer l'Etat à* crier « quitte » de sa dette envers l'Eglise, mais surtout, *surtout*, pour empêcher le Prêtre de prêcher librement la Foi, et pour mettre toutes les entraves possibles aux Chrétiens. (Cela s'accomplit.)

— *Suppression de* toutes les Ecoles chrétiennes ; défense au clergé d'enseigner. (C'est fait en mille endroits.) Monopoliser l'enseignement pour le rendre athée.

— *Ridiculiser* tout ce qui est chrétien, le poursuivre, le renverser, l'étouffer. (Cela se fait partout chaque jour.)

— *L'enfant* être **sa chose** pour tuer en lui tout germe de Foi et *semer en son cœur l'erreur et* **la haine du Christ.** (C'est commencé en grand, et la F.·. M.·. continue avec acharnement.)

— *Et peut-être des choses* **plus odieuses encore ?**

Ne te récrie pas, ouvrier, mon frère ; depuis longtemps la F.·. M.·. *est l'âme* de toutes les guerres civiles ; 93 vient d'elle, comme 1848, comme la spoliation des Etats de l'Eglise, comme toutes les persécutions modernes contre les Catholiques. — Les guerres civiles, les guerres internationales même sont machinées dans ses chambres noires, avec, comme objectif permanent, le renversement de l'Eglise.

— Ecoute ceci : Le 20 septembre 1876, lord Disraëli, alors premier ministre de l'Angleterre, l'un des plus grands

hommes politiques anglais, disait dans un discours à Aylesburg:

« Les Gouvernements de ce siècle n'ont pas affaire seule-
» ment aux Gouvernements, aux empereurs, rois et ministres,
» *mais encore aux sociétés secrètes*, éléments dont il faut tenir
» compte ; qui, au dernier moment, peuvent mettre à néant
» tous les arrangements ; qui ont *des agents partout, des agents*
» *sans scrupule*, **qui poussent à l'assassinat**, et peuvent, s'il
» le faut, **amener un massacre.** »

Et le premier ministre anglais était bien renseigné.

Non, ne te récrie pas !

Dis-moi, plutôt, il y a seulement quinze ans, aurais-tu soupçonné qu'on eût jamais fermé ainsi 19.500 écoles chrétiennes, *et jeté*, **hors de chez elles**, 60 ou 70.000 Religieuses, **des femmes**, des femmes de bien, et parmi lesquelles des vieillards et des mourantes, et cela, en *ne leur laissant même pas emporter de quoi vivre quelques jours ?* — Dis-moi, l'aurais-tu supposé ? — Non ! car cela dépasse l'imagination de tout honnête homme.

Tu verras... le reste...

— La F.·. M.·. est une association secrète et sournoise, qui, *partout* dans le monde, a des rameaux de noms divers, et qui, *partout*, **fait le mal** sous le couvert d'un bien — bien si petit qu'elle n'ose même pas le montrer, crainte du ridicule. — *Elle est esclave*, esclave *tenue en bride* par la haute juiverie. — On peut dire que **c'est l'égoïsme** qui lui amène la plupart de ses adhérents.

C'est une association absolument *antichrétienne ;* mais qui ne le fait pas voir *à tous* ses membres, *la sournoiserie étant sa grande force*. L'Eglise a donc bien raison de la condamner, et de défendre aux Catholiques d'y entrer. — En effet, l'Eglise doit la vérité *à tous*, et surtout à ses enfants ; c'est pourquoi, au sujet de la F.·. M.·., elle leur crie : « Casse-cou ! sous ce masque il y a *toutes les abominations*. Casse-cou ! c'est un sépulcre blanchi ; il peut sembler beau *au dehors* à quelques-uns, mais *au dedans* il est plein de pourritures et d'œuvres de mort. »

Ecoutez ceci **et retenez-le :**

Le 19 décembre 1892, à Naples, en réponse à deux lettres du pape Léon XIII contre les sociétés secrètes, M. Lemmi, *le chef suprême* de la Franc-Maçonnerie, *dans un banquet public* qui lui fut offert par les loges maçonniques de Naples, pro-

nonça un grand discours qu'il termina par le toast suivant, lequel résume tout ce qu'il venait de dire : « Au Génie tout puissant... *au Génie qui a inspiré à notre* F.·. *Carducci son* » *hymne immortel !* Au Génie qui est l'âme de la révolution ! »

Or, qu'est-ce que l'hymne du F.·. Carducci ? L'hymne du F.·. Carducci c'est l'*hymne à Satan.* — Il est chanté dans les arrières-loges M.·., là où les simples F.·. M.·., gogos ne pénètrent jamais, et il clôture les *secrètes* agapes M.·..

En voici quelques lignes :

«.... Arrière ton goupillon, prêtre, et ta psalmodie ! Non, » prêtre, Satan ne retourne pas en arrière... il passe, ô peuples, » Satan le Grand. Il passe bienfaisant, de pays en pays, sur son » char de feu.... Salut, ô Satan, ô rébellion, ô force vengeresse » de la raison ! Que montent sacrés vers toi notre encens et nos » vœux : Satan, tu as vaincu le Jéhovah des prêtres. »

Faut-il d'autres preuves ? Non, celle-ci suffit ; **et M. Lemmi, chef suprême de la F.·. M.·., invoquant et glorifiant publiquement Satan** à Naples, indique nettement *ce qu'est* la F.·. M.·..

Et comment voulez-vous que la F.·. M.·., *fille de Satan,* ne produise pas *les fruits* que nous voyons autour de nous contre l'Eglise et contre la France ?

D'ailleurs, le même Lemmi l'a encore déclaré dans un discours en disant nettement : « **J'ai deux haines au cœur : Dieu et la France !** » Tout le secret des transes et de la désorganisation de la Patrie est dans ces deux haines, dont la F.·. M.·. fait sa *consigne,* son *mot d'ordre* et son *mot de ralliement.* C'est aussi le secret des hontes que subit notre France, de son abaissement aux yeux des nations, de l'anarchie qui la démolit.

Et que dire de l'œuvre M.·. dans notre Armée Française de l'indiscipline et de la désorganisation qu'elle y a semées ? Ici, j'aime mieux me taire, car j'en aurais trop à dire. La corruption maçonnique cherche à tout y atteindre : « L'armée se pourrit de maçonnisme » disait mon dernier chef de bataillon. Ne voit-on pas, d'ailleurs, des colonels et des généraux empêcher les soldats d'aller voir les aumôniers militaires *à leur logis,* et ces mêmes chefs ne pas oser interdire les maisons infâmes et les loges maçonniques ? Quelle est donc la morale de ces chefs-là ? Hontes, et lâchetés que ces attentats à la liberté de conscience des petits soldats. Et,... si ce n'était que cela !...

Il faut bien l'avouer, cette puissance *secrète,* dont les mem-

bres sont **liés** par des serments *leur enlevant la liberté* d'agir autrement que ne le veulent les gros F.·. M.·., cette puissance, qui agit *en dessous et dans l'ombre*, est terrible et malsaine. L'Eglise fait donc bien d'excommunier ceux qui s'y enrôlent, puisqu'ils deviennent pour nous, Chrétiens, de faux-frères nous espionnant et nous vendant, cela, *qu'ils le veuillent ou non*, et qu'ils *sachent ou non les dessous*. En effet l'Eglise sait qu'en entrant dans la M.·., les gens *enchaînent leur liberté* par des serments qui vont jusqu'à les empêcher de dire toute la vérité en justice. Or *l'Eglise veut les catholiques* **libres.**

Et maintenant, ne vous étonnez pas si *des milliers* de journaux des milliers de livres, mille centres d'hommes, accusent toujours l'Eglise de mensonges, de vilenies, d'hypocrisies, de crimes. — La F.·. M.·., fille de Satan, et, dans ses hautes loges, adoratrice de Satan, ne peut donner *que ce qu'elle a*, **le mensonge et la haine** de ce qui touche Dieu. — Elle tire une ficelle, donne un mot d'ordre, et les lois sont votées, les Chrétiens insultés ; bien mieux, ils sont accusés des crimes *que la F.·. M.·. commet.*

La F.·. M.·. crie aux Chrétiens qu'ils mentent, les accuse de tous les forfaits, afin de *cacher* les mensonges et les forfaits **qu'elle commet elle-même.**

Malheureux sont les gens qui, à force d'entendre les cris et les insinuations de cette secte F.·. M.·., sournoise et traîtresse, à force d'en lire les calomnies, répètent ses objections, ses doutes, ses insinuations, ses mensonges et en arrivent à ses *superstitions* odieuses et à ses infâmies monstrueuses.

Prions pour eux tous !

Malheureux surtout sont ceux qui s'enrôlent dans cette M.·. où, en échange de la liberté, et comme condition d'admission, il leur est remis, **en symbole du servilisme et de la platitude qui deviennent leur lot**, un tablier ridicule. — Et comment expliquer ces gens qui s'intitulent F.·.rancs-M.·.açons ? Ils affirment n'admettre *que la raison*, et voilà qu'ils se soumettent aux scènes comiques d'admission M.·., s'allongent dans un cercueil, s'amusent avec des maillets, des équerres, des épées, des triangles et autres hochets M.·., et, gravement, jouent à une ridicule et continuelle comédie ? — A quoi riment leurs cérémonies, leurs tabliers *de bazane*, ou **bleus**, ou jaunes, *ou rouges*, **ou noirs**, ou blancs, avec ou sans bavette, *leurs grands cordons et*

colliers pareils, à quoi rime tout cela, si, **vraiment ils ne croient à rien ?** N'est-ce pas ici l'abdication de la raison ?

Les F.·. M.·. veulent surtout agir sur la jeunesse. L'œuvre des *Patronages laïques de France*, autorisée par arrêté ministériel, vient de publier ce pressant appel des F.·. M.·. : « *En présence de la séparation de l'Eglise et de l'Etat à laquelle la F.·. M.·. a contribué* **pour la plus large part**, *il est indéniable qu'une action* **des plus énergiques** *doit se manifester sans retard pour* **écraser** *définitivement la marche du cléricalisme* (le catholicisme) dans *la jeunesse des* **écoles** *et des* **patronages.** »

C'est clair.

D'ailleurs : « **Popularisons le vice dans les multitudes** — » écrit à ses FF.·. le chef de la Haute F.·. M.·. italienne — » **qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, » qu'elles s'en saturent,... Faites des cœurs vicieux et vous » n'aurez plus de catholiques !... Ne nous lassons donc jamais » de corrompre.... Le meilleur poignard pour frapper l'Eglise » au cœur, c'est la corruption ! A l'œuvre donc jusqu'à la » fin.** » ! !

Tel est leur moyen, la corruption !

Infâme entreprise de dépravation des mœurs, d'antipatriotisme et de déchristianisation est donc la F.·. M.·.

Les preuves en sont nettes.

En septembre 1911, le Convent F.·. M.·. de France a voté, *à l'unanimité*, les énormités suivantes : « Le congrès émet » le vœu : 1° qu'il soit ajouté au Code civil la disposition » suivante : Défenses formelles sont faites aux parents... d'en» seigner à leurs enfants... une religion, qu'elle quelle soit, » sous peine de déchéance de puissance paternelle et de puis» sance légale, et qu'en cas d'infraction dûment constatée, les » enfants seront retirés aux parents et confiés à l'Etat aux » frais des parents : 2° que l'instruction laïque obligatoire don» née par l'Etat soit seule autorisée, et que les parents qui vou» draient instruire leurs enfants à domicile ne puissent le faire » qu'avec le concours d'instituteurs approuvés par l'Etat ».

Marchands d'esclaves, tels veulent être les F.·. M.·. en France.

Autres vœux *adoptés* en 1911 : 1° Désaffectation des églises ! 2° Que les églises de village soient mises à la disposition des instituteurs pour des conférences et des représentations de cinématographe ! 3° Création de fêtes civiles dans les églises ! 4° Suppression des patronages catholiques ! etc. etc. !!!!.....

Voulez-vous résumer les beautés, les grandeurs et les devoirs de la vie chrétienne ?

VOLONTIERS ! — Pour le faire clairement, je vais reproduire la simple et belle leçon, approuvée par le Pape, qu'un grand Évêque vient d'écrire dans le Catéchisme, livre OFFICIEL de l'Église. — Après l'avoir lue, et relue, vous conviendrez que la vie chrétienne est admirable, grandit, ouvre les cœurs, élève et soutient les Catholiques à mille coudées au-dessus de la Fange Maçonnique.

La Vie chrétienne.

D. Que faut-il entendre par la vie chrétienne ?

R. Il faut entendre par la vie chrétienne la vie de celui qui, étant en possession de la grâce : 1° croit toutes les vérités enseignées par Notre-Seigneur ; 2° pratique tous ses commandements ; 3° a recours, quand il le faut, à la prière et aux sacrements, pour avoir la force de bien croire et de bien se conduire.

D. Comment exprimer plus brièvement encore les conditions principales de la vie chrétienne ?

R. En disant que, pour être un bon chrétien, il faut avoir une *foi vive*, la *pratique du devoir* et la *confiance dans la grâce.*

I. — DE LA FOI, SOURCE DE TOUTE VIE CHRÉTIENNE.

D. Quelle est la première condition pour conserver la foi, racine de toutes les vertus ?

R. C'est, avant tout, d'avoir en haute estime cette vertu. Pour cela, le fidèle doit considérer que la doctrine chrétienne, objet de la foi, renferme les vérités les plus utiles à l'homme, tant pour son véritable progrès individuel et social que pour son bonheur temporel et éternel.

D. Quels sont ensuite les moyens pratiques de conserver et de développer la foi dans son cœur ?

R. Ces moyens sont :

1° D'assister le plus souvent possible aux instructions de sa paroisse et de lire avec attention des ouvrages qui défendent la religion ;

2° D'éviter la fréquentation des incrédules et la lecture de leurs écrits ;

3° De fuir le mal qui, une fois commis, nous porterait à nier les vérités qui nous gênent.

D. Quelle est actuellement la plus dangereuse des lectures contraires à la foi ?

R. C'est la lecture des mauvais journaux.

D. A quel signe peut-on reconnaître un mauvais journal ?

R. A ses attaques fréquentes et à ses moqueries dirigées contre la religion, ses ministres, et les bonnes mœurs.

D. C'est donc un péché de lire un journal impie ou immoral ?

R. Oui, c'est un péché, surtout si on le lit habituellement et sans raison grave. C'est également un péché de le faire lire à d'autres, principalement à des enfants ou à des gens peu instruits et sans défense.

II. — DE LA PRATIQUE DU DEVOIR, SANS LAQUELLE NUL NE PEUT SE DIRE CHRÉTIEN.

D. Dans quel but Dieu nous a-t-il donné les lumières de la foi et la force de sa grâce ?

R. Pour nous aider à mener une vie honnête et chrétienne et nous procurer ainsi un certain bonheur ici-bas et des joies infinies, plus tard, dans le Ciel.

D. Comment N.-S. J.-C. a-t-il résumé en deux commandements sublimes toutes les lois qu'il apportait à la terre ?

R. En disant que la perfection pour l'homme consiste à *aimer Dieu de tout son cœur* et *le prochain comme soi-même.*

D. A quelle marque peut-on reconnaître qu'un Chrétien aime vraiment Dieu de tout son cœur ?

R. Au zèle qu'il montre pour procurer sa gloire, conformément à la prière qu'il dit tous les jours : **Que votre règne arrive !**

D. Comment un chrétien peut-il efficacement travailler à étendre le règne de Dieu ?

R. En honorant la religion par sa bonne conduite, en se faisant l'apôtre de la vérité chrétienne toutes les fois qu'il le peut, enfin, en aidant de toutes ses forces la sainte Eglise à répandre la connaissance et l'amour de Dieu dans les âmes.

D. Quelles sont les plus belles paroles par lesquelles N.-S. nous a recommandé d'aimer notre prochain ?

R. « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés moi-même.»

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux. »

« Aimez vos ennemis, faites-leur du bien, priez pour ceux qui vous persécutent. »

D. Quelle réflexion inspirent aux cœurs sincères ces admirables préceptes du Christ ?

R. Ils font penser que les hommes trouveraient presque le Ciel sur la terre s'ils consentaient à vivre en bons chrétiens, comme la religion catholique ne cesse de le leur demander.

D. Dites-nous qui est notre prochain d'après l'enseignement du Sauveur ?

R. Tout homme, quel qu'il soit, parent, ami, étranger, hérétique et même persécuteur, enfin et surtout, ceux qui, étant près de nous, ont le plus besoin de nos secours.

D. N.-S. a-t-il aussi établi un certain ordre parmi ceux que nous devons aimer ?

R. Oui, car il nous fait mettre au premier rang ceux qui nous approchent davantage : les parents, les amis, les compatriotes.

D. Comment, dans notre société actuelle, pouvons-nous remplir à l'égard du prochain les prescriptions du Sauveur ?

R. Par l'accomplissement consciencieux de nos devoirs *de famille, d'état, de paroissien et de citoyen.*

D. Quel est le principal DEVOIR DE FAMILLE ?

R. Dieu ayant principalement institué la famille pour perpétuer la

race humaine, l'un des premiers devoirs des époux est de veiller à la parfaite éducation de leurs enfants.

D. Comment les parents peuvent-ils assurer à leurs enfants une éducation chrétienne ?

R. Par leurs bons conseils, par l'exemple de leurs vertus et par le choix d'une école qui continue et achève leur œuvre.

D. Les parents qui confient leurs enfants à des maîtres connus pour leur mauvaise conduite ou leurs idées antireligieuses, commettent-ils une grande faute ?

R. Oui, ils se rendent complices de la corruption de leurs enfants, et responsables de tous les malheurs qui, à cause de cette éducation mauvaise, ne manqueront pas de les accabler plus tard.

D. Quelles sont les obligations générales que l'amour chrétien du prochain impose aux hommes de TOUS ÉTATS OU PROFESSIONS ?

R. Ces obligations sont celles de la loyauté, de la justice et de la bonté.

D. Y a-t-il des professions qui puissent se croire exemptes du contrôle de la conscience chrétienne et de la religion ?

R. Non, aucune. La loi de Dieu s'impose à tous, ouvriers et patrons, écrivains et soldats, commerçants, artistes, professeurs, médecins, législateurs, chefs d'Etat.

D. Il faut donc que le chrétien qui veut s'approcher des sacrements s'examine d'une façon toute spéciale sur ses devoirs d'état ?

R. Oui, certainement, car, en omettant d'accuser les fautes commises contre ces devoirs, il ferait une confession incomplète, et l'absolution qu'il recevrait pourrait être nulle et même sacrilège.

D. Comment un bon chrétien peut-il accomplir SES DEVOIRS DE PAROISSIEN ?

R. 1° En considérant la « paroisse » comme sa famille spirituelle; 2° en assurant au prêtre, qui y tient la place de Jésus-Christ, les sentiments de piété filiale et l'assistance auxquels il a droit.

D. Dites-nous de quelle manière, surtout, les fidèles doivent assister leurs prêtres ?

R. Ils doivent : 1° les aider dans leur ministère et leurs œuvres ; 2° les défendre quand on les attaque ; 3° leur procurer ce qui est nécessaire à la subsistance.

D. Comment les DEVOIRS DU CITOYEN *nous font-ils mettre en pratique l'amour du prochain, commandé par Notre-Seigneur ?*

R. Parce que, dans la pensée du Sauveur, LA PATRIE est une grande famille dont tous les membres doivent s'aimer, se servir et se defendre les uns les autres, comme de véritables frères.

D. Quelles sont les principales obligations du citoyen chrétien ?

R. Ses principales obligations sont de respecter les dépositaires de l'autorité, de contribuer aux charges de l'Etat et de remplir avec conscience le devoir électoral.

D. En quoi consiste le devoir électoral ?

R. A élire pour représentant l'homme le plus probe, le plus chrétien, s'il se peut, et le plus capable de procurer le bien général.

D. Est-ce un péché que de voter pour un homme que l'on sait être malhonnête, impie ou antipatriote ?

R. Oui, c'est un péché, et même un péché grave, car, par cet acte, on assume la responsabilité de tout le mal que l'élu pourra faire plus tard à la religion et à son pays.

D. Est-ce aussi une faute de s'abstenir de voter ?

R. Oui, c'est une faute, car on peut être ainsi la cause du triomphe des hommes les plus dangereux et de leur accès au pouvoir.

III. — DE LA PRIÈRE ET DE LA FRÉQUENTATION DES SACREMENTS, SOUTIENS DE LA VIE CHRÉTIENNE.

D. Pourquoi Dieu a-t-il institué la prière et les sacrements ?

R. Pour nous procurer la grâce, sans laquelle une foule de devoirs seraient au-dessus de nos forces et le Ciel au-dessus de nos mérites.

D. Quelles sont les conditions principales chez les adultes pour recevoir utilement les sacrements ?

R. La foi à leur efficacité, l'amour de Dieu et la haine du mal.

D. Les sacrements, outre leur utilité morale, ont-ils quelque utilité sociale?

R. Oui, une très grande, car l'homme y rencontre un soulagement à ses maux actuels les plus tristes et la satisfaction de ses aspirations les plus hautes.

D. Indiquez, en quelques mots, les bienfaits des sacrements dans l'ordre social ?

R. On peut dire que l'homme trouve :

Dans le Baptême, à sa naissance humainement si humiliée, une dignité incomparable, celle d'enfant de Dieu ;

Dans la Pénitence, quand il est tombé, la certitude de la réhabilitation et la guérison de ses découragements ;

Dans l'Eucharistie, quand il est tourmenté par l'envie, une sublime et fraternelle égalité entre le pauvre et le riche, à la table de Dieu ;

Dans la Confirmation, quand il est tenté, la victoire sur tous les ennemis de sa vertu et de son salut ;

Dans le Mariage, exposé à tant de périls par les passions, la perpétuité de l'amour chrétien, sa fécondité et tous les dévouements de la famille idéale ;

Dans l'Ordre, s'il est en danger de s'égarer, d'autres Christs pour l'aimer, le guider et le défendre ;

Dans l'Onction des malades, enfin, parmi les plus cruelles souffrances, l'espoir de guérir, la grâce de la patience chrétienne et la certitude de la vie éternelle.

Je n'ai jamais vu un homme tourner le dos à l'église et se faire franç-maçon ou athée, dans le but de devenir plus chaste, plus doux, plus équitable, en un mot plus vertueux.

Je n'ai jamais vu un bon chrétien pratiquant se faire franç-maçon au lit de la mort ; et j'ai souvent vu le contraire.

UN CHRÉTIEN, *qu'est-ce ?*

(Extrait du livret de catholicité du diocèse de Cambrai.)

Un Chrétien est celui qui, ayant été baptisé, croit toutes les vérités enseignées par Notre-Seigneur, pratique tous ses commandements et a recours, quand il le faut, à la prière et aux sacrements pour avoir, par la grâce, la force de bien croire et de bien se conduire.

I. — PRINCIPALES VÉRITÉS QUE DOIT CROIRE UN CHRÉTIEN.

1°. — **L'Existence d'un Dieu** vivant, unique, personnel et créateur de toutes choses, qui nous est affirmée à la fois par la Raison et par la Révélation.

2°. — **L'Existence de la Ste Trinité,** c'est-à-dire d'un Dieu, unique en trois Personnes distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, vérité que notre intelligence n'aurait pu découvrir par ses seules forces, mais que Dieu lui-même nous a révélée.

3°. — **La divinité de N.-S. Jésus-Christ,** le Fils de Dieu fait homme pour nous racheter, prouvée par la beauté surhumaine de son Évangile et par d'éclatants miracles accomplis au grand jour et devant d'innombrables témoins.

4°. — La présence en tout homme **d'une Ame** immortelle créée à l'image de Dieu et dont **l'existence** est certifiée par la raison et le bon sens aussi bien que par la Foi.

5°. — **L'Existence d'une Vie future et éternelle** dont le bonheur surnaturel, auquel tous les hommes sont appelés, sera la récompense des justes ; dont le malheur sans fin sera le châtiment des pécheurs morts sans repentir. La raison en pressent la nécessité, la Foi en affirme la réalité.

6°. — **L'Existence de l'Église** fondée par Jésus-Christ pour continuer son œuvre sur la terre jusqu'à la fin des siècles, c'est-à-dire pour réunir en société les fidèles, les enseigner, les sanctifier, les gouverner spirituellement par le Pape, les Évêques et les Prêtres.

II. — PRINCIPAUX DEVOIRS DU CHRÉTIEN.

Les Chrétiens doivent :

1°. — Se montrer **fiers de leur foi religieuse** qui leur assure

la possession des vérités les plus précieuses et les plus utiles pour le temps et l'éternité. — Ils doivent encore prendre les moyens pratiques de conserver, défendre et développer cette foi. Ils la protègeront surtout en évitant les conversations dangereuses avec les incrédules et la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux. — Grâce à cette foi, ils mettront, au-dessus de toutes les préoccupations matérielles de la vie présente, la pensée et l'espérance du bonheur éternel qui doit être le but de tous leurs efforts comme il est le but de toutes les grâces que Dieu leur accorde.

2°. — **Aimer Dieu de tout leur cœur** et par-dessus toutes choses, travaillant avec bonheur à le faire connaître, aimer et servir, consacrant fidèlement à son culte un jour chaque semaine : le dimanche.

3°. — **Aimer leur prochain comme eux-mêmes**, c'est-à-dire faire pour lui ce qu'ils voudraient qu'il fît pour eux, Cet amour du prochain, d'après la loi du Sauveur, doit s'éte dre même aux étrangers, aux hérétiques et aux ennemis.

4°. — Attacher une importance considérable **aux devoirs de famille** : affection et dévouement mutuels, éducation chrétienne des enfants, choix pour eux d'une école où ils ne reçoivent que de bons conseils et de bons exemples.

5°. — **Garder la loyauté, la justice et la bonté dans toutes les professions** que la Providence les a appelés à exercer.

6°. — Se conduire comme de vrais **Catholiques**, en entourant **d'un respect tout religieux le Pape et les Évêques** ; en les écoutant et en leur obéissant non seulement quand ils commandent, mais même quand ils conseillent.

7°. — Etre **de bons paroissiens**, considerant la « paroisse » comme leur famille spirituelle ; ayant pour le Prêtre qui y tient la place de Jésus-Christ des sentiments de vraie piété filiale ; subvenant, selon leurs ressources, à son entretien et se groupant autour de lui avec confiance et dévouement.

8°. — Etre des **citoyens irréprochables**, qui voient dans la **Patrie** une grande famille dont tous les membres doivent s'aimer, s'aider et se défendre les uns les autres comme de véritables frères.

9°. — Etre, enfin, des **fidèles agissants**, qui ne peuvent supporter la pensée d'être moins zélés pour le Bien que les méchants ne le sont pour le Mal et qui travaillent, par conséquent,

avec ardeur, selon le vœu du *Pater*, à étendre le règne de Dieu partout et principalement sur ceux qui les approchent.

10°. — Ne pas oublier non plus le devoir si grave qu'ils ont de prendre **des mesures efficaces pour s'assurer la réception des derniers Sacrements.** Songer aussi à se procurer d'abondantes prières après la mort.

III. — MOYENS DE MENER UNE VIE CONFORME A LA FOI CHRÉTIENNE.

A la vigilance et à l'effort personnel qui sont indispensables, il faut joindre la prière et la réception des Sacrements qui sont les moyens réguliers d'obtenir le secours de Dieu, c'est-à-dire : la grâce sans laquelle on ne peut rien faire d'utile à son salut.

1er moyen : la Prière.

Le Chrétien, avant tout, doit croire à l'efficacité de la Prière, c'est-à-dire à la puissance de Dieu et à sa sollicitude paternelle pour tous nos intérêts temporels et éternels.

Il doit se plaire, par conséquent, à faire intervenir la Prière dans tout ce qui fait l'objet de son activité.

Il doit particulièrement aimer la Prière en commun, si expressément recommandée et bénie par Notre-Seigneur Jésus-Christ ; Prière en famille, le soir surtout. — Prière à l'église avec cette seconde famille qu'est la Paroisse.

Il doit aimer aussi à fortifier ses prières par le Saint Sacrifice de la Messe offert à ses intentions, et par l'intercession de la Très Sainte Vierge et des Saints.

2e moyen : les Sacrements.

Le Chrétien doit avoir recours en temps et heure aux Sacrements qui le concernent, selon sa situation du moment ; mais il est deux Sacrements qu'il a besoin de recevoir plus souvent et quelles que soient les circonstances, c'est la Pénitence et l'Eucharistie.

Il doit, d'abord, user volontiers de la **Confession** qui le purifie de ses fautes, l'éclaire sur ses faiblesses, sauvegarde la rectitude de sa conscience et le protège, par une grâce particulière, contre les rechutes dans le péché.

Il doit, ensuite, aimer beaucoup la **Sainte Communion**, dans laquelle son âme entre en une union si honorable et si profitable

avec Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, présent dans la Sainte Eucharistie.

Il ne se contente pas de communier *à Pâques chaque année* et en Viatique quand sa vie est en danger, c'est-à-dire, alors seulement que la Communion lui est strictement commandée sous peine de faute grave, mais il le fait aussi souvent que possible.

Dans nos temps troublés où il est plus difficile que jamais de mener la vie de parfaite honnêteté et de vertu surnaturelle qui convient à un vrai Chrétien, la Communion fréquente est devenue nécessaire. Le Souverain Pontife l'a récemment conseillée à tous les fidèles avec grande insistance.

Sacrement de Baptême.

Le Baptême est un Sacrement qui efface le péché originel et qui nous fait chrétiens, enfants de Dieu et de l'Église.

Le Baptême efface aussi les péchés actuels qu'on aurait commis avant d'être baptisé, et remet les peines qui leur sont dues.

Il n'est pas permis de différer longtemps le Baptême des enfants, parce que c'est les exposer au danger de mourir sans être baptisés. L'usage chrétien est de baptiser les enfants dans les trois jours qui suivent leur naissance. — On donne au baptisé un parrain et une marraine afin qu'au besoin ils lui rappellent les engagements de son baptême, et l'aident à les observer.

En cas de nécessité, toute personne peut et doit baptiser.

Ne pas manquer au devoir de baptiser immédiatement les pauvres enfants qui, venant dans de mauvaises conditions, n'ont que quelques instants à vivre. Cette responsabilité incombe, non seulement aux parents, mais aussi aux médecins chrétiens et aux sages-femmes.

Pour baptiser, il faut verser de l'eau naturelle sur la tête de celui qu'on baptise et dire **en même temps** les paroles : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » La même personne doit faire les deux choses.

En certains cas pressants, l'on peut verser de l'eau sur une autre partie du corps que la tête, mais ensuite on doit rebaptiser sous condition, en versant, dès qu'on le peut, l'eau sur la tête. La formule à employer la seconde fois est la suivante : « Si tu n'es pas baptisé, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Sacrement de Pénitence.

La Pénitence est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

Dès que l'enfant a l'âge de raison (habituellement vers l'âge de sept ans), il est obligé, comme tous les chrétiens plus âgés, de se confesser au moins une fois l'an. Il est même dans l'esprit de l'Église de donner l'Absolution aux jeunes enfants dès qu'ils ont besoin de la recevoir et qu'ils y sont suffisamment préparés.

C'est un devoir pour les fidèles de différer le moins possible leur confession quand ils ont eu le malheur de commettre une faute grave. Un bon chrétien ne peut supporter la pensée de la souillure qui le déshonore à ses propres yeux et surtout aux yeux de Dieu ; il ne peut vivre en paix à la pensée de la perte éternelle à laquelle l'expose, en cas de mort, une telle faute non pardonnée.

Pour bien recevoir le sacrement de Pénitence, il faut : 1° demander par une fervente prière la grâce d'une bonne confession ; — 2° examiner sa conscience avec soin ; — 3° dire toutes ses fautes au moins mortelles à un prêtre approuvé ; — 4° se repentir et être bien décidé à ne pas retomber dans le mal ; — 5° accepter la pénitence imposée par le prêtre.

Sacrement de l'Eucharistie.

L'Eucharistie est le Sacrement qui contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les espèces ou apparences du pain et du vin. — C'est pendant le Sacrifice de la Messe, la plus auguste des cérémonies du Culte catholique, que Notre-Seigneur se rend présent sur nos autels dans le Très Saint Sacrement.

La réception de l'Eucharistie étant le plus grand acte que puisse faire un chrétien, les parents doivent préparer de longue date, et avec un soin jaloux, leurs enfants à la Première Communion, puis veiller à ce qu'ils se préparent bien à chacune des Communions suivantes.

Conditions pour bien Communier.

Il faut : 1° s'être confessé de ses fautes graves ; 2° être en état de grâce ; 3° avoir une intention droite et pieuse ; 4° faire précéder la communion d'une préparation respectueuse et la faire suivre d'une suffisante action de grâces.

De plus, il faut être à jeun depuis minuit à moins que, malade, l'on ne soit légitimement dispensé du jeûne eucharistique.

Sacrement de Confirmation.

La Confirmation est un Sacrement qui nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces, pour nous rendre parfaits Chrétiens.

Les sept dons du Saint-Esprit sont : la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété et la Crainte de Dieu. — La Confirmation augmente en nous la grâce du Baptême et nous donne la force de nous montrer, malgré les railleries et les persécutions du monde, les fidèles et dévoués serviteurs de Jésus-Christ, ses „soldats" et, le plus souvent possible, ses „apôtres."

Les parents doivent avoir grand soin de faire recevoir, en temps convenable, à leurs enfants ce Sacrement si important.

Les grandes personnes qui ne l'auraient pas reçu doivent prévenir leur Curé ou leur confesseur et, préparées par eux, le demander à l'Évêque le plus tôt possible.

Pour bien recevoir la Confirmation, il faut être instruit des principaux mystères de la foi et de la nature du Sacrement lui-même. Il faut, de plus, être en état de grâce et se présenter à l'Évêque avec respect et dévotion.

Sacrement de l'Extrême-Onction
ou Onction des Malades

L'Extrême-Onction, ou Onction des malades, est un Sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

Les effets spirituels **de ce Sacrement sont des plus précieux : il efface les péchés non pardonnés ; il aide à leur expiation, souvent si imparfaite ; il apporte à l'âme la grâce de la patience chrétienne, une paix profonde et une foi plus vive en la vie éternelle.** *Ses effets corporels* **ne sont pas moins consolants, car non seulement il soulage le malade, mais parfois même il le guérit complètement, et le rend à sa famille et à ses occupations aimées. Les cas de soulagement ou de guérison produits par les prières du Sacrement ne sont pas rares, et presque tout le monde peut en citer.**

Procurer à ceux qui nous entourent le bonheur de recevoir ce Sacrement en pleine connaissance *est l'un des plus importants*

devoirs de l'amitié et de la charité chrétiennes. On ne comprendrait pas que, sous prétexte d'épargner une émotion de quelques instants à un malade, ceux-là mêmes quelquefois qui n'hésitent pas à l'entretenir de testament ou de toute autre affaire de ce genre, évitent de lui parler de la visite du prêtre, visite qui peut avoir une importance si considérable pour son éternité.

On peut être sûr, d'ailleurs, que le ministre du bon Dieu saura apporter des ménagements si délicats et des paroles de si douce espérance dans la préparation du malade au Sacrement, qu'elle se fera sans trouble aucun pour lui et presque sans fatigue.

Pour se préparer à l'Extrême-Onction, le malade doit se confesser, et, s'il ne peut se confesser, il doit s'exciter au moins à la Contrition.

Objets à disposer.

1° *Une table couverte d'un linge blanc.*

2° *Sur la table, un crucifix entre deux chandeliers allumés ; — de l'eau bénite avec un rameau de buis ; — un verre avec un peu d'eau pour l'ablution ; — un peu d'ouate pour essuyer les onctions.*

3° *Quand le malade a la grande consolation de recevoir la Communion en Viatique en même temps que l'Extrême-Onction, les familles chrétiennes ont l'usage d'orner la chambre de fleurs et de tentures blanches.*

Sacrement de l'Ordre.

L'Ordre est un Sacrement qui donne le pouvoir et la grâce d'exercer saintement les fonctions ecclésiastiques.

La vocation.

Le choix d'une carrière ou d'un état est l'une des plus graves questions qui puisse se poser dans la vie d'un jeune homme ou d'une jeune fille.

Aussi les parents doivent-ils apporter à la direction de ce choix la plus grande attention et le plus parfait désintéressement, se préoccupant surtout de respecter les indications de la Providence et de procurer le plus grand bien de l'enfant lui-même et de la société.

A l'égalité d'attraits et d'aptitudes dans l'enfant, il faut l'engager dans la voie où il y aura pour lui l'avenir le plus utile et la plus réelle indépendance chrétienne. Une carrière où la liberté de vivre selon ses convictions religieuses peut être notablement entravée, sera toujours en défaveur aux yeux d'une famille catholique qui met l'honneur et la foi au-dessus de tout.

Quand la vivacité de la foi et la générosité des sentiments, indices de la volonté de Dieu, semblent appeler un enfant du côté du SACERDOCE ou de la vie religieuse, les parents, après avoir sagement éprouvé la solidité de cette vocation, doivent bien se garder d'y faire obstacle, mais voir en elle un grand honneur pour eux et la source de très précieuses bénédictions. Elle doit, en effet, les faire participer aux mérites sans nombre de la vie du Prêtre et de la Religieuse, vie d'apostolat, de prière et de bienfaisance.

Sacrement de Mariage.

Le Mariage est un Sacrement qui sanctifie l'alliance de l'homme et de la femme.

Le mariage des Catholiques contracté devant l'Officier civil seulement, et en contradiction avec les lois de l'Église, est nul devant Dieu. Les personnes ainsi unies civilement ne peuvent vivre ensemble sans faute grave, perpétuellement renouvelée.

Pour être valable, le mariage du ou des Catholiques doit être contracté devant un Prêtre muni des pouvoirs nécessaires et en présence de deux témoins.

Tout mariage ainsi béni par ce Prêtre est *indissoluble*, et ce qu'on appelle *divorce* ne peut être pratiqué par des Catholiques.

Si cependant des Catholiques, égarés par l'opinion ou par toute autre cause venaient à divorcer, il leur est défendu sous peine de péché mortel de se remarier du vivant de leur conjoint.

Si l'un ou l'autre le faisait, cette tentative de second mariage serait nulle devant Dieu, le premier mariage gardant toute sa valeur.

De plus, les conséquences de cette situation nouvelle seraient des plus douloureuses, car les époux ainsi divorcés et remariés seraient en état permanent de péché mortel, dans l'impossibilité de recevoir l'absolution et de faire leurs Pâques, exposés même, en cas de danger, à être privés des derniers Sacrements et de la sépulture chrétienne.

Préparation au Mariage.

Pour que le Sacrement de Mariage fasse descendre sur les jeunes époux toutes les grâces qu'il contient, il faut : 1° *qu'ils aient mûrement réfléchi à la démarche qu'ils font ;* — 2° *qu'ils se soient entourés des avis de leurs parents et des plus sages parmi leurs amis ;* — 3° *qu'ils aient prié Dieu de les éclairer et de les bénir ;* — 4° *qu'ils se soient préparés par une bonne confession et autant que possible par une pieuse communion au mariage lui-même.*

Conditions matérielles.

Recommandations pour les futurs :

1° *Se présenter devant le Curé de la paroisse où le mariage se fera envi-*

ron un mois avant la date choisie pour la cérémonie ; 2° Apporter leurs deux actes de Baptême ; 3° Indiquer exactement leur domicile, en vue des bans à publier ; 4° S'il s'agit d'un second mariage, le dire, et montrer l'acte de décès du premier conjoint ; 5° Éviter, autant que possible, de fixer le mariage pendant l'Avent, le Carême ou pendant les Quatre-Temps ; 6° Ne pas oublier que le mariage des pauvres est toujours particulièrement facilité par le Clergé.

Prières usuelles du Chrétien.

PATER.

Le "**Pater**" est la prière par excellence. C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a composée et récitée pour la première fois. C'est dans cette prière que Dieu nous donne le droit si glorieux pour nous et si doux aussi, de l'appeler Notre Père. — Bien comprise, elle est un admirable résumé de nos devoirs envers Dieu et envers les hommes. — Heureux les individus et les sociétés qui sauraient s'en inspirer dans toute leur vie !

AVE MARIA.

L' "**Ave Maria**", emprunté, en partie, à la salutation de l'Archange Gabriel annonçant à Marie qu'elle serait Mère de Dieu, contient en germe tous les hommages que les Catholiques rendent à la Très Sainte Vierge. Il leur rappelle aussi que Jésus-Christ la leur a donnée pour Mère au Calvaire. — Après le « **Pater** », c'est la plus suave et la plus efficace des prières que la foi mette sur les lèvres du Catholique.

SYMBOLE DES APOTRES.

Comme son nom l'indique, il nous vient directement des Apôtres. — C'est l'abrégé de tout ce que Jésus-Christ leur avait enseigné. Ce sont eux qui le crurent les premiers et qui donnèrent leur vie pour en attester la vérité.

Après eux, pendant vingt siècles, ce furent des millions et des millions de fidèles qui en firent la formule de leur croyance. Aujourd'hui encore, c'est l'élite de l'humanité qui lui donne sa foi et qui le chante avec fierté.

Il est convenable de le réciter tous les jours et quand les circonstances nous appellent à faire notre profession de foi.

CONFITEOR.

Cette prière est l'humble aveu de nos fautes et un touchant appel à la miséricorde de Dieu.

Nous y demandons aux saints d'implorer pour nous le pardon, recourant surtout à ceux qui, comme la très Sainte Vierge, saint Michel et saint Jean-Baptiste, se préservèrent du péché, ou qui, comme les apôtres Pierre et Paul, donnèrent leur vie pour l'expier ou le combattre.

LE DÉCALOGUE.

Les dix Commandements, connus de l'homme dès l'origine des temps, confirmés sur le Sinaï et par Notre-Seigneur Jésus-Christ ainsi que par son Église, sont le résumé de toute la loi morale. Ils servent de base à toutes les législations des peuples civilisés. Le degré d'honneur d'un peuple, d'une famille ou d'un individu et même, la plupart du temps, le degré de leur prospérité se mesurent sur le respect plus ou moins grand qu'ils ont pour les prescriptions de cette loi par excellence.

Quand une loi humaine viole cette loi divine et fondamentale, elle est injuste, criminelle et sans valeur et doit être changée au plus tôt.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Les Commandements de l'Église sont nombreux. Les principaux sont au nombre de six. Ce sont ceux qui règlent l'usage des moyens les plus efficaces de sanctification tels que : l'emploi religieux du repos hebdomadaire, la correction des mœurs par la Confession, l'affermissement de la vertu par la Communion, la défense de nos âmes contre le mal par la Pénitence.

L'Église veut que la sainte Loi évangélique de la Pénitence marque de son signe salutaire tous les temps de l'année, à tous les foyers chrétiens. Il faut que l'homme n'oublie pas que la plus grande sagesse pour lui sera toujours, quels que soient sa perfection et son rang, de savoir se commander à lui-même et se priver d'une jouissance mauvaise et défendue.

Ne pas perdre de vue que les Commandements de l'Église ne sont pas immuables comme ceux du Décalogue, et que sa prudence peut y introduire des changements, selon la nécessité des temps et des lieux.

Respecter comme venant de Dieu les prescriptions qu'Elle maintient ou qu'Elle établit à nouveau.

Maximes de l'Évangile

(Paroles de Dieu que tous doivent savoir pour être forts.)

Divinité de Jésus-Christ. — Au commencement était le Verbe... Et le Verbe était Dieu.

Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

Le grand prêtre lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Je le suis.

Jésus notre Sauveur. — Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point.

Jésus, notre appui. — Venez à moi, vous tous qui êtes accablés et qui souffrez, et je vous soulagerai.

Prenez mon joug sur vous, apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes : car mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

Jésus notre modèle. — Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez les uns envers les autres, comme je vous ai fait.

Jésus, notre guide. — Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ; personne ne va au Père que par moi.

Celui qui me suit ne marche point dans les ténébres, mais il aura la lumière de la vie.

Jésus, bon Pasteur. — Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie, il faut que je les amène. Elles entendront ma voix ; et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Jésus, notre Maître. — Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous avez raison ; car je le suis en effet.

Vous n'avez qu'un seul maître, qui est le Christ.

Jésus notre docteur. — Je suis né, et je suis venu dans le

monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix.

Mystère de la très sainte Trinité. — Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Mystère de l'Incarnation. — Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous mettrez au monde un fils, à qui vous donnerez le nom de *Jésus*. Il sera grand, et sera appelé le Fils du *Très-Haut*.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Mystère de la Rédemption. — Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes ;... il sera traité avec dérision, flagellé et crucifié.

Jésus sachant que tout était accompli, dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains, et il expira.

Résurrection de Jésus-Christ. — Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité. Il n'est point ici : voilà le lieu où on l'avait mis.

La parole de Dieu. — Heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et la mettent en pratique.

Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra pas pour l'éternité.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

Mes paroles sont esprit et vie.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

La foi. — Celui qui croira, et qui sera baptisé, sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.

Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu : heureux ceux qui sans avoir vu ont cru.

L'espérance. — Ne craignez point petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner son royaume.

Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous.

L'amour de Dieu. — Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et de toutes vos forces.

L'amour du prochain. — Je vous laisse un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Le pardon des injures. — Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres.

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Rendez le bien pour le mal.

Priez pour ceux qui vous persécutent.

La volonté de Dieu. — Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

Mon Père... que ce ne soit point ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.

La perfection. — Soyez parfaits, vous autres, comme votre Père céleste est parfait.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive.

Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

Allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, et suivez-moi.

Enseignement de la doctrine chrétienne. — Allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder toutes les choses que je vous ai prescrites.

Celui qui fera et enseignera sera grand dans le royaume des cieux.

Le scandale. — Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent !

Si votre pied ou votre main vous est un sujet de scandale, coupez-le et jetez-le loin de vous ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux et être précipité dans le feu éternel.

Et si votre œil est un sujet de scandale, arrachez-le et jetez-le loin de vous : il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux et être précipité dans le feu de l'enfer.

Le bon exemple. — Vous êtes le sel de la terre ; que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les passants.

Vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Difficulté du salut. — Entrez par la porte étroite, parce que la porte large, la voie spacieuse est celle qui conduit à la perdition ; et il y en a beaucoup qui y entrent.

Le royaume des cieux souffre violence, et les violents l'emportent.

Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi, la sauvera.

Nécessité du salut. — Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous vous troublez de beaucoup de choses. Cependant, une seule est nécessaire. Marie a choisie la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Que servirait à un homme de gagner tout l'univers s'il venait à perdre son âme ?

La crainte de Dieu. — Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. Mais je vais vous apprendre qui vous devez craindre : Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter l'âme et le corps dans l'enfer. Oui, je vous le dis, craignez celui-là.

Le service de Dieu. — Nul ne peut servir deux maîtres :

car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

La mort. — Tenez-vous toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

Je viendrai à vous comme un voleur, au moment où vous y penserez le moins.

Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même.

Le Jugement. — Rendez compte de votre administration.

Il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

Le ciel. — Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

L'enfer. — Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

Ce sera là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

L'Éternité des peines de l'enfer. — Là où il y a un feu qui brûle éternellement, où le ver qui ronge ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

L'Église, le Pape. — Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise : et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. — Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux... pais mes agneaux... pais mes brebis.

Et moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas..... Confirme tes frères.

Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les.... et apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai enseigné.

Voici que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

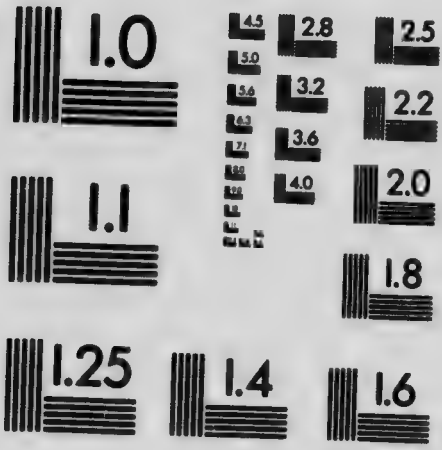
Celui qui vous écoute, m'ecoute ; celui qui vous méprise, me méprise ; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un païen et un publicain.

Le pardon des péchés. — Je vous le dis en vérité, tout ce

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel.

Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et il seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

La prière. — Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez.

Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira ; car quiconque demande, reçoit ; celui qui cherche, trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe.

Je vous le dis encore, que si deux personnes s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'elles demandent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.

Eucharistie. — Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage.

Ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; ceci est mon sang qui sera répandu pour vous.

Nécessité des bonnes œuvres. — Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; mais celui-là y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

Tout arbre qui est bon produit de bons fruits ; et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits.

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

Ceux qui auront fait de bonnes œuvres ressusciteront pour la vie éternelle ; mais ceux qui en auront fait de mauvaises, ressusciteront pour leur condamnation.

Pureté d'intention. — Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être considérés ; autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux.

Lorsque vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

Respect humain. — Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux. Et quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux.

Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle de son Père et de ses Anges.

Abandon aux soins de la Providence. — Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que les vêtements ?

N'est-il pas vrai que cinq passereaux ne se vendent que deux oboles ? Et néanmoins il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu.

Pour vous les cheveux même de votre tête sont comptés.

Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes les choses vous seront données comme par surcroît.

Pauvreté. — Bienheureux les pauvres en esprit parce que le royaume des cieux est à eux.

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Danger des richesses. — Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation.

Je vous dis en vérité qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.

Ne vous faites point de trésors dans la terre où la rouille et les vers les consument, et où les voleurs les déterrent ou les dérobent.

Le jugement téméraire. — Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; pardonnez, et on vous pardonnera.

Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, lorsque vous ne vous apercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil ?

La fidélité aux petites choses. — Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses, est injuste aussi dans les grandes.

La vigilance. — Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation : car l'esprit est prompt et la chair est faible.

Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera vigilants.

Les conversations. — Les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite.

Vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles.

L'humilité. — Celui qui est plus grand parmi vous sera votre serviteur ; car quiconque s'élèvera sera abaissé ; et quiconque s'abaissera sera élevé.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

Le mensonge. — Vous ne direz point de faux témoignage.

Contentez-vous de dire : Cela est, cela est : cela n'est pas, cela n'est pas ; car tout ce qui est de plus, vient du mal.

La joie et les afflictions. — Vous aurez des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance; j'ai vaincu le monde.

Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

Bienheureux ceux pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Vous serez heureux lorsque à cause de moi les hommes vous chargeront d'opprobres, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront toute sorte de mal de vous contre la vérité.

La persécution. — Le disciple n'est pas au-dessus du maître.... Comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. Ils vous chasseront des synagogues et vous traîneront devant les tribunaux, à cause de moi.

L'aumône. — Quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces petits, comme étant un de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense.

L'économie chrétienne. — Recueillez ce qui reste, afin que rien ne soit perdu.

Le respect dû à l'autorité. — Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise.

Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

L'enfance spirituelle. — Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

Unité chrétienne. — O Père saint... qu'ils soient un comme vous et moi sommes un.

Je suis la vigne, vous êtes les branches ;... vous ne pouvez porter du fruit que par moi.

La paix chrétienne. — La paix soit avec vous.

La persévérance. — Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé.

Aucun livre n'est comparable à l'Evangile. Dans les pages ci-dessus on en a seulement réuni quelques maximes, celles surtout nécessaires dans les discussions religieuses, mais l'Evangile, tout entier, est à lire *et à relire souvent* par le chrétien, car aucun livre n'est plus beau, plus instructif, plus sublime.

Conversation sur le Denier du Culte.

— —

Qu'est-ce que le DENIER DU CULTE ?

C'est une œuvre qui a pour but l'entretien des prêtres employés au saint ministère dans les paroisses.

Que fait le Prêtre dans une paroisse ?

Il donne et développe la vie religieuse dans toutes les familles ; il enseigne à tous les vérités du salut, prêche la vertu et fait la guerre à tous les vices ; il console les affligés et prépare toutes les âmes à paraître au tribunal de Dieu.

Quels moyens emploie-t-il pour cela ?

Le prêtre baptise les enfants, les instruit de la Religion dès qu'ils en sont capables et les prépare à la première communion. Il bénit les mariages. Chaque dimanche et en maintes circonstances, il rappelle à ses paroissiens leurs devoirs de catholiques. Il entretient l'église, prend soin du culte et veille à la célébration des fêtes de l'Église. Le prêtre visite les malades et les affligés. Enfin, c'est lui qui, des prières de l'Église, accompagne les âmes de nos défunts jusque dans l'autre vie.

Mais dans son presbytère le Prêtre est bien libre de son temps ?

Détrompez-vous. Le prêtre récite le saint Office pour les fidèles et, à l'exemple du divin Maître et des Apôtres, il consacre beaucoup de temps à la prière. Ses exercices de piété sont nombreux. D'autre part, il a besoin, pour vous instruire, de consacrer lui-même de longues heures à l'étude. Vous pouvez être assuré que toute la vie du prêtre est consacrée à ses paroissiens.

Ne pensez-vous pas que les Prêtres pourraient exercer une profession qui dispenserait l'Église de demander des ressources aux fidèles pour leur entretien ?

Franchement je trouve la question au moins étrange. D'abord, s'ils s'occupent de leurs propres affaires, ils ne sauront, pendant ce même temps, s'occuper de leur paroisse.

Les professions libérales, par exemple, ne pourraient-elles pas s'allier avec leur ministère ?

Ils y réussiraient tout aussi bien que les autres. Mais ne voyez-vous pas qu'on leur reprocherait aussitôt d'user, dans l'exercice de ces professions, de la grande influence qu'ils tirent de leur caractère ? De plus, une funeste division régnerait entre leurs clients et ceux qui ne le seraient pas.

Dites-vous la même chose du travail manuel ?

Les prêtres pourraient être agriculteurs, commerçants et même artisans ; il en est de très adroits. Mais s'ils attirent une plus nombreuse

clientèle, (et même sans cela,) n'entendez-vous pas qu'on va les traiter d'accapareurs et de concurrents déloyaux ? N'a-t-on pas assez ridiculement parlé des moines d'affaires ? De plus, s'il fallait aller chercher les prêtres aux champs pour vos malades ou toute autre fonction de leur ministère, vous trouveriez vous-même que le prêtre n'est pas à sa place et que ce travail ne convient pas au ministère de Dieu ; d'ailleurs le Prêtre n'arriverait-il pas souvent trop tard au chevet de vos mourants ?

Les mauvais esprits ne diront-ils pas que c'est par orgueil ou par paresse que les Prêtres refusent toute autre profession ?

Ils le diront peut-être pour les dénigrer et faire eux-mêmes les importants, mais ils n'en penseront pas un mot. Ils savent, tout comme vous, que ce n'est ni par orgueil, ni par dédain, puisque le travail est pour tous un honneur, ni par paresse, puisque les Prêtres travaillent autant que qui que ce soit.

Vous pensez donc que le Prêtre doit être Prêtre uniquement?

Vous le pensez aussi : Le Prêtre a consacré sa jeunesse à la préparation de son ministère ; on l'a élevé pour être Prêtre et non pour faire du commerce ou diriger une entreprise ; qu'il reste donc Prêtre dans toute sa vie, pour le plus grand bien de tous.

On dit cependant que Notre-Seigneur Jésus-Christ a travaillé le bois et que saint Paul faisait des nattes ?

Je le crois bien ! et cela prouve que Notre-Seigneur a ennobli le travail de l'ouvrier. Je sais encore que saint Pierre allait pêcher le poisson pour le vendre, — que saint André, saint Jean faisaient de même, que saint Matthieu était péager, c'est-à-dire employé des contributions.

Cela ne prouve-t-il pas qu'à leur exemple les Prêtres pourraient avoir un métier qui les ferait vivre ?

Certainement non ! Cela prouve uniquement que l'on ne peut pas faire deux choses incompatibles en même temps. En effet, si Notre-Seigneur a quitté l'atelier quand il a commencé son ministère, Pierre, André et Jean ont dû quitter la barque et les filets pour suivre Jésus, comme Matthieu avait déjà quitté son bureau. Quant à saint Paul, je vous assure que, dans ses grandes missions, il n'a pas fait autant de nattes que de sermons.

Mais alors comment vivaient Jésus et ses Apôtres ?

Vous n'avez donc pas lu l'Évangile ?... ils vivaient du denier du culte.

Je ne vous comprends pas. On ne parle du denier du culte que depuis quatre ans ?

Vous m'étonnez vous-même. Au contraire, on en a toujours parlé ; le nom seul a changé.

Expliquez-moi cela ?

C'est bien simple. L'offrande qu'on appelle aujourd'hui *Denier du culte* s'appelait, avant *la Séparation*, indemnité ecclésiastique ; c'était

le gouvernement qui la faisait avec l'agrément du Pape, en compensation des biens de l'Eglise dont l'Etat s'était emparé. (Voir les pages 109 à 114, etc.) Avant la révolution le *denier du culte* s'appelait : « Bénéfice ». Tout au commencement on disait « Offrandes, Oblations. »...

Quels étaient les moyens d'existence de Jésus et des Apôtres?

Saint Luc nomme un certain nombre de femmes pieuses qui s'étaient chargées du soin de les leur fournir. Marthe et Marie, sœurs de Lazare ; Jeanne, la femme d'un intendant d'Hérode ; Suzanne ; Marie, mère de l'apôtre Jacques, et beaucoup d'autres. En les assistant de leurs biens, elles laissaient à Jésus et à ses disciples tout le loisir de travailler au salut des âmes. (Luc. VIII. 3.) Nous savons même qu'un apôtre était spécialement désigné pour garder le dépôt des aumônes.

Comment vivaient les premiers Prêtres lorsque les Apôtres se furent dispersés ?

Les Apôtres et leurs disciples, tels que Tite, Timothée, Barnabé, Silas, allaient de ville en ville ; et pour prix de leur apostolat, ils ne réclamaient qu'une place au foyer, une part à la table commune et le vêtement.

Que dit l'Écriture de la vie des Apôtres et des premiers Chrétiens ?

La multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; nul n'appelait sien ce qu'il possédait, mais tout était commun entre eux... les apôtres distribuaient à chacun selon ses besoins. (Act. IV. 32.)

Comment les Églises s'organisaient-elles alors pour procurer des ressources régulières à leurs Pasteurs ?

Les chrétiens aisés faisaient entre eux des collectes, levaient des contributions volontaires pour les chrétiens peu fortunés et plus spécialement en faveur de leur clergé.

Pourquoi dites-vous plus spécialement en faveur de leur clergé ?

Parce que saint Paul dit dans une de ses épîtres (I. Tim. V 17) : « Ceux qui gouvernent l'Église sont dignes d'une large rémunération, principalement ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. »

Comment se faisaient ces collectes ou quêtes ?

Saint Paul écrivait aux Corinthiens (I. Cor. XVI) : « Quant à la collecte en faveur des Saints (c'est ainsi qu'on désignait les fidèles), suivez, vous aussi, les prescriptions que j'ai données aux Églises de Galatie. Le premier jour de la semaine, que chacun de vous mette à part chez lui et amasse ce qu'il peut épargner, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes. Et quand je serai arrivé, j'enverrai, avec des lettres ceux que vous aurez désignés, porter vos libéralités à Jérusalem. »

Les premiers chrétiens étaient-ils empressés à subvenir au DENIER DU CULTE ?

Saint Paul signale avec joie l'empressement des Églises de Macédoine qui ont donné volontairement, selon leurs moyens et même au delà de leurs moyens, demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à ce ministère en faveur des Saints. (II Cor, VIII, 9.)

Voudriez-vous me résumer en peu de mots toute votre pensée sur LE DENIER DU CULTE ?

Voici : Nous sommes ramenés à nos origines, nos Prêtres quêtent comme les Apôtres. L'Eglise tire du monde ses Prêtres, comme Jésus-Christ en a tiré ses Apôtres, pour les consacrer au service et au travail des autels. Comme les Apôtres ont laissé leurs barques et leurs filets, les Prêtres ont renoncé aux affaires, à la culture, au négoce. Quand ils ont embrassé leur état, ils l'ont fait pour rendre service au peuple ; ils ont renoncé à tout, famille, profits, honneurs, pour lui consacrer leur vie. — Pour le peuple *le denier du culte* est donc une dette d'honneur et une affaire de cœur, en même temps qu'une dette de justice.

Tous les catholiques doivent-ils contribuer à cette œuvre ?

Tous sans exception : les riches et les pauvres, (à moins que la pauvreté ne soit extrême), parce que la Religion est le bien comme le devoir le tous.

Et ceux qui ne donneraient rien de parti pris ?

Ils manqueraient sûrement à une obligation de conscience ; mais nous ne pouvons pas empêcher certains hommes d'être injustes et ingrats. C'est affaire entre leur conscience et le bon Dieu. L'Eglise ne veut avoir d'autre vengeance que de prier Dieu pour eux et de continuer à leur faire du bien.

Comment faut-il donner ?

[illegible] manière que saint Paul recommandait aux premiers chrétiens : [illegible] chacun, disait-il, donne comme il l'a résolu dans son cœur, non [illegible] et, ni avec contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec [illegible] (II Cor. IX. 7.)

Que faut-il donner ?

Chacun selon son cœur et ses moyens ; Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

Devons-nous aider de même les Missionnaires Français qui sont dans les Missions loin de France ?

Sans aucun doûte. Eux aussi ont été dépouillés par la loi inique de *Séparation*, et ce qu'ils recevaient à juste titre ils ne le reçoivent plus. Il nous appartient donc de remplacer ce que l'Etat leur a *pris*, afin que ces vaillants, qui sont aux avant-postes de l'Eglise, puissent continuer leur mission de baptiseurs et ne souffrent pas de la faim. (Un Evêque missionnaire du Soudan, me disait en juin 1911 qu'un septième de ses missionnaires mourait, chaque année, pour cause de misère : « Je ne puis leur donner que dix-sept sous par jour, me dit-il ; ils se nourrissent de maïs. »)

LE « NEZ ROUGE » ! QU'EST-CE ?

Le « Nez rouge ! » — Oui, il faut savoir cela.

Le « Nez rouge » marque la manière adroite dont les ennemis de l'Eglise préparent leurs calomnies, et les lancent. La voici.

Supposez qu'un ennemi veuille détruire la réputation de très honnête femme que fut votre mère défunte, et qu'elle a toujours méritée. Dans le quartier, la ville ou le village où vous êtes, il fait dire et courir le bruit, vrai ou faux, que votre mère avait un nez rouge, et il y revient souvent. — Au fond, peut-être ne vous rappelez-vous plus si l'on pouvait vraiment dire que votre mère avait un nez rouge, rose ou blanc, et, ce qu'on en dit vous est bien égal, vous n'y voyez pas de mal. — Six mois après, ou moins, ou plus, votre ennemi, lorsqu'il sait la chose bien ancrée fait courir la réflexion : « Les ivrognes ont le nez rouge. » — Tout le monde est vite d'accord là-dessus, et personne ne voit de mal là, ni vous non plus. Et alors, votre ennemi insinue doucereusement : « Mais, ne disait-on » pas que madame une telle avait le nez rouge ? alors, elle » était donc vraiment... ivrognesse. » — Et si l'on doute en se rappelant l'honnêteté de votre mère, il ajoute d'un air candide : « Tant boivent en cachette, chez eux ! »

C'est tout. La calomnie est lancée, se répète de bonne foi même, toute la conclusion semble naturelle ; et vous, dont l'éveil vient enfin, malgré votre indignation et la vérité, vous ne l'arrêterez plus, *plus jamais*, **jamais.**

Telle est l'une des tactiques des ennemis de l'Eglise. Soit de vive voix, soit par des livres ou des journaux, ils s'en servent **tous les jours.**

Il en est une autre *à signaler*. Celle du *mélange* de mensonges à la vérité. Nous nous souvenons de la vérité ; en la lisant ou en l'entendant mélangée aux mensonges, *nous avalons les mensonges* croyant qu'ils sont *la continuation* de la vérité, et une vérité nous fait avaler dix, cent mensonges. Ce moyen réussit *toujours* sur les gens de bonne foi ; méfions-nous-en *toujours*.

— Il est d'autres et d'autres moyens perfides à signaler, car *tous* les moyens sont bons aux ennemis de l'Eglise. L'un d'eux est l'intimidation ; on cherche à nous faire peur. — La manière d'agir en ce cas est... de ne jamais craindre. Que craindre

lorsqu'on a la Vérité avec soi, même si on ne sait la défendre?

— Un autre, très fréquemment employé par eux, est de lancer une attaque ; puis, aussitôt, sans attendre la réponse dont ils ont peur, *d'autres* attaques sur tout autre chose de la Foi, ou des plaisanteries ; et vite ils passent à un *autre* sujet. De tout ils font une pétaudière ; mais qu'importe pour eux, la grenouille gonflée de vent est lancée.... Ne la craignez pas !

— D'ailleurs, il est une vraie manière pour être ferme, c'est de *connaître* son catéchisme, de lire et de relire l'Evangile, ce beau et magnifique livre que si peu ont lu. — Puis, lire des choses instructives plutôt que des balivernes, *car* le **soldat** *lutteur ne se fait pas avec des quolibets, mais avec l'exercice ;* bien mieux, préparé à la lutte par l'exercice, *ce n'est qu'après quelques luttes, quelques combats, qu'il prend toute confiance et toute solidité pour mener le combat sans plus d'appréhension.*

— Souvenez-vous du « Nez rouge », de la tactique traîtresse des ennemis de l'Eglise, de leurs redites continuelles des mêmes choses, des apitoiements qu'ils *font semblant d'avoir* pour certains faits comme, pour prendre *un* exemple, de présenter Galilée, (Galilée bon catholique, est *des nôtres*, non à eux) obligé à soixante-dix ans de retirer une affirmation, alors qu'eux *ne font même pas attention* à ces milliers et milliers de vieux religieux de 70, 80 90, ans *qu'ils jettent à la rue*, et de tant d'autres *auxquels ils enlèvent le pain et le toit.* Ils jettent aussi le voile sur nos 15 millions de glorieux martyrs, sur les fusillades de la commune, la guillotine et le reste ; *ils admirent même* la Grrrrrande Révolution qui fit tomber tant de têtes, mit à mort **1.200.000 Français en trois ans,** (chiffre inférieur à celui de l'historien Taine) dont 31.000 dans la seule ville de Lyon, et, à Nantes seulement, fit guillotiner, noyer ou fusiller 13.600 *citoyens*, **1.500 enfants** et **15.000 femmes,** la plupart **simples artisans et ouvriers.** (L'historien Taine cite que Collot estimait que la guillotine pourrait s'arrêter après la destruction de 12 à 15 millions de Français sur 26.) (22.000 enfants, 15.000 femmes, 900.000 hommes, furent tués en Vendée : « Nous ferons de la France un cimetière plutôt que de ne pas vous réduire en esclavage. » *Barrère.* — « La république ne pourra s'établir que sur le cadavre du dernier des honnêtes hommes » *Carrier.* — « Périssent plutôt cent mille fois les 26 millions de Français que la république une et indivisible » *Javogne.*)

Or, écoutons ceci, extrait d'un journal F.·. M.·., socialiste, etc., « la Petite République » en son numéro du 15 août 1896 : — « *Il n'y a qu'un parti à prendre avec les catholi-* » *ques, celui qu'avaient pris nos pères, à savoir : rétablir la* » *guillotine en permanence.* » Voilà l'avant-garde des beaux messieurs qui attaquent la Religion. — Les autres suivent, sans voir clair.

Bon courage ! **toujours !** pour la défense de la Vérité ; l'Eglise ne meurt pas. Ne craignez pas les sciences, car les sciences, **les vraies sciences sont avec nous,** puisque **toute science vient de Dieu.**

Mais il est de fausses sciences, celles qui ne veulent pas se conformer aux règles de la saine raison ; celles-là sont à côté — Certes, elles sont faites d'expériences aussi, mais expériences à courte vue, contre nature, puisqu'elles excluent la règle raisonnable établie par Dieu. Ces sciences fausses sont comme celle résultant de l'expérience faite sur 100.000 œufs frais pour découvrir un poulet, et qui, brisant les 100,000 œufs l'un après l'autre, *démontre et affirme* très scientifiquement qu'il n'y a pas de poulets dans les œufs. — Et dire que la poule, parce qu'elle prend le moyen que Dieu a établi, **trouve les poulets au bout de vingt et un jours ! !**

LE BON SENS

Un vieillard arrachait des pommes de terre dans son champ lorsqu'une voix fraîche et caressante lui fit lever la tête.

— Bonjour, grand-père !

C'était Bébert, le petit-fils du père Charablé qui, l'ayant aperçu, avait quitté ses camarades pour venir le rejoindre.

— Bonjour Bébert..., comme ça, t'arrive de l'école ?

— Oui, grand-père.

— Et quoi qu' t'as appris de nouvieau ?

— Qu'y a pu d'bon Dieu !...

— Hein ? fit Charablé étonné.

— Oui, c'est le sous-maît', c'tilà qu'est arrivé la semaine dernière, qui nous a dit ça c' matin.

— Ah !... Et par quoi qu'on remplace le bon Dieu ?

— Par la science, qu'y dit comme ça.

— Et il est bien savant ton maît' ?

— Oui, grand-père,.

— Et ben, dit le vieux Charablé en ramassant derrière lui une pomme de terre, va lui porter ça d' ma part, lui qu'est si malin, et tu lui diras D'EN FAIRE UNE PAREILLE....

Inutile de dire que... cette pomme de terre est *à l'étude.*

En faire « une pareille » dépasse en effet toute la science humaine, qui finalement, se trouve bien petite devant la science de Dieu.

Imprimerie universelle catholique de Turnhout.

TABLE SOMMAIRE DES RÉPLIQUES

Une Méthode pour se défendre 5
Existence de Dieu. — Qu'est-ce que Dieu ? 11
Dieu. — La vie. — L'univers 16
Les astres. — La matière 19
Le hasard. — La Providence 22
Bonheur et malheur 28
Une Religion, pourquoi ? 29
Quelle est la bonne, la vraie ? 31
Religion chrétienne ; elle est nécessaire 33
Libres-penseurs. — Les savants 36
Jésus-Christ. — Qu'est-il ? 40
L'Evangile ; est-il vrai ? 45
Les protestants. — Que sont-ils ? 47
L'homme. — Son immortalité 49
Y a-t-il des miracles ? 53
Josué et le soleil. — Nègres et Blancs 57
Catholicisme et liberté 61
Le Protestantisme 63
Intolérance — Dolet — Ferrer. — Galilée. — Edit de Nantes. — Inquisition. — Saint-Barthélemi, etc. 65
L'Eglise, les cérémonies, le luxe, les empiètements . . . 77
Progrès et civilisation 80
L'Eucharistie. — Transsubstantiation 82
Les mystères. — Les dogmes ? 84
Pourquoi le latin, le jeûne, les pénitences ? 88
Infaillibilité du Pape. — Pourquoi le pouvoir temporel? . . 90
Le Ciel. — L'Enfer. 92
La Confession. — A quoi bon. 98
La Messe. — Les derniers Sacrements. 107
Le Concordat. — Les traitements. 109
La loi, c'est la loi ! 114
Les curés que font-ils ? 115
L'émancipation 120
Mariage et divorce 121
Religieux et Congrégations 124
Liberté. — Egalité. — Mariage des Prêtres. 127
Caractère et Puissance ineffaçables du Prêtre. 131
Chapelet. — Prières. 133
La sainte Vierge. — Les Saints. 137
La Communion. — Le bal. — L'index. 138
Vendredi et Dimanche 141
Suicide. — Duel. 143
Miracles de Lourdes. — Hors l'Eglise pas de salut. . . . 145
Séparation de l'Eglise et de l'Etat. — L'Anathème. . . 148
Les cultuelles de 1905, les « déclarations », la nouvelle loi de 1907, ne pouvaient-elles pas êtres subies par les catholiques ? 150
Socialisme 152
Franc-Maçonnerie 155
Beautés, grandeurs et devoirs de la vie chrétienne. . . . 163
Un Chretien, qu'est-ce ? 167
Maximes de l'Evangile. 177
Conversation sur le Denier du Culte. 186
Le « Nez rouge ». 190

A elle seule, la rage frénétique avec laquelle les ennemis de Dieu s'acharnent à détruire tout ce qui touche à l'Église et attaquent l'Eglise elle-même, montre la divinité de l'Église Catholique.

Jeanne d'Arc, la Pucelle.

Nous prêchant d'exemple Foi et Action.